



Lettres Philosophiques

Premiere Lettre

Je ne puis, Madame vous Exprimer les sentiments douloureux que la lecture de votre Lettre vient de produire en Moi. sans me devoir rigoureux qui me retient ou je suis, vous me verriez voler a votre [illegible]ours, est il donc vray qu'Eugenie soit malheureuse! les chagrins [illegible] soucis, les inquietudes sont ils donc faits pour Elle! au sein de [illegible] opulence Et des grandeurs, assuré de la tendresse Et de l'estime [illegible] Epoux qui vous adore, jouissante a la fois de la vantage si [illegible] etre cherie [illegible] le monde, Entouree d'amis qui rendent des hom[illegible] sincere a vos talents, a vos Gouts; comment se peut il faire que vous [illegible] prouvies de la tristesse Et des peines? votre ame vertueuse Et pure [illegible] peut sans doute [illegible] ni honte ni remords. toujours fort superieure [illegible] foiblesse de votre sexe de quoi pourries vous rougir? agreablement occupee de vos [illegible] d'ensé par des lectures utiles Et des conversations [illegible] jouees, a portee de diversifier des plaisirs honnetes, comment [illegible] [illegible]intes les degouts, les soucis viennent ils assaillir un coeur a qui [illegible] devroit procurer le contentement Et la paix? helas! si vot[illegible] [illegible] confirmoit que trop, au trouble qui vous agite jaurais sa[illegible] [illegible] reconnu l'ouvrage de la superstition; elle seul Est en possession [illegible] troubler des ames [illegible]etes, sans calculer les ames corrompues [illegible] suffit pour anéantir a jamais le repos des coeurs dont Elle s'est [illegible]

[illegible] depuis longtems je connois les funestes Effets de [illegible] [illegible] fus jadis moi meme trouble; j'ai tram[illegible] [illegible] sous le joug de la religion; Et si un Examen reflechie ne [illegible] [illegible] leinement; au lieu d'etre aujourd'hui en Etat de vous [illegible] [illegible] contre vous meme, vous me verriez encore [illegible] [illegible] jusqu'[illegible], Et peutetre alimanter dans votre ame [illegible] dont je vous vois tourmentee. Grace a la [illegible] [illegible] philosophie le calme Est depuis longtems rentree dans mon [illegible] j'ai banni les terreurs qui l'agitoient autrefois. que [illegible] pour moi si la paix dont je joüis me mettoit a porte[illegible] [illegible] rompre le charme qui vous retient encore dans les fers du [illegible] cependant sans vos ordres Expres, je n'aurois

jamais osé vous decouvrir ma façon de penser trop Eloigné de la votre
ni combattre des opinions funestes aux quelles on vous persuade que
votre bonheur Est attaché. j'aurois continué a renfermer dans
moi meme des sentiments odieux a la plus part des hommes a continué
a ne rien voir que par les yeux de ceux qui sont veritablement
interessés a les tromper. mais un devoir sacré m'oblige aujourd'hui
de parler. Eugenie inquiette Et troublée veut bien mouvrir son
cœur, elle a besoin de secours, elle veut fixer ces idées sur un objet
qui interesse son repos Et sa felicité; je lui dois la verité, se seroit
un crime de garder plus longtems le silence: quand mon attachement
pour Elle ne m'imposeroit pas la nécessité de repondre a sa confiance
l'amour de la verité m'obligeroit de faire des Efforts pour dissiper
des chimeres qui la rendent malheureuse.

je vais donc madame vous parler avec franchise. peutetre
qu'au premier coup d'œil mes idées vous paroiterons Etranges;
mais En les Examinent de plus prés, elles cesserons de vous choquer
la raison, la bonne foi, la verité aurons toujours des droits sur
un Esprit tel que le votre: je n'appelle donc de votre imagination
allarmé, a votre jugement plus tranquille; je n'appelle de
l'habitude Et du prejugé a la raison. la nature vous a fait
un ame douce Et sensible; elle y a joint une imagination tres
vive, Et cette dose de Melancolie qui dispose a la reverie c'est
de ces dispositions memes que je vois decouler les maux qui vous affl
aujourd'hui. votre bonté votre candeur, votre sincerité vous Eloig
de soupsonner dans les autres de la fraude, ou de la malignité. la
douceur de votre caractere vous Empeche de contredire des Notions
qui vous paroitrent revoltantes si vous daiges les Examinaire.
vous aimes mieux vous En rapporter au jugement des autres,
Et souscrire a leurs idées que de consulter votre raison Et vos
propres lumiers. la vivacité de votre imagination fait que
saisisses avec Empressement les pintures fortes qu'on vous presente
des hommes interessé a vous troubler abusent de votre
sensibilité pour vous allarmer; Elles vous font frissoner

aux mots terribles de morts, de jugement, d'Enfer, de suplices Eternels. ils vous font palir au seul nom d'un juge inflexible, dont rien ne peut changer les arrets; vous croyes voir autour de vous ces demons qu'on a fait les ministres de ses vengeances sur les foibles creatures; ainsi votre cœur s'est remplie de frajeurs! vous craignes a chaque instant d'offenser sans le scavoir un dieu capricieux, toujours ménaçant et toujours courroucé. consequente dans vos principes, tous les moments d'une vie qui ne devroit etre marqué que par le contentement et la paix se trouvent bientot empoisonné par des inquietudes, des scrupules, des terreurs paniques, dont une ame aussi pure que la votre devroit a jamais etre exempte. lagitation ou ces fatales idées vous jettent suspent en vous lusage de vos facultes; votre raison est entraine par une imagination qui le gare; vous tombés dans la perplexité, dans l'abbattement, dans la deffiance de vous meme, et vous devenés ainsi la dupe de ces hommes, qui en parlant a limagination, et en echauffant la raison, sont parvenus depuis long tems a subjuger lunivers, et a persuader a des êtres raisonnables, que la raison leur est inutile, ou dangereuse.

tele est madame le langage constant des apotres de la superstition dont le projet fut et sera toujours d'aneantir la raison humaine afin de pouvoir exercer impunement leur pouvoir sur les hommes. partout les perfides ministres de la religion ont eté les ennemis declarés ou caches de la raison, parcequils trouverent toujours la raison opposee a leurs vües; partout ils la decrierent parcequils eurent lieu de craindre quelle ne detruisit leur empire, en decouvrant leurs complots et la futilité de leurs fables: partout ils se sont efforces de lever sur ses ruines, le empire du fanatisme, et de limagination. pour y parvenir plus surement, ils ont sans cesse effrayé les mortels par des peintures hideuses; ils les ont etonnes et seduits par des merveilles et des mysteres; ils les ont embarasses par des enigmes et des incertitudes, ils les ont surcharges de pratiques et de ceremonies, ils ont remplie leurs esprits de crainte et de scrupules, ils ont fixé leurs yeux sur un avenir, qui bien loin de les rendre plus vertueux et plus heureux ici bas, n'a fait que les detourner de la voye du vrai bonheur et le detruire a jamais jusqu'au fond de leur cœur. — tels sont les artifices que les ministres de la religion mettent partout en usage pour asservir la terre, et la tenir sous le joug. le genre humain en tout pays est devenu la proye des pretres, ils ont donné le nom de religion aux sistemes quils avoient imagines pour subjuguer les hommes dont ils avoient seduit limagination, dont ils avoient troublé lesprit, et dont ils avoyent taché daneantir la raison.

4. C'est surtout dans l'enfance que l'Esprit humain est disposé a prendre
les impressions qu'on veut lui donner. aussi nos prêtres se sont ils prudem-
ment emparé de la jeunesse pour lui inspirer des idées qui ne pourroient
jamais donner a des hommes faits. C'est dans cet age le plus tendre qu'ils
apprivoisent les Esprits avec des fables Etranges, des Notions bizarres et
de contre sens, des chimeres ridicules qui peu a peu deviennent pour nous
des objets que nous craignons et que nous respectons le reste de notre vie.
Il ne faut qu'ouvrir les yeux pour voir les indignes Moyens dont la
politique sacerdotale se sert pour étouffer dans les hommes leur
raison naissante. on nous enseigne dans leur enfance que des
sottes ridicules, impertinentes, contradictoires, révoltantes, qu'on leur dit
de respecter. on les familiarise peu a peu avec des Mysteres inconcevable
qu'on leur annonce pour des Verités sacrées, on les accoutume a se
réaliser des phantomes devant lesquelles on les habitue a trembler. En
un mot on prend les Mesures les plus justes pour les faire des aveugles
qui ne consulteront plus la raison, et des lâches qui frissonneront
toutes les fois qu'ils se rappelleront les idées dont leurs prêtres les ont
imposionnés dans un age ou ils ne pouvoient se garentir de leurs pieges.
Rappellez vous Mad.e, avec quelle surprise quelque fois vous avez vu
souvent on vous faites élever pour semer dans votre jeune les germes des
inquiétudes qui vous affligent aujourd'hui. C'est la qu'on a commencé a vous
parler de fables, des prodiges, des Mysteres, des doctrines que vous revérez actuellement
tandis que si l'on vous annonçoit aujourd'hui en chaire pour la premiere
fois, elles vous paroitroient ridicules et peu dignes de votre attention. je
vous ai souvent vu rire de la simplicité avec laquelle vous croyez autrefois
les sottes extravagances ou de revenant. que vous faisoient dans votre enfance
les Religieuses chargé de vous instruire. Entré dans le monde ou depuis
longtems on ne croit plus aux chimeres, vous vous êtes peu a peu détrompée,
et vous rougissez a present de votre credulité passé. pourquoi n'auriez vous
pas le courage de lire de même d'une infinité d'autres chimeres tout aussi
peu fondées, qui vous tourmentent encore, ou que vous ne jugez plus
respectables que parceque vous n'avez pas osé les examiner de meme
yeux ou parceque vous les voyez respectées par un public qui nelen
a nullement approfondies. Si Celanire si raisonnable sur toutes
les autres choses, pourquoi Eugenie renoncerait elle a ses lumieres
et a son jugement des qui s'agit de la Religion? Cependant a l'emot
redoutable, son ame se trouble, sa force l'abandonne, sa penetration
ordinaire est éteinte, son imagination s'egare, elle ne voit

plus qu'a travers un nuage, elle s'inquiette et s'afflige: en garde contre sa raison elle vous l'appelle a son secours: elle se persuade que la partie le plus sur est de se laisser entrainer aux opinions d'une multitude qui n'a rien examiné et qui se laisse toujour conduire par des guides aveugles ou trompeurs.

pour retablir la paix dans votre ame, cessez madame de vous mepriser vous meme; prenez une juste confiance dans vos propres lumieres; ne rougissez point de vous trouver atteinte d'une epidemie general et involontaire a laquelle il n'a point dependu de vous dechaper. le bon abbé de St. pierre avoit bien raison de dire que la devotion etoit la petite verole de l'ame; j'ajouterai qu'il est bien rare de n'en pas rester marqué toutte sa vie. en effet nous voyons assez souvent les personnes les plus eclairés persister a jamais dans les prejuges de leur enfance. ou si est pris de si bonheur pour les inculquer; on prend ordinairement tant de precaution pour les rendre durables, que si quelque chose a droit de nous surprendre, c'est de voir que quelqu'un a la force de s'en degager. les genies les plus sublimes sont souvent les jouets de la superstition. la chaleur de leur imagination ne sert quelquefois qu'a les egarere davantage et a les attacher plus fortement a des opinions qui les feroient rougir, si il leur etoit permis de consulter leur raison. Pascal voyoit sans cesse les enfers ouverts sous ces pieds: malbranche etoit credule: Bobbes avoit peur des phantomes et des demons: Limortel Neuton a commanté Lapocalypse! en un mot tout nous prouve que rien n'est plus difficile que de se deffaire des notions dont nous avons ette imbus dans notre enfance. les personnes les plus sensées et qui raisonent le mieux sur toute autre matiere, retombent dans l'enfance des qu'il s'agit de la religion

Ainsi madame vous n'avez point a rougir d'une foiblesse qui vous est commune avec presque tout le monde, et dont les plus grands hommes ne sont pas toujours exempts. ranimé donc votre courage; osés examiner avec plus de sens froid les phantomes qui vous allarment, dans une chose qui interesse votre repos, consulté cette raison eclairé qui vous met autant au dessus du vulgaire qu'elle met l'espece humaine au dessus des autres animaux. loin de vous deffier de vos propres lumieres, tournez votre juste deffiance contre des hommes bien moins honnetes et bien moins eclairés que vous. qui pour vous vaincre, ne s'adressent qu'a votre imagination sensible; qui ont la cruauté de troubler la serenité de votre ame; qui sous pretexte de vous attacher uniquement au ciel, pretendent vous

6. faire briser les liens les plus doux; enfin qui s'efforment de vous jeter dans le usage de cette raison bienfaisante dont la lumiere vous guide si surement dans toute votre conduite. Laissé les inquietudes et les terreurs a ces femmes corrompues qui ont des reproches a ces faire, des crimes a expier; laissé la superstition a ces femmes ignorantes dont l'esprit retreci et incapable de reflechir, abandonne les pratiques futiles et minutieuses d'une devotion inconnue de a ces femmes desenvoyé et chagrines, a qui desormais regne par usage de leurs appas et finit il leur reste plus de ressources pour remplir le vide de leurs journées et qui cherchent par la Medisance et la calomnie et le tracasserie a se consoler de la perte des plaisirs dont elles sont privées. Soyez a cependant qui semble vous porter a la meditation a la retraite a la melancolie. la devotion n'est faite que pour des ames oisives. la votre est faite pour agir. vous vous devez aux pauvres dont vous faites le bonheur, aux enfants qui dans peu auront besoin de vos lecons pour se former le coeur et l'esprit. vous vous devez a des amis qui vous honorent et qui cherissent votre commerce aimable dans l'age meme ou vos charmes se trouveront flétris: vous vous devez a la societé; elle a besoin de vos exemples: elle trouve en vous des vertus qui sont malheureusement bien plus rares dans les personnes de votre age que la devotion. Enfin vous vous devez le bonheur a vous meme; malgré les promesses de la religion, vous ne le trouverez jamais dans ces agitations ou je vois que ces idées noires vous jettent; vous ne reconnoitrez en elle que de tristes chimeres, des enchantemens effrayants, des embarras sans fin, des incertitudes accablantes, des enigmes inexplicables, des terreurs funestes qui ne sont propre qua troubler votre repos, vous priver vous meme du bonheur, et vous rendre incapable de vous occuper de celui des autres. il est bien difficile de faire des heureux quand on ne jouit pas soi meme du bonheur et de la paix.

pourquoi que vous portiez vos regards autour de vous, vous trouverez des preuves de ce que j'avance. les personnes les plus religieuses sont rarement les plus aimables et les plus sociables; et la devotion meme la plus sincere en soumettant ceux qui s'embrasent, a des pratiques generales en occupant leur imagination d'objets lugubres et affligeants en refroidissant leur zele n'est guere propre a donner aux devots cette egalité d'humeur, cette douceur de caractere, indulgente, cette amenité qui font le charme de la societé; mille exemple vous prouvent que les plus occupé de plaire a dieu, ne sont pas les

femmes qui reussissent le mieux a plaire a tous ceux qui les entourent. si quelqu'unes sont exeplé a la regle, c'est quelles n'ont point cette ferveur et ce zele que la religion semble exiger d'elles. la devotion est une passion triste et sombre, ou une passion emportée: la religion ne souffre point que le cœur se partage; tout ce qu'un bon chretien donne aux creatures, est derobé au createur; une ame bien devote doit craindre de s'attacher aux objets de la terre; elle perdroit de vû son dieu jaloux qui veut qu'on s'occupe uniquement de lui; qui fait un devoir a ses creatures de lui sacrifier leurs penchants les plus doux et les plus innocents; qui veut quelles se rendent malheureuses ici bas, dans l'idee de lui plaire. d'apres de telles principes nous voyons communement les devots s'aquitter fidellement du devoir de se tourmenter eux memes et de troubler le repos des autres: ils croyent bien meriter du souverain du ciel en se rendant parfaitement inutiles, ou meme incomode aux habitans de la terre.

je ne suppose pas, madame, que la devotion produise en vous des effets nuisibles aux autres: je crains plutot quelle ne nuise a vous meme. la bonté de votre cœur, la douceur de votre caractere, la bienfaisance qui se montre dans toute votre conduite doivent faire presumer que jamais la religion ne vous portera a des excès dangereux. néanmoins la devotion fait souvent de tranges metamorphoses. inquiette, agitté, malheureuse au dedan de vous meme, il est a craindre que votre temperament ne change, que votre humeur ne s'aigrisse, et que les idées facheuses que vous aurrez longtems couvées au dedans de vous meme n'influent tot ou tard sur ceux qui vous approchent. l'experiance ne nous prouve telles pas tous les jours que la religion opere des changements de cette espece? ce que l'on nomme des conversions, ce que les devots appellent des coups de la grase ne sont tres souvent que des renversements facheux par les quelles on substitue des vices reels et des dispositions tres facheuses a des qualités aimables et utiles; par un effet facheux de ces pretendus miracles de la grase, nous voyons souvent suceder la tristesse a l'enjoument l'humeur sombre et chagrine a la gaité, l'ennuye a la dissipation, la medisance, l'intolerance et le zele a l'indulgence et a la douceur. que dis-je! la cruauté meme a l'humanité: en un mot la superstition est le levain dangereux propre a corrompre les chœurs les plus honnetes. ne voyez vous pas en effet les excès auxquels le fanatisme et le zele portent les personnes les mieux intentionnés les plus honnetes et les plus sages? des princes, des magistrats des juges deviennent inhumains et sans

pitié des quil sagit des interests de la religion. elle transforme souvent les hommes les plus indulgents et les plus equitables sur tout autre matiere en betes feroces. les ames les plus sensibles et les plus compatissantes se croient en conscience obligé de sendurcir, de se faire violence détouffer la nature pour se montrer cruels a ceux quon leur défere comme des ennemis de leur façon de penser. connoisés vous par exemple, madame, la douceur de notre nation et de notre gouvernement dans les persecutions dont on a vsé si souvent en france a legard des protestants? trouvé vous bien de la raison de l'equité de l'humanité dans ces vexations ces emprisonnement, ces exils que lon a fait subir de nos jours aux jansénistes? ceux ci, sils devenoient jamais assez forts pour persecuter a leur tour, ne traiteroient pas sendoute leurs adversaires d'une maniere plus equitable et plus moderée. ne voyez vous pas tous les jours des personnes qui se piquent de sentiments, exprimer sans pudeur la joye quils auroient d'extermine des hommes a qui elles ne croient devoir ni indulgence ni bienveillance. uniquement parcequils meprisent des prejuges que le vulgaire regarde comme sacrés ou qu'une fausse politique croit vtile a le lot? la supertition a tellement etouffé tout sentiment d'humanité dans quelques personnes, tres honnetes d'ailleurs, quelles ne rougiroient pas de lui sacrifier les hommes les plus eclairés de la nation, qui ne sont pas communement les plus credules, ou les plus soumis aux joug des pretres. en un mot la devotion n'est propre qu'a remplir le cœur d'un fiel amer qui doit troubler l'harmonie de la societé. en matiere de religion, chacun se croit obligé de montrer plus ou moins d'ardeur et de zele. ne vous aije pas vu souvent incertaine vous meme si vous deviez gemir ou rire de la demeure de quelques devots ridiculement echauffés de cette vanité religieuse qui constitue lesprit de partie? vous les voyez sinteresser a des querelles theologiques aux quelles sans y rien comprendre elles se croyent obligées de prendre part. je vous ais trouvé cent fois etourdie de leurs clameurs, indignée de leur aigreurs, scandalisée de leurs cabales, et remplie de mepris pour leur ignorance en teté. cependant rien de plus naturel que ces travers:

Lignorence fut toujours la mere de la devotion: Etre devot ne signifira 9
jamais, qu'avoir une conscience imbecille dans ces pretres, c'est recevoir deux
des impultions d'apres les quelles on ne pense et on agit que d'apres eux, c'est adopter
aveuglement leurs passions et leurs prejuges, c'est remplir fidelement les pratiques
que leurs caprices imposent. — Eugenie n'est point faite pour suivres de tels
guides. ils finiroient par legarer, en allarmant son immagination et en
envenimant son caractere. pour s'emparer plus surement de son esprit, ils
la rendroient incommode, farouche, intolerente; en un mot a l'aide du pouvoir
magique de la superstition et de ses notions surnaturelles ils reussiroient
peutetre a transformer en vices les heureuses dispositions que la nature
lui a donnees. croyes moi, madame, vous n'auriez que beaucoup a
perdre a cette metamorphose. demeuré ce que vous etes. tirez vous
au plutot de cet etat d'incertitude et de langueur, de cet alternative
d'abbattement et de trouble ou je vous vois floter. ne prenez que votre
raison et votre vertu pour guides, et j'ose vous repondre que vous aurez
bientot brisé les entraves dont vous commancées a sentir les
funestes effets. — oses donc, je le repete, oses examiner par vous
meme cette religion qui bien loin de vous procurer le bien etre quelle
vous promet, ne sera pour vous qu'une source intarisable d'inquietudes
et d'allarmes et vous priveroit tot ou tard de ces rares qualités qui vous
rendent si chere a la societé. votre interest exige que vous rendiez la
paix a votre ame, il vous fait un devoir de conserver soigneusement
cette douceur, cette indulgence, cet enjoument qui vous font adorer
de tous ceux qui vous approchent. vous vous devez le bonheur a vous
meme; vous le devez a ceux qui vous entourent. ne vous abandonnez
donc point a vos tristes reveries. reveillez toutes les forces de votre jugement
pour combattre des chimeres que votre imagination se realise. elles
disparoitront aussitot que vous les aurez examinées et considerées avec votre
sagacité ordinaire. — ne medites point, madame, que votre esprit est
trop foible pour sonder les profondeurs de la theologie. ne medites point
avec nos pretres que les verités de la religion sont des misteres qu'il faut
adopter sans pouvoir les comprendre, et qu'il faut adorer en silence.
en parlant sur ce ton on proscrit et on condamne cette religion meme
a laquelle on pretend nous soumettre. ce qui est surnaturel n'est
point fait pour les hommes: ce qui est au dessus de leurs portées ne doit
point les occuper: adorer ce que l'on ne peut connoitre, c'est ne rien
adorer: croire ce que l'on ne peut concevoir, ces ne rien croire
ne rien concevoir, en un mot ces ne rien croire du tout absolument;

10. admettre sans examen ce que l'on nous dit d'admettre, c'est être lachement credule: dire que la religion est au dessus de la raison, c'est dire qu'elle n'est point faite pour des êtres raisonnable, c'est avouer que ceux qui l'enseignent aux autres ne sont pas plus a portée que nous d'en sonder les profondeurs; c'est convenir que nos pretres n'entendent rien de plus que nous aux merveilles dont ils nous entretiennent habituellement. Si les verités de la religion étoient comme on l'assure nécessaires a tous les hommes, elles deveroient être intelligibles et claires pour tous les hommes; si les dogmes que cette religion enseigne étoient aussi importants qu'on nous le fait entendre, ils deveroient non seulement être a la portée des docteurs qui les prechent, mais encore de tous ceux qui écoutent leurs leçons. n'est il pas bien étrange que ceux dont la profession est de s'instruire eux memes dans la religion pour l'enseigner aux autres, reconnoissent, que ces dogmes sont au dessus de leurs entendement, et cependant s'obstinent a vouloir inculper aux peuples ce qu'ils avouent ne point comprendre eux memes! aurions nous bien de la confiance dans un medecin, qui apres être convenu qu'il n'entend rien a son art, nous vanteroit neanmoins l'excellence de ses remedes? c'est pourtant ce que font tous les jours nos chartatans spirituels? par un étrange fatalité les personnes les plus sensées consentent a être les dupes de ses empyriques qui sont perpetuellement forcé d'avouer leur ignorence. mais si les misteres de la religion sont incomprehensibles pour eux memes qui l'enseignent; si parmi eux qui la proffessent il n'est personne qui sache precisement ce qu'il croit, ni qui se soit rendu compte des motifs de sa croyance et de sa conduite, il n'en est pas de meme des difficultes qu'on peut opposer a cette religion; celles cy sont simple, a la portée de tout le monde, capables de convaincre tout homme qui renoncant au prejugés de l'enfance daignera consulter le bon sens que la nature a donnée a tous les êtres de l'espece humaine

depuis un grand nombre de siecles les theologiens subtiles ont ette occupes sans relache a repousser les traits des incredules, ou a reparer les breches faites a le difice ruineux de la religion par des adversaires qui ont combatu sous les drapeaux de la raison, il s'est trouvé de tout tems des gens qui ont sentie la futilité des titres sur les quelles les pretres se sont arroges le droit d'asservir les esprits, et de depouiller les nations. malgre tous les efforts qu'ils ont faits ces fourbes pour la deffence de leur religion,

dont ils retiroyent seuls du profit, ces grands hommes n'ont pu jusqu'ici parvenir a mettre leur sisteme divin a couvert des attaques de l'incredulité: ils ont sans cesse repondu aux objections qu'on leur faisoit; jamais ils n'ont seu ni pû les lever, encore moins les detruire. aides presque toujour de l'autorité publique; ce ne fut que par des jujures, des declamations, des suplices et des persecutions qu'ils repondirent aux plaintes de la raison. c'est ainsi qu'ils sont restes les maitres du champ de bataille que leurs adversaires ne purent jamais leur disputer a forces ouvertes. malgré les desauentage d'un combat si inegale; quoi que les deffenseurs de la religion fussent armees de toute pieces et pussent se montrer a decouvert, tandis que leurs adversaires n'auoient eu pour armes que la raison, et ne pouvoient ni s'exposer ni se servir de toutes leurs forces, ceux ci n'ont pas laissé de faire des blessures profondes a la superstition. cependant si l'on en croit ces pretres la bonté de leur cause met leur systeme a couvert et a labry de tous les coups qu'on peut lui porter, et l'on a mil fois repondu d'une facon victorieuse aux objections qu'on renouvelle sans cesse contre eux! malgré cette grande securité, nous les voyons tres allarmes toutes les fois qu'un nouveau combattant se presente. celui ci peut se servir avec grand succes des objections les plus communes et les plus rebattus, vû qu'il est evident que jusqu'ici l'on n'a pu les detruire, ni meme leur opposer des raisons satisfaisantes. pour vous convaincre, madame, de ce que j'avance ici, vous n'avez qu'a comparer les difficultes les plus simple les plus ordinaire que le bon sens oppose a la religion avec les pretendus solutions qu'on en donne; et vous reconnoitrés que les difficultes sensibles pour des enfans meme, n'ont pu jamais être resolues par les theologiens les plus exerces: vous ne trouverez dans leurs reponses que des distinctions subtiles et subterfuges metaphisique un verbiage inintelligible, qui ne peut etre le langage de la verité, et qui ne prouve que l'embaras, l'impuissance, et la mauvaise foi de ceux qui sont interesses par etat a soutenir une cause desespérée. en un mot, les difficultes que l'on fait contre la religion, sont claires et a la portee de tout le monde, tandis que les reponse qu'on y fait, sont peu satisfaisantes, obscures, embrouilles par les personnes les plus au fait de ce jargon, si tant est, toutefois, que ceux qui font ces reponses entendent eux memes ce qu'ils disent. si vous consultes nos docteurs, ils ne manquerons pas de faire valoir l'antiquité de leur doctrine, qui s'est toujour soutenu malgré les

attaques continuelles des heretiques, des Mecreans, des impies Et malgré les persecutions des payens. Vous avez trop de lumieres, Madame pour ne vous point appercevoir que l'ancienneté d'une oppinion ne prouve rien en sa faveur. si l'antiquité Etoit une preuve de la verité, le Christianisme seroit forcé de ceder au judaisme Et celui ci par la meme raison cederoit a la religion des Egyptiens ou des Caldeens, c'est a dire a l'idolatrie qui Etoit fort anterieure a Moyse. l'on a cru pendant des milliers d'années que le soleil tournoit autour de la terre qui demeuroit immobile; il n'en Est pas moins vrai que le soleil Est fixe Et que la terre tourne autour de lui. d'ailleurs il Est Evident que le Crestianisme n'est point aujourdhui ce qu'il Etoit autrefois. les attaques perpetuelles que cette religion a reçues de la part des heretiques, prouvent que jamais il n'a pu avoir d'harmonie Entre les partisans de ce sisteme pretendu divin, qui pechoit dans ses principes: au moins quelques parties de ce celeste sisteme ont déplu a ceux qui l'admettoient pour tout le reste. Les incredules (disent les pretres) ont souvent attaqué inutilement la religion! c'est que les meilleurs raisons deviennent inutiles Et non valable contre l'aveuglement de la superstition appuyé de l'autaurité publique, ou contre le taureau de l'habitude Et de l'opinion qui Entraine les hommes! a legard des persecutions que cette religion a Eprouvés de la part des payens; ce seroit bien peu connoitre les Effets de l'entêtement religieux Et du fanatisme, de ne point sentir que la persecution n'est jamais propre qu'a le exciter Et a Etetendre de plus En plus.

Vous Netes pas non plus faite pour Etre la dupe des noms Et des autaurites! on vous accablera par les temoignages multiplies de beaucoup de savants illustres qui non seulement ont admis la religion Chretienne, mais Encore qui ont Etté ses deffenseurs les plus zelés. on vous citera de st docteurs; de grands philosophes; de puissants raisonneurs des peres d'Eglise des savants interpretes qui ont sincerement Eteyé le sisteme religieux. je ne leurs contesterai point ici leurs Lumieres, (qui neanmoins se trouvent souvent En deffaut:) je me contenterai de vous repeter que souvent les plus grands Genies sont aussi peu clair voyant que le peuple meme En matiere de religion: qu'ils n'ont point rigoureusement Examiné les opinions qu'ils Enseignoient, soit par ce qu'ils les ont regardées comme sacres, soit par ce qu'ils n'ont jamais

remontes jusqu'aux principes, qu'ils auroient trouvés vains, faux 13
ruineux s'ils les eussent considerez sans prevention; soit enfin
parcequ'ils se sont sentis interessés a deffendre une cause a laquelle
leur propre sort etoit lié. ainsi leur temoignage est recusable, et leur
autaurité ne peut etre d'un grand poids. a l'egard des interpretes et
des commantateurs qui depuis tant de siecles ont travaillé si penibleme[nt]
a eclairer les loix divines a expliquer les livres sacrés des chretiens; a
faire les dogmes de leur foi. leurs travaux memes doivent nous rendre
suspecte la religion qui se fonde sur ces livres, et qui preche ces dogmes;
ils nous prouvent que des ouvrages emmanés de l'etre suprême sont obscures,
inintelligibles, ils ont besoin de secours humains pour etre entendu
de ceux a qui la divinité vouloit decouvrir ses volontés. les loix du
dieu sage doivent etre simples, et claires; il n'y a que des loix defectueuses
qui ayent besoin d'etre interpretes. ce n'est donc point, Madame, a ces
interpretes que vous devés vous en rapporter, c'est vous meme, c'est votre
raison que vous devés consulter. il s'agit de votre bonheur; il s'agit de
votre repos: ces objets sont trop importants, pour l'aisser a d'autres, qu'a vous le droit
d'en decider. si la religion est aussi importante qu'on l'assure elle merite sans doute,
la plus grande attention. si cette religion doit influer sur le bonheur des
hommes, et dans ce monde, et dans l'autre, il n'est aucune a faire qui doive
nous interesser plus vivement et qui demande par consequent un examain plus
mure et plus reflechis. est il donc rien de plus etrange que la conduite que tiennent
la plus part des hommes intimement convincus de la verité et de la nécessité
de la religion et consequament de son importance! mais il ne se donnent la peine
de la profondire! ils la suivent par routine, et par habitude: ils ne se rendent
jamais raison de ces dogmes: ils la reverent, ils s'y soumettent, ils gemissent
sous son poids sans ce demander pour quoi ils s'en rapportent a d'autres
pour l'examiner; et ceux au jugement desquelles ils se fient aveuglement
sont precisement ceux dont le jugement devroit leur etre le plus
suspect! ce sont des pretres qui sont en possession de juger exclusivement
et sans appel d'un sisteme evidement inventé pour l'utilité seul de ces memes
pretres; visiblement interessés a maintenir les opinions reçues, ils nous les montrent
comme nécessaires au bien public; comme utiles et consolantes pour chacun
de nous; comme infiniment liées a la morale, comme indispensable a
la société; en un mot, comme de la derniere importance! apres nous
avoir ainsi prevenus ils nous deffendent aussi tot d'examiner ces choses
si importantes a connoitre! que penser de cette conduite! c'est a vous

14 de soudure quoyqu'ils vous trompent, que les prêtres ne craignent le poignard de la religion, que parce qu'elle ne peut les soutenir, et qu'ils doutent une raison qui pourroit dévoiler les plus funestes projets du sacerdoce contre le genre humain: ainsi, Madame, je vous prie trop de repasser, examiné par vous même: faites usage de vos propres Lumières: cherchez la vérité, dans la sincérité de votre cœur: faites taire le préjugé, voici vos contre habitudes: dessillez vos dé illusions: alors de bonne foi avec vous même, vous porterez une main sure sur les opinions de la religion. de quelques fleurs qu'elles parlent, vous n'acquiescerez qu'à ce qui sera convaincant pour votre Esprit, satisfaisant pour votre cœur, conforme à la saine Morale, approuvé par la Vertu. vous rejetterez avec mépris, ce qui choquera votre raison, vous repousserez avec horreur ces notions funestes et nuisibles à la Morale que la religion s'efforce de faire passer pour des Vertus surnaturelles et divines. que dis-je aimable et sage Eugénie! examiné avec réflexion les idées que par votre ordre je soumets à vous présenter. que votre confiance en moi, que votre prévention pour mes faibles lumières ne vous aveuglent pas sur mes opinions! je les soumets à votre jugement. discutez, combattez; ne vous rendez jamais que quand vous croirez reconnoître la vérité. mes sentiments ne sont ni des oracles divins, ni des opinions théologiques dont il n'est point permis d'appeller. si j'ai dit vrai, adoptez mes idées: si je me suis trompé, indiquez moi mes erreurs, et je suis prêt à les reconnoître et à souscrire à ma condamnation. j'me serai bien doux Madame d'apprendre de vous des vérités que jusqu'ici j'ai cherché vainement dans les écrits de nos docteurs. si j'ai dans ce moment quelque avantage sur vous, il n'est que la tranquilité dont je jouis et dont vous êtes malheureusement privée quand à présent. les peines d'Esprit, les inquiétudes, les accès de dévotion dont votre ame est troublée vous empêchent pour le moment de voir les choses de sang froid, et de faire usage de vos propres Lumières mais je ne doute pas que bientôt votre ame raffermie par la raison, contre de vaines chimères ne reprenne sa vigueur naturelle et la supériorité qui lui appartient. en attendant ce moment que je prévois et que je désire, je me trouverois très heureux si mes réflexions contribuent à vous rendre cette tranquillité d'Esprit si nécessaire pour juger sainement des choses, et sans laquelle il n'est point de bonheur.

je m'aperçoit bien tard de la longueur de ma lettre; j'espère, Madame, que vous la pardonnerez ainsi que ma franchise: bien entendu vous prononcerez du moins le Vu j'entends que je prend à votre

Situation. le desire sincere que jai de la faire cesser, la forte Envie que jai de vous voir rendue a votre serenité accoutumée, il ne faloit pas moins que ces Motifs si puissants pour me determiner a rompre le silence il falloit vos ordres positifs pour me forcer a vous Entretenir d'objets, qui une fois bien Examinés ne Meritent gueres d'occuper un bon Esprit. je mettois fait une loi de ne jamais M'expliquer sur la Religion: L'experiance ma souvent apris que la plus inutiles des Entreprises Est de vouloir detromper des Esprits prevenus: jetois bien Eloigné de croire que jamais je dus Ecrire sur ces Matieres! vous seul madame Etes faite pour vaincre cette indolence, Et me forcer a changer de resolution. Eugenie affligée, tourmentée de scrupules, prete a se plonger dans une devotion incommode pour les Autres sans la rendre plus heureuse Elle meme, m'honnore de sa confiance, elle me demende des Conseilles; Elle Exige que je parle! allons! me suis je dit, Ecrivons pour Eugenie; tachons de lui rendre Le Repos quelle a perdu: travaillons avec ardeur pour elle au bonheur de la quelle celui de tant d'autres Est Lié! tels sont madame, Les Motifs qui vont me mettre pour quelques tems La plume a la main En attendant que vous soyez detrompée, jose cependant mon moins me flatter que vous ne me regarderez point des memes yeux dont les pretres Et les devots voudroient qu'on vit tous ceux qui ont la temerité de contredire leurs idées. a les Encroire, tout homme qui se declare contre la Religion Est un mauvais citoyen; c'est un frenetique armée pour justifier ses passions; un pertubateur du repos public; un Ennemy de ses concitoyens qu'on ne scauroit punir avec trop de rigueur! ma conduite vous Est connue; la confiance dont vous m'honnoré, fait seul mon apologie. c'est pour vous seul que j'Ecris; c'est pour dissiper les nuages qui troublent votre ame que je vous communique Les reflexions que sans des raisons si pressantes, j'aurois pour toujours renfermées En moi meme. si le hazard les faisoit tomber En d'autres mains que les votres, a qui Elles fussent de quelque utilité; je m'aplaudirois d'avoir fait des heureux, En ramenant, des Esprits égarés, a la raison; En faisant connoitre la verité; Enfin En demasquant des imposteurs qui sont tant d'infortunés sur la terre.

En un mot je soumets mais raisons a vos lumiéres, je me confie pleinement a votre direction, Et jose presumer que mes idées apres vous avoir rassurée contre Les vaines terreurs aux quelles je vous vois actuellement Livrée, vous convaincront parfaitement

que cette religion que l'on montre aux hommes comme la chose la plus importante la plus vraye, la plus interessante, la plus utile, n'est qu'un tissu d'absurdites. n'est propre qu'a confondre les idees et a troubler les esprits, et ne peut etre aventageuse qu'a ceux qui s'en servent pour dominer le genre humain. En un mot j'aurai tort, si je ne vous prouve de la façon la plus claire, que la religion est fausse, inutile, dangereuse, et que la moral est seule digne d'occuper leurs esprits et d'echauffer leurs coeurs.

j'entrerai en matiere dans ma premiere lettre! je remonterai aux principes; et je me flatte de vous prouver dans le cours de cette correspondance, que les objets que les theologiens s'efforcent d'embrouiller et d'entourer de nuages, pour les rendres plus respectables et plus sacrees, sont non seulement susceptibles d'etre entendu par vous, mais meme peuvent etre mis a la portee de qui conque jouira du bon sens le plus ordinaire. si ma franchise vous paroit trop brusque, prenée vous en, Madame, a vous meme. j'ai fallu vous parler clairement. j'ai du opposer un remede violent et prompt a la maladie dont je vous ais vue attaquee. au reste j'ose esperer qu'avant peu vous me saurés quelque gré, de vous avoir montre la verité dans tout son jour, et que vous me pardonnerez d'avoir dissipe les phantomes facheux qui infectoient votre esprit. mes efforts pour vous rendre le calme vous prouverons du moins l'interest que je prends a votre bonheur! rien ne gale mon zele pour vous servir et le respect avec lequel je suis &c.

fin

De la premiere Lettre

Seconde Lettre

Toute religion est un sisteme d'opinions et de conduite fondé sur les idees toujours fausses que nous nous formons de la divinité. pour juger de la verité de tout sisteme, il faut examiner ses principes, voir s'ils sont d'accord les uns avec les autres, s'assurer si toutes ses parties se pretent des secours mutuels. Une religion ~~peut~~ pour etre vraye doit nous donner des idees vrayes de dieu. c'est par notre raison seule qu'il nous est possible de juger si celle que la theologie nous donne de cet etre et de ces attribus sont veritables: la verité n'est pour les hommes que la conformité avec la raison. ainsi c'est cette meme raison qu'on voudroit proscrire, qui peut seul en dernier resort nous faire juger des verites que la religion nous propose. le vrai dieu ne peut etre que le dieu le plus conforme a notre raison, le vrai culte ne peut etre que celui que la raison approuve.

La religion n'est importante que par les aventages qu'elle promet aux hommes. la meilleure religion seroit celle qui feroit jouir ceux qui la proffessent des biens les plus reels, les plus etendus, et les plus durables: une religion fausse ne peut faire eprouver a ceux qui la pratiquent que des biens faux chimeriques et passagers. c'est a la raison a juger si les aventage qu'elle procure sont reels ou imaginaires; ainsi, c'est a la raison qu'il appartient de decider, si une religion, un culte un sisteme de conduite sont avantageux ou nuisible au genre humain. —— c'est d'apres ces principes incontestables que je vais examiner la religion des chretiens, je commancerai par analiser les idees qu'elle nous donne de la divinité qu'elle se vante de nous faire connoitre d'une façon plus parfaite que toutes les autres religions du monde. je examinerai si ces idées s'accordent les unes avec les autres; si les dogmes que cette religion enseigne sont vraiment conformes a ces idees fondamentales et peuvent se consilier avec elles si la conduite qu'elle prescrit repond aux notions qu'elle nous donne de la divinité; enfin je terminerai cet examen par celui des aventages que la religion chretienne procure au genre humain, aventage qui selon ces partisans, surpassent infiniment tous ceux qui resultent de toutes les autres religions de la terre. /

La religion chretienne admet pour base de sa croyance un dieu unique, elle nous le déffinit, un pur esprit, une intelligence eternelle, independante immuable; qui peut tout, qui sait tout, qui prevoit a tout, qui rempli tout de son immensité; qui a cree de rien le monde ainsi que tout ce qu'il renferme; qui le conserve et le gouverne d'apres les loix de sa sagesse de sa bonté, de sa justice de ses perfections infinis que l'on voit eclater dans toutes ses euvres. telles sont les idees que le christianisme nous donne de la divinité. voyons maintenant si elles s'accorderons avec les autres notions que nous presente ce sisteme religieux qu'on pretend avoir ette revélé par dieu lui meme, c'est a dire tenir de lui seul les verites qu'il a cachées au reste du genre humain. pourquoi son essence est elle fondee sur une revelation particuliere? a qui cette revelation a telle ette faite? c'est d'abord a abrahame ensuite a sa posterité. le dieu de l'univers pere de tous les hommes, n'a voulu se faire connoitre qu'au descendant d'un caldeen qui pendant des milliers d'annees ont ette possesseurs exclusifs de la connoisence du vrai dieu. par un effet de sa bonte speciale le peuple juif a été longtems le seul qui ait joui d'une connoisence egalement necessaire a tous les hommes; il lui eut que ce peuple qui sceut a quoi s'en tenir sur l'etre supreme: toutes les autres nations erroient dans les tenebres, ou n'avoient que des idees informes, ridicules, criminelles du souverain de la nature. —— Ainsi des le premier pas nous voyons que le christianisme a une antie la justice de la bonté de son dieu. une revelation particuliere a nonce un dieu partiale, qui favorise quelques de ses enfants au prejudice de tous les autres; qui ne consulte que son caprice, et non le merite reel. qui est capable de faire le bonheur de tous les hommes ne montre sa tendresse qu'a quelques individus qui n'ont pas plus que d'autres des titres pour lui plaire. que diriez vous d'un pere qui placé a la tete d'une famil nombreuse n'auroit des yeux que pour un seul de ses enfants, ne se montreroit jamais qu'a lui, et qui sçauroit mauvais gree aux autres de n'avoir point comme ces traits tandis qu'il n'auroit jamais consenti a les laisser approcher de

sa personne? n'accuseriez vous pas un tel pere de caprice, de cruauté, de deraison et de folie, si il faisoit eprouver sa colere a ceux de ses enfants, qu'il auroit lui meme exclus de sa presence? ne le taxeriez vous pas d'une injustice, dont il n'a que les etres les plus insensés de notre espece qui puissent s'en rendre capables si il les punissoit pour n'avoir point executés des ordres qu'il n'auroit point voulu leurs donner? —— Concluez donc avec moi, Madame, que toutte revellation particuliere suppose non un dieu bon impartiale, mais un tiran injuste, et bisarre, qui si il montre de la bonté et des preferances a quelques uns de ses creatures, est au moins tres cruel pour toutes les autres. cela posé la revelation ne prouve point la bonté mais le caprice et la partialité du dieu que la religion nous a dit etre rempli de sagesse, de bienveillance et de quité et qu'elle nous represante comme le pere commun de tous les habitans de la terre. si l'interest et l'amour propre de ceux qu'il favorise leur font admirer les vues profonde d'un dieu parce qu'il les comble de bienfaits au prejudice de leurs semblables, il doit paroitre bien injuste a tous ceux qui sont les victimes de ses partialités. il n'a que l'orgueil qui ait pû faire croire a quelques hommes, qu'ils etoient a l'exclusion de tous les autres, les enfants cheris de la providence. aveugles par la vanité, ils n'ont pas sentie que c'etoit detruire sa bonté universelle et infinie; que supposer qu'elle pouvoit aimer de preference quelques hommes, ou quelques nations, ils doivent etre egaux a ses jeux si il est vrai qu'ils soyent egalement l'ouvrage de ses mains. —— ces neanmoins sur des revelations particulieres que se fondent toutes les religions du monde! de meme que chaque homme a la vanité de se croire l'etre le plus important de l'univers, chaque nation s'est persuadée qu'a l'exclusion de touttes les autres elle devoit jouir de toute la tendresse du souverain de la nature. si les judiens s'imaginent que c'est pour eux seuls que Brama a parlé, les juifs et les chretiens se persuadent que ce n'est que pour eux que le monde fut cree, et que c'est a eux seuls que dieu s'est révélé. mais supposons pour un instant moment que ce dieu se soit reellement manifeste. comment un pur esprit a t'il pu se rendre sensible? quelle forme a t'il pû prendre?

20 de quels organes materiels a til pu se servir pour parler? comment l'Etre
infini a til pu se communiquer a des Etres finis? on me repondra que
pour s'accomoder a la foiblesse de ses creatures, il s'est servi du ministere
de quelques hommes choisis pour annoncer sa volonté a tous les autres.
qu'il les a remplis de son Esprit. qu'il a parlé par leurs bouches. mais
comment concevoir qu'un Etre infini puisse s'unir avec la Nature
finie de l'homme? comment m'assurer que celui qui se dit inspiré par la
divinité ne debite pas ces propres reveries ou ses importures pour des oracles du
ciel? quels moyens de reconnoitre si ces dieu qui parle par sa bouche? on me
replique sur le champ que dieu pour donner du prix aux paroles de ceux
qu'il a choisis pour Etre ces interpretes, leur a communiqué une portion
de sa toutte puissance, Et qu'ils ont opéré des miracles qui prouvent
leurs mission divine. —— Sur quoi je demande ce que c'est qu'un
miracle? on m'a prend que c'est une operation contraire aux loix de la
nature fixees par dieu lui meme; a cela je reponds que d'apres les idees que
j'ai de la sagesse divine, il me parois impossible que dieu qui Est immuable,
puisse jamais rien changer aux loix sages qu'il a lui meme Etablies.
donc je conclus que les miracles sont impossible, vu qu'ils sont incompatible
avec les idees que j'ai de la sagesse Et de l'immutabilité du dieu de
l'univers. d'ailleurs ces miracles seroient inutiles a ce dieu: s'il Est
tout puissant, ne peut il pas modifier a son gré les Esprits de ces creatures?
pour les persuader Et les convaincre il n'a qu'a vouloir qu'ils soyent
persuadés Et convaincus; il n'a qu'a leurs dire des choses claires,
sensibles, démontres, Et Elles ce renderons a l'évidence: il n'aura
besoin pour cela ni de miracles, ni d'interpretes: la verite suffit
seul pour Entrainer les hommes.
En supposant néanmoins l'utilité Et la possibité des ces miracles
puis je m'assurer que l'operation merveilleuse que je vois faire
a l'interprete de la divinité Est conforme ou contraire aux loix
de la nature? suis je donc au fait de toutes ces loix! celui qui me
parle au nom de dieu ne peut il pas Executer par des voyes tres
naturelles, mais qui me sont inconnus des oeuvres qui me
paroissent tout a fait Extraordinaires. comment m'assurer
s'il ne me trompe pas? L'ignorance ou je suis de ses secrets Et des
ressources de son art, ne m'expose telle pas a Etre la dupe d'un

d'un imposteur habile qui aura pû se servir du nom de dieu pour m'inspirer du respect, et me faire illusion? ainsi ces pretendus miracles doivent metre suspects, quand meme j'en serois le temoin. que seroit ce si ces miracles se sont opérés des milliers d'années avant moi! on me dira qu'ils sont attestées par une multitude de temoins: mais si je ne puis m'en rapporter a moi meme quand il s'agit d'un miracle, comment pourrai je m'en rapporter a d'autres qui pouvoient etre ou plus ignorents, ou plus stupide que moi, ou qui peut etre se trouvoient interessés a confirmer par leurs temoignages, des faits destitués de realité! d'un autre coté si j'admet ces miracles; que peuvent ils me prouver? me feront ils croire que dieu s'est servi de sa toutte puissance pour me convaincre de choses qui sont directement contraires aux idées que je dois me former de ses connoissances, de sa nature, de ses perfections divines? si je suis persuadé que dieu est immuable, un miracle ne me fera pas croire qu'il soit sujet a changer. si je suis convaincu que ce dieu est juste et bon, un miracle ne me fera jamais penser croire qu'il puisse etre injuste et mechant. si je suis pénetré de l'idée sa sagesse tous les miracles du monde ne me persuaderont pas que ce dieu puisse parler ou agir en insensé! dira t'on que la divinité consente a faire des miracles qui la detuisent elle meme, ou qui sont propres a aneantir dans l'esprit des hommes les idées qu'ils doivent avoir des perfections divines? ——— c'est pourtant ce qui arriveroit si dieu donnoit le pouvoir des miracles ou en faisoit en faveur d'une revelation particuliere. il derangeroit alors le cours de la nature pour apprendre a l'univers, qu'il est capricieux, partial, injuste et cruel: il useroit de sa toute puissance a dessein de faire voir qu'il manque de bonté pour le plus grand nombre de ses creatures. il feroit une vaine parade de son pouvoir pour masquer l'impuissance ou il est de convaincre les hommes par un seul acte de sa volonté. enfin il troubleroit les loix éternelles et immuable de la nature, pour montrer qu'il peut changer lui meme, et pour annoncer au genre humain des nouveautés importantes dont malgré sa bonté il l'avoit longtems privé ——— ainsi sous quelque point de vüe qu'on envisage la revelation, de quelques miracles qu'on la suppose appuyée elle sera toujours contraire aux idées qu'on nous donne de la divinité: elle nous fera voir quelle est injuste; quelle agit d'une façon arbitraire; quelle ne consulte que ces caprices dans ces faveurs; quelle peut changer de conduite; quelle n'a pu tout d'un coup infuser a tous les hommes les connoissances qui leurs etoient

 nécessaires, ni les porter a la perfection dont ils étoyent susceptibles. Donc vous voyés, madame, que la supposition d'une revelation ne pourra jamais s'acorder, ni avec la bonté infinie, ni avec l'immutabilité du souverain de l'univers. ——— L'on ne manquera pas de vous dire que le createur de toutes choses, que le monarque independant de la nature est le maitre de ses graces, qu'il ne doit rien a ses creatures; qu'il peut en disposer comme bon lui semble sans injustice, et sans qu'elles soyent en droit de s'en plaindre: que l'homme est incapable de sonder la profondeur de ses décrets; que sa justice n'est point la justice des hommes. mais toutes ces reponses que nos theologiens ont sans cesse a la bouche, ne servent qu'a detruire de plus en plus les idées avantageuses qu'ils nous donnent de la divinité. En effet il en resulte que dieu se conduiroit d'apres les idées d'un souverain fantasque, qui contant de faire du bien a quelques favoris, se croiroit en droit de negliger le reste de ses sujets; de les laisser gemir dans la plus affreuse misere. vous conviendrée, madame, que ce n'est point sur un tel modele qu'on peut former un dieu puissant, equitable, bienfaisant, que sa toutte puissance doit mettre en etat de procurer le bonheur a tous ces sujets, sans jamais craindre de puiser les tresors de sa bonté. ——— si l'on nous dit que la justice divine ne ressemble point a la justice des hommes humaine, je repondrai qu'en ce cas nous ne sommes point autorisées a qualifier dieu de juste, vu que par la justice il nous est impossible de conservoir autre choses qu'une qualité semblable a celle que nous nommons justice dans les etres de notre espece. si la justice divine n'a nulle ressemblance avec la justice humaine; si cette justice divine ressemble au contraire a ce que nous appellons injustice; alors toutes nos idées se confondent, et nous ne scavons plus ce que nous entendons, ni ce que nous disons quand nous assurons que dieu est juste, selon nos idées humaines, qui sont pourtant les seules que les hommes puissent avoir! la justice exclura toujours le caprice et la partialité, et jamais nous ne pourrons nous empecher de regarder autrement que comme inique et vicieux un souverain qui voulant et pouvant s'occuper du bonheur de tous ces sujets, laisseroit le plus grand nombre d'entre eux dans le malheur, et reserveroit ses bienfaits pour ceux que sa fantaisie prefereroit a tous les autres. ——— a l'égard de ce qu'on nous dit que dieu ne doit rien a ses creatures: ce principe atroce et destructeur de toutte justice, et de toutte bonté, tend visiblement a s'apper les fondements de toutes religions. un dieu bon et juste doit le bonheur a tous les etres a qui il donna l'existance; il ne seroit ni bon ni juste, si il ne

ne produisoit que pour les rendre malheureux; je ferois voir que la Religion
sagesse et de raison si je retenois dans mon livre l'existence, que pour être les victimes
de ses caprices! que penseroit on d'un homme qui ne feroit des enfants, que
pour avoir le plaisir de leur crever les yeux, et de les tourmenter à son
aise! ——— d'une autre part toutes les religions ne sont fondées
que sur les engagements réciproques que l'on suppose entre Dieu et ses
créatures. Si Dieu ne doit rien à celles ci, si il n'est point tenu à remplir ses
engagements envers elles, lors qu'elles remplissent les leurs, à quoi sert
la religion? quels motifs les hommes auroient ils pour rendre des
hommages et des cultes à la divinité? auroit on beaucoup d'empressement
à aimer ou à servir un maître qui se croiroit dispensé de tout devoir
envers ceux qui s'engageroient à son service du vû du salaire qu'il leur
auroit promis. ——— je tâcherai de voir que les idées destructives
de la justice divine que l'on nous donne, ne sont fondées que sur un préjugé
fatal à la qui persuade au commun des hommes qu'un grand pouvoir
doit nécessairement dispenser celui qui le possede des loix de l'équité,
que la force peut donner le droit de mal faire, et que personne ne peut
demander compte de ses actions à un homme assez puissant pour pouvoir
faire tout en caprices. ces notions sont visiblement empruntées de la
conduite des tyrans, qui dans qui ont un pouvoir illimité, ne connoissent
plus d'autres Regles que leurs propres fantaisies, et s'imaginent que la
justice n'est point faite pour eux. ——— c'est sur ces affreux
modèles que nos theologiens ont formé leur Dieu qu'ils nous assurent
pourtant être juste. tandis que si la conduite qu'on lui attribue
pouvoit être telle qu'on la lui donne, nous serions forcés de le regarder
comme le plus injuste des tyrans, comme le plus partial des
peres, comme le prince le plus fantasque; en un mot comme l'être
le plus à craindre et le moins digne d'amour que notre esprit puisse
se représenter. On nous dit que le dieu qui a créé les hommes n'a
voulu se faire connoitre qu'à un petit nombre d'entre eux; que
tandis que le petit nombre jouit tranquillement de ses bontés,
tous les autres sont les objets de sa colere, et qu'il ne les a créés que
pour les laisser dans l'aveuglement, afin de les punir de la façon
la plus severe et la plus cruelle! nous voyons ces traits sous les
de la divinité percer dans toute l'économie de la Religion
Chretienne; nous les trouvons dans les livres que l'on prétend

[illegible], nous retrouvons dans les dogmes de la predestination et de la grace.
En un mot tout dans la religion, nous annonce un dieu despotique que
l'on s'efforce vainement de nous representer comme juste; tandis que tout
ce qu'on nous dit de lui ne prouve que ces injustices, ces caprices tyraniques,
ses tracasseries souvent cruelles, et sa partialité funestes au plus grand
nombres des humains. Lors que nous nous recrions sur sa conduite
desordonnée aux yeux de tout homme raisonable, on croit nous fermer
la bouche en nous disant que ce dieu est tout puissant, qu'il est le maitre
de ses graces; qu'il ne doit rien a personne; que nous sommes des vers de
terre qui n'ont point le droit de critiquer ces actions. on finis par nous
intimider par la presence des chatimans affreux et iniques qu'ils reservent
pour ceux qui oseront murmurer. —— il est facile de sentir
la foiblesse de ces raisons. la puissance, je le repete, ne peut jamais conferer
le droit de violer l'équité: un souverain tele puissant qu'il soit, n'en est
pas moins blamable quand il ne suit que son caprice pour recompenser
ou pour punir. On pourra bien le craindre, le flater, lui rendre des
hommages serviles; mais jamais l'on ne pourra l'aimer sincerement,
le servir avec tendresse, le regarder comme un modele de justice et de
bonté. si ceux qui ressentent ces bontes ses bienfaits le trouvent equitable
et bon; ceux qui eprouvent ces caprices et ses duretes ne pourront s'empêcher
de detester au fond du cœur ses affreuses iniquites. si l'on nous dit
que nous sommes des vers de terres relativement a dieu, ou que nous
sommes entre ses mains comme le vase dans celle du potier; je dirai dans
ce cas, qu'il ne peut y avoir ni raports ni devoirs moreaux entre la
creature et son createur, j'en conclurai que la religion est inutile, vu
que le ver de terre ne doit rien a l'homme qui l'écrase, et que le vase ne peut
rien devoir au potier qui l'a formé, et qu'en supposant que l'homme
n'est qu'un ver ou un vase d'argile aux yeux de la divinité, il ne seroit
point capable de la servir ni de la glorifier, ni de l'honnorer, ni de
l'offenser. Cependant on nous repete sans cesse que l'homme peut
meriter ou demeriter de son dieu; qu'il doit l'aimer, le servir, lui rendre
un culte et des homages. l'on nous assure encore que c'est l'homme que dieu
eut toujours en vue dans tous ces traveaux; que c'est pour lui qu'il a creé
l'univers, que c'est en sa faveurs qu'il a souvent derangé l'ordre de la
nature; que c'est afin d'etre honnoré, cheri, glorifié par l'homme

que ce dieu s'est révélé. Enfin suivant les principes de la religion chretienne dieu ne cesse pas un instant de s'occuper de l'homme, de ce ver de terre, de ce vase d'argile qu'il a formé: bien plus cet homme est assez puissant pour influer sur l'honneur, sur la gloire, sur la felicité de son dieu: il depend de lui de le contenter, ou de l'irriter de meriter sa faveur ou sa haine; de lui donner du plaisir, ou de l'offenser; de l'appaiser ou de l'irriter. ——— Sentez vous bien, Madame, les contradictions frapantes de tous ces principes qui servent néanmoins de fondement a toute religion! En effet il n'en est point qu'il ne soit etablie sur l'influence reciproque de dieu sur l'homme, et de l'homme sur dieu. notre espece que l'on deprime tant, et que l'on aneantit pour ainsi dire, toutes les fois qu'il s'agit de lancer la divinité du reproche d'etre injuste ou partiale; ces creatures chetives, a qui l'on pretend que dieu ne doit rien, dont on assure que dieu n'a nul besoin pour sa felicité; la race humaine, enfin, qui n'est rien a ses yeux se trouve tout a coup jouer le plus grand role de la nature! elle devient nécessaire a la gloire de son createur; elle est l'objet unique de tous ces soins; elle a le pouvoir de le rejouir ou de l'affliger; elle peut meriter sa faveur, ou provoquer sa haine et sa colere. d'apres ces notions contradictoires, le dieu de l'univers, la source de toutes felicités, n'est il pas reellement le plus malheureux des etrés! nous le voyons perpetuellement exposé aux insultes des hommes qui l'offensent par leurs pensées, par leurs paroles, par leurs actions, par leurs omissions; qui le trouble et l'irritent par les caprices de leurs volontés, par leurs passions, par leurs desirs; par leurs ignorence meme. Si nous admettons les principes du christianisme qui supposent que la plus grande partie du genre humain excite la fureur de l'eternel, et que tres peu d'hommes vivent d'une facon conforme a ses vues; ne resultera t'il pas nécessairement que dans la foule immense des etres que dieu a crées pour sa gloire, il n'en a que tres peu qui le glorifient et qui lui plaisent, tandis que tout le reste n'est occupé qu'a le chagriner qu'a exciter son courroux, qu'a troubler sa felicité, qu'a deranger l'ordre qu'il aime; qu'a frustrer ses dessins; qu'a le forcer a changer

26. Ses dispositions pourtant immuables!
Vous etes s'en doute surprise de ces contradictions que l'on rencontre
des les premiers pas que l'on fait dans l'examain de la religion
je ne vous predis que votre embaras ne fera qu'augmenter a mesure
que vous irés en avant. Si vous examine de sang froid les idées
que nous presente la revelation commune aux juifs et aux chretiens,
et contenu dans les livres qu'on nomme sacrés, vous trouverés
que la divinité qui y parle est toujours en contradiction avec
elle meme, qu'elle se detruit de ses propres mains; qu'elle est
perpetuellement occupée a defaire ce qu'elle a fait; a reparer
son propre ouvrage, a qui elle n'a pu donner d'abord le degrée de
perfection qu'elle voudroit y trouver. Dieu ni est jamais
content de ses envres, et ne peut malgré sa toute puissance
amener le genre humain au point qu'il desire. Les livres qui contiennent
la revelation sur laquelle se fonde le christianisme, vous montrerons
partout un dieu bon, qui commet des mechancetes; un dieu tout
puissant, dont les projets echous sans cesse; un dieu immuable, qui
change continuellement de conduite et de maximes; un dieu
sage, dont les mesures ne reussissent jamais; un dieu grand, qui ne
s'occupe que de minuties pueriles; un dieu qui se suffit a lui meme,
et qui pourtant est jaloux; un dieu fort, qui est soupconneux,
vindicatif et cruel; un dieu juste, qui commet ou prescrit les
injustices les plus atroces: en un mot, un dieu parfait, qui
nous montre des imperfections et des vices propre a faire
rougir le plus mechant des hommes. ——— voila
Madame le dieu que la religion vous a ordonné d'adorer en
esprit et en verité! je reserve pour une autre lettre
l'analise des livres saints que l'on nous fait regarder comme
des oracles du ciel. je m'apperçoit que pour une premiere
fois, j'ai peut etre disserté un peu trop longtems; et je ne
doute pas que des a present vous n'ayés deja sentie
qu'un sisteme fondé sur une basse aussi peu solide,
que l'est celle sur laquelle on eleve un dieu d'une main pour
l'en oter de l'autre ne peut avoir rien de certain; et ne peut etre
regardé que comme un long tissu d'erreurs et de contradictions.

troisieme Lettre

Vous venez de voir dans la lettre precedente les idees incompatibles Et contradictoires que la religion nous donne de la divinité. vous avez du vous appercevoir que cette religion qu'on nous donne comme une preuve de sa bonté et de sa tendresse pour le genre humain, n'est reellement qu'une preuve d'injustice et de partialité, dont un dieu infiniment juste Et bon deveroit Etre incapable; Examinons apresent si les idees que nous offrent les livres saints, ou sont renfermes ces oracles divins, seront plus raisonnables, plus consequents, plus analogues aux perfections divines. voyons si les faits que la Bible nous rapporte, si les regles quelle nous prescrit au nom de dieu lui meme, sont vraiment dignes de ce dieu, Et portent les caracteres d'une vraye sagesse, d'une bonté, d'une puissance, Et d'une justice infinies. ces livres inspirés remontent a l'origine du monde. Moyse le confident, l'interprete, l'historien de la divinité, nous rend pour ainsi dire, les temoins de la formation de l'univers. il nous apprend que l'eternel ennuyé de son innaction, en sortit un beau jour pour creer le monde qui manquoit a sa gloire. pour cet Effet il tira la matiere du neant: un pur esprit produit une substance qui n'a nul rapport avec lui! quoi que ce dieu remplise tout de son immanceté, il trouve encore le secret d'y placer l'univers, Et tout les corps materiels qu'il renferme: ce sont la du moins les idees que nos theologiens veulent qu'on ce forme de la creation si tout est qu'il soit possible toutes fois de s'en faire des idees nettes Et de concevoir comment un pur esprit peut produire la matiere? mais cette discution nous jetteroit dans des recherches metaphisiques que je veux vous Epargner. il suffit de vous dire que vous pouvez vous consoller de ny rien comprendre, vu que les penseurs les plus profonds qui vous parleront de la creation ou de l'eduction du monde du sein du neant, n'en n'ont point d'idees plus precises que celle que vous pourrez vous en former vous meme pour peu que vous vous donniez la peine de mediter, vous trouverez presque toujours que

28 nos theologiens au lieu d'expliquer les choses, n'ont fait qu'inventer des mots propre a les rendre moins claires, et a confondre touttes les idees naturelles: je ne vous ennuyrai pas non plus par le detail des beves dont est remplie la narration de Moyse que l'on veut nous annoncer comme dictée par dieu meme; si l'on la lit avec un peu d'attention, on y trouve a chaque pas des erreurs de phisique et d'astronomie impardonnable dans un Auteur inspiré, et que l'on trouveroit ridicule dans un homme qui auroit le plus legerement étudié ou contemplé la nature. vous y trouverez par exemple la lumiere cree avant le soleil, tandis que cet astre est visiblement la source de la lumiere pour notre globe. vous y trouverez le soir et le matin établis avant la formation de ce meme soleil dont la presence seul produit le jour, dont l'absence fait la nuit, et qui par ces differents aspects constitue le soir et le matin. vous y trouverez que la lune est un corps lumineux par lui meme, et semblable au soleil, tandis que cette planete est un corps opacte qui emprunte sa lumiere du soleil. ces fautes si grossieres suffisent pour vous faire voir que la divinité qui s'est revelée a Moyse ne savoit pas a quoi s'en tenir sur la nature qu'elle avoit tiré du neant, et que vous étes plus instruite la dessus, que ne l'etoit autrefois le createur du monde lui meme;

——— je n'ignore pas que nos theologiens ont une reponce toutte prete a ces difficultes qui semblent attaquer la science divine, et mettre ses connoisance fort au dessous de celles de Galilée, de Descartes, de Newton et meme des jeunes gens qui ont a peine etudié les premiers elements de la phisique: ils nous dirons que dieu pour se rendre intelligible aux juifs sauvages et grossiers, s'est conformé a leurs idees informes, et au langage faux et peu correcte du vulgaire. cette solution qui paroist triomphante a nos docteurs, et qu'ils employent si souvent, lors qu'il s'agit de justifier la bible d'ignorance et des expressions vulgaires dont elle se sert, ne peut point nous en imposer. nous leurs repliquerons qu'un dieu qui scait tout, qui peut tout, auroit pu d'un seul mot rectifier les idees fausses du peuple juif qu'il vouloit

Eclairer, et le mettre a portée de connoitre la nature des choses plus parfaitement, que n'ont fait les hommes les plus habiles qui sont venus depuis. Si l'on pretend que la revelation n'est point faite pour rendre les hommes savants, mais pour les rendre pieux, je dirai que la revelation n'est point faite pour Etablir des idées fausses; qu'il seroit indigne de dieu d'emprunter le langage du mensonge ou de l'ignorance; que la science de la nature loin de nuire a la piété, n'est de l'aveu des theologiens, que plus propre a montrer la grandeur de dieu; que la religion seroit inebranlable si elle Etoit conforme a la vray science; qu'on auroit point d'objections a faire contre le recit de moyse, Et contre la phisique de l'écriture sainte, si l'on y trouvoit rien qui ne fut confirmé continuellement par l'experiance, l'astronomie Et les demonstrations de la geometrie. Soutenir le contraire, Et dire que dieu se plait a confondre la sience des hommes, et a la rendre inutile, c'est pretendre qu'il se plait a nous rendre ignorents; nous donner le change; et qu'il condamne les progres de l'esprit humain dont nous devons pourtant le suposer l'auteur. pretendre que dieu a été obligé de se conformer dans l'ecriture au langage des hommes, c'est pretendre qu'il n'a pas voulu communiquer plus de l'umiere a ceux qu'il vouloit Eclairer, ou qu'il n'a pu les rendre susceptibles de comprendre le langage de la verité. c'est une observation qu'il ne faut point perdre de vue dans l'examen des livres revelés, dans lesquelles vous trouverés a chaque page que dieu s'exprime d'une façon indigne de lui. un dieu tout puissant, au lieu de se degrader, au lieu de s'abbaisser a parler le langage des ignorants, ne pouvoit il pas les illuminer au point d'entendre un langage plus vrai, plus conforme aux idées que l'on donne de la divinité. un maitre habile met peu a peu ces disciples a portée d'entendre ce qu'il veut leurs Enseigner: un dieu, doit Etre En Etat de leurs infuser sur le champ toutte la sience qu'il a resolu de leur donner. ——— quoi qu'il En soit, suivant la Génése, dieu apres avoir crée le monde, produisit l'homme du limon de la terre: cependant on nous assure qu'il la fait a son image! mais quelle Est l'image de dieu! comment l'homme qui Est materiel, (au moins en partie) peut il représenter

un pur Esprit qui Exclus toutte matiere! Comment son ame si jmparfaite peut elle auoir été formé sur le modele d'une ame parfaite, telle que nous devons supposer celle du Createur de l'univers! quelle resemblance, quelle proportion, quelle rapport peut il y auoir entre un ame fini et revetu d'un corps, Et le Createur qui Est un Esprit infini! voila sen doute, de grandes difficultes qui jusqu'ici ont parues jmpossibles a resoudre Et qui Exerceront vraisemblablement longtems tous ceux qui s'efforceront de comprendre le sens jncomprehensible du livre, par lequelle dieu voulu nous jnstruire. mais pourquoi dieu fait il l'homme? c'est quil voulu peupler l'univers d'etres jntelligents qui lui rendissent des homages; qui fussent temoins de ses Merveilles, qui le glorifiassent, qui pussent Mediter Et contempler ses oeuvres Et meriter ses faueurs par leurs soumission a ses loix! voila donc l'homme devenu nécessaire a la grandeur de son dieu, qui sans cela vivroit sans Gloire; qui ne receveroit point d'homages; qui seroit triste souverain d'un Empire sans sujets, condition dont sa vanité ne pourroit point s'accommoder. jl Est je pense jnutile de vous faire remarquer combien ces jdées sont peu conformes a celles qu'on nous donne d'un être qui se suffit a lui meme, et qui sans le secours de personne Est souveraine=ment heureux. tous les traits sous lesquelles la bible nous presente la divinité sont toujours Emprunté de l'homme ou d'un Monarque orgueilleux; et nous trouverons partout qu'au lieu d'auoir fait l'homme a son jmage, c'est toujours l'homme qui a fait son dieu a la sienne; qui lui a donné sa facon de penser, ses propres vertus, Et Encore plus ces propres vices ——— Mais Enfin cet homme que dieu vient de creer pour sa gloire remplira til les vues de son auteur! ce sujet quil vient d'acquerir lui sera til obeissant! rendra til homage a sa puissance? Executera til ses volontes? jl ne sait rien de tout cela! a peine est il cree, que rebelle aux ordres de son souverain, jl mange d'un fruit deffendu que dieu auoit placé sur son chemain, pour quil En fut tenté. par là, il a tire la colere divine sur lui meme, Et sur touttes sa posterité; il aneantit jussi tout d'un coup les grands projets du tout puissant, qui n'ayant fait l'homme que pour sa gloire est aussitot si jrrité de sa conduite, quil auroit cependant dû prevoir, quil se trouve forcé de changer de sentiment a son Egard;

de devenir tourmenter, de le condamner avec toute sa race qui n'a point encore peché, a des infirmités sans nombre, a des calamités cruelles, a la mort: que dis-je! a des supplices que la mort elle même ne doit pas terminer! ainsi le dieu qui voulait être glorifié n'est point, il ne semble avoir crée l'homme que pour entre offensé, a fin de le punir. ——— dans ce récit fondé sur la bible, reconnoissez vous bien, madame, un dieu tout puissant dont les ordres sont toujours accomplis et dont tous les projets sont nécessairement éxecutés? dans un dieu qui tente et qui permet qu'on soit tenté, trouvez vous un être sincere et bienfaisant? dans un dieu qui punit celui qui a fait ou qu'il l'a fait tenter, apperceverez vous de l'équité? dans un dieu qui etend sa vengeance sur ceux même qui n'ont point encore péché remarquez vous quelque ombre de justice? dans un dieu qui punit de ce qui a du nécessairement arriver, pouvez vous supposer de la prevoyance? dans des supplices affreux destinés a venger ce dieu de ces foibles créatures en ce monde et dans l'autre, pouvez vous appercevoir la moindre lueur de bonté?

C'est pourtant sur cette histoire, ou plutot sur cette fable, que se fonde tout l'edifice de la religion chretienne. si le premier homme n'eut point dérobé, le genre humain n'eut point été l'objet de la colere divine et n'eut point eu besoin d'une redemption. si le dieu qui sait tout, qui peut tout, qui prevoit tout, eut empeché ou prevu la faute d'adam, il n'eut point été nécessaire que ce dieu fit mourir son propre fils innocent, pour s'appaiser lui même. les hommes pour lesquels il avoit crée l'univers, eussent été toujours heureux; ils n'auroient jamais encouru la disgrace de la divinité, qui exigeoit leurs hommages, en un mot, sans une pomme imprudemment mangée par adam et son épouse, le genre humain n'eut point éprouvé de miserere; l'homme eut joui sans interruption du bonheur éternel que dieu lui avoit destiné; et les vues de la providence sur ses créatures, n'eussent point été frustrées. ——— il seroit inutile de faire des reflexions sur des notions si bizarres, si contraires a la sagesse, a la puissance, a la justice de la divinité: il est aisé de rapprocher les objets que la bible nous presente, pour

Ensentir les inconsequences les absurdites, et les contradictions. nous y voyons sans cesse un dieu sage qui se conduit en insensé; qui defait son propre ouvrage pour ensuite le reparer; qui se repent de ce quil a fait; qui agit comme si il n'avoit rien prevu; qui est forcé de permettre ce que sa toute puissance ne sauroit empecher. dans les ecritures revelees par ce dieu, il ne parois occupé qu'a ce noircir lui meme, a se degrader, a savilir aux yeux des hommes quil vouloit exciter a lui rendre un culte et des homages; enfin a renverser ou confondre l'esprit de ceux quil avoit dessein declairer. ce quil vient d'etre dit devroit deja suffir pour detromper d'un livre qui semble plutot detruire la divinité, que renfermer des oracles dictes ou revelees par elle meme. tout ce qui peut decouler de principes si deraisonnables et si faux, ne peut etre visiblement qu'un amas d'absurdites: cependant parcourons encore les principaux objets que ce livre divin nous montre a chaque instant. passons donc au deluge? les livres saints nous apprenent qu'en depit des volontes du tout puissant, le genre humain deja puni par des infirmitees, des accidents; par la mort; continue de se livrer a la corruption la plus etrange: dieu s'irrite contre lui; il se repent d'avoir fait l'homme; dont sendonte il n'avoit point prevu la corruption; et plustot que de changer les mauvaises disposition de son coeur quil tient entre ses mains il opere le plus grand, le plus impossible des miracles, pour noyer a la fois tous les habitans de la terre, a l'exception pourtant de quelques favoris quil destine a peupler le monde renouvelle, d'une race choisie, qui se rendera plus agreable a dieu. le tout puissant reussit il dans ce nouveau projet? non, sans doute, la race choisis ~~sortie~~ sauvee des eaux du deluge sur les debris de la terre, recommence a offenser le souverain de la nature, s'abandonne a de nouveaux crimes; se livre a l'idolatrie; et oubliant les effets si récents de la vengence celeste ne fait que la provoquer de nouveau par ces forfaits. afin d'y remedier dieu choisit pour son favori l'idolatre Abraham, il se decouvre a lui; il lui ordonne de renoncer au culte de ses peres, et d'embrasser une religion nouvelle. pour gage de son alliance avec lui, le souverain de la nature lui prescrit une ceremonie douloureuse; ridicule, bisarre

a laquelle cependant un dieu sensé veut attacher ces faveurs. En consequence la posterité de cet homme choisi, doit jouir a jamais de toutes sortes d'aventages, et sera pour toujours l'objet de la tendresse partiale du tout puissant. elle sera plus heureuse que toutes les autres nations, que le ciel va desormais dedaigner, pour ne plus s'occuper que d'elle. ces promesses si solemnelles n'empechent point la race d'abraham de devenir l'esclave d'une nation proscrite et détesté par l'eternel: ses chers amis éprouvent les tourments les plus durs de la part des Egiptiens; mais dieu qui n'avoit pu les garentir des malheurs ou ils étoyent tombes, leur suscite un liberateur dans la personne du chef qui opere les miracles les plus éclatans, afin de les en tirer. a la voix de moyse toutte la nature est renversée; dieu qui se sert de lui pour declarer ses volontes; dieu qui peut creer le monde, et le ~~renverser~~ replonger dans le neant, ne peut pourtant pas venir about de flechir phraon! l'entetement de ce prince, fait echouer dix fois la toute puissance divine, dont moyse est le depositaire. apres avoir tenté vainement de toucher un monarque, qu'il se plait a endurcir, dieu est obligé de sauver son peuple par les voys les plus viles et les plus meprisables? il lui ordonne de s'enfuir apres lui avoir enjoint prealablement de voler les Egiptiens: ceux ci ~~poursuivant les voleurs~~ poursuivant les voleurs. ~~et~~ dieu ordonne a la mer d'engloutir des miserables qui ont la temerité de courir apres leurs biens. ——— La divinité va sendoute avoir lieu d'etre bien contente du peuple qu'elle vient de delivrer par un si grand nombre de miracles. helas! ni moyse ni le tout puissant, ne peuvent venir about de vaincre son entetement pour les faux dieux du peys meme ou ce peuple a été si malheureux: il les prefere au dieu qui vient de le sauver: toutes les merveilles qu'opere chaque jour dieu en faveur d'Israele ne peuvent vaincre son opiniatreté plus merveilleuse et plus inconcevable encore que les plus grands miracles. ces merveilles qu'on nous cite aujourd'huy comme les preuves convaincantes de la mission de moyse; de la vende ce meme moyse, qui nous les a transmises lui meme, furent incapable de convaincre le peuple qui en fut temoin, et ne purent au moins jamais produire les bons effets que dieu s'etoit proposés en les operant. ——— l'incredulité, l'obstination, la corruption constante du peuple juif, sont, madame, les preuves les plus convaincantes de la fausseté des miracles de moyse,

34 Et de tous ceux de ses Successeurs, a qui l'écriture Sainte attribue comme a lui un pouvoir Surnaturel. Si l'on pretend malgre cela que ces Miracles sont Consacres; au moins sera ton forcé de convenir d'apres la Bible meme, qu'ils ont été tres inutiles; que la toutte puissance divine a constament Echouée dans tous ces Desseins, puisqu'elle n'a jamais pû faire des Hebreux un peuple soumis a ses desirs. Nous voyons pourtant dieu s'obstiner continuellement a vouloir rendre ce peuple digne de lui, il ne le perd pas un seul instant de vue: il lui immole des Nations entieres: il lui permet la rapine, la violence, la trahison, le meurtre, l'usurpation; En un mot, il lui permet tout ce qui peut le conduire a ses fins. il lui Envoye En tout tems des chefs, des prophetes, des hommes Merveilleux qui En vain s'efforcent de le ramener a son devoir. toutte l'histoire de l'ancien testament ne nous montre que les vains Efforts de dieu pour vaincre la dureté de son peuple; il Employe pour cela les bienfaits, les miracles, la rigueur: tantot il lui livre les Nations qu'il lui ordonne d'envahir, de piller; d'exterminer: tantot il permet a ces memes Nations d'exercer sur ses favoris les plus grandes cruautes; il les livre aux mains de leurs Ennemis (qui sont pourtant les Ennemis de dieu meme) des idolatres deviennent les maitres des juifs; et leurs font Eprouver, les insultes, les mepris, les rigueurs les plus inouis. ils les forcent quelques fois de sacrifier aux idoles, de violer les loix de leur Dieu: la race d'abrahame devient la proye des impies: les assyriens, les perses, les grecs Et les romains lui font successivement Eprouver les traitements les plus cruels, Et les outrages les plus sanglants; dieu souffre Enfin que son temple soit pollué, pour punir les juifs.

Enfin pour terminer les peines de son peuple cheri, le pur Esprit qui a cree l'univers Envoye son propre fils. il l'avoit dit on fait annoncer d'avance par ses prophetes (quoi que d'une facon tres propres a Empecher qu'on ne le reconnoitre, lorsqu'il devroit arriver.) ce fils de dieu se fait homme par bonté pour les juifs qu'il venoit Eclairer, delivrer, et rendre les plus heureux des mortels. Revetu de la toutte puissance divine, il opere les

miracles les plus Etonnants, qui cependant ne convainquent point les juifs. il peut tout, Excepté de les persuader; et malgré tous ces miracles, au lieu de les convertir, et de les delivrer, il Est lui meme forcé de subir un suplice infame, et de perdre la vie comme un vil malfaiteur. Dieu! est condamné a la mort par ceux meme qu'il venoit sauver. l'eternel Endurcit Et aveugle ceux a qui il Envoye son propre fils, et n'a pas prevu que ce fils seroit rejetté? que dis je? il a pris des mesures pour qu'on ne le connut pas, Et pour que son peuple cheri ne put tirer aucun fruit de la venue du Messie! En un mot, la divinité semble s'etre donné les plus grands soins pour que ces projets si favorables aux juifs pussent Etre rendus inutiles, infructueux; fussent meme aneantis. ——— quand on s'ecrie sur une conduite si Etrange et si peu digne de la divinité on nous dit qu'il falloit que tout se passa de la sorte pour accomplir les prophetes qui avoient annoncé que le Messie seroit inconnu, rejeté et conduit a la mort. mais pourquoi le dieu qui sait tout, Et qui par consequent prevoioit le sort de son cher fils, forma t'il le projet de l'envoyer aux juifs, a qui il devoit scavoir que sa mission seroit inutile? n'etoit il pas plus simple de ne le point faire annoncer Et de ne le point envoyer. n'eut il point ette plus conforme a la toute puissance divine de se parguer tant de demarches, tant de prophetes, tant de travaux en pure perte: tant de douleurs, et tant de souffrances a son propre fils? En rendant les peu humaine telle qu'il la vouloit? ——— on nous dira qu'il falloit une victime a la divinité. que pour reparer la faute du premier homme, il ne falloit pas moins que la mort d'un autre dieu; que le seul dieu de l'univers ne pouvoit Etre appaisé que par le sang du dieu son fils! je repondrai d'abord, que dieu n'avoit qu'a ne pas permettre le peché du premier homme, que par la il se seroit Epargné bien des chagrins Et bien des peines; Et qu'il auroit sauvé la vie a son cher fils. je repondrai que l'homme n'a pu offenser son dieu, que parceque dieu la permis ou la voulu. Sans Examiner comment il se peut que dieu ait un fils, qui Etant dieu comme lui, puisse Etre sujet a la mort, je dirai qu'il Est impossible de voir une faute si grande dans le peché de la pomme, Et qu'on

 ne peut trouver nulle ~~part~~ proportion entre l'injure faite a la divinité, par une pomme mangée et la mort de son fils; je scais bien qu'on me dira qu'tout cela sont des misteres. mais je repliquerai a mon tour que les mysteres ne sont que des mots imposants imaginé par des hommes qui ne scavent plus comment se tirer ~~d'affaire~~ du labyrinthe ou leurs faux raisonnements et leurs principes insensés et extravagants les ont une fois engagés.

Quoi qu'il en soit l'on assure que le Messie ou le liberateur des juifs avoit été clairement predit et designé par les prophéties contenu dans l'ancien testament. dans ce cas je demanderai pourquoi les juifs ont ils meconnu cet homme merveilleux, ce dieu que dieu leur envoye! on me repondra que l'aveuglement meme des juifs a été predit aussi; et que divers inspirés avoient annoncé la mort du fils de dieu. sur quoi je repliquerai qu'un dieu sensé n'eut point du l'envoyer: qu'un dieu puissant eut pu choisir des moyens plus efficaces et plus sur pour ramener son peuple dans la voye qu'il vouloit lui trasser. si il ne vouloit pas convertir et delivrer les juifs, il etoit inutile tout a fait de leur envoyer son fils, et de l'exposer a une mort assuré et prevue. on ne manquera pas de me repondre que la patience divine fut a la fin lassée des excès du peuple juif: que le dieu immuable, qui avoit juré une alliance eternelle avec la race d'abrahé voulut enfin rompre le traité qu'il avoit pourtant assuré devoir durer toujours. on pretendra que ce dieu avoit resolu de rejetter la nation hebraique pour adopter les gentis, haïs et meprisés par lui meme pendant prés de quatre milleans; je repondrai que ces discours sont peu conformes aux idées que l'on doit avoir d'un dieu qui ne change point, dont la misericorde est infinie dont la bonté est inepuisable. je dirai que dans cette supposition, le Messie annoncé par les prophetes juifs, aux juifs, devoit etre leur liberateur, et non le destructeur de leurs nations, de leur culte de leur religion. s'il est possible de demeller quelque chose dans les oracles obscures, equivoques enigmatiques, simboliques,

des prophetes de judee que nous trouvons dans la bible; si il y a 37
moyen de deviner les Logogryphe judechiffrables, que l'on a decoré du
nom pompeux de prophetie: nous y verons toujours que les juspires,
quand ils sont de belle humeur, promettent aux juifs un reparateur
des torts, un restaurateur du royaume de juda, et non un destructeur
de la religion de Moyse. si c'est pour les Gentils que le Messie devoit
venir, il n'est plus le Messie promis aux juifs et annoncé par
leurs prophetes. si jesus est le Messie des juifs, il n'a pu etre le
destructeur de leurs nations. si l'on me dit que jesus a dit lui meme
qu'il est venu pour accomplir et non pour abolir la loi de
Moyse, je demanderai pourquoi les chretiens ne suivent pas la
loi de Moyse? la loi des juifs de Moyse? ainsi de quelque façon qu'on
envisage jesus Christ ne peut etre celui qu'ont predit les prophetes.
puisqu'il est evident qu'il n'est venu que pour aneantir la
religion des hebreux, qui, quoi qu'ei institué par dieu lui meme
étoit pourtant devenu désagréable a ses yeux. si ce dieu jaloux
fatigué du culte des juifs, se fut enfin repanti de son injustice
envers les Gentils, c'etoit a ceux ci a qui il eut dû envoyer son
fils, il eut au moins par la epargné a ces ensuens amis l'affreux
déicide qu'il les força a le meconnoitre, faute de pouvoir connoitre
le dieu qui leur etoit envoyé. au reste il etoit bien pardonnable
aux juifs de ne point trouver le Messie qu'ils attendoient dans
la personne d'un artisan de Galilee qui n'avoit aucun des
caracteres annoncé par les prophetes; et du vivant du
quel ses concitoyens ne furent ni heureux ni delivres.

il faisoit, dira t'on des miracles, il guerisoit les
malades, il redressoit les boiteux, il rendoit la vue aux
aveugles; il recusitoit les morts; enfin il s'est recusité
lui meme. a la bonne heure; mais il a visiblement echoué
dans le seul Miracle pour lequel il etoit descendu sur la
terre; il n'a jamais pû ni convertir, ni persuader les juifs

38. qui ont vû les merveilles quil operoit chaque jour. malgré ces merveilles jls l'ont fait mettre jgnominieusement sur une croix, il n'a pû malgré son pouvoir tout divin se soustraire au trepas: jl a voulu mourir pour que les juifs fussent coupables, pour avoir le plaisir de récussiter le troisieme jour, afin de confondre par la lingratitude et l'opiniatreté de ses concitoyens, qu'en est il resulté? ces concitoyens se sont jls rendus a ce grand miracle l'ont ils enfin reconnu? nullement? jls ne l'ont point vu. le fils de dieu secrettement recussité, ne s'est montré qu'a ces aderants, eux seuls soutiennent avoir conversé avec lui: eux seuls nous ont transmis sa vie, et ses miracles; et l'on veut qu'un temoignage si suspecte nous convainque de la verité de la divinité de sa mission au bout de dix huit siecles, tandis que les juifs, ses contemporains n'ont point ete convincus. ——— on nous repond a cela que plusieurs juifs se sont convertis a jesus christ; qu'apres sa mort ils en ont convertis beaucoup d'autres; que les temoins de la vie et des miracles du fils de dieu ont selle leurs temoigages de leur propre sang; que l'on ne meurt point pour attester des mensonges; que par un effet visible de la puissance divine une grande partie de la terre est devenue cretienne et persistent jusqu'a ce jour dans cette religion divine. ——— dans tout cela je ne vois point de miracles. je ni vois que des choses tres conformes a la marche de l'esprit humain. un jmporteur adroit, un charlatan habile peut aisement trouver quelques aderans dans une populace grossieres jgnorentes; superstitieuses adherent entrainé par ces conseilles, ou seduis par ces promesses, consentent a quitter une vie penible et laborieuse pour suivre un homme qui leur fait entendre quil les fera pecheur d'hommes, c'est a dire quil les fera subsister par les ressources de son art au depens de la multitude toujours credule. le charlatan a l'aide de ses remedes peut opperer des cures qui semblent merveilleuses a des spectateurs jgnorens ces jmbeciles sur le champ voyant en lui

un homme surnaturel et divin: il adopte lui meme cette idée
Et confirme ce devot dans la haute opinion qu'ils ont conçu de lui; il
se sent interessé a l'entretenir dans ses spectateurs dont il trouve le secret
d'allumer l'enthousiasme. pour cet effet notre empyrique forge de
predicateurs; il parle par enigmes, par sentences obscures; en paraboles
avec multitude qui admire toujours ce qu'elle ne comprend pas.
pour se rendre plus agreable au peuple il declame avant des miseres
Et des sots contre les riches, les grands, les savants, Et surtout contre les
pretres qui furent de tout tems, ambitieux, imperieux, peu charitables
Et onereux aux peuples. si ces discours sont bien reçus avec empressement
par le vulgaire toujours chagrin Et furieux, il deplait alors a ceux
qui servent les objets de ses invectives Et des satires de ce predicateur
populaire. Si ce meme jour ils lui font accueil; ils lui tendent des
pieges, ils cherchent a le surprendre en faute afin de le demasquer
pour une bonne fois, et se venger de lui. celui ci a force d'impostures,
leur prete un fin le blanc; a force de sottises ou de prestiges il se decide a la
fin: pour lors ou le saisit, ou le punit; il ne lui reste pour adherans que
quelques idiots qui rien ne peut detromper; quelques partisans accoutu-
mes par lui a mener une vie faineante; quelques fripons adroits qui veulent
continuer a en imposer au public par de prestiges semblables a
ceux de leur ancien maitre; par des harangues obscures, de confus
embrouillés Et fanatiques; par des declamations contre les magistrats
Et les pretres. ceux ci qui ont le pouvoir en main finissent par les
persecuter, par les emprisonner, les fouetter, les flatrir les supplicier.
Des vagabonds accoutumés a la misere soutiennent toutes les traverses
avec une fermeté que l'on rencontre assez souvent dans beaucoup de
malfaiteurs. dans quelques uns le courage se trouve fortifié par la chaleur
du fanatisme. cette fermeté surprend, emeut, attendrit, irrite les spectateurs
contre ceux qui tourmentent des hommes, que leur contenance fait regarder
comme innocents, qui pourroient peut etre avoir raison, et pour qui
la pitié d'ailleurs interesse. c'est ainsi que l'enthousiasme se propage, Et
que la persecution augmente toujours le nombre des partisans de ceux que l'on
voit persecutés. je vous laisse Madame le soin d'appliquer l'histoire de
charlatan et de ses adherens aux fondateurs, aux Apotres Et aux

martire de la religion chretienne avec quelquun qui ait refuté la passion de J.C. que nous ne tenons que de ces apotres, ou de leurs disciples, et fournit les moyens de fonder suffisament nos conjectures. je vous observe seulement que la nation des juifs etoit renommé par sa credulité; que les compagnons de J.C. furent choisis dans la lie du peuple, que jesus montra toujours de la preference a la populace, dont il voulu sans doute se faire un rempart contre les prestres, et qu'enfin jesus fut arreté a la suite du plus eclatant de tous ces miracles, et nous le voyons mis au mort immediatement apres la resurrection de Lazare, qui d'apres le recit meme de l'evangile porte les caracteres les plus evidents de la fraude pour tous ceux qui voudront l'examiner sans prejugé. ——— je crois Madame, que ce que je viens de vous dire suffit pour vous faire sentir l'opinion que vous devez prendre du fondateur du christianisme, et de ses premiers sectateurs: ceux ci ont été ou des dupes ou des fanatiques qui se sont laissé seduire par des prestiges et des discours conformes a leurs desirs. ou par des imposteurs adroits, qui ont sçu mettre a profit les fourberies de leur divin maitre, qui ils ont fait habilement revivre, afin d'etablir une religion qui les a fait subsister eux meme aux depens des peuples; et qui maitient encore aujourdhui dans l'abondance ceux qui la soutiennent pour nous transmettre de siecles en siecles, les fables, les visions et les merveilles dont la judée fut le berceau. la propagation de la foi chretienne et la constance des martyrs n'ont rien de surprenant: le peuple soumet a present tous ceux qui lui font voir des merveilles il recoit sans raisonner tout ce qu'il leur plait de lui debiter il transmet a sa posterité tous les contes qu'il a entendu rapporter. et nos opinions s'entrainent les souverains, les grands, et meme les savants ——— quand aux martyrs; leur constance n'a rien de surprenant ni de surnaturel, les premiers chretiens, ainsi que tous les novateurs furent traités par les juifs et les payens les perturbateurs du repos public. deja suffisament enyvrés de fanatisme que leur religion leurs inspiroit; persuadé qu'ils se tenoit prêt a les couronner dans les cieux dans ces demeures éternelles; ils voyoient les cieux ouverts, et convaincu d'ailleurs que le monde alloit finir; il n'est pas surprenant qu'ils aient eu le courage de braver les supplices; de les endurer avec constance; et de mepriser la mort. a ces motifs fondés sur leurs opinions religieuses, il s'en joignoit encore

bien d'autres qui sont toujours de nature a operer fortement sur les
des hommes. Ceux qui comme Chretiens se trouvoient en prison et maltra
pour la foi, etoyent visites, consolés, encouragés, honnorés, comblees de bien
par leurs freres, qui leurs prodiguoient leurs soins et leurs secours pendant
pendant leur detention, et qui leurs rendoient une espece de culte apres
leur mort. Ceux au contraire qui montroient de la foiblesse etoyent bannis
méprises, detestes; et quand ils marquoient du repentir, on les forcoit de subir
une penitence rigoureuse, qui duroit aussi longtems que leur vie, ainsi,
les motifs les plus puissants se reunissoient pour inspirer du courage
aux martyrs; et le courage n'a rien de plus surnaturel que celui qui
nous determine tous les jours a travers les dangers les plus evidents, par la
crainte de se deshonnorer aux yeux de ces concitoyens. une lacheté nous exposeroit
a l'infamie pour le reste de nos jours! il n'y a donc rien de myraculeux dans la
constance d'un homme, a qui d'un coté l'on montre les plus grands honneurs,
et un bonheur eternel; et qui de l'autre se voit menacé de la haine du
mepris; et de regrets durables ——————— vous voyez donc
madame, que rien n'est plus facile que de renverser les preuves, par lesquelles
les docteurs chretiens etablissent la religion, qu'ils trouvent si bien appuyée!
les miracles, les prophéties, les martyrs ne prouvent rien: toutes les merveilles
rapportes dans l'ancien et le nouveau testament, (si elles etoyent veritables)
ne prouveroient pas la toutte puissance divine, mais au contraire,
l'impuissance dans laquelle la divinité se seroit toujours trouvée de convaincre
les hommes, des verites, qu'elle vouloit leur annoncer. d'un autre coté,
en supposant que ces miracles eussent produit tout l'effet que dieu pouvoit
en attendre; nous ne pouvons plus les croire, que sur la tradition du recit
des autres; qui sont souvent suspects, factifs, exageres. les miracles
de moyse ne nous sont attestes que par moyse, ou par des ecrivains
hebreux, interesses a les faire croire au peuple qu'ils vouloient
gouverner. les miracles de jesus ne nous sont attestes que par ces
disciples, qui cherchoient a se faire des haderans, en racontent a un
peuple credule des prodiges dont ils pretendoient avoir été les
temoins ou que peutetre quelqu'uns d'entre eux croyoient avoir vû
reellement; car tous ceux qui trompent les hommes ne sont pas
toujours des fourbes: souvent ils sont trompees par des dupes

de bonne foi. d'ailleurs je crois vous avoir suffisament prouvé que les Miracles repugnent a l'essence d'un dieu qui est immuable ainsi qu'a sa sagesse, qui ne lui permettroit point de rien changer aux loix sages qu'il a lui meme Etablies. Enfin les Miracles sont inutiles; puisque ceux que l'écriture nous raporte, n'ont pas produit l'effet que dieu s'étoit proposé.

La preuve de la religion chretienne tiré des phropheties, n'est pas mieux fondée. qui conque examinera sans prevention ces pretendus Oracles divins, ni trouvera jamais qu'un jargon ambigu, decousu absurde; injustelligible; absolument indigne d'un dieu qui auroit le desir de montrer sa presence, et d'instruire son peuple de l'avenir. il n'existe pas dans toutte l'écriture sainte, une seule prophetie assez precise, pour etre Lietteralement apliquée a J.C. pour vous convaincre de cette vérité demandée aux plus savants de nos docteurs quelles sont ces prophetes formelles dans lesquelles ils ont le bonheur de decouvrir le Messie? vous verrez que ce n'est qu'a l'aide d'explications forces; de figures; de paraboles; de sens mystiques, qu'ils viendront a bout d'y trouver quelque choses de sensé, et de les appliquer au dieu fait homme, qu'ils nous font adorer. il sembleroit que la divinité n'a fait des predictions que pour qu'on ni put rien comprendre: dans ces oracles equivoques dont il est impossible de penétrer le sens, nous ne decouvrirons que le langage de l'yvresse, du delire, et du fanatisme! lors qu'on croit y trouver quelque chose d'intelligible, il est aisé de s'appercevoir que les prophetes ont voulu parler de venements arrivés de leurs tems ou de personnages qui les avoient precedée depuis peu de tems. c'est ainsi que nos docteurs appliquent gratuitement au christ des propheties, ou plutot des relations faites apres coup sur David, sur Salomon, sur Cyrus, &c et croit voir annoncer le chatiment du peuple juif dans des recits, ou il n'est evidemment question que de la captivité de Babilone. dans cet evenement bien anterieur a J.C. on s'imagine trouver la prediction de la dispersion des juifs, qu'on suppose une punition visible de leur Deicide et que l'on voudroit faire passer aujourd'hui, pour une preuve indubitable de la verité du christianisme. _____ il n'est donc point etonnant que les juifs anciens et moderne n'ayent point vu dans les prophetes, ce que nos docteurs nous y montrent, ou s'imaginent

y voio luy meme. jesus lui meme n'a pas été plus heureux que
ses predecesseurs dans ces predictions. dans l'evangile il annonce aux
disciples de la maniere la plus formelle, la destruction du monde,
et le jugement dernier comme des evenemens tres prochains, et qui
devoient arriver avant que la generation presente fut passée. cependant le
monde dure encore, et ne paroit nullement en danger de finir. il est
vray que nos docteurs pretendent que dans la prediction de J. C. il
s'agit de la ruine de jerusalem par vespasien et par titus: mais il
n'i a que des personnes qui n'ont point lu les evangiles qui puissent
prendre le change la dessus ou se payer de cette défaite. au reste, en
l'adoptant, il faudra du moins convenir que le fils de dieu lui
meme n'a point eu le prophetisme moins obscurement que ses
obscurs predecesseurs. _____ En effet a chaque
page des livres sacrés, que l'on assure inspirés par dieu meme; ce dieu
ne semble se reveler que pour mieux se cacher; il ne parle que pour
n'etre point entendu; il n'annonce ses oracles que pour qu'on ne puisse
ni les comprendre, ni les appliquer: il ne fait des miracles que pour faire
des incredules; il ne se manifeste aux hommes, que pour etourdir leur
jugement et derouter la raison qu'il leur avoit donnée. la bible nous
represente sans cesse dieu comme un seducteur; un tentateur; un tyran
sanguinaire qui ne sait a quoi s'occuper sur le compte de ses sujets;
qui s'amuse a tendre des pieges a ses creatures; qui les eprouve pour
avoir le plaisir de les punir d'avoir succombé a ses tentations. ce
dieu n'est occupé a n'edifier que pour detruire; a demolir que pour
rebatir. semblable a un enfant qui se degoute de ses jouets, il defait
sans cesse ce qu'il a fait; il brise ce qui etoit l'objet de ses desirs. nulle
prevoyance, nulle constance, nulle harmonie dans sa conduite!
nulle liaison, nulle clarté dans ses discours. s'il agit; tantot il approuve
ce qu'il a fait; tantot il s'en repent, il s'irrite, il se fache de ce qu'il a permis
de faire. il souffre malgré sa puissance infinie, que l'homme l'offense.
il souffre que satan et sa creature dirige tous ses projets. en un mot, les
livres reputés divins des chretiens et des juifs, ne semblent s'imaginer que pour
rendre incertain, ou meme pour aneantir les qualités que l'on attribue
a la divinité, et que l'on assure lui etre si essentielles. toutes les ecritures
saintes, le systeme entier de la religion chretienne, ne paroissent
fondés, que sur l'impuissance ou dieu s'est trouvé de rendre le

de rendre le genre humain, aussi sage, aussi bon, aussi heureux
qu'il le vouloit. la mort de son fils innocent, immolée a sa vengeance
est devenu inutile pour la plus nombreuse portion des habitans
de la terre! presque tout le genre humain, malgré les efforts continuelles
de la divinité, continue de l'offenser, a frustrer ses projets; a
resister a ses volontes; et persiste dans sa mechanceté.
c'est sur des notions, si contradictoires, si revoltantes, si fatales,
si indignes d'un dieu juste, d'un dieu sage, d'un dieu raisonnable,
d'un dieu bon, d'un dieu independant, immuable, tout puissant,
que se fonde la religion chretienne, que l'on assure etablie pour
toujours par un dieu qui s'est pourtant deja degouté de la
religion des juifs avec lesquelles il avoit fait et juré
une alliance eternelle! ——————— reste a present
a penser si ce dieu sera plus constant et plus fidele a remplir
ses engagements avec les chretiens, qu'il ne l'a eté a remplir ceux
qu'il avoit pris avec Abraham et sa posterité! j'avoue Madame,
que la conduite passé me donne de l'inquietude sur celle qu'il
pourra tenir par la suite! s'il a pu reconnoitre par la bouche
d'Ezéchiel que les loix qu'il avoit donnés aux juifs n'etoient pas
bonnes; il pourroit bien quelque jours trouvé des deffauts
dans celle qu'il a donné aux chretiens! nos pretres semblent eux
memes partager mes soupçons et craindre que dieu s'il s'ennuie
de la protexion qu'il a accordé si longtems a son eglise. les
inquietudes qu'ils montrent; les efforts qu'ils font pour empecher le monde
de se claires. les persecutions qu'ils suscitent a tous ceux qui les contredisent;
tout cela ensemble, paroit prouver qu'ils se méffient des promesses
de J. C., et qu'ils ne sont pas intimement convaincus de l'eternel
durée d'une religion, qui ne leur paroit divine, que parce qu'elle
leur donne le droit de commander en dieux a leurs concitoyens.
il seroit s'en doute bien facheux que leur empire fut detruite!
cependant il est a craindre que si les souverains de la terre et les
peuples se l'assoient une fois de leur joug! le souverain du ciel,

Ne fut bientot degouté ——— quoi qu'il en soit, je ne flatte
Madame, que la lecture de cette lettre, vous detrompera pleinement de
Veneration aveugle pour ces livres que l'on appelle divins; lan dis
qu'ils ne paroissent faits que pour degrader et detruire le dieu
que l'on a supposé l'auteur de l'univers, et en consequence l'auteur
de ces Memes livres. Dans ma premiere lettre je compte vous faire
voir que les dogmes etablis par ces livres ou inventés depuis pour
justifier les idées qu'ils nous donnent de dieu, ne sont pas moins
contraires aux notions de l'etre infiniment parfait! un systeme
qui part de faux principes ne peut jamais devenir qu'un
amas de fausseté, et d'absurdités revoltantes. fin

De la troisieme Lettre

Quatrieme Lettre

Vous sçavez madame que nos Docteurs pretendent que ces livres
revelés que j'ai sommairement examinés dans ma precedente lettre
ne renferment pas un mot qui ne soit inspiré par l'esprit de dieu.
Ce que je vous en ai dit doit vous prouver qu'en partant de cette
supposition, la divinité a fait l'ouvrage le plus informe, le plus
contradictoire, le plus nuisible, le plus inintelligible, qui ait jamais
existé; en un mot un ouvrage dont tout le monde seroit rougiroit
d'etre l'auteur. si quelque prophetie se trouvent verifiée pour les
chretiens, ce ne peut etre que celle d'Isaie qui dit, vous entendrés,
et vous ne comprendrez point. mais en ce sens nous repondrons
qu'il etoit assés inutile de parler pour n'etre point entendu ni
compris, se reveller pour ne rien apprendre, n'etre point se reveller.

Ne soyons donc pas surpris, si les chretiens nonobstant la
revelation dont ils assurent avoir eté favorisés, n'ont aucune
idée precise, ni sur la divinité, ni sur ces volontés, ni sur la facon
d'entendre ces oracles. celle dans laquelle ils vont puiser, n'est

propre qua confondre les notions les plus simples, qua jetter dans les plus grandes incertitudes; qua faire naitre deternelles disputes. si ce fut la le projet de la divinite elle y a sendonte reussi. les docteurs du christianisme ne furent jamais daccord, sur la facon dentendre les verités que dieu setoit donne la peine de reveller lui meme: tous les efforts quils ont ont employés jusqui ci nont encore pu parvenir a rien eclairer, et les dogmes quils onts successivement inventes ne pouront jamais justifier aux yeux dun homme de bons sens, la conduite de l'etre infiniment parfait. aussi plusieurs dentre eux sentent les inconvenients qui pourroient resulter de la lecture des livres saints, les ont soigneusement otés des mains du vulgaire et des simples; ils ont compris qu'une pareille lecture n'etoit propre qua scandaliser, et quil ne falloit que le bon sens pour y trouver une foule d'absurdites. ainsi les oracles de dieu meme ne sonts point faits pour ceux a qui dieu a pretendu les adresser: il faut etre iniciée dans les mysteres du sacerdoce pour avoir le droit de puiser dans lecriture sainte les lumieres que la divinite destine a tous ces enfants cheris. mais les theologiens parviennent ils eux meines a ecarter les difficultes que les livres saints presentent a chaque page? a force de mediter les mysteres qui y sonts contenus, nous donnent ils des idees plus nettes sur la divinité? et sur ses voyes? non sans doute; ils expliquent des misteres par dautres misteres; ils entassent de nouvelles obscurites sur les obscurites primitives: rarement peuvent ils saccorder entre eux: et lors meme que par hazards leurs opinions se reunissent, nous nen sommes pas plus eclaires, et notre raison se trouve egalement confondue s'ils sonts daccord sur quelques points, c'est pour nous dire que la raison humaine dont on suppose dieu auteur a pu se deprave n'est ce pas taxer dieu d'impuissance, d'injustice et de malignité? pourquoi ce dieu en creant un aitre raisonnable ne lui a til pas donne une raison que rien ne put corrompre? on nous repond que la raison de l'homme doit etre necessairement bornee; que la perfection ne peut etre l'appanage d'une creature, que les voyes de dieu ne sonts point les voyes de l'homme. mais dans ce cas pourquoi dieu s'offense til des imperfections qui se

trouvent nécessairement dans les creatures? comment un dieu juste peut il exiger que notre esprit admette ce que notre esprit n'est point fait pour comprendre? ce qui est au dessus de notre raison peut il estre fait pour nous dont la raison est bornée? si dieu est infinis comment une creature finie peut elle en raisonner? si les mysteres et les desseins cachées de la divinité ne sont point de nature a etre compris par l'homme, a quoi bon s'en occuper sans cesse? si dieu eut voulu que nous nous ~~en~~ occupassions de ces voyes, n'auroit il pas du nous donner une raison proportionnée aux choses qu'il vouloit que nous sçussions. vous voyez donc Madame que en deprimant notre raison, en la supposant corrompue, nos pretres aneantissent eux mêmes la necessité de la religion, qui ne peut etre utile et importante pour nous, qu'autant que nous pourrons la comprendre. ils sont plus. ils sont plus; en supposant notre raison depravée ils accusent dieu d'injustice, pour exiger que cette raison conçoive ce qu'elle ne peut conçevoir: ils l'accusent d'impuissance pour n'avoir pas rendu cette raison plus parfaite. en un mot en degradant l'homme ils degradent dieu et le depouillent des attributs qu'ils sont de son essence. appelleriez vous bon et juste un pere qui voudroit que ses enfants marchassent par une route obscure, et remplie de dangers, ne leurs donneroit pour se conduire qu'une lumiere trop foible pour trouver leur chemain et pour eviter les dangers continuels dont ils seroient entourés? trouveriez vous que ce pere auroit bien pourvu a leur sureté en leur donnant par ecrit des instructions inintelligibles et qu'ils ne pourroient pas meme dechiffrer a la foible leur du flambeau qu'il leur auroit donné? on ne manquera pas de nous dire que la corruption de la raison et la foiblesse de l'esprit humain sont la suite du peché. mais pourquoi l'homme a t'il peché? comment un dieu bon a t'il permis que cet enfant cheri pour lequel il avoit cree l'univers, et dont il exigoit les homages, l'offensant l'offensant lui meme et par la affoiblit ou eteignit le flambeau qu'il lui avoit donné? d'un autre coté la raison d'adam devoit etre bien plus parfaite avant son peché: dans ce cas comment sa raison ne la telle pas empeché de succomber et de pecher.

2 par raison d'Adam etoit elle corrompue meme avant d'avoir encouru la colere de son dieu! etoit elle depravee avant d'avoir rien fait qui put la deprover? pour justifier la conduite bizarre de la providence, pour empecher dieu de passer pour l'auteur du peché, pour lui sauver le ridicule d'etre la cause ou le complice des offenses qu'on lui fait a lui meme, les theologiens ont imaginé un etre subordonné a la puissance divine: c'est lui qu'ils ont fait l'auteur de tout le mal qui se commet dans l'univers. dans l'impossibilité de consilier les desordres continuels dont le monde est le theatre avec la volonté d'un dieu remplie de bonté, createur et conservateur des choses; qui aime l'ordre, qui ne cherche que le bonheur de ses creatures, ils ont imaginé un genie destructeur, remplie de mechanceté, qui s'acharnoit a rendre les hommes malheureux, et a faire echouer les vues bienfaisantes de l'eternel. c'est cet etre malfaisant et pervers que l'on a nommé Satan; le diable; l'esprit malin. nous lui voyons jouer un grand role dans toutes les religions du monde dont les fondateurs se sont trouvés tous dans l'impuissance de ne pas faire partir d'une meme source et le bien et le mal. a l'aide de cet etre imaginaire on a cru resoudre touttes les difficultés. on a point vû qu'une pareille invention a neantissoit evidemment la toute puissance divine; que ce sisteme etoit remplie de contradictions palpable, et que si c'est le diable qui fait pecher ce seroit en toutte justice lui seul qui devroit en porter la peine si dieu est l'auteur de tout, c'est lui qui a cree le diable. si le diable est mechant; si il fait echouer les projets de la divinité; c'est que la divinité permet ou veut que ces projets echouent, on n'a point assez de force pour empecher le diable de exercer son pouvoir. si dieu ne vouloit pas que le diable existat, le diable ne existeroit pas; dieu pouvoit l'aneantir d'un seul mot; ou du moins dieu pouvoit changer en lui ses dispositions si facheuses pour nous, et se contraire aux projets d'une providence bienfaisante. des que le diable subsite et agit, nous sommes forcés de en conclure que la divinité trouve bon qu'il agise comme il fait et derange perpetuellement ses projets ——————— ainsi madame, l'invention du diable ne remedie a rien; elle ne sert au contraire qu'a

Embrouiller les choses. En mettant sur son compte tout le mal qui se fait dans le Monde, on n'en disculpe nullement la divinité: toutte la puissance qu'on lui suppose est prise sur celle de la divinité. le diable a bien plus d'adherans que Dieu lui meme: continuellement il lui debauche ses serviteurs; et il parvient a les revolter contre lui: sans cesse en depit de dieu il les entraine dans la perdition: contre un seul homme qui lui demeure fidele et qui trouve grace devant ces jeux, vous n'ignorez pas qu'il en est des millions qui suivent les etendards de Satan et qui seront plonges avec lui dans des malheurs eternels.

——— Mais comment Satan lui meme a t'il encouru la disgrace du tout puissant? par quel forfait a t'il pu meriter de devenir l'objet eternel de la colere du dieu qui l'a cree. la religion chretienne nous explique tout cela. elle nous apprend que le diable etoit dans l'origine un ange, c'est a dire un pur esprit remplie de perfections, cree par la divinité pour occuper un poste distingué dans la cour celeste; destiné comme les autres courtisans de l'eternel a recevoir ses ordres et a jouir aupres de lui d'un bonheur inalterable. Mais l'ambition le perdit: son orgueil l'ayant aveuglé il osa se revolter contre son maitre, il engaga d'autres esprits aussi purs que lui dans son entreprise insensée: en consequence de sa temerité il fut precipité du ciel; ces malheureux adherants furent entraines dans sa chute, et de plus endurcis par la volonté divine dans leurs folles dispositions. ils n'ont d'autres occupations dans l'univers que de tenter les hommes, de tacher d'augmenter le nombre des ennemis de dieu et des victimes de sa colere. ——— c'est a l'aide de cette absurde fable que les docteurs chretiens voyent la chute d'Adam preparé par le tout puissant meme anterieurement a la creation du monde. il falloit que la divinité eut un grand desir que l'homme pechat puis qu'elle si prit de si loin pour le faire pecher. En effet ce fut le diable qui par la suite du tems couvert de la peau d'un serpent, sollicita la mere du genre humain a desobeir a dieu, et a rendre son mary complice de sa rebellion: mais la diffigulté ne sera point levée par toutes ces inventions. si Satan dans le tems qu'il etoit un ange vivoit dans l'inocence, et meritoit les bontes de son dieu, comment ce dieu a t'il permis qu'il se leva dans son esprit des idees d'orgueuille, d'ambition, et de revolte? comment cet ange de lumieres fut il assez aveugle pour ne point reconnoitre

50. La folie de son Entrepise? jgnoroit il que son maitre Etoit tout puissant? qu'est ce qui a tanté Satan? quel le raison la divinité peut elle avoir eüe de le choisir pour etre l'objet de sa fureur? le destructeur de ses projets, l'ennemi de son pouvoir? si l'orgueil Est un peché, si l'idée meme d'une revolte est le plus grand des crimes, le peché fut donc anterieur au peché, Et lucifer offensa dieu meme dans son Etat de pureté? car Enfin un etre pur, jnocent, agreable a son dieu, qui avoit toutes les perfections dont une creature pouvoit Etre susceptible d'evoit étre Exempt d'ambition d'orgueil Et de folie. nous devons en dire autant de notre premier pere qui malgré sa sagesse son jnnocence et ses lumieres jnfuses par dieu lui meme, n'a pas l'aissé de pecher En succombant a la tentation du demon. ainsi en dernier ressort ce sera toujours dieu qui sera la cause du peché; ce sera dieu qui aura tenté lucifer des avant la creation du monde, afin qu'il devint a son tour le tentateur de l'homme, Et la cause de la perte de toute la race humaine. jl sembleroit que dieu n'eut cree les anges et l'homme que pour leurs fournir l'occasion de pecher. jl Est aisé de sentir le ridicule de ce sisteme. aussi pour le sauver les theologiens ont ils cru devoir en jnventer un autre non moins absurde qui sert de basse a toutes les religions revelles et par le quel on croit justifier plainement la providence divine. ce sisteme est celui qui suppose le libre arbitre de l'homme; c'est a dire qu'il est le maitre de faire le bien et le mal, et de diriger sa volonté comme jl lui plait. au mot de libre arbitre je vois deja, madame, que vous vous Effrayez; vous craignez sans doute une discertation metaphysique: rassurez vous, je me flate de simplifier la question au point de la rendre tres claire, je ne dis pas seulement pour vous, mais encore pour des personnes qui n'auroyent pas vos lumieres ——————— dire que l'homme Est libre, c'est le soustraire au pouvoir de l'etre supreime; c'est pretendre que dieu n'est point le maitre de sa volonté; c'est avouer qu'une foible creature peut quand jl lui plait se revolter contre son createur, deranger ses projets, troubler l'ordre qu'il aime, rendre jnnutiles ses travaux, le chagriner; l'affliger; agir sur lui; mettre ses passions En mouvement. ainsi du premier coup d'œil vous voyés découler de ses principes une foule d'absurdites. si dieu Est l'ami de l'ordre, tout ce que fait ses creatures doit concourir au maintien de cet ordre; sans cela la volonté divine manqueroit son Effet. si dieu a des projets

ils doivent toujours nécessairement s'executer. si l'homme peut affliger son dieu, l'homme est le maître du bonheur de ce dieu et la ligue qu'il fait avec satan, est assé forte pour dissiper les projets de la divinité; en un mot, si l'homme est libre de pecher, dieu n'est plus tout puissant. ——— On nous dira que dieu sans nuire a sa toutte puissance peut donner a l'homme la liberté; que cette liberté est un bienfait par lequelle dieu veut le mettre a portée de meriter ses bontés: mais d'un autre coté cette liberté le met aussi a portée de meriter sa haine; de l'offenser, et par la de courir des malheurs infinis; d'ou je conclus que cette liberté n'est nullement un bienfait et nuit evidemment a la bonte divine. cette bonte seroit plus reelle si les hommes se trouvoient toujours forcé a faire ce qui dut plaire a dieu, ce qui est conforme a l'ordre. ce qui peut le conduire au bonheur. si les hommes en vertu de leur liberté font des choses contraires aux vues de dieu, ce dieu qui prevoit tout a du prevoir qu'ils abuseroient de leur liberté: si il a prevu qu'ils pecheroient, il auroit du les en empecher; s'il n'a point empeché qu'ils fissent du mal, il a donc consentie au mal qu'ils pouvoient faire; s'il y a consentie, il ne peut s'en offenser; si il s'en offense et qu'il les punisse du mal qu'ils ont fait, il est injuste et mechant: s'il permet qu'ils courent a leurs pertes, il doit s'en prendre a lui meme et ne peut avec raison les chatier d'avoir abusé de leur liberté; d'avoir été trompé et seduis par les objets qu'il avoit placé lui meme sur leur chemin pour les seduire, pour les tenter, pour determiner leurs volontés a mal faire. que direz vous d'un perre qui donneroit a ses enfants en bas age et depourvus de l'experiance, la liberté de satisfaire leur appetit desordonne, jusqu'a ce faire du mal? ce perre seroit il en droit de se facher de l'abus qu'il auroit fait de la liberté qu'il leur auroit accordée? ni auroit il pas de la malice au perre qui auroit prevu ce qui devoit arriver, en mettant ses enfants a portée de se nuire? ne montreroit il pas le comble de la déraison si il les punissoit du mal qu'ils se seroient faits, et du chagrin qu'ils lui causent?

 ne ceraise pas a lui meme quil devroit s'en prendre de la sotise de ses enfants ——— voila pourtant les points de vu sous lesquelles le sisteme de la liberté de l'homme nous presente la divinité. cette liberté seroit de sa part le presente le plus dangereux puisse quelle m'etteroit l'homme en etat de se faire les maux les plus affreux. donc nous devons conclure que ce sisteme, loin de justifier la divinité, la rend coupable de malice, d'imprudence, d'injustice et de folie. ce seroit renverser toutes nos idees que de pretendre qu'un etre infiniment sage et bon consentit a punir ces creatures des penchants quil leurs auroit donnés, et quil auroit souffert que le diable leurs inspirat. toutes les subtilites de la theologie ne tendent reellement qu'a detruire les notions quelle meme nous donne de la divinité. cette theologie est vraiment le tonneau des danaides

cependant nos docteurs ont imaginé des moyens pour etayer leurs supposition ruineuses. vous avez plus d'une fois entendu parler de la predestination, de la grace; mots terribles! qui existent encore parmi nous des disputes dont la raison seroit forcée de rougir, si les chretiens ne se faisoient un devoir de renoncer a la raison et qui n'en ont pas moins des consequences funestes pour la societe. n'en soyons plus surpris? les principes faux ou obscures dont partent les theologiens doit assurement produire entre eux des discentions: leurs querelles seroit tres indifferentes, si on ny attachoit pas plus d'importance qu'elles n'en meritent ———

quoi quil en soit le sisteme de la predestination suppose que dieu dans ces decrets eternels, a resolu que quels hommes élus et favorisés recevroient des graces spirituelles a l'aide desquelles ils pourroient se rendre agreables a ses yeux, et parvenir au bonheur eternel, tandis qu'un infinité d'autres sont destinés a la perdition, et ne recevrons du ciel aucune graces nécessaires pour obtenir le salut. il suffit je pense d'exposer ce systeme pour en reconnoitre l'absurdité. il fait de dieu, de l'etre infiniment bon et parfait, un tiran perfide partial qui n'a crée le plus grand nombre des hommes que pour etres les jouets et les victimes de son caprice: il suppose que dieu punit ses creatures pour n'avoir point reçu les graces quil n'a point voulu leurs accorder; il nous presente ce dieu sous les traits si revoltants, que les theologiens sont forcé d'avouer que ce quils nous disent la dessus est un profond mystere

dans lequelle lesprit humain n'est point fait pour penetrer.
mais si l'homme n'est point fait pour porter un oeil curieux
sur cet affreux Mystere, c'est a dire sur l'etonnante absurdité
que nos docteurs, ont enfanté vainement pour rendre compte
des voys de dieu et pour tacher de consilier l'injustice
atroce de ce dieu avec sa bonté infinie: de quel droit veulent
ils nous faire adorer ce Mystere, nous obliger de le croire; nous forcer
de souscrire a une opinion qui s'appele la bonté divine jusque dans ces
fondements? Comment raisonnent ils d'un dogme et se crellent ils
avec tant d'acharnement pour un sisteme auquel de leur propre
aveu ils ne comprenent rien du tout eux memes? ——— plus
vous examineres la religion, et plus vous vous convaincres que les
choses que nos docteurs appellent des Mysteres, ne sont jamais que les
difficultes qui les embarassent eux memes, quand ils ne peuvent venir
about de viter les absurdites dans lesquelles leurs faux principes les
jettent nécessairement, ce mot n'est point fait pour nous en imposer:
ces graves docteurs n'entendent point eux memes les choses dont ils nous
parlent sans cesse; ils inventent des maux faute de pouvoir expliquer les
choses, et ils donnent le nom de Mystere a ce qu'ils ne comprenent
pas mieux que nous. ——— toutes les religions du
monde sont fondes sur la predestination. toutes les revelation comme
vous l'avez pu voir suposent ce dogme odieux qui fait de la providence
un injuste maratre qui montre une predilection aveugle pour quelques
uns de ses enfants au prejudice de tous les autres. il fait de dieu un
tyran qui punit des fautes nécessaires, aux quelles il a lui meme
solicité, ou dans lesquelles il a permis qu'on fut entrainé. ce dogme
qui a servie de basse a tout le paganisme est encore le grand
pivot de la religion chretienne, dont le dieu ne doit pas moins exciter
la haine que les divinites les plus mechantes des payens. avec de telles
notions il n'est pas etonnant que ce dieu soit pour ceux qui le meditent
un objet effrayant, affligant; dont l'idee suffit pour troubler
l'imagination et pour porter a des idees dangereuses et meme
funestes. le dogme de l'autre vie servit encore a disculper la divinite
des injustices apparentes ou passageres dont on dut naturellement
l'accuser. on pretendit qu'elle se complaisoit a eprouver ici bas

54. ses amis menees, bien resolu de les en dedomager Emplement par la suite dans un autre sejour que lon jmmagina pour les ames. Comme je crois la voir deja jnsinué, ces Epreuves que dieu fait Essuyer aux bons, ou montrent son jnjustice au moins passager, ou contredisent son omni science. Si dieu scait tout, il connoit jusqu'au replis les plus caches du cœur de ses creatures. Cela posé qu'a t'il besoin de les Eprouver? Si il a raisolu de leur accorder les graces necessaires pour les soutenir, n'est jl pas assuré quelles ne succomberons jamais? Si il Est jnjustes Et cruels, ce dieu n'est pas jmmuable; il dement son caractere au moins pour quelques tems, il deroge a ses perfections, qui deveroient toujours se trouver En lui. que penserions nous dun Roi qui pendant quelques tems feroit Eprouver a ses favoris les traitements les plus affreux, sans quils Eussent rien fait pour meriter leurs disgraces, et qui croiroit avoir tout reparé en les comblants Ensuite de ses plus grandes faveurs? un tel prince ne nous paroit il pas mechant, fantasque, cruel? Cependant ce prince soupçonneux seroit pardonnable a quelques Egards si pour son propre jnterest et mieux s'assurer de l'attachement de ses amis il leur faisoit subir quelques Epreuves. jl n'en Est pas ainsi de dieu, qui sachant tout, ne peut jamais avoir rien a craindre des dispositions de ses creatures. donc on voit que ces faire jouer a la divinité un role bien ~~[illegible]~~ pueril, bien ridicule, bien jnjuste que de supposer quelle Eprouve ses serviteurs Et quelle les face souffrir sans raison dans ce monde, pour les dedomager dans un autre. Les theologiens ne manquerons pas de trouver des motifs de cette conduite de dieu quils croirons propre a le justifier, mais ces motifs seront Emprunté de la toutte puissance de cet Ebre, de son pouvoir absolu sur ces creatures, a qui jl ne doit aucuns compte de ses actions; et partout nous vairons que notre theologie croyant justifier son dieu, n'en fait au contraire qu'un despote, un tyran, c'est a dire le plus haissable des maitres./.

fin

De la quatrieme Lettre.

Cinquieme Lettre

Nous voici, Madame, conduis a l'examen du dogme de la vie future, dans laquelle l'on suppose que dieu apres avoir fait passer les hommes par les tentations, les epreuves et les traverses de la vie presente, afin de s'assurer s'ils sont dignes de son amour, ou de sa haine, leur donnera des recompences ou leurs infligera les chatiments qu'ils auront merités. ——— Ce dogme qui est un des points capiteaux de la religion chretienne est fondé sur un grand nombre de principes et de suppositions dont nous avons deja fait voir l'absurdité et l'incompatibilité avec les notions que cette meme religion nous donne de la divinité. En effet il suppose que l'homme peut offenser ou rejouir le souverain de la nature influer sur son humeur, exciter ses passions, l'affliger, le tourmenter, lui resister, et se soustraire a son pouvoir. il suppose la liberté de l'homme, systeme que nous trouvons incompatible avec la bonté, la justice, la toutte puissance divine. il suppose que dieu a besoin de prouver ses creatures et de les faire pour ainsi dire passer par un noviciat pour scavoir a quoi s'en tenir sur leurs compte. il suppose dans un dieu qui a fait l'homme, qu'il peut le rendre heureux, l'impuissance de le mettre tout d'un coup dans la route qui le conduiroit infailliblement a une felicité permanante. il suppose que l'homme se survivra lui meme ou que meme apres sa mort il continuera a penser, a sentir, a agire comme il faisoit de son vivant. En un mot il suppose l'immortalité de l'ame, opinion inconnu au legislateur des juifs qui n'en a parlé nul part au peuple a qui dieu s'etoit manifesté; oppinion qui du tems de jesus crist, les uns admettoient et les autres rejettoient a jerusalem, sans que le messye qui venoit pour instruire daigna fixer les idees de ceux qui pouvoient se tromper a cet egard. oppinion qui parois avoir été enfanté en egypte ou dans les indes, anterieurement a la religion judaïque, mais qui ne fut connu des hebreux que quant ils eurent occasion de s'instruire de la philosophie payenne des Grecs, de la doctrine de platon. ——— quelle que soit l'origine de ce dogme, il fut evidement adopté par les chretiens qui le jugerent tres convenable a leur systeme religieux, dont toutes les parties sont fondées sur le merveilleux, et qui se faisoient un crime d'admettre la moindre opinion qui fut conforme a la raison. ainsi sans remonter jusqu'au inventeur de ce dogme

inconsevable, examinons de sens froid cette opinion en elle meme:
voyons la solidité des principes sur les quelles elle s'appiege; adoptons la
si nous la trouvons bien fondée: rejettons la si nous la trouvons elle
nous paroit destituée de preuves et contraire a la raison; quand meme
elle auroit étté reçu comme une verité constante par toutte l'antiquité;
quand meme cette idee seroit adoptée par le plus grand nombre
des hommes. ——————— ceux qui soutiennent,
l'immortalitté de l'ame regarde cette ame comme un etre distingué,
d'une substance totalement differente de la sienne, qu'ils designent
sous le nom d'esprit. si l'on demande ce que c'est qu'un esprit: on nous
dit que c'est ce qui n'est point matiere, si l'on demande ce que l'on
peut entendre par ce qui n'est point matiere, qui est la seul chose
dont nous puissions nous former un idee, on nous dit que c'est ce qu'on
appele esprit. en general il est aisé de voir que les hommes les plus
sauvages ainsi que les penseurs les plus subtiles se servent du mot
esprit pour designer toutes les causes dont ils ne peuvent se faire des
idees bien clairs: ainsi le mot esprit ne designe jamais autre chose
qu'un etre dont on a absolument point d'idee. ——————— cependant
on a pretendu que cet etre inconnu entierement different du corps,
d'une substance qui n'avoit rien de conforme a la sienne, etoit pourtant
capable de faire mouvoir ce corps, ce qui sendoute est deja un
mystere inconsevable. on a vu que cette substance spirituelle se trouvoit
unis avec le corps materiel et reglait toutes ces fonctions: comme
l'on avoit supposé que la matiere ne pouvoit ni penser, ni vouloir,
ni sentir; on a cru qu'on conseveroit bien mieux ces operations, en
les attribuant a un etre dont on avoit des idees encore bien moins
claire que la matiere. en consequence on a imaginé une foule
de suppositions gratuites pour expliquer l'union de l'ame
avec le corps. enfin dans l'impossibilité de se tirer des embarras
insurmontables, dans les quelles on s'étoit jitté en faisant
l'homme double en supposant qu'il renfermoit en lui meme
un etre distingué de lui meme; on a tranché toutes les difficultes
en disant que cette union etoit un grand mystere ce qui veut
dire en bon françois que l'on y comprend rien du tout, et l'on
est recouru a la toutte puissance divine, a sa volonté
supreme; a des miracles; qui sont toujours les derniers

resources des theologiens, quand ils ne scavent plus comment se tirer d'affaire. voila donc a quoi se reduit tout le jargon methaphisique des profonds reveurs qui depuis tant de siecles nous parlent d'une ame, d'une substance immortelle dont ils n'ont aucune idee, d'un esprit, c'est a dire d'un etre totalement different de ce que nous pouvons connoitre. tout ce verbiage theologique ce reduit a nous dire en termes pompeux, faits pour en imposer aux ignorents que l'on ne scait point ce que c'est que l'ame: que l'on appelle esprit toutes causes dont la nature et la facon d'agir sont inconnus, dont on ne comprend point le mecanisme ou le jeu, et que sa facon d'agir et d'etre, est l'effet de la puissance d'un dieu, dont le sens est encore plus eloigné de la notre et plus caché pour nous que l'ame humaine elle meme. a l'aide de ses mots qui ne nous apprenent rien du tout, vous en saures, madame autant que tous les theologiens du monde ——— si vous voulez vous faire des idees plus precise de vous meme, ecartez donc les prejuges d'une vaine et absurde theologie, qui ne consiste qu'a repetter des mots sans y attacher aucune idee claires, et qui en distinguant l'ame du corps ne semble se proposer que de multiplier les etres sans raison, ne fait que rendre plus incomprehensibles et plus obscures les notions pen distingues que nous avons de nous memes. ces notions deviennent au moins plus simple, et plus exactes, si nous consultons la nature, l'experiance et la raison: elles nous prouverons que l'homme ne sent, que par les organes materiel de son corps; qu'il ne voit que par ses yeux; qu'il n'entend que par ces oreilles, qu'il ne touche que par sa peau &c. que lors qu'aucuns de ces organes ne sont actuellement remues, ou n'ont eté anterieurement ebranlés; l'homme ne peut avoir ni idees ni pensées, ni memoire, ni reflexions, ni jugement, ni desirs, ni volonté. l'experiance nous montrera que des etres corporels ~~sont~~ et materiels sont seuls capables d'agir sur ces organes corporels, et que sans ces organes ce qu'on appelle son ame ne penseroit point, ne sentiroit point, n'agiroit point. tout nous prouve et nous demontre que l'ame subit continuellement

58 les memes vicissitude que le corps: elle se develope, sacroit, se fortifie, decline, et s'affoiblit avec lui: au moins que de pretendre que l'homme sentira apres qu'il n'aura plus les organes que lui font eprouver le sentiment; qu'il verra, qu'il entendra, sans avoir ni des yeux ni des oreilles; qu'il aura des idees sans avoir des sens pour recevoir l'impression des objets exterieurs; des etres physiques et en exciter les perceptions dans son entendement, enfin qu'il jouira ou qu'il s'ouffrira, lors qu'il n'aura plus ni nerfs ni sensibilite ——————— ainsi tout concourre a nous prouver que notre ame est la meme chose que notre corps envisagee relativement a quelques unes de ses fonctions moins visible a la verité que les autres. tout s'accorde pour nous convincre que sans le corps l'ame n'est plus rien, et que toutes les operations que l'on attribue a cette ame ne pourroit plus s'exercer lors que le corps sera detruit. Notre corps est une machine, qui tant que nous vivons est susceptible de produire des effets que l'on designe sous differents noms, pour les distinguer les uns des autres. le sentiment est un de ses effets; la pensé en est un autre; la reflexion en est un autre &c. ces derniers se passent au dedan de nous memes, et notre cerveau paroit en etre le siege, ou l'organ qui en est susceptible. cette machine une fois derangée ou detruite n'est plus capable de produire les memes effets, ni de exercer les memes fonctions. il en est de notre corps comme d'un horloge qui n'indique plus les heurs et qui ne sonne plus quand on vient a la briser. ainsi belle Eugenie cesse de vous occuper tristement du sort qui vous attend, lors que vous n'existerez plus. apres la mort du corps, l'ame ne subsistera plus. ces feux devorents dont on la menace n'auront point de prises sur elle: elle ne sera plus susceptible de plaisirs ni de douleurs, d'idees riante ou chagrines; de reflexions gayes ou lugubres; ce n'est que par le corps que nous sentons que nous pensons, que nous sommes gais ou tristes, heureux ou malheureux: ce corps une fois dissout n'aura plus ni perceptions ni sensations, et par consequent ni memoire ni idees. ces parties disperses n'auront plus les memes qualites que quand elles etoyent

reunis, elles ne pourront plus conspirer a produire les memes effets. En un mot le corps etant detruit, l'ame, qui n'est que le resultat de l'ensemble de ce corps, ne sera plus rien.

Nos docteurs ont si bien sentie que l'ame qu'ils avoient si gratuitement distingues du corps ne pouvoit rien faire sans lui, qu'ils ont été forces d'admettre un dogme ridicule, insensé, extravagant, inventé par les mages de perse connu sous le nom de resurrection. ce systeme suppose que les parties disperses du corps se rapprocherent un jour pour se remettre dans son etat primitif. pour que ce phenomene etrange s'oppere, il faudra que les particules de nos corps detruites, dont les unes se convertissent en terre, d'autres passent dans les plantes, d'autres dans des animaux tant de notre espece que de toutte autre: il faudra, dis je, que ces particules dont quelques unes se mellent avec les eaux, ou voltigent dans l'air qui souvent auront successivement appartenu a plusieurs hommes differents, se rassemblent pour produire le meme individu qu'elles avoient anterieurement constitué. si vous ne conseves pas la possibilite de la chose, les theologiens vous l'expliqueront en vous disant que c'est un profond mystere, qui ne peut se conservoir. ils vous apprendrons que la resurrection est un miracles, un effet surnaturel de la puissance divine. c'est ainsi qu'ils se tirent de touttes les difficultes que le bon sens leur oppose.

Si par hazard, madame vous ne voulez pas vous contenter de ses raisons sublimes auxquelles le bon sens repugne, ils chercherons a seduire votre immagination par des peintures vagues de plaisirs ineffables dont jouirons en paradis les corps et les ames de ceux qui auront adopté leurs reveries: ils vous diront qu'on ne peut refuser de les croire sur leur parole sans encourir l'indignation eternelle du dieu de misericorde; ils allumeront cette immagination par des peintures effrayantes des tourments cruels que le dieu de la bonté prepare au plus grands nombres de ses creatures.

Mais si vous consideres les choses de sens froid, vous sentires la futilité de leurs promesses flatteuses et de leurs menaces, qui ne sont faite que pour epouventer les simples. vous reconnoitré que quand il seroit vray que l'homme put se survivre a lui meme, dieu en le recompensant ne feroit que se recompenser soi meme des graces qu'il lui auroit accordées, et que

60 Le puissant Maquignon d'Olanow point sur les grains qui avoit sur la
conscience d'avoir refusé conduite puerile ou barbare qui doit paroitre
également indigne d'un homme sage, et d'un homme bon

Si votre esprit raffermi contre les terreurs
dont la religion chretienne s'efforcait de penetrer ses sectateurs, et capable
de peser les circonstances affreuses dont on suppose que seront accompagnés les supplices reservés aux victimes de
sa vengeance, vous trouverez qu'ils sont impossibles et totalement
incompatibles avec toutes les idées que nous donne de la divinité
un homme bon vous trouverez que les chatiments de l'autre vie, ne sont que
des chimeres inventées pour troubler la raison humaine, pour la
subjuguer sous le poids de l'imposture, pour aneantir a jamais
le repos des malheureux que le sacerdoce sçait se faire et retenir sous
son joug. En effet on nous apprend que
les tourments seront horribles, ce qui ne s'accorde guères avec les idées d'un
bon homme. on nous dit qu'ils seront eternels, ce qui ne s'accorde pas avec
les idées d'un homme juste qui devroit proportionner les chatiments aux
fautes, et qui par conséquent ne peut punir sans fin des fautes passageres
et dont les effets sont bornés par la raison. on nous repond que les offenses
contre dieu sont infinies et que par conséquent la divinité sans blesser sa
justice peut se venger en dieu, c'est a dire se venger a l'infini. dans ce
cas je dirai qu'un dieu n'est pas bon, qu'il est vindicatif, caractere qui
annonce toujours de la crainte et de la foiblesse. enfin je dirai que
parmis les etres qui s'opposent a l'espece humaine, il n'en est peut etre
pas un seul, qui sans profit pour lui meme, sans crainte pour sa
personne, en veut et sans cesse commette a punir eternellement
quelqu'un qui l'auroit offensé, mais qui ne seroit plus en pouvoir
de lui nuire. caligula trouvoit au moins une sorte d'agrement dans
l'aspect des tourments qu'il faisoit eprouver aux malheureux qu'il avoit
interet de faire (trahir). mais quel profit reviendroit il a dieu de supplices
qu'il feroit eprouver aux damnés? les feroit il bien souffrir? leurs affreux
chatiments pourroient ils les corriger eux memes? par l'exemple de la severité
divine feront ils de quelque utilité pour les vivants qui n'en seront
pas les temoins? seroit il plus etonnant de faire un miracle pour faire en
sorte que le corps des damnés resiste pendant l'eternité aux affreux
tourments qui leur sont destinés.

+ pour que les offenses des creatures contre dieu soient infinies, il faut pour cela comment une cause finie peut elle produire un effet infini? sans doute que c'est encore un mystere selon nos pretres

Vous voyez donc, madame, que l'idée que nous donne de l'enfer sont de bien
entre jusqu'ici plus insensé, plus méchant et plus cruel, que les plus
barbares des hommes. on ajoute à cela que ce sera le diable et ses suppots
chargés de la vengeance de la divinité, qui leur prêteront leurs ministères
pour exercer sur eux des vengeances implacables. je raconterois les arrêts que
ce juge sévère prononcera contre les hommes au jugement dernier. car
vous savez, madame, qu'un dieu qui sait tout sera pourtant tenu de faire le procès
à ses créatures de leurs actions, qu'il connoîtra déjà. non content d'avoir
jugé chaque homme après sa mort, il en fera subir à toute la race humaine
au grand appareil un jugement général dans lequel il confirmera
ou réformera sentence à la face du genre humain assemblé pour recevoir
son arrêt: assis sur les ruines du monde, il prononcera son jugement
définitif dont il n'y aura plus d'appel. ——— Mais
en attendant ce jugement mémorable qui deviendra sans amer des
hommes séparés de leurs corps qui ne seront point encore ressuscités
les âmes des justes iront goûter directement les joyes du paradis; quand
aux âmes souillées de fautes ou de crimes, les théologiens infaillibles
qui savent si bien ce qui se passe dans l'autre monde ne sont point
d'accord cependant sur le sort qui les attend. selon les uns, dieu
glacera les âmes de ceux qui n'en auront point entièrement expié
dans un lieu de supplice, ou par ces tourments rigoureux elles
achèveront d'expier les fautes dont elles se trouvent encore souillées
en sortant de la vie. suivant ce beau système, si favorable aux
prêtres, il se trouve plus simple de soumettre une fourmilière
ardente tout exprès pour tourmenter quelques âmes qui n'auront
pas été suffisamment purifiées que de les laisser encore quelques années
vivre avec leurs corps, qui leur sont si nécessaires
pour venir à résipiscence et à mériter ce joyeux tout d'une sorte à
la suprême béatitude. c'est sur ces notions aussi extravagantes
qu'est fondé le dogme du purgatoire que tout bon catholique romain
est obligé de croire pour le bien de ses prêtres, qui se font réserver
comme de raison le droit d'obliger ces âmes souffrantes, qui dieu
juste et immuable, ne relâche les âmes captives qu'il n'avoit
condamnées à s'y purger que par ce qu'il avoit jugé cette
purgation nécessaire ——— à l'égard des
protestants qui sont comme chacun sait des hérétiques et des
impies auxquels ne s'intéressent point aux vues lucratives nos
docteurs romains, ils pensent que l'instant de la mort chaque

 homme est irrevocablement jugé, qu'il part ensuite directement pour la gloire, ou qu'il va sur le champ subir les chatiments eternels que la divinité lui destine; meme avant d'avoir pu joindre son corps, son ame qui est un pur esprit privée d'organes et de sens se trouve pourtant capable de prouver l'action du feu, il est vrai que quelques theologiens nous assurent que le feu de l'enfer est un feu spirituel tres different par consequent du feu materiel. nous ne devons pas douter que ces docteurs profonds ne sachent tres bien ce qu'ils disent, et n'ayent des idées tres nettes, d'un feu spirituel, ainsi que des joys ineffables du paradis, qui doivent etre aussi spirituelles que les peines de l'enfer. telles sont madame en peu de mots les absurdites non moins insensée que revoltantes et ridicules que le dogme de la vie future et de l'immortalité de l'ame ont fait naitre dans l'esprit des hommes. telles sont les phantomes dont on se sert pour seduire et allarmer les mortelles; pour exciter leurs esperances et leurs craintes, ces mobiles si puissant sur des etres foibles, et sensibles. mais comme les idées lugubres ont bien plus de pouvoir sur l'imagination que les idées riantes, les pretres ont toujours plus fortement insisté sur ce que les hommes avoient a craindre de la part d'un dieu terrible que sur ce qu'ils ont a esperer de la misericorde d'un dieu plein de bonté. les princes les plus mechants sont infiniment mieux servis que ceux dont on connoit l'indulgence et l'humanité. les pretres ont eu l'art de nous jetter dans l'incertitude et la deffiance, par le double caractere qu'ils ont donné a la divinité. s'ils nous promettent le salut, ils nous disent de l'operer avec crainte et tremblement. c'est ainsi qu'ils parvinrent a jetter le trouble et l'effroi dans les ames les plus honnetes, en repetant sans cesse que l'on ne sçait jamais si l'on est digne d'amour ou de haine. la terreur, fut et sera toujours le moyen le plus sure de tromper et de subjuguer les hommes?

ils nous dirons sans doute, que les terreurs que la religion inspire, sont des terreurs salutaires: que le dogme de l'autre vie est un frein tres puissant pour empecher les crimes et retenir les hommes dans le devoir. pour se desabuser de cette maxime si souvent rebattue et si generallement adoptée sur la parole des pretres,

il ne faut qu'ouvrir les yeux. partout nous voyons des chretiens tres persuades de l'existance d'une autre vie, qui se conduisent pourtant comme s'ils n'avoient rien a craindre de la part d'un dieu vengeur, ou rien a esperer d'un dieu renumerateur. quand il s'agit de quelque grand interest, toutes les fois qu'on est excité par quelque forte passion, ou par quelque habitude on ferme les yeux sur l'autre vie; on ne voit plus le juge irrité, on se permet le crime: et quand on l'a commis on se rassure en disant que dieu est bon. d'ailleurs la religion nous console en se contredisant, elle nous montre a aimer dieu qu'elle nous a dit si susceptible de colere comme remplie de misericorde et faisant grace a tous ceux qui reconnoissent leurs fautes. en un mot je ne vois personnes qui soit retenu par la crainte de l'enfer. ces pretres qui font tant d'efforts pour nous en persuader montrent souvent des penchants plus pervers que ceux qui n'auroient jamais entendu parler de l'autre vie. ceux qui des l'enfance ont reçu leurs effrayantes leçons, n'en sont ni moins debauches, ni moins vindicatifs, ni moins orgueilleux, ni moins colere, ni moins avares, ni moins injustes: enfin le dogme de l'autre vie n'influe en rien sur celle ci; il n'a mortifié aucune de nos passions, il ne sert de frein qu'a quelques ames timides qui meme sans lui n'auroient pas la temerité de se livrer aux grands crimes. ce dogme n'est propre qu'a troubler le repos de quelques ames honnetes, timores; bien nees et credules dont il echauffe l'imagination, sans pouvoir retenir la main des plus grands scélerats, sans en imposer a ceux que la decence et les loix ne peuvent point retenir. enfin pour tout dire, je vois une religion lugubres et redoutables faire des impressions tres vives tres profondes, et tres facheuses sur un ame telle que la votre, tandis qu'elle n'en fait que de tres passageres sur des ames endurcis dans le crime, en qui la dissipation detruiroit a chaque instant l'effet de ses menaces. plus consequent que les autres dans vos principes, vous ne vous etes occupe que trop souvent et trop serieusement pour votre bonheur d'objets tristes et sombres, qui ont vivement alarmé votre imagination sensible, tandis que les memes phantomes qui vous poursuivoient constament sont bientot bannis de l'esprit de ceux, qui n'ont ni vos vertus, ni votre sensibilité. ——————

Un Chretien fonde quelque a ces principes de vivre continuellement dans les transes et dans les larmes: il ne peut jamais etre certain s'il est agreable ou deplaisant a son dieu: le moindre mouvement d'orgueil ou de convoitise, le moindre desir suffisent pour meriter sa colere, et pour faire perdre le fruit de sa devotion en un instant. il n'est pas etonnant qu'avec ces affreux principes on cherche a s'isoler pour s'occuper tristement de ses peines, pour eviter les occasions qui inviteroient a pecher, et pour prendre les moyens qu'on a trouvé comme propres a expier les fautes dont on suppose que dieu se vengera durant l'eternité. ainsi les idees noires de la vie future ne laissent aux gens qui ne songent pas serieusement; elles sont tres desolantes pour ceux que leur temperament determine a avoir recours; ce sont ces idees atroces que les pretres nous donnent de la divinité qui forment tant de personnes hoüeuses a se jetter dans les bras de l'incredulité. si quelques libertins incapables de raisonner abjurent une religion genante pour leurs passions, qui trouble leurs plaisirs; il est aussi beaucoup de gens qui pour l'avoir murement examinée se degoutent avec connoissance de cause, et ne peuvent consentir ni a vivre dans les allarmes, ni a mourir désesperés: ils abjurent comme religion qui n'est propre qu'a remplir l'esprit d'inquietudes, pour trouver le repos dans le sein de la raison qui les rassure. le tems des grands crimes n'est toujours le tems de l'ignorance, c'est dans ce tems ou commencement aussi l'on a le plus de religion. les hommes alors suivent machinalement et sans examen les pratiques que les pretres leurs inspirent, sans jamais s'occuper du fonds de leurs doctrines. a mesure que les peuples s'eclairent, les grands crimes deviennent plus rares, les mœurs s'adoucissent: les sciences sont cultivées, et la religion que l'on examine alors perd insensiblement de son credit. c'est alors qu'on voit un grand nombre d'incredules au sein de la societé devenus plus paisibles aujourd'hui qu'elles n'etoient autrefois, lorsque l'on regardoit de l'apprete d'un pretre de les remplir de trouble, et d'inviter les peuples aux forfaits par l'espoir de meriter le ciel ——— la religion n'est convenable qu'a ceux qui ne font pas embrasser tout l'ensemble. les recompenses vagues qu'elle promet sans en donner d'idées ne sont faites que pour seduire ceux qui ne font point de reflexion sur le caractere faux, jaloux et cruel que cette religion donne a son dieu. en effet comment se fier aux promesses d'un dieu que l'on represente comme un tentateur, un seducteur, qui se plait a tendre des pieges dangereux a ses foibles creatures! comment compter sur les faveurs d'un dieu plein de caprices dont on ne sait jamais si l'on merite la tendresse ou la haine! de quel droit attendre des recompenses d'un dieu despotique et absolu qui ne doit rien aux hommes, et qui ne consulte que sa fantaisie pour destiner d'avance ces creatures au bonheur ou a la perdition? il n'a sans doute qu'un mot a dire

bien aveugle qui puisse placer sa confiance en un tel dieu; il n'y a que la folie qui puisse le faire aimer; il n'y a que l'extravagance qui puisse faire compter sur la recompense inconnue qu'on nous promet de sa part, tandis que tout ce qu'on nous assure qu'il est le maître de ses graces et que nous ne sommes point en droit de rien exiger de lui. ——— En un mot Madame, les notions de l'autre vie, bien loin de consoler, ne font propre qu'a empoisonner toutes les douceurs de la vie. Depuis les idées funestes que le christianisme toujours en contradiction avec lui même nous presente son dieu, on est bien plus assuré de trouver ses chatiments terribles que de meriter ses recompenses ineffables. je ne donne ces graces qu'a qui je le veux, a celui qu'il prend de nous traiter de tout damnés. la vie la plus pure ne nous met pas en droit de presumer que nous sommes dignes de son amour. en bonne foi l'aneantissement total de notre etre n'etoit il pas preferable au danger de tomber entre les mains d'un dieu si redoutable! tout homme sensé ne devroit il pas preferer l'idée de mourir tout entier a celle de durer toujours pour etre le jouet eternel de ses caprices d'une divinité a qui elle pouvoit damner et tourmenter sans fin de si bien infortunés qu'elle a créés si foibles que pour les punir de leurs foiblesses nécessaires! si dieu est bon comme l'on l'assure, malgré les tourments dont on le suppose capable; n'est il pas mieux valu qu'il ait refusé le jour a des etres qui pouvoient risquer une damnation eternelle. ce dieu etoit il par tout interessé a mettre plus favorablement que l'homme, puis qu'en mourant il l'expose a cette epreuve et par la a s'exposer a meriter une eternité malheureuse! ——— Le dogme de l'immortalité de l'ame ou de la vie future n'a donné rien de consolant dans la religion chretienne; au contraire il est fait pour nous remplir de craintes. un chretien conséquent a ses principes doit etre sans cesse allarmé et inquiet. je n'appelle a vous même les notions si sublimes que vous ont elles bien consolées? toutes les fois que l'idée d'une vie future s'est presentée a votre esprit avez vous pu vous défendre d'un frisonnement secret? la confiance d'une fille tres vertueuse et tres pure a t elle pu et elle etre capable de vous rassurer contre les craintes nécessaires que vous inspiroit un dieu jaloux, severe, capricieux; dont la moindre faute pouvoit attirer la disgrace eternelle, et a qui la plus legere foiblesse est la plus involontaire pouvoit faire oublier tout a coup des années de services? je sais trop bien ce qu'on vous dira pour vous retenir dans le lieu des préjugés. les pretres possedent le secret de tempérer les allarmes qu'eux mêmes ont soin d'exciter; ils tachent d'inspirer la confiance aux ames

66 quils voyent trop amollies par la crainte; ils balancent ainsi une passion par un autre, ils tiennent en suspent lesprit de leurs esclaves dans la crainte que trop de deffiance ne les rendit peu soupes et que le desespoir ne les forcent a secouer le jouge. aux personnes trop effraijees ils ne parlent que desperances et de la bonté ce dieu; a celle qui sont trop confiante ils ne parlent que de terreurs et des jugements d'un dieu severe. c'est a laide de cette politique execrable quils parviennent a ployer ou retenir sous le joug tous ceux qui pretent loreille a leurs leçons absurdes et contradictoires. ——————— ils vous dirons encore que le sentiment de l'immortalité de l'ame est inherante a lhomme; que les desirs immense dont son ame est devorée, et que rien ici bas n'est capable de satisfaire sont des preuves indubitable que cette ame fut destiné a subsister eternellement, en un mot de ce que nous desirons de toujours exister ils pretendrons que nous en devons conclure que nous existerons toujours. ou en serions nous d'apres de tels raisonnements! nous desirons la continuation de notre existance lors que cette existance est heureuse ou lors que nous prevoyons quelle pourra le devenir. mais nous ne pouvons desirer une existance miserable, ou du moins dans laquelle il est bien plus probable que nous serons malheureux que fortunes? si comme la religion chretienne le repete si souvent, le nombre des elus est tres petit le salut tres difficile, le nombre des reprouvees tres grand, et la damnation tres facile. qui pouroit desirer d'exister toujours avec le risque si evident d'etre damné eternellement? ne vauderoit il pas mieux n'estre pas nee que d'etre forcé contre son gré de jouer un jeu si dangereux! le néant lui meme ne nous presente til pas une idee preferable a celle d'une existance qui peut tres aisement nous conduire a des maux eternels! souffres madame que jen appelle a vous meme. si avant de venir au monde l'on vous eut laissé le choix de naitre, en vous faisant comprendre qu'une fois né vous risqueriez cent mille contre un de devenir eternellement malheureuses, vous seriez vous determiné pour la vie? il est donc aisé de sentir la foiblesse des preuves sur lesquelles on fonde le dogme de l'imortalité de lame et de la vie future. le desire que nous pouvons en avoir

Repent etre fondé que sur l'esperance d'y jouir d'un bonheur permanent. Mais la Religion nous donne telle cet avantage, cette assurance! oui, dira-t-on s'il on se soumet fidelement aux Regles qu'elle prescrit. mais pour se conformer a ces Regles, ne faut il pas avoir la grace du Ciel? et cette grace bien assuré de les obtenir ou de les meriter? Nous nous repete tous les jours, sans cesse que dieu est le maitre de ses graces, et qu'il ne les accorde qu'a un petit nombre d'elus. nous dit on partout les jours que d'entre un seul homme qui se rend digne du bonheur Eternel, il y en a des milliards qui marchent dans le chemin de la damnation? Helas! tout Chretien qui raisonneroit ainsi devroit un sort desirer un Epitafe futur qui l'etant de motifs de craindre ou de compter sur un bonheur que tout conspire a lui montrer comme incertain, comme difficile a obtenir, comme dependant uniquement uniquement des fantaisies d'une divinité capricieuse qui se joue de ses creatures infortunées. Sous quelque point de vue que l'on envisage le dogme de l'immortalité de l'ame nous seront forcé de le regarder comme une chimere inventé par des hommes qui ont trahi leurs propres desirs, et qui n'ont pas justifié la providence des injustices passagers dans ce monde, ce dogme est tout a fait impuissant pas ce qu'il flatoit les desirs et la vanité de l'homme qui s'arrogeront la superiorité sur tous les Etres de la nature qu'il voit passer et disparoitre: il s'est cru le favori de son dieu sans faire attention que la dieu lui faisoit eprouver a chaque instant des vicissitudes, des calamités et des peines communes a tous les Etres sentants, et lui faisoit enfin subir la mort et la dissolution qui est une loi invariable pour tout ce qui Existe. cette creature orgueilleuse qui s'est crue privilegié, seul agreable a son auteur, ne s'est pas apperçu que bien des Etres, son Epitafe et plus Malheureux et plus foible que celle des autres animaux, ou meme que celle des plus petits animaux. l'homme n'a par tout le sentiment qu'il ne possedoit ni la force du lion, ni la vitesse du cerf, ni la longue durée du chene, ni la solidité des Rochers et des Metaux. il s'est cru le Etre le plus favorisé, le plus noble, le plus sublime; il s'est cru un Etre supérieur a tous les autres parce qu'il possedoit seul la faculté de penser, de juger, de raisonner. mais sa pensée ne le rendant elle pas plus Malheureux que tous les autres animaux qu'il suppose privés de cette faculté, son dieu qu'il croit ne l'avoir pas au meme degré que lui. la triste faculté de penser de se ressouvenir de prevoir, ne le rend elle pas souvent bien malheureux par l'idée du passé, du present et de l'avenir? ces passions ne le portent elles pas a des Excès inconnus des autres animaux?

des jugements sont ils toujours bien sains? la raison est elle bien developpée dans le plus grand nombre des hommes a qui l'on en jeter dit l'usage comme dangereux? sont ils bien avancé de se repaitre de prejuges et de chimeres qui les rendent malheureux pendant tout le cours de leur vie? Enfin les betes ont ils une religion qui leurs inspirent des ~~fro~~ terreurs continuelles en leurs faisant envisager un avenir redoutable, qui empoisonne leurs plaisirs les plus doux; qui leurs enjoigne de se tourmenter elles memes; enfin qui les menace de la damnation eternelle!

——— En verité, madame, si nous pesons dans une juste balance les pretendus avantages de l'homme sur les autres animaux, nous verons bientot evanouir cette superiorité fictive qu'il s'aroge sur eux. nous trouverons que toutes les productions de la nature sont soumises aux memes loix: que tous les etres ~~ne vivent~~ naissent que pour mourir; se produisent pour se detenire; que tous les etres sentans sont forcés de prouver des plaisirs et des peines perissent et disparoissent; sont et cessent d'etre; se montre sous une forme qu'ils quittent pour en prendre un autre. telles sont les vicissitudes continuelles auxquelles tout ce qui existe est evidemment soumis et dont l'homme n'est pas plus exempt que tout ce qui l'environne. notre globe s'altere; les mers changent de place; les montagnes se croulent et s'applanissent: tout ce qui respire meurt a la fois, et l'homme seul pretendroit a une durée eternelle! ——— que l'on ne me dise point que c'est degrader l'homme que de le comparer a des etres privées d'ames et d'intelligence: ce n'est point l'avilir c'est le mettre a sa place dou sa vanité puerile l'a fait sortir mal a propos. tous les etres sont egaux sous des formes differentes; ils agissent ~~differement~~ diversement, mais par des loix qui sont invariablement les memes pour tout ce qui existe: tout ce qui est composé se dissout: tout ce qui vit finis par mourir: tous les hommes sont egalement forcés de subir le trepas; ils sont egaux a la mort comme par la mort ils sont egaux, quoi que pendant leurs vies, leurs puissances, leurs talents et toutes leurs vertus mettent entre eux une difference necessaire, reelle; mais bien momentanée, que seroient ils tous apres leurs morts? ils seroient ce qu'ils etoyent dix ans avant de naitre!

ainsi sage Eugenie banissée a jamais de votre Esprit les frayeurs qu'on vous inspire de la mort Elle est pour les malheureux un port assuré contre les infortunes de la vie. si elle parois cruelle a ceux qui jouissent du bonheur qu'ils en ecartent l'idée ou qu'elles s'apprivoisent avec elle? qu'ils appelent la raison a leurs secours: elle calmera les inquietudes d'une immagination trop allarmée; elle dissipera les nuages que la religion repent sur les Esprits; elle leur apprendra que cette mort si terrible n'est rien et qu'elle ne sera suivie ni de la memoire des plaisirs passés, ni de regrets, ni de peines! ——— Vivez donc heureuse et tranquille, aimable Eugenie! Conservez soigneusement un Existance interessante et nécessaire a tous ceux avec qui vous vivez; n'alterez point votre santé; ne troublez point votre repos par des idées melancoliques sans vous occuper tristement d'un avenir qui n'a pas droit de vous inquietter, cultivez la vertu qui vous est ~~chere~~ devenue si familiere, si nécessaire a votre cœur et qui vous rend si chere a tous ceux qui ont le bonheur de vous approcher. servez vous de votre rang, de votre credit, de vos richesses, de vos talents pour faire des heureux; pour deffendre des opprimes; pour secourir l'infortune pour ~~[illegible]~~ essuyer les larmes de ceux que le sort accable. Servez vous de votre Esprit pour vous livrer aux occupations honnetes qui seuls ont droit de vous plaire. servez vous de votre raison pour dissiper les phantomes qui vous allarment et pour ecarter les prejuges dont on a imbus votre enfance. En un mot rassurez vous, et resouvenez vous qu'en pratiquant comme vous faites la vertu vous ne pouvez devenir un objet de haine pour un dieu qui si ~~[illegible]~~ reservoit dans l'eternité des chatiments rigoureux aux vertus sociales seroit le plus bizarre, le plus insensé, et le plus cruel des Etres! ———

vous me demanderez peut etre, en detruisant l'idée d'une vie future ce que deviendront les remords, ces chatiments si utile aux hommes et si propre a les retenir. je reponds que les

70 remords subsisteront toujours! quand meme on cesseroit de craindre les vengeances eloignes et incertaines de la divinite en commettant des crimes, en se laissant emporter a ses passions, en nuisant a ses semblables, en refusant de leur faire du bien, en etouffant la pitiez tout homme dont la raison n'est pas totalement troublee, sent tres bien qu'il se rend odieux aux autres, qu'il doit craindre leur inimitié; il rougit de s'etre rendu meprisable ou detestable a leurs yeux; il connoist le besoin continuel qu'il a de leurs estime, et de leurs secours. L'experiance lui prouve que ces vices les plus caches sont nuisible a lui meme; il est dans le cas de craindre sans cesse qu'un hazard malheureux ne decouvre ses vices honteux et les crimes secrets qu'il auroit pu commettre: c'est de toutes ces idees que naissent les remords et les regrets, meme dans ceux qui ne croyent point aux chimeres de l'autre vie: a l'egard de ceux dont la raison est troublé qui sont emportes par leurs passions ou fortement liés aux vices par les chaines de l'habitude; meme en croyant a l'enfer, ils n'en seront ni moins vicieux, ni moins mechants. Un dieu vengeur n'en imposera jamais a ces hommes depourvus de raison au point de mepriser l'opinion publique; de fouler aux pieds la decence, de braver les loix, de s'exposer a la honte et au chatiments humains. toutte personne sensée comprend aisement qu'en ce monde, que l'estime et l'affection des autres sont necessaires a son propre bonheur, et que la vie n'est qu'un fardeau pour ceux qui par le vice se nuisent a eux memes et se rende meprisables aux yeux de la societé. ——

Le vrai moyen madame de vivre heureux dans ce monde est de faire des heureux? rendre ses semblables heureux, c'est avoir de la vertu; avec de la vertu on parvient aisement, et paisiblement et sans remords au terme que la nature a fixé egalement a tous les etres; terme que votre age ne vous permet de voir que dans le lointain; terme que vous ne devez pas accelerer par vos craintes, terme enfin que les soins et les desirs de tous ceux qui vous connoissent s'empresseront de loigner, jusqu'a ce que rassasiées de jouir et contente du role que vous aurez joué sur la sene du monde vous desiriez. Vous meme de rentrer dans le sein de la nature. /.

fin

De la cinquieme Lettre.

Sixieme Lettre

Les reflexions que je vous ai presentees Madame jusqu'ici dans mes lettres, peuvent deja suffir pour vous detromper en grande partie de vos notions lugubres et affligentes, que les prejuges religieux m'ont paru vous inspirer. Cependant, pour remplir la tache que vous m'avez imposé; pour achever de vous rassurer en detruisant les idees d'effavorables qui pourroient vous rester d'un sisteme remplie d'incousequences et de contradictions je vais continuer a examiner les etranges mysteres que le cristianisme fait adorer! ils sont fondes sur des idees bizarres, et si contradictoire a la raison que si des l'enfance nous n'avions été peu a peu apprivoises avec elles, nous rougirions pour notre espece et pour nous en particulier d'avoir pu un seul instant les adopter et les croire! ——— Les chretiens peu contens de cette foule de enigmes et de contradictions dont les livres juifs sont remplis, ont encore imaginé un grand nombre de mysteres incomprehensibles, pour les quelles ils ont la plus profonde veneration. leur impénétrable obscurité semble etre pour eux un motif de plus pour les respecter davantage. leurs pretres enhardis par leur credulité que rien ne peut rebuter semblent s'etre etudies a multiplier les articles de leur foi et le nombre inconsevable des objets inconsevables qu'ils leurs ont dit de recevoir avec soumission et d'adorer sans les comprendre.

Le premier de ces mysteres est la trinité! ils suppose qu'un dieu unique et simple, qui est un pur esprit, est pourtant composé de trois divinites, que l'on appelle des personnes. ces trois personnes que l'on distingue sous les noms de pere fils St. Esprit, ne forment entre elles trois qu'un seul dieu. ces trois personnes qui ne font qu'un seul dieu, quoi que chacune des trois en particulier soit autant dieu que les deux autres, sont egal en pouvoir, en sagesse en perfections. Cependant la segonde se trouve subordonné a la premiere, au point d'etre forcé de se revetir de chair, ou de se faire homme pour devenir la victime de la premiere; et c'est tout cela qu'on appelle le mystere de l'incarnation! malgré son innocence, sa perfection, sa pureté, le fils de dieu dieu comme son pere, n'en devient pas moins l'objet du courroux d'un dieu juste qui est presisement la meme chose que lui, mais qui malgre tout cela ne peut consentir a s'apaiser que par la mort de son propre fils, portion de lui meme et tout aussi dieu que lui! le fils de dieu non comptant de se tre fait homme, sans cesser pour cela d'estre dieu ce qui lui a fait donner le nom admirable d'homme dieu ou de dieu homme, le fils de dieu dis je meurt sans avoir peché pour le salut des hommes qui ont peché! dieu le pere prefere des etres imparfaits, et que malgre sa toute puissance il n'a pas corriger, a son cher fils rempli comme lui de toutes les perfections

72 divines. la mort d'un dieu Et devenu necessaire, pour regenerer
de la lavage ces Salaud, qui sans cela Etit point lache Sa proye, et qui a
Ete assez puissant contre tout puissant pour l'obliger a sacrifier Son propre
fils: (un dieu). C'est cely qu'on appelle le Mystere de la Redemption!
_____ Il Suffit d'exposer semblable opinions pour les
montrer l'absurdite plus que prodigieuse. Il Et Evident que s'il n'existe
qu'un seul dieu il ne peut y en avoir trois: on peut bien envisager la
divinite comme platon avoit fait avant le Christianisme sous
trois point de vue differents; c'Est a dire comme tout puissant, comme
sage Et comme bonne: mais lui avoir que l'Esprit du delire le plus Extravagant
qui put personifier ces trois qualites divines Et les transformer
En trois Etres Reels, et distincts qui cependant ne font qu'un seul Etre.
on pouvoit bien concevoir que ces attributs, ces vertus se trouvoient
reunis dans un meme dieu: mais il Et insensé d'en faire trois dieux
differents; (ce qui Et de toutte Extravagance d'assurer) comme le fera
jamais a le polytheisme Metaphisique en assurera que ces trois dieux
ne font qu'un seul. d'ailleurs cette Etrange Reverie n'etoit jamais
venu dans la tete du legislateur des hebreux. L'Eternel En se Revelant
a moyse ne lui avoit point appris qu'il fut triple! d'ailleurs il n'Est
point question de trinite dans le vieux testament! cependant une
notion si surprenante, si bizarre, si merveilleuse, si peu faite
pour etre devinee, meritoit bien d'etre formellement revelee, surtout
devant servir de base a tout le Christianisme, qui fut, comme a vu
de toutte Eternite, l'objet essentiel de la divinite, Et a le Etablissement
duquel il Semble avoir pense Et Reflechi, meme avant la
creation du monde _____ Quoi qu'il En soit:
la seconde personne, ou le second dieu de la trinite s'Est Revele
des Lors. le fils de dieu s'Est fait homme! possedant une double
nature, celle d'un dieu et celle d'un homme. Mais comment le dieu
pere ce pur Esprit qui preside a l'univers, peut il Engendrer un
fils qui Et dieu meme comme lui, indentifie avec lui de toutte
Eternite! comment ce fils qui avant son incarnation n'etoit qu'un
pur Esprit, a t il pu se combiner avec un corps materiel, Et se renfermer
dans le corps materiel? comment la nature divine a t elle pu s'unir
en effet avec la nature si imparfaite de l'homme! et comment
un Etre si pur, si parfait comme son pere a t il pu se former
dans le sein d'une vierge? de quelle maniere un pur Esprit a t il
pu feconder cette vierge sans cesser? le fils de dieu, dieu lui
meme, a t il joui de la vertu de sa mere de sa raison, ou bien

C7

a-t-il eu comme les autres enfants pendant quelque tems la foiblesse, l'imbecilité 73.
et les infirmités de l'enfance et pendant cet intervalle, que devenoit la sagesse
divine; la toutpuissance! enfin; enfin; enfin!... comment un dieu, existant
de toutte eternité, a-t-il pu naitre; a-t-il pu souffrir; a-t-il pu mourir!
comment un dieu juste a-t-il pu consentir qu'un dieu comme lui, exempt
par consequent de tout peché, put eprouver des chatiments qui ne
sont dus qu'au peché! pourquoi ne s'est-il point appaisé, sans s'immoler
a lui meme une victime si innocente, si precieuse, et d'un prix si infini,
puisque cette meme victime etoit un dieu meme. trouveriés vous du
jugement dans un souverain qui pour faire cesser la colere qu'il auroit
conçue contre son peuple rebelle, obligeroit ce peuple a lui sacrifier son
fils cheri (son egal a tous egards en souveraineté) qui n'auroit pas eu la
plus petite part a la rebellion? ——————— On nous
dira que c'est par tendresse pour la race humaine que dieu voulu accomplir
ce sacrifice: mais je demenderai toujours si il n'eut pas eté plus simple,
plus conforme aux idées d'un dieu de pardonner les iniquités des hommes,
ou de les empecher de les commettre, que de se mettre dans le cas de faire
jouer de si prodigieux ressorts! suivant le sisteme de la religion chretienne
il est evident que dieu n'a cree le monde, que pour que son fils eut
occasion de se faire immoler. la chute des anges rebelles n'eut lieu
visiblement que pour preparer la chute d'Adam. dieu ne punit le
peché du premier homme que pour avoir le plaisir de montrer sa bonté
en sacrifiant son fils (dieu comme lui meme) afin de rageter les hommes
de l'esclavage de Salan! il ne l'aissa tant de puissance a Salan, que pour avoir
la satisfaction de donner le change a cet ennemy, en faisant mourir un dieu,
et par la detruire son pouvoir sur la terre! mais enfin dieu a-t-il reussi
dans ces projets si profonds! les hommes sont ils enfin delivrées de
l'empire de Salan? ne sont ils plus les esclaves du peché? se trouvent ils
a present dans l'heureuse impossibilité d'allumer la colere divine?
le sang du fils de dieu, (dieu!) a-t-il lavé les iniquités de la terre! ceux
qu'il a rageter, ceux a qui il s'est fait connoitre, ceux qui croient en lui
n'offensent ils plus le ciel? la divinité qui a du sen doute etre satisfaite
d'un sacrifice si memorable, a-t-elle remis aux hommes la peine du
peché? ne exige telle plus rien d'eux? depuis la mort de son fils, dieu
comme lui, les a-t-elles exemptes des maladies; des calamités, de la
mort? rien n'est arrivé de tout cela! les mesures prisent de toutte
eternité par la sagesse prevoyante d'un dieu, dont la volonté ne
put trouver d'obstacles, ont etté renversés, la mort de dieu lui meme

74. Est devenue inutile au monde: tous les projets de la divinité ont
Echoué contre le libre arbitre de l'homme, Et la puissance du demon!
l'homme continue a pecher Et a mourir. le diable Est demeuré maître du
champ de bataille; et c'est pour un tres petit nombre d'Elus que la
Divinité, (immortelle de son Essence) a bien voulu mourir!

En verité, Madame lon rougit de combattre de pareilles
chimeres! si elles ont quelque chose de merveilleux, c'est d'avoir pu
Etre Enfantes dans le cerveau de l'homme, Et d'avoir pu se faire
admettre par des Etres raisonnables. au reste; ces notions sont veritablement
des Mysteres; rien n'est en Effet plus demontré sinon que les personnes ou
les pretres qui nous En parlent sont aussi incapables que nous,
d'y comprendre la moindre chose. dire que l'on croit de pareilles
absurdites, de pareilles Extravagances c'est mentir Evidamment. il
sera toujours impossible de croire ce que l'on ne peut ni Entendre
ni comprendre: une proposition pour etre cru, Exige nécessairement
d'etre Entendue; croire ce qu'on n'entend point, c'est adherer sottement
aux opinions des autres: croire des choses qui ne sont pas meme
Entendues et comprises par ceux meme qui pretendent nous les Enseigner,
c'est le comble de l'imbecilité: croire aveuglement les Mysteres de
la religion chretienne, c'est admettre des contradictions, dont ceux
memes qui les annoncent ne peuvent Etre ni persuadé ni convaincus,
puisqu'ils se perdent Eux memes dans les ~~labirainte~~ absurdites
qu'ils ont reçu sans Examen, de leurs peres ou de leurs maitres,
qui Etoyent visiblement ou des imposteurs ou des dupes.

si vous me demandez comment les hommes n'ont point du Etre revolté
de tant de reveries absurdes et inintelligibles, je vais a mon tour vous
Expliquer ce grand Mystere!..... c'est le secret de l'eglise... c'est le
Mystere de nos pretres. il ne faut pour cela que sçavoir apprecier
les dispositions generales des hommes, surtout quand ils sont
ignorents, Et incapable de raisonner. tout homme Est curieux:
la curiosité sirite, et son immagination travaille quand on lui
montre des Mysteres dans les choses qu'on lui annonce, comme
importantes a son bonheur. le vulgaire meprise ce qu'il connoist
ou ce qui Est a sa porté: le moyen de le gangner, c'est de le blouir: c'est de
lui annoncer des merveilles, des prodiges des choses Extraordinaire
il n'admire et ne respecte que ce qui lui fait ouvrir de grands yeux;
ce qui frappe vivement son immagination; ce qui donne de
l'occupation a son Esprit, qui par lui meme manque souvent
d'idees. les pretres les plus avidement ecoutés, les mieux reçus

du peuple, les plus respectes, les mieux payés! seront donc toujours ceux qui annonceront le plus de merveilles et de mysteres!

D'ailleurs la divinité etant un Etre dont les sens impenetrable est voilée aux yeux des mortels, ceux ci se sont imaginé que tout ce qu'ils ne pouvoient comprendre, renfermoit quelque chose de divin, de sacré, de mystérieux; sacrés, mistérieux divin, sont devenus des synonimes; et ses mots suffisants en impose aux hommes assez puissament pour les faire mettre a genoux! les trois mysteres que je viens d'examiner sont unanimement reçus par toutes les sectes chretiennes; mais il en est d'autres sur les quelles les theologiens ne sont point encore du meme sentiment. En effet nous voyons des hommes, qui apres avoir admis un certain nombre d'absurdites, s'arretent tout d'un coup en chemin, et refusent d'en admettre davantage. Les chretiens protestans sont dans ce cas. ils rejettent avec dedain des mysteres pour les quelles l'eglise romaine montre le plus profond respect. Cependant, (en fait de mystere) il paroit difficile de marquer le terme ou la raison doit s'arreter. ——

Quand a nos Docteurs bien plus avisés sendoute que ceux des protestants, ils ont adroitement multiplies les mysteres: ils seroient au desespoir qu'il y eut rien dans la religion qui fut naturel, clair, intelligible; plus mysterieux que les pretres d'Egipte meme, ils ont trouvé le moyen de charger tous ces mysteres de mille accessoires le comble de l'absurdite) des mouvements du corps, des usages indifferents, des ceremonies frivoles, se sont indentifiés entre leurs mains puissantes, en d'autres mysteres sublimes et divins. dans la religion romaine, tout est magie; prodige; effet surnaturel. dans les decisions de nos theologiens le partie qu'ils adoptent est presque toujours celui qui est le plus deraisonnable: le plus propre a confondre et a renverser le bon sens: en consequence nos pretres sont restes les plus riches, les plus puissants, et les plus considerés, le besoin continuel que nous avons deux pour obtenir du ciel les graces qu'il ne nous accorde que par leur ministere nous met dans une dependance continuelle de ses hommes merveilleux, qui se sont fait les courtiers, et les entremeteurs entre le ciel et nous: ——

tous nos sacrements renferment de grands mysteres. ce sont des ceremonies aux quelles la divinité attache, dit on, quelques vertus secrettes par des voys inconnues dont on n'a point d'idees. dans le Bapteme sans lequel nul homme ne peut etre sauvé; de l'eau legerement salée versée sur la tete d'un enfant qui vient de naitre, lave

Son ame Spirituelle Et la degage les souillures qui sont la suite du peché qu'il a commis dans la personne d'Adam qui a peché pour lui par la vertu Mysterieuse de cette eau, très modiquement salée, et de quelques paroles également Mysterieuses Et deuxes Et dont Sens, cet Enfant se trouve reconcilié avec Son dieu, que Sa premiere pere lui avoit fait offenser quand il Etoit dehors toute impossibilité qu'il put l'offenser, soit dans le néant, soit sortant du néant pour Entrer dans la vie! Entout cela Madame vous ne pouvez vous empecher de reconnoitre une complication de Mysteres qu'aucun Chretien ne peut se dispenser de croire, quoi qu'assurement il n'y ait pas un seul Chretien qui puisse concevoir Exactement la vertu de cette eau salée, merveilleuse que l'on assure Etre propre a regenerer; ni sentir comment le Monarque Equitable de l'univers; peut imputer en faute a ceux qui ne le sont point commises; ni comprendre qu'un dieu Sage puisse attacher Sa faveur a une ceremonie futile, qui sans changer le penchant qu'a l'homme au peché, apporte Entout naissant, peut, (Surtout Enfance) devenir dangereuse Nourriture pour l'enfant.

_____ Dans la Confirmation, Sacrement, qui pour avoir quelque valeur doit etre administré par un Eveque, un soufflet appliqué Sur la joue fait descendre le S.t Esprit Sur la tete du Recipiandaire Et lui procure la grace de ne point chanceler dans la foi. Vous voyez Madame, que la vertu de ce Sacrement Est Malheureusement demeurée dans ma personne: quoi que j'aye été dans Ma jeunesse, bien Etonnement Elle Confirmé, je vous me vante de ne point rougir de la foi, ni de trop jamais branla dans la croyance de Mes peres. _____ Dans le Sacrement de penitence, ceremonie qui Semble mettre un prêtre dans la confidence de Ses penitents les plus secrets, nous voyons pareillement des Merveilles Et des Mysteres en faveur de cet acte de Soumission stupide Et imbecile, auquel tout bon Chretien se croit Necessairement obligé, un prêtre pecheur lui meme, Et malgré cela chargé des pleins pouvoirs de la divinité, pardonne Et remet en Son nom les peches dont elle Etoit irritée. Dieu se reconcilie avec tout homme qui s'humilie devant Son Ministre, Et selon les ordres de celui ci, dieu, ce dieu immuable, pour le bien des Malheureux qui l'avoient forcé a les lui declarer. Si ce Sacrement ne prouve pas toujours des graces bien marquées a ceux qui le font Sagement, il a du moins l'avantage de les rendre souples, soumis, Et surtout singulierement utiles aux prêtres Et au clergé, qui pendant la se trouvent a portée d'exercer leur empire Sur les Esprits d'une Nation aussi victorieuse que Scelerate Et abominable, dont ils ont profité quelquefois pour troubler La

la Societé Et y produire les plus grands ravages, et plus souvent Encore le repos Et la paix des familles, ainsi que celui des Conciences! ——

il Est pour les Chretiens un autre Sacrement, qui renferme assurement les plus Etranges Mysteres! ces celui de l'ucharistie! nos docteurs sous peine d'etre damnés, nous Enjoignent de croire que le fils de dieu, Est forcé par un pretre de quitter le sejour de la gloire pour venir se masquer sous les apparences du pain et du vin, ce pain devient un dieu, ce vin devient le sang de ce meme dieu. ce dieu se multiplie autant de fois qu'il y a de pretres qui lui Commendent Endifferents lieux de la terre! Cependant on ne croit partout qu'un seul Et meme dieu! il recoit les homages Et les adorations de bien des gens qui trouvent tres ridicule que des Egyptiens ayant pu jadis adorer des oignons, les catholiques peu Contents de rendre un culte a du pain qu'ils supposent divinité, le mangent Ensuite Et se persuadent qu'ils sont nauris de la substance de dieu lui meme. les protestants refusent de croire un mystere si Etrange, Et regardent ceux qui l'admettent comme de vrais idolatres. quoi qu'il en soit, ce dogme merveilleux Est sendoute d'une grande utilité pour nos pretres: aux yeux de ceux qui sont assez idiots pour l'admettre, ils sont des hommes tres importants, vu qu'ils sont assez puissants pour disposer a leurs grec de la divinité, qu'ils font a volonté descendre dans leurs mains. Un pretre catholique Est le Createur de son dieu! ——

Quand a l'Extreme-onction, sacrement, qui consiste a frotter d'huile les malades prets a faire le voyage de l'autre monde; l'on assure qu'il contribue au soulagement Corporel et spirituel des malades, s'il produit ces bons Effets, c'est d'une facon invisible Et Mysterieuse. les graces que nous Envoyons visiblement resulter, se reduisent a Effrayer des cerveaux affoiblis; et souvent a accelerer le moment de la mort. mais nos pretres sont si remplis de Charité; ils s'interessent si fort au salut des ames, qu'ils aiment mieux risquer de faire perir les Gens, que de les laisser partir sans leurs avoir administré leur onguent salutaire. —— L'ordre, Est une ceremonie Mysterieuse, par laquelle dieu repend secrettement des graces invisibles, sur ceux qu'elle a choisis pour remplir les fonctions du Mynistere sacrée suivant la religion Chatholique dieu accorde a ses pretres le pouvoir de faire dieu lui meme; privilege que sans doute, nous ne pouvons assez

admires. a legard des effets sensible de ce sacrement et des Graces visibles qui il confere; il se borne a changer a laide de quelques paroles et quelques ceremonies un prophane, en vn homme Sacré, cest a dire quil nest plus prophane! par cette Metamorphose spirituelle, il devient capable de posseder des revenus considerables, sans etre obligé de rien faire dutile a la societé: au contraire le ciel lui meme lui confere le droit, de tromper; de troubles; de pillers des prophanes citoyens qui travaillent pour lui. ———

Enfin Le Mariage lequel nous nommons vn sacrement, vn quil nous confere des graces invisibles et Mysterieuses, dont nous navons point a la verité des idees bien precises. les infidels, et les protestants qui ne regardent le mariage que comme vn contrat civile et non comme vn sacrement, ne le reçoivent ni plus ni moins de graces sensibles que le barbare Scythe qui l'enuvoit par quelle force par la vertu secrette du sacrement devient meilleur vnis, ni plus contants, ni plus fidelles, et Nous connoissons, Mde vous et moi des gens aqui il na confere quel agrement de se detester mutuellement et le plus ordinairement possible. ———

je ne vous parle point ici dune infinité d'autres ceremonies magiques, adoptées par quelques sectes Chretienne, et rejettés par quelques autres, aux quelles les devots attachent la plus haute idee. dans la ferme persuasion que dieu se sert pour repandre invisiblement ses graces. toutes ceremonie enfermant un sacrement de grands Mysteres, et leur facon dagir est elle meme tellement, tres Mysterieuse. cest ainsi que leau sur la quelle un pretre a prononcé quelques paroles quelques mots contenus dans son rituel acquiert visiblement, la vertu invisible de chasser invisiblement les Esprits malins qui sont par leur etre invisibles. cest ainsi que lhuile sur laquelle un Eveque a marmoté quelques formules, devient propre a communiquer aux hommes, et meme aux pierres inanimés, tels que le bois, la pierre, les Metaux et les murs, des vertus invisibles quils navoient point auparavant. Enfin dans toutes les ceremonies de lEglise ou nous Montre des Mysteres; et le Vulgaire qui ny peut rien comprendre, peut et meme le doit apres adorer, a se repaitre les yeux, a les respecter: il le seroit encore Vénérer si il y comprenoit quelque chose. ———

Les pretres de toutes les Nations, ont commencé par etre des Charlatans, des faiseurs de tours, des devins, des sorciers,

Nous voyons des hommes de cette Espece dans les nations les plus Grossiers et les plus sauvages ou ils vivent de l'ignorance et de la credulité des autres. on les regarde comme des hommes superieurs, ornés de dons surnaturels, favorises par les dieux memes, parce qu'on leur voit faire des choses que l'on prend pour des merveilles; vu que les ignorents sont toujours emerveilles de tout. dans les Nations les plus polices le peuple est toujour le meme, les personnes les plus sensees n'ont que trop souvent les memes idees que lui en matiere de religion, et les pretres autaurises par la sottise publique continuent leurs ensien metier avec l'applaudissement General. ——————

Ne soyes donc point surprise, Madame de voir nos pontifs et nos pretres exercer la magie, faire des tours aux yeux des peuples prevenus en faveur de leurs anciens usages, et qu'ils s'attachent a ces usages a mesure qu'ils sont moins en Etat d'en comprendre les motifs. tout ce qui est mysterieux a des charmes pour les ignorents; le merveilleux seduit les hommes; les personnes les plus eclaires ont de la peine a s'en deffendre aussi voyons nous que les pretres furent toujours opiniatrement attaches aux, Rites, et aux cérémonies de leur culte. ce ne fut jamais sans des revolutions que l'on parvint a les diminuer ou a les abroger: la moindre ceremonie a souvent couté des flots de sang. les peuples se sont cru perdus toutes les fois qu'on voulut innover en matiere de religion, ils crurent qu'on voutoit les priver des avantages inconnus et des graces invisible qu'ils s'opposoient attaches par la divinite meme a quelques mouvements du corps. les pretres les plus adroits ont eu l'attention de charger la religion de ceremonies, de pratiques, et de mysteres; il sentir que c'etoit autant de liens pour s'attacher les peuples, pour allumer leurs entousiasme, pour se rendre nécessaire et pour s'attirer de l'argent et du respect. ——————

Vous n'etes point faite, madame, pour etre plus longtems la dupe de ces jongleurs sacres. qu'ils en imposent au vulgaire par leurs tours merveilleux! vous etes maintenant convincu que ce qu'ils nomment des mysteres ne sont que des absurdites dont il a ne peuvent

80. rendre aucun compte raisonnable, ni a eux meme ni aux autres. Vous scaves que des mouvements de corps et des ceremonies doivent etre des choses parfaitement indifferantes a letre sage que lon nous montre come le moteur de tous les autres. Vous sentes qu'un dieu raisonable ne peut etre flatté par des ceremonies pueriles, et que le souverain tout puissant de la nature, exempt de besoin, d'orgueil, et de vanité, ne peut comme les princes de la terre exiger une etiquette ni attacher ses faveurs a un vain ceremonial, depourvu de raison. Vous en conclures que tous ces rites merveilleux, dans lesquelles les pretres nous annoncent tant de mysteres, et dans lesquels le peuple fait consister toutte la religion, ne sont que des puérilités aux quelles les gens sensés ne doivent se soumettre que pour ne point choquer lusage, et pour ne point allarmer les esprits trop prevenus de leurs foibles concetoyens

Fin

De la sixieme Lettre

Septieme Lettre

Vous scaves maintenant a quoi vous entenir, Madame, sur les mysteres et les ceremonies que la religion vous propose de mediter et d'adorer en silence. je vais actuellement vous entretenir des pratiques, auxquelles nos docteurs nous assurent que la divinité attache sa complaisance et ses faveurs en consequence des idees fausses, sinistres, contradictoires, incompatibles que toutes les religions révéles font prendre de la divinité, les pretres ont inventes pour les peuples une foule du sages deraisonnables. mais qui etoyent conformes aux notions erronees qu'ils se toyent fait de cet être. Dieu fut toujours regardé comme un homme remplie de passions, sensible aux presents, a la flatterie et aux marques de soumission; ou plutot comme un souverain fantasque, pointilleux, qui se facheroit tres serieusement, si l'on manquoit a lui rendre les respects et les soins que sa vanité pourroit exiger de ses sujets.

C'est d'apres ces notions si peu convenables a un dieu que l'on a imaginé une foule de pratiques bisarres, ridicules, incomodes et souvent cruelles par les quelles on crut meriter les bonnes graces ou detruire la colere du souverain du monde. de la touttes les prieres, les offrandes les sacrifices que l'on se crut obligé de lui faire. on oublia qu'un dieu bon qui scait tout, n'a pas besoin d'être sollicité; qu'un dieu qui est l'auteur de tout, n'a pas besoin qu'on lui presente ses ouvrages: qu'un dieu qui connoit ~~tout~~ ses pouvoirs n'a besoin ni d'efflateries, ni de soumissions qui lui rappellent sa grandeur, sa puissance et ses droits; qu'un dieu qui est le maitre de tout ne peut exiger qu'on lui offre ce qui lui appartient deja; qu'un dieu qui n'a besoin de rien, ne peut etre gagné par des presents, ni envier a ses creatures les biens qu'ils ont reçu de sa bonté divine!

Faute de faire des reflexions si simple, touttes les religions du monde se sont remplie d'une infinité de pratiques frivoles par les quelles les hommes a l'envie les uns des autres ont fait des efforts pour se rendre la divinité favorables; les pretres qui se sont donnes toujours pour les courtisans les ministres, les faccoris, les interpretes de dieu meme, ont senti qu'ils leur seroit aisé de profitter des erreurs des hommes, et des presents qu'ils offriroient a leurs dieux. ils se virent donc interesses a les entretenir dans leurs fausses idees, et meme a redoubler les tenebres de leurs esprits: a leur inventer des moyens de plaire

de plaire aux puissances inconnues qui disposeroient de leurs sorts après leur devotion et leur zele pour des Etres invisibles dont dont eux mêmes se seroient rendus les representants visibles. Ces prêtres s'apperçurent bientôt qu'en travaillant pour la Divinité ils travailloient pour eux mêmes et qu'ils pourroient tirer parti des presents, des sacrifices, et des offrandes que l'on faisoit à des Etres qui ne se montroient jamais pour reclamer ce qui leur étoit destiné. ———

Voila Madame, comment les prêtres sont parvenus à faire cause commune avec la divinité. leur politique les obligea donc de favoriser et d'augmenter les terreurs du genre humain. ils parlerent de cet Etre ineffable comme d'un Monarque interessé; jaloux, temporel et vain; qui ne donnoit que pour qu'on lui rendit, qui exigeoit des signes continuels de soumission et de respect; qui vouloit que l'homme renouvellat ou reiterat la marque de la déference qu'on avoit pour lui; qui vouloit etre sollicité, qui n'accordoit ses graces qu'a l'importunité, afin de les faire mieux valoir, et surtout qui se laissoit appaiser et gagner par des presents dont ses Ministres étoient apporter en profiter. il est evident que c'est sur ces idées empruntées des cours d'ici bas que sont fondées toutes les pratiques, toutes les ceremonies, serviles que nous voyons établis dans toutes les religions de la terre. Chacun a envie s'est efforcé de faire de son dieu le monarque le plus grand, le plus redoutable, le plus despotique, le plus interessé. les peuples remplis de ces opinions humaines et avilissantes ont adopté sans examen les inventions que les Ministres de la divinité leurs montroient comme les plus propres à obtenir ses faveurs, ou à détourner ses fureurs. les prêtres adopterent toujours les pratiques qui les inventerent à leurs propres système religieux et à leurs propres interets. le vulgaire ignorant s'habitua sa conduite d'habitude le familiarisa avec des choses sur lesquelles il ne raisonna jamais; il fit un devoir de cette routine qui se transmit d'age en age, des peres aux enfants. a peine l'enfant est il né qu'on lui fait joindre ses petites mains pour l'apprendre à prier: on force sa langue à begayer des formules qu'il ne peut comprendre, ad ressa auxquelles on le fera jamais, sur les bras de sa nourrice il est porté dans un temple où ses jeux habituent à tout remplir. les spectacles, les ceremonies des pretendus mysteres, tout y jette les premieres idées de sa vie; plus tard il ne sera pas possible de rien comprendre à sa conduite pour lors quelqu'un lui demande raison de sa conduite il peut se voir obligé de répondre que c'est parce que son pere l'a fait de cette sorte un devoir important et sacrée; il ne pourra rien dire sinon que tel est l'ordre que son pere lui a dit d'observer

auec respect des Usages qui devoient être sacrés auxquels sont
juintelligibles pour lui. si Mr Grady tache de tromper
Dieu de ses futilités habituelles; on il écoutera pas, ou il s'irritera
contre celui qui contredira des Notions innées dans son cerveau. tout
homme qui voudra le ramener au bon sens, et raisonner contre ses
habitudes qu'il a contractées, lui paroîtra ridicule et insensé, ou bien
il le reprochera comme un impie et un blasphemateur, car c'est
ainsi qu'on lui a dit qu'il falloit appeller tout homme qui ne pense
pas la même routine que lui, ou qui n'attache pas les mêmes idées
aux choses qu'il n'a point examinées. ———————

Quelle horreur n'inspireroit-on pas a tout Chretien devot si on lui
disoit que la priere est inutile? quelle seroit sa surprise si l'on lui
prouvoit que même dans les principes de sa religion, les prieres que
dans son enfance on lui a représentées comme les plus agreables a
son dieu, sont injurieuses a ce dieu? en effet si ce dieu sait tout,
qu'a-t-il besoin d'être averti des besoins de ses creatures qu'il aime?
si dieu est impere rempli de tendresse et de bonté, est-il donc nécessaire de lui
demander son pain de chaque jour? si ce dieu si bon pervoit d'avance les besoins
de ses creatures et les connoit beaucoup mieux qu'elles ne les connoissent elles
mêmes; comment peut-il exiger d'être importuné tous les jours pour les lui
accorder? si ce dieu est immuable et sage, comment la creature pourroit elle
lui faire changer ses resolutions divines? si ce dieu est juste et bon, comment
peut on l'injurier au point de le prier de ne nous point induire en tentation?
———————— Vous voyez par la madame qu'il est bien des Chretiens
qui se soient rendus compte de ce qu'ils disent en recitant tous les jours la
priere qu'on a sans doute avoir été dictée par Dieu même. Vous voyez que l'oraison
dominical renferme une foule d'absurdités, dites totalement contraires
a celle que tout Chretien doit avoir de son dieu. si l'on lui demandoit pour quoi
il repete sans cesse une formule dans laquelle il n'a point reflechie, il ne
pourroit rien donner sinon que dès l'enfance ses pretres lui ont dit qu'il falloit
joindre les mains et repeter des paroles auxquelles je n'ai jamais bien compris,
il ajoutera que pendant le cours de sa vie ses pretres l'ont assuré que cette
formule de requete et de la plus sacrée et la plus propre a meriter les graces
de son pere celeste. Nous devons sans doute porter le même jugement sur celle
foule de prieres que nos pretres recommendent sans cesse a un Chretien
Chrétien pour plaire a dieu devroit passer tout son tems a le fatiguer de ses
requetes, afin d'arracher de ses graces a force d'importunités. si dieu est

bon S'il herit des fautes, S'il connoit leurs besoins, il est jmutable dans
ses decrets; Si dieu ne change point, l'on peut se promettre d'elui faire alterer ses
decrets; Si dieu est sage, il sait mieux que les hommes ce qui leur est necessaire;
Si dieu s'offense il doit rejetter les prieres qui blessent sa bonté, sa justice, et
sa sagesse infinies. Quelles Motifs ont donc nos pretres pour jmaginer
sans cesse la necessité de prier! C'est que par la ils entretiennent les esprits dans
des opinions avantageuses pour eux memes. ils nous montrent dieu sous
l'idée d'un monarque d'un difficile acces, qui ne se rend point aisement:
dont les soutes les ministres, les courtisans, les favoris: ils deviennent ses
entremetteurs entre le souverain jnvisible et ses sujets ici bas. Et veulent
a leur egard leur puissante jntercession. ils prient pour le peuple; et a raison
de cette fonction peu fatiguante, il se font honorer, recompenser, et
payer, comme s'ils procuroient a la societé des Avantages reels? C'est sur
la necessité de la priere qu'est fondée toute l'existance de nos pretres,
de ces moines, de nos Religieuses, dont le principal emploi, et celui
de leur mains oisives, et d'implorer pour le peuple la clemence
d'un dieu qui sans cela n'accorderoit rien a ses creatures cheries, ou
ne leur enverroit que des chatiments et des calamités. les prieres des
pretres sont regardées comme le remede universel de tous nos maux;
tous les malheurs des nations les font tomber aux pieds de leurs
Guides spirituels: ceux ci trouvent ordinairement leur compte
aux jnfortunes publiques, c'est alors qu'ils font payer cher l'assistance
qu'ils pretent auprès d'un tout puissant, sans avoir connoissance de
de la nature et de ses jmmuables, les hommes regardent tout ce qui
les afflige comme des effets de la colere celeste; les maux aux quels
ils ne trouvent point de remedes leur paroissent surtout des
marques d'un pouvoir surnaturel ou divin qui s'acharne contre
eux. le dieu qu'ils appellent jehova, leur paroit quelquefois obstiné
a leur nuire; leur perfide tendre leur paroit quelquefois deranger l'ordre
de la nature pour leur montrer sa fureur, le dieu de justice les punit quelque
fois sans qu'ils puissent deviner ce qui a pu leur attirer sa vengeance: alors
dans leur detresse ils recourent aux pretres qui ne manquent jamais de
trouver des Motifs a la colere celeste; ils leur disent que dieu a été offensé
negligé, et exige des prieres, des offrandes, des sacrifices; qu'il pretend
pour s'appaiser que ses ministres soyent plus reverés, plus considerés,
plus riches, plus puissans. Sans cela on annonce au vulgaire que

les vignes seront Gelées, que les Champs seront inondés, que la peste la famine, la guerre, Et la Contagion, vont ravager la terre; et quand ces malheurs sont arrivés, on lui dit que pour les Ecarter il faut faire des prieres. Si les craintes Et la terreur permettoient de raisonner, on veroit que tous les maux sont ainsi que les biens des suittes nécessaires de la nature des choses. on sentiroit qu'un dieu sage Et immuable ne peut agir que selon les loix dont on le regarde comme l'auteur. on reconnoitroit que les calamites, les Sterilites, les maladies, les Contagions, Et la mort sont des Effets aussi nécessaires que le bien, que l'abondance, que la santé, que la vie. on trouveroit que les guerres, les sterilites, les famines sont souvent des Effets de l'imprudence et de la mechanceté des hommes; on se soumettroit aux accidents que l'on ne peut Empecher; on previendroit ceux qu'il nous Est possible de prevenir, on remediroit par ces voys simples Et naturelles a ceux contre lesquelles on auroit des ressources, Et l'on se detromperoit de ses moyens surnaturels Et de ces prieres surnaturels, et de ces ceremonies inutiles dont l'experiance de tant de siecles devroit avoir desabusé les hommes, s'ils Etoyent capables de revenir de leurs prejuges religieux, mais ce ne seroit point le compte de nos pretres: ils deviendroient inutils, si l'on s'apperceroit de le vidente inefficacité de leurs prieres, de la futilité de leurs pratiques, du peu de fondement de ces Exercices de pieté qui mettent le genre humain a leurs genoux. ils s'efforcent toujour de decrier ceux qui decrediteroit leur boutiques. ils Effrayeront les ames foibles, par les idées affligantes Et terribles qu'ils leurs donneront de la divinité, ils leurs deffendront de raisonner, Et en Etourdissant leurs raison ils les rendront souples a leurs ordonnances les plus bisarres, les plus deraisonnables, les plus contradictoires a leurs propres principes. ils changeront ces pratiques arbitraires, indifferentes ou meme inutiles et nuisibles en des devoirs importants, qu'ils feront envisager comme bien plus ~~importants~~ essentiels que les devoirs les plus sacrées de la nature. ils savent que l'homme ne raisonne plus des qu'il s'ouffre ou dit qu'il Est malheureux; ils le menaceront donc, ils lui donneront des craintes et des malheurs imaginaires ——

En Effet, Madame, quand vous voudres Examiner avec des yeux non prevenus les pretendus devoirs que la religion impose, vous serés forcée de convenir ~~qut~~ qu'utiles aux pretres seuls; ils sont Egalement

inutiles pour dieu et pour les hommes a qui meme ils sont souvent pernicieux evidemment. de quelle utilité peut etre dans sa famille une mere bien devote qui passe tout son tems en prieres, en jeunes, en meditations en retraites et qui peu contente de negliger ses vrais devoirs pour ces occupations futiles, ne sort de ses exercises de pieté que pour apporter dans sa societé, l'aigreur qu'elle a puissé dans ces conversations mystiques avec son directeur. son mary, ses enfants, ses gens auront ils a s'applaudir de voir leur sort dependre d'une femme qui perd son tems en oraisons et que ses meditations et ses pratiques general ne servent qu'a rendre acariatre incommode et chagrine? ne vaudroit il pas mieux qu'un pere et une mere s'occupasent des soins de leurs menages ou de leurs affaires domestiques si souvent negligées surtout dans les grandes maisons que de passer leurs tems a entendre des messes a ecouter des sermons, a mediter des misteres et des dogmes inintelligibles; a faire des retraites a vaquer a des exercices de pieté qui ne conduisent a rien? dans le pays que vous habitez madame, on trouve un grand nombre de devots et de devotes qui sont noyés de dettes et dont la fortune est delabrée faute de songer a mettre ordre a leurs affaires. comptant de mettre ordre a leurs conscience ils ne s'occuppent ni de l'education de leurs enfants ni de l'arrengement de leurs fortunes ni du soin de payer leurs dettes. tel homme qui seroit au desespoir d'avoir manqué la messe consent a laisser languir dans son entichambre pendant des années des malheureux creanciers que sa negligence vexe autant que sa mauvaise volonte. en verite, tout bien consideré, madame, la devotion ne sera jamais bonne a rien ——

que dires vous de ces fetes si multipliés parmi nous? ne sont elles pas visiblement pernicieuses a la societé? les jours ne sont ils pas les memes aux yeux de l'eternel? existe t il des jours de gala pour la cour celeste? dieu peut il etre honnoré par le desevrement d'un artisan ou d'un marchand qui au lieu de gangner du pain pour faire subsister sa famille va perdre son tems a l'eglise, pour aller ensuite depenser son argent au cabaret? il faut dira t on que l'homme se repose? mais il se repensera

suffisament, quand il sera fatigué; j'aimerois mieux qu'il travaillat que d'aller dans un temple chanter de la latin, ou écouter des sermons auxquels il ne peut rien comprendre. tel homme se fait un scrupule de travailler le dimanche qui ne se reproche nullement de s'enyvrer le dimanche; et de consommer sur un jour tout le gain de la semaine: mais il est de l'interest du clergé que toutes les boutiques soyent fermées quand il ouvre la sienne. voila sûrement pourquoi les fêtes sont si nécessaires. et j'ai bien de plus fort contre aux notions que l'on peut se former de la bonté et de la sagesse infinie de la divinité que les abstinances, ces privations dont la religion nous fait des devoirs, ou que ces macerations, ces penitences, qu'elle prétend transformer en vertus! que diroit on d'un pere qui feroit assoir ses enfants à une table bien servie à son côté mais leur défendoit de toucher à aucuns des mets qu'ils pourroient désirer? pensons nous qu'un dieu bon puisse envier à ses créatures la jouissance des plaisirs innocents qui peuvent leur rendre la vie agréable; ou que dieu n'ait fait les objets désirables que pour tenter les hommes et leur reprocher leur usage? la religion chrétienne semble nous condamner au supplice de tantale! la plupart des superstitions du monde ont fait de dieu un souverain capricieux et jaloux qui jamais ne cesse d'irriter le désir de ses esclaves et qui n'envie tout le plaisir dont il les met à portée de jouir. nous voyons presque partout un dieu chagrin ennemi de la joye, s'offensant de voir être de ses créatures. nous voyons dans tout pays des hommes assez fous pour se faire un mérite de combattre la nature, de lui refuser ses besoins; de se tourmenter eux mêmes, dans l'idée de se rendre agréable à dieu. partout nous avons vu des hommes se faire des plaies cruelles et cruentes, s'affliger eux mêmes, s'immoler soi même à la fureur d'un dieu à qui toujours il fallut des victimes. nous trouvons surtout ces idées atroces, funestes, fanatiques, dans la religion chrétienne qui suppose son dieu assez cruel pour avoir exigé les souffrances et la mort de son fils innocent. si un dieu exempt de tout péché s'est soumis lui même à souffrir, il n'est point surprenant que des hommes pecheurs se soyent fait une devoir de l'imiter, et se soyent crus obligés d'inventer des moyens de se rendre miserables. ces notions lugubres ont jadis peuplé les déserts d'une foule de fanatiques qui renonçant aux plaisirs de la vie, s'enterroient tout vivants et croyoient meriter le ciel en se traitant eux mêmes avec la dernière cruauté, ou en se rendant inutiles à la société, à la patrie. ces sortes de sauvages idées parlent quelles la divinité est transformée en un tyran

88. aussi barbare qu'insensé qui fait cause que l'on voit encore parmi nous
des hommes et des femmes se vouer pour toujours a l'ennui; a la peine
a la douleur, et aux larmes et faire consister la perfection dans l'art
ingenieux de se tourmenter plus ou moins soi meme. Mais lorqu'il
sacerdotal y trouve son compte au sein meme des austerités. les
moines memes les plus rigides se font gloire des barbaries que la
regle leur prescrit d'exercer sur leur corps; ils savent que ces tours
de force leur attirent les respects des peuples credules qui s'imaginent
que des hommes qui se tourmentent sont des hommes tout divins.
Les moines qui suivent ces regles austeres sont ces phanatiques
qui se sacrifient a l'orgueil du clergé, qui vit dans le luxe et
la boudance, tandis que quelques jansenistes se font un point
d'honneur de mourir de faim. ——— Combien
de fois madame ne vous ai je point vu attendrir en vous rappelant
l'idée de ces pauvres religieux que vous aviez vu se fouetter
volontairement pour la vie, aux rigueurs d'une prison! Jesuites
une fois par l'enthousiasme de la jeunesse ou forcés par des prêtres
inhumains elles s'obligent a porter jusqu'au tombeau des
chaines, les plus dures captivité. S'ouvrir sans appel aux plaisirs des
superieures chagrins; qui ne se font de soi propre et lavage que
faisant sentir son empire plus durement aux autres, vous avez vu
des filles infortunées, obligés de renoncer pour toujours a leur propre
volonté, et de gemir a chaque instant sous un despotisme rigoureux
auquel des vœux indiscrets les avoit solemnellement asservies.
tous nos monasteres ne nous presentent que des triste tableaux de
fanatiques qui ne se font séparés de la société que pour s'occuper du
triste et cruel soin de se rendre malheureuses; qui ne se font associés que pour
se rendre mutuellement la vie insupportable; qui dans la vue de meriter le ciel
ont imaginé de s'infliger tous les tourments de l'enfer. ———

Si la religion n'appelle pas tous les chretiens a la perfection sublime,
elle enjoint pourtant a tous le monde de s'souffrir et de se mortifier, elle
prescrit a tous ses enfants des privations, des peines, des abstinences; elle
leur fait des devoirs parmi nous, et les devots s'imaginent etre
bien agreable a la divinité quand ils ont scrupuleusement rempli les
pratiques importantes, minutieuses et puerils, par les quelles on dirait que
nos prêtres ne se proposent que d'eprouver la patience et l'obeissance

de ceux qui leur sont soumis. quelle idee ridicule, par exemple, doivent se faire de la divinité des personnes qui croient de bonne foi quelle s'interesse aux differentes nauritures qui entrent dans notre estomac, et qui se persuadent quelle est de mauvaise humeurs quand nous mangeons du boeuf ou du mouton, tandis quelle est tres gaye et tres satisfaite quand nous mangeons des feves et du poisson. En verite madame ces pretres qui nous donnent quelquefois des idees si grandes de dieu, se plaisent bien souvent a le degrader et a lavilir, d'une etrange maniere. ——

La vie d'un bon chretien ou d'un devot est remplie d'une infinité de pratiques incommodes, fastidieuses, qui seroient au moins pardonnables, si elles procuroient quelques avantages reele a la societé. mais ce n'est pas dont nos pretres s'embarassent; ils ne veulent que des esclaves bien soumis, assez aveugles pour respecter tous leurs caprices, comme des ordres d'un dieu sage; assez stupides pour regarder toutes leurs pratiques comme des mysteres divins, et ceux qui les observent scrupuleusement comme des favoris du tout puissant. quel bien resulte t'il pour les nations de l'abstinance de viandes, en jointe a tant de chretiens, tandis que d'autres jugent avec raison cette loi tres ridicule. il est aisé de s'appercevoir parmi nous que cette ordonnance ouvertement violée par les riches et onereuse aux pauvres qui sont obliges de payer chaire=ment une nauriture malsaine et peu propre a reparer les forces epuisees par le travail. d'ailleurs les pretres ne vendent ils pas aux riches la permission de transgresser cette loi. ils ne semblent n'avoir multiplié nos pratiques, nos devoirs, et nos genes que pour avoir la ventage de multiplier nos fautes; afin de pouvoir tirer un bon partie de nos delits pretendus et supposés. ——

plus nous examinerons la religion, et plus nous aurons lieu de nous convaincre que c'est uniquement la ventage des pretres, quelle s'est proposé. tout semble conspirer a les rendre nécessaires, a nous soumettre a leurs fantaisies, a nous forcer de travailler a leur grandeur et de contribuer a leurs richesses. ils nous ordonnent des choses incommodes; ils nous disent de tendre a des perfections impossibles, pour nous obliger a transgresser; ils font naitre par la dans les ames pieuses des scrupules et des peines d'esprit quils ont le plaisir d'appaiser, moyennant de largent. un devot est obligé de s'observer sans cesse, il se fait des reproches continuels, il a perpetuellement besoin de son pretre, pour expier les fautes que son immagination fausse s'exagere; et par malheur les fautes quil se reproche le plus, et les devoirs quil regarde comme les plus important de la vie, sont rarement ceux qui interesse la societé. par une suite des prejuges religieux dont les pretres infectent les esprits foibles des devots, ceux ci se croient bien plus

coupables quand ils ont obmis une pratique inutile, que pour avoir commis une injustice criante, une calomnie atroce; ou pour avoir peché contre l'humanité. Communement il suffit aux devots d'être bien avec Dieu, ils s'en barassent ensuite tres peu d'être bien avec les hommes et d'être utile a la Societé. ——— En effet quel fruit reel peut retirer la societé de ces oraisons multiplies; de ses abstinences, de ces retraites! de ces privations; de ces meditations; de ces austerites auxquelles la religion attache un si haut prix! toutes ces pratiques mysterieuses produisent elles quelque bien reele! sont elles capable de calmer les passions, de corriger les vices de donner des vertus a ceux qui les observent le plus scrupuleusement? ne voyez vous pas tous les jours des personnes qui se croiroient damnées si elles négligoient une confession si elles manquoient une messe, ou si elles mangoient un poulet le vendredy se permettre d'ailleurs une infinité de fautes, ou meme tenir une conduite tres dure et tres injuste envers tous ceux qui ont le malheur de les approcher! ces pratiques dont la plus part des hommes se firent des devoirs essentiels, absorbent communement les vrais devoirs de la morale. si les devots sont religieux; il est tres rare de les trouver vertueux. Contents d'avoir satisfait a ce que la religion exige, ils s'occupent tres peu du reste. ils se croyent chéris de dieu, et ne se soucient peu d'être détestés des hommes ou de rien faire pour meriter leur amour. toutte la vie d'un devot se passe a remplir avec exactitude des devoirs indifferents a dieu, incommodes a lui meme, et inutiles aux autres. il s'imagine avoir de la vertu quand il a fidellement satisfait aux pratiques que la religion lui prescrit, quand il a medité des mysteres auxquels il ne peut rien comprendre; quand il a tué tristement son tems a faire des choses dont un homme de sens ne peut sentir l'aventage; enfin quand il a taché de pratiquer autant qu'il est en lui les vertus evangeliques ou chretienne dans lesquelles l'on lui a apris a faire consister toutte la morale. je compte examiner toutes ces vertus dans ma premiere lettre.

Fin

De la septieme Lettre.

huitieme Lettre

Si nous voulions madame nous en rapporter a nos docteurs, nous serions convaincus, que par la beauté de sa morale la religion chretienne l'emporte sur la philosophie et sur toutes les religions de la terre. a la croire l'esprit humain et notre foible raison n'auroient jamais été capables d'imaginer une moral aussi saine, des vertus aussi heroiques, des preceptes aussi avantageux pour la societé. bien plus toutes les vertus connus et pratiques par les payens ne sont selon nos pretres que fausses vertus: bien loin de meriter notre estime et la faveur du tout puissant, elles ne meritent que du mepris, et ne sont que des peches eclatants aux yeux de l'eternité. en un mot selon eux la moral chretienne est une moral divine, et les preceptes quelle nous donne sont si sublimes quils ne peuvent etre que l'ouvrage d'un dieu. en effet, si par divin l'on entend ce que les hommes ne peuvent ni concevoir, ni pratiquer; si par vertus divine l'on entend des vertus dont l'esprit humain ne peut deviner l'utilité; si par des perfections divines on indique des qualités dont les mortels ne sont point susceptibles, ou qui meme sont contraires a toutes celles dont ils ont quelques idees, l'on ne peut disconvenir que la morale chretienne ne soit toutte divine! au moins est il certain quelle n'a rien de commun avec la morale qui convient a des hommes; et que souvent elle est propre a confondre les notions quils pouvent se faire de la ~~divinité~~ vertu ——

d'apres les foibles lumiers de la raison et du bon sens, par vertu, nous entendons des dispositions habituelles qui tendent au bonheur, a l'utile reelle de ceux avec qui nous vivons en societé, par les quelles nous les engagons a s'occuper de nous a leur tour et de notre propre ~~bonheur~~ bien-etre. dans la religion chretienne, on designe sous le nom de vertus des dispositions quil est impossible d'avoir sans des graces surnaturelles, et qui lorsque nous les obtenons sont incommodes et inutiles a nous memes et aux autres dans le monde ou nous vivons: la morale chretienne est veritablement un modele de l'autre monde! les bons chretiens peuvent etre comparés a ce philosophe de l'antiquité, qui, ayant sans cesse les yeux fixés sur les astres tomba dans un puits quil ne voyoit point a ses pieds. toutte leur moral n'a pour objet que de les degouter de la terre pour les attacher uniquement au ciel dont on ne peut avoir nulles idees raisonnables. cette morale n'a nullement pour objet leur bonheur d'ici bas. ce monde pour un chretien n'est qu'un passage qui conduit a un monde bien plus interessant, vu quil n'est nullement a portée de le connoitre. bien plus, pour meriter d'etre heureux dans ce

Monde inconnu, la religion nous apprend que nous ne pouvons mieux faire que de nous rendre malheureux dans celui ci que nous connoissons et surtout que pour marcher d'un pas sur a la felicité nous devons nous interdire l'usage de notre raison. c'est a dire de fermer exactement les yeux pour nous laisser guider en aveugles par nos pretres. c'est sur ces principes que toutte la moral chretienne est evidemment fondée! cela posé Madame examinons les vertus qui servent de base a cette religion? on les nomme theologales ou divines. l'on assure que sans elles, l'homme ne peut etre agreable a son dieu. ——— la premiere de ses vertus c'est la foy! selon nos docteurs cette vertu est un don de dieu, une vertu surnaturelle par laquelle on croit fermement un dieu en tout ce qu'il a revelle aux hommes, quand meme notre raison ne pourroit y rien comprendre. la foi, est dit on fondée sur la parole d'un dieu qui ne peut ni nous tromper, ni se tromper soi meme. ainsi la foi suppose que dieu a parlé aux hommes! mais qui est ce qui nous atteste que dieu a parlé aux hommes? ce sont les saintes ecritures! qui est ce qui nous assure que ces saintes ecritures contiennent la parole de dieu? ce sont nos pretres qui reunis en corps, constituent ce qu'on appelle l'eglise! mais qui ~~est~~ est ce qui nous assure que l'eglise ne peut pas ou ne veut pas nous tromper? ce sont les saintes ecritures qui nous attestent. l'infaillibilité de l'eglise! de meme que c'est l'eglise qui nous assure la certitude des ecritures. d'ou l'on voit que la foi n'est dans le fait que la confiance aveugle que nous avons dans nos pretres, sur la parole des quelles nous adherons a des opinions que nous ne pouvons comprendre. on nous parle il est vrai de miracles qui attestent ces ecritures; mais ce sont ces ecritures qui rapportent et qui attestent ces miracles, donc je crois avoir assez demontré l'impossibilité. ——— d'un autre coté je crois vous avoir deja suffisament prouvé l'impossibilité d'etre fermement convaincu de ce que notre esprit n'est pas a portée de comprendre. l'examen que nous avons fait ci devant des livres sacrés a dû vous convaincre, qu'un dieu bon, sage, juste, prevoyant et tout puissant ne pouvoit en etre l'auteur. il est donc impossible d'y croire veritablement, et ce que nous appelons de la foi, ne peut etre qu'une adhesion aveugle et deraisonnable aux systemes inventés par des pretres qui nous ont persuadée de l'age le plus tendre qu'il falloit adopter des opinions qu'ils ont juges utiles a leurs interests.

Mais ces pretres quel qu'interesses qu'ils soyent aux opinions qu'ils pretendent nous faire recevoir comme vrayes, peuvent ils les croires eux memes? peuvent ils de bonne foi en etre eux memes intimement persuades convincus? non, sendoute ils ne le peuvent point! ce sont des hommes comme nous, pourvus des memes organes, et qui de meme que nous sont dans l'impossibilité d'etre entierement persuadé de chose egallement impossible, pour tout le genre humain s'ils avoient quelques sens de plus que nous, nous pourrions immaginaire qu'ils ont la faculté de comprendre ce que nous ne comprenons point. mais comme rien en eux ne nous annonce un sens privilegié nous sommes forcés de conclure que leur foi ainsi que celle de tous les chretiens ne peut etre qu'un attachement aveugle et non raisonnée a des opinions qu'ils ont reçu, sans examen de ceux qui les ont precedées, et qu'ils sont dans l'impossibilité de croire bien fairmement des choses dont ils ne peuvent etre intimement convincus, vu qu'elles sont d'estitues de vidence et meme de probabilité, par consequent absolument de mes de certitudes. on ne manquera pas de dire que la foi ou la faculté de croire des choses incroyables est un don de dieu, qui n'est sentie que par ceux a qui dieu fait cette grace. je repondray dans ce cas qu'il faut attendre que dieu nous communique cette grace dont nous n'avons point d'idees; qu'en l'attendant, il ne parois pas que la credulité, la stupidité, la faculté de deraisonner puisse etre des graces emanées d'une divinité raisonnable, ou a qui l'homme est redevable de sa raison. si dieu est infiniment sage, il ne peut etre flatté des hommages des sots et des imbecilles. la foi, si elle etoit une grace seroit evidemment la faculté de voir les choses autrement qu'elles ne sont ou que dieu ne les a faites: dans ce cas dieu n'auroit fait de ce monde et de la nature entier qu'une serie d'illusions! pour croire que la bible est l'ouvrage de dieu il faut renverser dans son esprit toutes les idees que l'on se fait de dieu: pour croire qu'un seul dieu fait trois dieux, et que ces trois dieux ne sont qu'un seul dieu il faut renoncer a tous principes, et se persuader qu'il n'y a rien de vident et de demontré ici bas ——— ainsi mad.

94. nous avons tout lieu de soupsonner que ce que nos pretres appellent un don d'enhaut, une grace surnaturelle, n'est reellement qu'un aveuglement profond; une credulité déraisonnable, une soumission imbecile, une confiance vague, un ignorance stupide, qui nous font souscrire sans examen a tous ce que nous disent des pretres qui nous font adherer sans sçavoir pourquoi aux opinions de quelques hommes qui ne peuvent avoir eux memes une fertitude mieux fondee que la notre. enfin, sans trop hazarder nous pouvons soupsonner que des hommes qui nous veulent sans cesse la nécessité d'une vertu propre a confondre les idees les plus claires de notre esprit, ont dessein de nous aveugler pour nous tromper plus surement. ——————

c'est en effet ce que nous devons conclure de la conduite de nos pretres. ceux ci oublient bientot qu'ils nous ont assuré que la foi est un don de dieu un present de sa grace qu'il fait a qui bon lui semble, et qu'il refuse a qui il lui plait. ils prennent de l'humeur contre tous ceux a qui dieu n'accorde pas le don de croire. ils ne cessent de declamer contre eux, et quand ils en ont le pouvoir ils font les plus grands efforts pour les exterminer. aussi les incredules les heretiques deviennent responsables des graces qu'ils n'ont point reçu. on les punit en ce monde des avantages qu'ils n'ont pas reçus pour arriver a l'autre. le le manque de foi est aux yeux des pretres et des devots le plus irremissible des crimes; c'est celui que par la folie atroce et l'inconsequence cruelle des hommes, l'on punit avec le plus de rigueur et de cruauté; car, vous n'ignorez pas madame, que dans le pays ou le clergé a du credit, on brule charitablement et humainement tous ceux qui n'ont pas la dose de foi requise. —————— si l'on demande les raisons d'une conduite si injuste et si deraisonnable on nous repond que la foi est la chose la plus nécessaire; qu'elle est de la plus grande importance pour les mœurs; qu'un homme sans foi ne peut etre qu'un scelerat, dangereux, qu'un mauvais citoyen. mais enfin est ou le maitre d'avoir cela foi ou de n'en point avoir? est ou le maitre de ses pensees? depend il de nous de ne point trouver absurdes ce que le jugement nous prouve etre contraire a la raison? avons nous pû dans notre enfance nous empecher de recevoir les impressions, les opinions les idees qu'ont voulu nous donner nos pretres et nos maitres? enfin est il quelqu'un qui puisse se vanter veritablement d'avoir la foi, c'est a dire qu'il soit plainement convincu des mysteres inconcevables et des merveilles incroyables que la religion nous enseigne? cela posé comment la foi peut elle etre utile aux mœurs? si personnes ne peut croire que sur parole et par consequent n'a point une conviction reelle, comment existe til des vertus dans la societé? en supposant que l'on peut croire, quel rapport peut il y avoir entre des speculations obscures absurdes que personnes

Repent comprendre, et les devoirs d'vident de l'homme ; que l'homme doit
sentir pour peu qu'il consulte sa raison, son interet veritable et le bien de la
societé dont il est membre? Est il donc necessaire que je croye la trinité
l'incarnation, l'eucharistie et toutes les fables de l'ancien testament pour etre
assuré que je dois etre juste, bienfaisant, temperant? les histoires atroces de la
bible si contraires aux idées que je dois me faire d'un dieu rempli de equité, de
justice, de bonté, me sont elles goutter propres a me rendre juste et pervers,
que a me porter a la vertu? quoi que je me soucie pas de l'utilité des Mysteres que je
ne puis comprendre, ni des pratiques bizarres inconnues et absurdes que la
religion prescrit, suis-je donc pour cela un citoyen plus dangereux que ceux
qui persecutent, qui tourmentent, qui tuent les personnes qui sont assez
malheureuses pour ne point penser et agir comme eux? tout bien considéré,
il est evident que celui qui a vecu de bonne foi bien vive, mais de bien exempte de
des opinions contraires a la raison sera plus deraisonnable et par consequent
plus mechant que celui qui n'a point ces fausses opinions. quand des pretres
auroient trouvé le secret de raisonner bien conséquemment, ils auroient
decouvert que dieu exige de lui qu'il commette des crimes, il causera plus de desordre dans la societé que celui qui ne croit pas
que dieu puisse ordonner de pareils excès. ———

On me repliquera que la foi est necessaire a la morale que sans la idée
que la religion nous donne de dieu, nous n'aurons plus de motifs assez forts pour
nous abstenir de vices et pour suivre la vertu, qui souvent exige de nous des
sacrifices douloureux. en un mot on pretendra que sans etre convaincu
de l'existence d'un dieu vengeur et remunerateur les hommes n'ont point
dans le monde qui les obligent a remplir leurs devoirs.
——— Vous sentez je crois toute la fausseté de ces pretentions
imaginaires par des pretres qui pour se rendre plus necessaires
memes ont assuré que leur system etoit d'une necessité indispensable
au maintien de la societé. pour les autres pretentions que
ces pretres voyent si victorieuses, il suffit de reflechir sur la
nature de l'homme, sur ces vrais interets, sur le but de toute
societé. l'homme est un etre foible qui a chaque instant de sa
vie a besoin du secours de ses semblables pour se conserver lui
meme et pour se rendre agreable a ses yeux par sa presence. il ne
peut interesser les autres a cette existance que par la maniere dont il se conduit
a leurs egards. la conduite qui les interesse en sa faveur s'appelle
vertu ; celle qui les indispose contre lui s'appelle crime. celle qui nuit
a l'homme lui meme se nomme vice. ainsi l'homme ne juge a son avantage
lui meme pour peu qu'il soit que son propre bonheur depend de sa conduite

envers les autres; que ces vices même les plus cachés peuvent tôt ou tard leur ruine; que ces crimes les rendent infailliblement odieux et méprisables aux yeux de ceux à qui ils ont intérêt de plaire; que tout leur annonce comme un des êtres le plus nécessaire à sa félicité personnelle. Le Public, les nations, l'opinion publique, les lois, bien plus que toutes les chimères de la religion qui leur montrent leurs devoirs. ——— Le souverain lui même tout homme sentira qu'il doit se contenir. Les peines lui feront connoître ce qu'il doit éviter ou faire pour parvenir à son but; en conséquence il fuira tous les excès qui peuvent lui nuire ou nuire aux autres; il sentira tous les plaisirs qui par leurs conséquences rendroient son existence malheureuse; il fera des sacrifices s'il le faut pour se procurer des avantages plus réels que ceux dont il se prive pour le moment; ainsi il connoîtra ce qu'il se doit à lui même et ce qu'il doit aux autres. Voilà Madame reposer tous les principes de toute Morale ils sont fondés sur la nature de l'homme, sur les expériences constantes, sur la raison universelle. les préceptes de cette Morale nous obligent, par ce que les effets de notre conduite sont aussi nécessaires, qu'il est nécessaire que une pierre tombe quand rien ne s'oppose à sa chute. il est invariable et nécessaire que l'homme qui fait le bien soit préféré à celui qui fait le mal. toutes les idées théologiques n'ajoutent rien à la conviction que tout être pensant doit avoir de cette vérité. il sait donc se nuire aux autres et se nuire à lui même; il se sentira forcé à leur faire du bien quand il voudra se rendre solidement heureux et mériter des sentiments sans lesquels la société ne sauroit avoir aucun charme pour lui. Vous voyez donc Madame que la foi ne peut nullement contribuer à la correction des mœurs; vous sentez que les notions sont naturelles n'ajoutent rien aux obligations que notre Nature nous impose. au contraire plus les idées que la religion nous donne sont absurdes, (scures) merveilleuses, inconcevables plus elles seront propres à nous écarter de notre Nature et de la droite raison, dont la voix ne nous trompera jamais quand nous daignerons la consulter. si nous Examinons sans préjugés la source d'une infinité de maux dans la société, nous verrons que ils sont dus aux spéculations fatales de la Religion, qui enyvrent les hommes d'Enthousiasme, de fanatisme, et de delire, les rendent aveugles, inconsidérés Ennemis d'eux mêmes et des autres. un dieu tyrannique, partial ne se rendra jamais un adorateurs équitables et bienfaisant. Des prêtres qui nous ordonnent d'étouffer la raison, ne seront jamais de nous que des êtres déraisonnables, prêts à s'enflammer de toutes les passions qu'ils voudront nous inspirer! ——— il est vrai que leurs intérêts exigent que nous soyons tels, ils veulent que nous leur sacrifions notre raison, parce qu'elle pourroit les confondre et ruiner leurs projets.

la foi n'est utile que pour eux: elles leurs sommet des esclaves abrutis dont ils font ce qu'ils veulent et qui deviennent les instruments de leurs passions. voila la source de leurs zele pour la propagation de la foi, voila la vray cause de leur inimitie pour la sienne et pour tous ceux qui se refusent a ployer sous leurs joug. voila pourquoi quand ils peuvent, ils etablissent l'empire de la foi: (c'est a dire leur propre empire) par le fer, par le feu, qui leurs tiendront toujours lieu d'arguments, et de raison convaincantes. ——— tout cela doit vous prouver, madame, le peu de fruits que la societé retire de cette foi surnaturelle dont nos docteurs ont fait la premiere des vertus. elle est inutile a dieu qui pour convaincre les hommes n'a besoin que de vouloir que les hommes soyent convincus: elle est indigne d'un dieu sage qui ne doit parler que le langage de la raison qu'il a donne aux hommes: elle est indigne d'un dieu juste, qui ne peut exiger qu'ils soyent convincus de ce qu'il ne leurs est pas possible de comprendre enfin elle aneantie l'existence de dieu lui meme en nous enseignant des choses totallement contraires aux notions que nous avons de la divinité. ——— quand a la moral, la foi ne peut la rendre ni plus sacree ni plus necessaire qu'elle l'est deja par elle meme, et pour la nature de l'homme; elle est inutile et meme dangereuse pour la societé qui sous le pretexte de sa necessité absolu la remplie souvent de troubles et de crimes reels. enfin la foy est contraire a ses propres principes puisqu'elle nous force de croire des choses contradictoires, incomprehensibles avec les notions qu'elle nous a donné elle meme, comme nous l'avons observee dans l'examen des livres qui contiennent tout ce qu'on nous ordonne de croire. a qui donc la foi est elle bonne? c'est uniquement a quelques hommes qui s'en servent pour asservir le genre humain, et pour forcer les nations a travailler sans cesse a leur grandeurs, a leur pouvoir, a leur bien etre! ces nations en sont elles plus heureuses pour avoir beaucoup de foi, ou une confiance bien aveugle dans leurs pretres? non certes: on ni trouve ni plus de meurs, ni plus de vertus; ni plus d'industries, ni plus de bonheur: et l'on remarque au contraire que plus les pretres sont puissants plus les peuples sont corrompus et miserables ———

Mais l'esperance qui fait la seconde des vertus chretiennes nous console des maux que la foi nous fait; elle nous ordonne d'être fermement persuadé que ceux qui ont eu de la foi, c'est a dire qui s'en seront rapportés a leurs pretres jouiront en recompense d'un bonheur ineffable dans l'autre monde pour prix de leurs soumission. ainsi l'esperance est fondée sur la foi, ainsi que la foi a pour base et pour motif l'esperance: la foi nous dit d'esperer, ce que l'esperance nous dit d'attendre. mais qu'est ce que nous devons esperer. ce sont des biens ineffables, c'est a dire des biens dont le langage ne peut pas nous donner d'idées meme approchées: cela posé il est evident que nous ne pouvons sçavoir ce que nous esperons. il reste donc a examiner comment il est possible d'esperer ou meme de desirer ce que le langage ne peut nous exprimer? comment peut on nous parler sans cesse de choses dont on nous dit impossible de nous former d'idées ——

L'esperance n'est donc pas mieux fondée sur la foi. en detruisant celle ci l'autre se trouve necessairement aneantie. mais de quelle utilité l'esperance peut elle etre aux hommes: elle les encourage, dit on, a la vertu, elle les aides a supporter les miseres de la vie; elle console les personnes qui ont de la foi dans les adversités, mais comment peut on etre encouragés, lontems, consolés, par des notions vagues qui ne nous presentent aucunes idées certaines? Quoi qu'il en soit, il est certain que l'esperance est tres utile a nos pretres, pour se tirer d'affaire toutes les fois qu'il s'agit de justifier la providence de ses injustices passageres et des maux qu'elle fait eprouver ici bas a ses elus! d'ailleurs ces pretres malgré tous leurs beaux systemes se voyent dans l'impossibilité de procurer aux nations le bonheur qu'ils leurs promettent sans cesse a l'aide de la foi, et les rendent au contraire tres souvent malheureuses par les maux que leurs causent les querelles et les idées fausses de la religion. ils leurs disent que l'homme n'est point fait pour ce monde; que le ciel est sa patrie; que par la suitte il jouira d'un bonheur dont on ne peut avoir d'idée. enfin semblables a des charlatans qui amusent des malades dont leurs drogues ont ruiné la santé, ils ont encore l'avantage de vendre des esperances a ceux qu'ils se sentent incapables de guerir. nos pretres comme beaucoup de medecins, commencent a nous rendre malades par les terreurs qu'ils inspirent a leurs auditeurs,

Letout pour auoir le plaisir de dire sous les pas des esperances qui nous vendent au poix, ce dieu. c'est proprement dans le commerce que consiste toutte la Religion _____ La troisieme vertu theologale est la charité; elle consiste a aimer dieu pardessus toutte choses et notre prochain comme nous meme. mais pour aimer dieu par dessus toutes choses il faudroit auoir vu que la Religion dit quoi de reel et reel aimable. En bonne foi, Madame, le dieu que le christianisme nous prescrit d'aimer est il bien digne de notre amour? Est il possible de percevoir autrement que dans la repugnance pour un tirant capricieux, cruel, vindicatif, jaloux, sanguinaire! comment aimer le plus redoutable des Etres! le dieu vivant dans les Cieux duquel il est si affreux de tomber! le dieu qui peut consentir a damner eternellement par fragilité. Non peres saints ils bien que ils disent, lors qu'ils pretendent que la crainte a dieu est une crainte filiale, c'est a dire mele d'amour! Ne devons nous pas haïr, nous nous nous sommes forcés de detester un pere assez barbare pour porter linjustice au point de chatier le genre humain innocent le tout pour se venger du peché de la pomme, qu'il Netoit qu'on lui dérobe chez qu'on ne mangeat? En verité Madame, il n'est pas possible d'aimer par dessus toutes choses un dieu qui dans la bible ne se fait connoitre que par traits propres a surprendre et horreur. si l'amour de dieu et comme l'assurent les jansenistes indispensablement necessaire au salut, nous ne devons point etre surpris que elle soit si petit! il est meme tres peu de gens qui puissent se empecher de haïr ce dieu que la Religion a rendu le plus haysable des Etres. ce seroit se servir sans doute de toutes les graces la plus surnaturelle, c'est a dire la plus contre nature. aimer ce que l'on craint est encore plus difficile: mais aimer un etre qui non point toutes les plus revoltantes et evidemment parfaitement impossible. _____ Nous devons donc etre convaincus que sans des graces inconnues dont les prophanes n'ont point d'idees, nul chretien dans son bon sens ne peut aimer son dieu. les devots qui pretendent avoir ce bonheur se trompent. ils ressemblent a ces courtisans vils flatteurs qui dans la vue de paroitre faire leur cour aux tirans osent pour se soustraire a leur fureur feindre ouvertement profession de les aimer, tandis qu'ils les detestent au fond du cœur; ou bien

Desorates des Entousiastes qui a force de s'exalter limagination se font
illusion a eux memes et a leurs sages que du fond le plus favorable
au dieu qui en nous meme et que nous le dit bon, nous est Representé
partout comme le plus Meschant des Etres. Ledevot le plus sincere
Ressemblent a ces femmes livrees a leurs penchants desordonnés
qui se passionnent pour les Amants, que toutes celles qui ne sont point
Epouses comme elles trouvent jndigne de leurs attachement. Madame
de Sevigné disoit quelle aimoit dieu comme un tres Galand homme que
lon naja aucun sujet de se plaindre. mais les dieux des chretiens est un galant homme
si elle eut Reflechi sur le portrait quen fait la bible. Et nos theologiens,
au lieu d'avoir la tete tournee, elle nelut assurement point aimé

Regard de l'amour du prochain avons nous donc besoin
de la Religion pour nous faire sentir que l'humanité nous fait un devoir des
mouvemens de l'affection et de la bienveillance envers semblables? Cest en faisant
Epreuves aux autres des dispositions favorables que nous pouvons faire naitre
en eux les sentiments que nous desirons leur trouver pour nous memes. il suffit
detre homme pour avoir des droits sur le cœur de tout homme sensible assez
bien constitué pour Eprouver le sentiment si doux de l'humanité. Eh! qui mieux
que vous connoit ce sentiment? votre ame compatissante Reprouve tel par
a chaque instant le plaisir de soulager ses Malheureux? Deprendroit il de
vous quand meme la Religion ne vous prescrivoit rien a cet Egard devoues
Indulgence contre les larmes de linfortune? n'est ce pas legues dauvrir les cœurs
que de faire des heureux? jouissez donc de votre Empire? Continuez Madame,
a rendre vos bienfaits sur tout ce qui vous entoure, vous vous contenterez vous
meme, vous vous aplaudirez de bien que vous aurez fait? les autres vous en
beniront, et vous accorderont le tribut daffection qui est du aux amis
bienfaisants. ---

Le Christianisme nous ordonne
De pratiquer lamour du prochain ordonne encore daimer ses Ennemis;
precepte dont on attribue linvention au fils de dieu meme et par lequel
nos docteurs pretendent montrer la supériorité de sa morale sur celle de
tous les sages de lantiquité. il sagit de sçavoir si ce precepte Est Effectivement
possible dans la pratique? une ame bien élevee peut bien se mettre au
dessus des injures: il y a de la noblesse a oublier les offenses, il Est dun grand
cœur de se venger par de bien faits, et de forcer a rougir ceux dont on a
lieu de se plaindre! mais il nous Est impossible de Eprouver une tendresse

veritable pour lesquels nous avons trouvé disposé a nous nuire : Et amour
des ennemis que le Christianisme a rétifié d'avoir Examiné qu'imaginé n'est un
précepte précepte impossible a pratiquer. La soudaineté des chrétiens montre évidement
a chaque instant. Qu'est ce qu'il est possible d'aimer ce qui nous afflige ? pouvons nous
les Maitres de cherir la douleur ? de recevoir un outrage avec joye ? d'aimer ceux
qui nous font éprouver des traitements injustes et rigoureux ? Non sans doute :
Nous trouvons bien nous soutenir par notre fermeté ou nous consoler par
l'espoir des recompenses d'en haut ; mais en attendant nous n'éprouverons
jamais un amour sincere pour les Etres malfaisants a qui nous croirons
devoir les maux que nous souffrons a present : nous les éviterons au moins,
ce qui ne nous empêchera pas de blamer ! quoi que la Religion chretienne recommande
formellement la mort de reprocher, la mort des ennemis, le pardon de juger ;
on ne peut se dissimuler que ces principes ne soient continuellement
violés par ceux memes qui recommandent l'excellence : Nos pretres surtout
ne paroissent pas les plus disposés a la lettre ce précepte Merveilleux ; il
est vrai qu'ils ne regardent plus un homme comme leur prochain, ni meme comme
un homme qui conque ne pense pas comme eux ! Les soudoyés d'après ceux
j'ai vu, qu'ils décrient, qu'ils persecutent, et qu'ils font quand ils peuvent
exterminer tous ceux qui leurs déplaisent. on ne voit guere pardonner
a leurs ennemis que lorsqu'ils se vengent. aurons nous point leurs propres
ennemis qu'ils veulent exterminer, se font les injures faites a dieu, qui sait leurs
secrets ne pourroit soudoyé point se venger par lui meme : d'ailleurs on
sait que les ennemis des pretres ne peuvent jamais manquer etre les
ennemis de dieu, celui ci fait toujours cause commune avec ses Ministres
ici bas. Il se trouveroit très mauvais que par une lache indulgence ils
pardonnassent les offenses qu'ils reçoivent en commun : ce n'est donc jamais
que par zele que nos pretres sont cruels, vindicatifs, inhumains. ils me
manqueroient pas sans doute de pardonner a leurs ennemis s'ils ne
craignoient que le dieu des Miseres ne les en sut très mauvais gré
de montrer de l'indulgence en pareilles circonstances. _____

Il faut aimer dieu par dessus toutes choses, et par conséquent il faut
aimer dieu préférablement a son prochain. comme nous prenons un
interet très vif a tout ce qui touche l'objet de notre amour. il s'ensuit
que tout bon chretien ne peut se dispenser du zele et meme de la fureur s'il le faut
il doit exterminer son prochain, quand celui ci peut se conduit d'une
façon déplaisante ou injurieuse a son dieu. l'indifference dans ce
cas seroit un crime : quand on aime sincerement il faut montrer
de la chaleur dans sa cause, et on ne peut rien pareille cas

 pousser la chose trop loin ——— c'est sur ces notions absurdes que sont fondées, les folies, les extravagances, les crimes, qui de tout tems ont produit sur la terre des fanatiques imbecilles qui envenimé par leurs pretres, se sont haïs, persecutés, egorgés les uns les autres. ils se sont crus obligés de venger le tout puissant: ils ont imaginé que le dieu de la clemence et de la bonté les voyoit avec plaisir assassiner leurs freres! ils se sont persuadées que deffendre la cause des pretres etoit d'effendre la cause de dieu lui meme. En un mot d'apres des idées si contraire a toutes celles que la religion donne elle meme de la divinité: ses ministres ont été dans tous les siecles les maitres de troubler les nations, et d'exterminer leurs propres ennemis! sous pretexte de venger le tout puissant, ces pretres ont trouvé le segret de se venger eux memes sans s'exposer a la haine, ou a l'indignation, que meritoyent leur fureur vindicative et leur inhumanité. au nom de dieu, de la nature ils etouffent dans les cœurs des hommes le cri même de la nature: au nom du dieu de la bonté ils animerent la rage dans les cœurs des hommes! au nom du dieu de misericorde, ils deffendirent de jamais pardonner! ——— c'est ainsi, madame, que le zele qui est un effet de l'amour divin, absolument nécessaire; a causé en tout tems les plus grands ravages sur la terre! le dieu des chretiens a deux faces, comme le janus des romains! tantot l'on nous le represente comme le dieu de la bonté, tantot on nous le montre respirant la vengeance, la fureur et le carnage! que resulte t'il de ce double aspect? les chretiens sont bien plus effrayés de l'aspect redoutable de leur dieu cruel, qu'ils ne sont rassurés par les traits du dieu remplie de bonté: ils se deffient de ses caprices: ils le croient susceptible de changer: ils s'imaginent que le partie le plus sur est de le venger et de lui montrer bien du zele! ils se persuadent. helas! qu'un maitre tres mechant, ne peut point trouver mauvais qu'on lui ressemble; et qu'il ne peut blamer ses serviteurs a quelque point qu'ils portent la vengeance contre ceux qui ont eu la temerité de l'offenser! ——— vous voyez madame par toutes les consequences precedentes le danger que peut avoir l'amour divin, ou le zele qui en decoule! si cet amour est une vertu, elle n'est certainement aventageuse qu'aux pretres qui seuls ont le droit d'apprendre au peuples quand la divinité est ~~faché~~ offensée. qui seuls profitent des presents qu'on lui fait et des honneurs qu'on lui rend. qui seuls decident des opinions qui lui plaisent et de celles qui lui deplaisent, qui seuls annoncent ce qu'il exige des hommes, et quand il est tems de venger ces outrages; qui seuls ont interest de la rendre redoutable et cruelle pour

subjuguer les hommes. qui seuls trouvent les moyens de satisfaire leurs vengeances et leurs propres passions en la supposant colere et vindicative, et en inspirant aux mortels un vertiges destructeur de toutte humanité. un intolerance pour qui rien n'est sacré; et enfin un esprit persecuteur qui fit dans tous les tems des ravages incroyables dans touttes les nations chretienne! ——

d'apres les funestes principes de leur religion, les chretiens ne peuvent se dispenser de hair de persecuter ceux qu'on leur indiquera comme les ennemis de dieu! des quils supposent qu'on doit aimer dieu par dessus touttes choses, ce maitre rigoureux qui s'offense avec la plus grande promptitude. qui s'irrite meme des pensees et des opinions les plus involontaires des hommes; ils doivent le croire obligés de montrer du zele pour lui, d'entrer dans ces querelles de le venger en dieu; c'est a dire sans mettre de bornes a leurs cruautés. cette conduite est une suite nécessaire des idees revoltantes que nos pretres nous donnent de la divinité! ainsi un bon chretien sera toujours obligé d'etre intolerant. il est vrai que dans la theorie la religion ne preche que la tolerance, lindulgence, la concorde et la paix! mais dans la pratique les chretiens ne peuvent jamais exercer ces vertus, que lors quils ne sont point assez forts pour donner un libre cours a leurs zele destructeur! dans le fait les chretiens ne montrent les sentiments les plus communs de l'humanité qu'a ceux qui pensent comme eux. ils ont une repugnance plus ou moins exprimee contre tous ceux qui n'ont pas en tout les memes idees que leurs pretres. nous voyons avec quelle aigreur ils regardent ceux qui sont d'une secte differente de la leur. partout la religion dominante, c'est a dire celle des pretres adoptee par le souverain ecrasa toutes les autres sectes, ou du moins molesta cruellement celles ci. c'est ainsi que souvent les princes par complaisance pour les pretres, aliénent les cœurs de leurs plus fideles sujets et s'attirent une haine qui ne devroit retomber que sur les pretres dont ils suivent les conseils ——

les pretres des differentes sectes apprenent des l'enfance aux hommes a se mepriser les uns les autres. pour des questions theologiques, qu'aucun d'eux ne comprendra jamais. jamais vous ne verez le clerge, quand il a du pouvoir precher la tolerance: il regardera alors de mauvais oeil tous ceux qui se declareront pour elle; il les accusera d'indifference, il les soupsonnera d'etre des incredules;

 des Ennemis cachés; en un mot des faux freres! la Sorbonne declara au seizieme siecle que c'etoit une ~~[illegible]~~ heresie de dire qu'il ne falloit pas bruler les heretiques. Non jamais la politique sacerdotale, ne s'accomodera de la tolerance. En effet la persecution est necessaire aux pretres! elle n'a cependant et reellement pour objet que de venger la varice, l'ambition et l'entelement du clergé! celui ci ne cherche qu'a multiplier son pouvoir, ainsi que ses esclaves; qu'a rendre odieux, tous ceux qui ne se soumettent point a lui, ou qui n'ont pas pour ces decisions arbitraire le respect qu'il leur est du. ——

Voila sendoute pourquoi nos docteurs font tant valoir l'humilité dont ils ont fait une vertu. on ne peut nier que la douceur, la modestie, la defference ne soyent des qualites estimables et utiles a la societé. les orgueilleuses, les insolents sont assurement tres deplaisant dans le commerce de la vie. ils nous repoussent, et blessent necessairement l'amour propre de tous ceux a qu'ils ont affaire. mais cette meme defference si agreable pour la societé n'a rien de commun avec l'humilité chretienne. celle ci pretendra gagner l'homme a se mepriser lui meme, a fuir l'estime des autres, a se deffier de sa raison pour se soumettre aveuglement aux lumieres ~~infaillibles~~ infaillibles de ses guides spirituels, et leurs sacrifier les veretes que son esprit trouve le mieux demontrees. ——

Mais a quoi peut mener cette pretendu vertu? un homme honnete ~~[illegible]~~ et sensé peut il donc avoir de vrais motifs de se mepriser lui meme? que deviennent communement ceux que cessent de trejaloux de l'opinion publique? quels mobiles plus nobles et plus puissant les hommes peuvent ils avoir pour servir utilement la patrie, que le desir de la gloire et l'envie de meriter les applaudissements de leurs concitoyens? quelle recompense leur restera t'il, lors qu'on est assez injustes pour leurs refuser ce qu'ils meritent, s'il ne leurs est point permis de s'aplaudir eux memes et de se felisiter du bien qu'ils ont fait a des ingrats? de quelle droit voudroit on qu'un homme remplie de droitures de connoissances de talents et de lumieres, consentit a se croire moins eclairé qu'un pretre, interessé; qu'un fanatique ignorent qui lui debite des mensonges, des reveries, des absurdites et des extravagances! ——

Nos pretres repetent sans cesse que c'est l'orgueil qui conduit a l'incredulité a l'incredulité; que la religion demande des esprits humbles et soumis de bonne foi. Ni auroit il pas de la stupidité a sacrifier son jugement et ses lumieres aux absurdites a sacrifier son jugement et ses lumieres aux absurdites palpables que les pretres veulent nous faire croire? de quelle fronde un impudent et grave docteur ose t'il mordonner d'admettre humblement des opinions et des mysteres auxquelles il est evident qu'il ne connoit et ne comprend rien de plus que moi? y a t'il donc de la presomption a se croire plus eclairé que des hommes dont tous les systemes ne sont que des ramas de contradictions, d'absurdites, de notions fausses, dont le genre humain est la dupe et souvent la victime? l'humilité chretienne est une vertu de moine. elle ne peut etre utile a la societé. elle n'est propre qu'a depouiller notre ame d'energie; elle ne peut etre avantageuse qu'aux pretres, qui sous pretexte de rendre les hommes humbles, ne cherchent reellement, qu'a les avilir, a etouffer en eux toutte sienne et tout courage, pour les soumettre au joug de la foi, c'est a dire a leurs propre joug. Concluez donc avec moi Madame, que les vertus chretienne ne sont que des vertus chimeriques; inutile a dieu, souvent dangereuses aux hommes; et dont les pretres seuls peuvent tirer un grand profit. Concluez que cette religion si vantée pour la beauté de sa moral, ne nous preche que des vertus, et ne nous enseigne que des pratiques opposées au bonheur. Concluez qu'il est possible d'avoir les mœurs et des vertus, sans adopter les opinions, sans ce piquer des vertus, sans ce soumettre aux devoirs que nos pretres nous recommandent comme necessaires au salut. Concluez enfin que l'on peut etre ami de la vertu sans ettre l'ami des pretres, et que l'on peut sans avoir les vertus chretiennes avoir toutes celles que peuvent etre utiles a nous meme et a la societé!

En regardant la chose de pres nous trouverons peut etre que (la vrai morale) c'est a dire celle qui est vraiment utile a la societé, ou aux hommes reunis en societé est incompatible avec la religion chretienne, ou avec toutte autre religion revelée, en supposant un dieu partial, colere, vindicatif et changeant, qui s'offance des pensées, des paroles et des actions de ses creatures. Il faudra necessairement que ceux qui se croirons les favoris de ce dieu dedaignent les autres hommes, leurs montrent du mepris; les traitent avec hauteur et avec dureté; et meme avec barbarie, quand ils les regarderont comme des objets du courroux du monarque celeste. Les hommes qui ont la folie de croire que leur dieu, est un tiran fantasque, prompt a s'irriter, implacable dans ces fureurs; serons des esclaves chagrins, tremblants, prets a nuire a tous ceux qui pourroient par leur conduites, leurs opinions, ou leurs discours provoquer la vengeance celeste. Des ignorent assez stupides

 pour se persuader que leurs guides spirituels sont les organes infaillibles de la divinité, commettront le crime quand ses guides le leurs montreront comme necessaire pour appaiser la divinité. des hommes assez imprudents pour adopter la morale de ses guides inconsequents dans leurs principes, et peut d'accord avec eux memes dans leurs opinions, n'auront qu'une Moral incertaine qui varira suivant les interest de ses guides. En un mot il est impossible de fonder une vray Morale sur un dieu injuste, capricieux et changant, tele que celui que la religion nous ordonne d'imiter et d'adorer! ——

tenez vous en donc Madame a vos vertus personnelles, elles suffiront a votre bonheur en ce Monde; elles vous feront estimer, cherir, et respecter de tous ceux qui en sentiront les heureuses influences; elles vous mettront au moins en droit de vous estimer vous meme; sentiment qui sera toujour legitime quand on aura la conscience de contribuer au bonheur du genre humain.

Fin

De La huitieme Lettre

Neuvieme Lettre

apres vous vous avoir fait sentir, madame, le peu de secours que la religion fournit a la morale, je vais examiner si elle procure des avantages plus reels a la politique et si il est bien vray, comme l'on le repete sans cesse qu'elle soit absolument necessaire au gouvernement. si l'on vouloit fermer les yeux et s'en rapporter a nos pretres on croiroit que leurs opinions sont necessaires a la tranquilité publique et au repos des Etats! on se persuaderoit que les princes ne peuvent se passer d'eux pour conduire les peuples et pour travailler a la felicité de leurs Empire. Enfin ils font entendre aux souverains, qu'ils ont le plus grand interest a se conformer a leurs caprices, a faire ployer tous les hommes sous leur jougue divin, a se meller de leurs importantes querelles; et ils ne parvienent que trop souvent a persuader aux maitres de la terre, que les ennemis des pretres, sont les ennemis de tout pouvoir, et qu'en sappant les fondements de l'autel ceux du trone se trouvent necessairement ebranlés! ——— il ne faut qu'ouvrir les yeux et consulter l'histoire pour sentir la fausseté de ces pretentions et pour apprecier les services importants que les pretres chretiens ont rendu de tout tems aux souverains; depuis la fondation du christianisme nous voyons dans tous les pays ou cette religion s'est etablie deux puissances rival perpetuellement aux prises. nous voyons un etat dans l'etat. nous trouvons l'eglise, c'est a dire un corps de pretres continuellement opposé a la puissance souveraine, et en vertu de sa mission divine et de son ministere sacré, faire la loi a tous les princes de la terre, nous trouvons un clergé enorgueilli des titres qu'il s'est fait a lui meme! nous voyons des sujets divinisés, ne vouloir recevoir d'autres autaurité que la leur, refuser d'obeir a l'autaurité temporelle; se soumettre par preference a un pretre etranger qui se dit le vicaire de jesus christ. celui ci pretendit a ce titre commander aux monarques meme; soutenus par ses ministres et par la credulité des peuples il est souvent parvenu a faire valoir ses pretentions ridicules a susciter aux princes les affaires les plus facheuses, a semer le trouble et la discorde dans leurs Etats, a ebranler leur trone au point de les forcer de descendre pour s'abbaisser devant lui. ———

tels sont les importants services que la religion a mille fois rendus aux souverains! les peuples aveuglées par la superstition ne peuvent gueres hesiter entre d'en elles princes de la terre.

108 Les pretres Etant l'organe visible du monarque invisible ont un credit
immense sur les esprits prevenus, l'ignorence des peuples, les met ainsi que
leur Souverain a la merci des pretres: les Nations se trouvent continu-
ellement en chaines par leurs futiles querelles: les princes depuis un tres
grand nombre de siecles n'ont eu d'autre occupations que de s'opposer
aux entreprises du clergé, de se defendre contre lui, de soutenir des querelles
opiniatres qui se pretendent autorisés a parler au nom de dieu: presque
jamais ils n'ont parvenus a faire taire ces fourbes intrigants, ces
fanatiques imbecilles et vains qui se sont interessés, même obligés par
fonction de troubler les Etats: l'attention continuelle que les princes
ont été forcés de donner au clergé, les ont empechés de s'occuper avec
ardeur du bonheur de leurs sujets, qui souvent complices de leurs pretres
se sont eux même opposé au bien qu'on voulait leur faire! les chefs
des Nations trop foibles pour resister aux torrent de l'opinion furent
obligés de se ranger de son parti, de menager le sacerdoce, de se ranger sous ses enseignes: quand
ils voulurent s'opposer a ses vues, ils ne rencontrerent que des pieges cachés,
ou une opposition ouverte. quand ils voulurent les ecouter, ils les
sacrifierent lâchement le bonheur de leurs autres sujets. souvent des
mains perfides, rebelles, et parricides, furent armés par le sacerdoce
allié et vindicatif contre le souverain le plus digne de regner. les pretres sous pretexte
de venger dieu, firent sentir les effets de leur propre vengeance aux Monarques
eux mêmes quand ils les trouvent peu disposé a ployer sous leur joug. En un
mot, nous voyons que les pretres dans tous les pays ont exercé et etendu leur
licence la plus effrenée; nous voyons des empires divisés par leurs
intrigues, des trones renversés, des princes egorgés, des sujets excités a la revolte,
et quand nous approfondissons les choses nous trouvons que c'est l'ambition, la
stupidité, la vanité du clergé qui ont été les veritables fauteurs et les mobiles
de tous les ravages. C'est ainsi que la Religion a produit si souvent l'anarchie
et renversé les empires dont elle pretend etre l'appui! les souverains n'ont pu
jouir en paix que lorsque honteusement devoués aux pretres, soumis
a leurs caprices, esclaves de leurs opinions, ils ont laissé regner a leurs places
places: alors la superstition souveraine fut subordonné au sacerdoce: le
prince ne fut plus que le premier serviteur de l'Eglise: elle le servit souvent
au point d'enfoncer son poignard: elle fut l'executeur de ses decrets
sanguinaires: elle le força a tremper sa main dans le sang de ses
sujets, que les pretres avoient proscrits, elle fut finalement visible
de ses vengeances de ses fureurs; et toutes ses passions cachées

au lieu de travailler au bonheur de ses peuples, le souverain fut la source
de tourmentes, de persecutes d'insultes des citoyens honnetes, et s'attira la haine
d'une partie de ses sujets dont il etoit le pere, pour assouvir l'ambition et
la rage interessé de quelques pretres toujours etrangers dans le lieu
qui les nourrit, et qui ne cherchent les Membres que pour les ronger,
les detruire, les depouiller et les devorer impunement! _____
pour le peu de tems que vous daignés y reflechir, vous conviendrés
que je n'exagere point les choses. des exemples recents nous prouvent
et meme dans cette isle qui semble vouloir se soustraire, que les Etats ne
sont point encore a l'abri des secousses que les pretres de tout tems
ont fait eprouver aux Nations. Vous avés sous vos yeux encore
des traces affreuses que produisoient parmi nous des querelles pareilles.
Vous avés frémi des affreuses consequences qui eurent lieu
dans les tribunaux judiciaires d'occuper ces tribunaux honorables. Vous
avés tremblé avec tous les bons citoyens a la vue des effets
horribles que pouvoit produire la fatale erreur d'une
fausse fanatisme, pour ne qui n'est sacré. Enfin vous avés vu
l'autorité souveraine forcée de lutter sans cesse contre des sujets
rebelles qui pretendoient que leurs consciences ou l'interet de la
religion les obligeoient de resister aux volontés les plus sages et les
plus equitables. Nos peres plus religieux et moins eclairés que nous
ont été les tristes victimes de ces exemples terribles encore! ils ont vu
des guerres civiles, des ligues ouvertement formées contre les
souverains; la capitale submergée dans le sang de ses citoyens! deux
monarques successivement immolés a la fureur du clergé qui
souffloit de toutes parts le feu de la discorde et de la sedition. ils ont vu
depuis des rois en guerre contre leurs propres sujets. Un souverain infame
termine toute sa gloire en persecutant contre la foi des traités ses sujets
qui furent assés tranquilles pour les avoir laissés jouir en paix de la
liberté de conscience; enfin, ils ont vu le prince imbu d'une fausse
politique que dictoit l'intolerance, bannir avec les protestants l'industrie
de ses etats, forcer les arts de ses manufactures a se refugier chez nos
plus proches ennemis. _____ nous voyons encore
la religion influer sur les choses temporelles, nous la voyons regler les
interets du prince, nous la voyons diviser et rendre ennemis des
nations chretiennes, parce que quelques guides spirituels n'ont point

jusque tout les memes opinions _____ L'allemagne fut
divisée en deux partis religieux perpetuellement opposés d'interets. nous
trouvons partout les protestants ennemis des catholiques, toujours en
deffiance contre eux; et ces memes catholiques ligués aux leurs prestres
contre tous ceux qui n'ont pas une façon de penser aussi servile et aussi
abjecte que la leur. Voila madame les avantages signalés que la religion
procure aux nations. on ne manquera pas sans doute de dire que ses terribles
effets sont dus aux passions des hommes et non a la religion chretienne,
qui sans cesse recommande la charité la concorde, l'indulgence et la paix.
mais pour peu que l'on reflechisse aux principes de cette religion, on s'apperçoit
bientot, qu'ils sont incompatibles avec ces belles Maximes qui ne furent
pratiqués par les prestres chretiens que quand ils n'eurent pas la force de
persecuter leurs ennemis; de leur faire sentir le poids de leur colere! Les
docteurs d'un dieu jaloux, vindicatif, sanguinaire tel qu'il se montre evidemment
selon les juifs et les chretiens, ne peuvent être animés de sentimens
humains. les adorateurs d'un dieu qui s'offense des pensées et des
opinions de ses foibles creatures, qui reprouve et veut que l'on exterminie
tous ceux qui suivent une autre route que la sienne, sont necessairement
intolerans, persecuteurs et mechants. les adorateurs d'un dieu qui ne
point voulu se expliquer clairement, qui semble ne s'etre reveillé
a chercher ce que ses secrets la raison et la jettes dans des incertitudes
et des embarras continuels, ne peuvent jamais etre bien d'accord dans
leurs opinions sur les volontés d'un dieu. ils doivent au contraire
se disputer eternellement sur la façon d'entendre ses oracles ambigues,
ses mysteres impenetrables, ses preceptes surnaturels qui ne semblent
inventés que pour mettre l'esprit humain a la torture et pour faire
naitre des disputes que rien ne peut terminer que la force _____
il ne faut donc point s'etonner si depuis la naissance du christianisme
nos prestres n'ont pas été un seul moment sans disputes. il semble roit que
dieu n'eut envoyé son fils sur la terre que pour que sa doctrine merveilleuse
fut une source de discorde pour ses prestres et pour ses adorateurs. les
ministres d'une eglise fondée par le christ lui meme qui a promis de
le eclairer sans cesse, de lui envoyer son S.t Esprit, n'ont malgré tout cela
jamais pu s'entendre sur leurs faits. nous voyons dans quelques ~~[illegible]~~
Eveques de cette Eglise infaillible prendre hautement entre eux
les armes. vous sçavez madame que dans le quatrieme siecle de l'ere

de nos docteurs memes, peu s'en fallut que toutte l'eglise ne suivis l'opinion des Arriens, qui ne nioient pas moins que la divinité de J. C. l'esprit de dieu avoit tellement abandonné son Eglise, que ses ministres se disputoient sur le dogme fondamentale de la religion chretienne ——

Malgré ces querelles perpetuelles l'eglise s'arroge pourtant le droit de fixer la croyance des fideles. elle se pretend infaillible: et si les docteurs protestants ont renoncé a cette pretention hautaine et ridicule, ils n'en veulent pas moins que leurs decisions sacrées soyent reçus comme des oracles du ciel par tout leurs sectateurs. les pretres toujours en discordes entre eux se sont perpetuellement maudits, anathematisés, damnés les uns les autres! chaque partie par vanité s'entêta opiniatrement dans ces propres opinions et traitant ses adversaires d'heretiques, la violence seul decida les questions termina les disputes et fixa la croyance. ceux des pretres querelleurs qui surent s'attirer les souverains dans leurs partis furent orthodoxes, c'est a dire a portée de tre les possesseurs exclusifs de la doctrine veritable; ils se servirent de leur credit pour ecraser leurs adversaires qu'ils traiterent toujours avec la derniere barbarie ——

quoi qu'en puisse dire nos docteurs, pour peu que nous y fassions attention nous trouverons que ce fut toujours le pouvoir des Empereurs et des Roys qui reellement et en dernier ressorts fixa toujours la foi des chretiens. c'est a grand coup d'epés, que l'on apprit en tout peys aux nations les opinions theologiques qui plaisent le plus a la divinité, la vraye croyance fut toujours celle qui eut les princes pour adherens. les fidelles furent toujours ceux qui eurent assés de force pour exterminer leurs ennemis, qui ne manquerent jamais a traiter en ennemi de dieu. en un mot, ce furent les princes qui furent veritablement infaillibles, ce sont eux que nous devons regarder comme les vrais fondateurs de la foi. ce sont eux qui dans tous les tems ont decidée de la doctrine qu'il falloit admettre ou rejetter. enfin se sont eux seuls qui fixerent la religion de leurs sujets.

—— depuis que le christianisme a été adopté par quelques nations, nous voyons que la religion a presque entierement absorbé l'attention des souverains! ou bien les princes aveugles par la superstition furent devoués aux pretres, ou ces princes crurent que la prudence exigoit au moins deux qu'ils menageassent leur clergé devenu le vrai maitre des peuples qui ne voyoient rien de plus grand ni de plus sacré que les ministres de leur dieu, dans l'un et l'autre cas, la saine politique ne fut

jamais fortune elle fut lachement sacrifiée aux interet du clergé. fut pas une
suite de la superstition des princes que nous vogons leglise si richement dottée!
dans des tems dignorance on fut enrichir dieu en mettant dans labondance les
pretres dun dieu pauvre; lennemi declaré des richesses. des guerriers sauvages
et sans mœurs furent se flatter de se pier tous leurs pechez en fondant
des Monasteres et en donnant des biens jusques alors nommez qui sauvoient
de la pauvreté on fut bien meriter de tout puissant en recompensant
loisiveté que on regarda comme un grand bien, de quelle permettoit de vaquer
a la priere dont on jmaginoit que les Nations avoient un besoin pressant
et continuel. fut insi que par la superstition des princes, des grands et des
peuples, que le clergé devint puissant et puissant, le Monachisme fut
honnoré, et les sytoyens les plus jnutiles, les plus jnsensés, les
plus dangereux, furent les mieux recompensez, les plus honnorez,
les mieux payez, jls furent combler ses bienfaits, ses privileges, dimmunités
jls jouirent de lindependance, de leurs grand pouvoir qui fait
la licence! ainsi la devotion jmprudante des souverains mis les pretres
a portes de leurs Resister a rompre, et de leurs faire la loix et les
troubler etat impunement. ——— le clergé parvenu a ce
point de puissance et de grandeur devint redoutable aux Monarques
memes: ceux ci furent obligé ou de ployer sous son joug ou de se
guerre a mort. quand les souverains cederent jls ne furent plus que
les esclaves des pretres, les instruments de leurs passions, les vils adorateurs
penser. quand ils refuserent ce cedes, les pretres leurs jnciterent les plus
les plus cruels. jls lancerent contre eux les anathemes de leglise: les
peuples furent soulevez en faveur du sief; les Nations se partagerent
entre le Monarque celeste et le Monarque terrestre. celui ci fut beaucoup
de peine a se soutenir sur son trone que les pretres pouvoient faire chanceler
de meme detruire a volonté! jl fut un tems en Europe ou la puissance et le
repos de son etat dependoit uniquement de la priere des pretres! dans ces
tems dignorance de division et de trouble si favorable au clergé
un prince foible et pauvre entouré dune Nation miserable etoit
a la merci dun pontife romain qui pouvoit a chaque instant
arrester sa felicité arrester ses sujets contre lui, et les precipiter
dans labime de la misere! en general nous trouverons que les

pays ou la religion dominé le souverain y est necessairement dans la
dependance des pretres, et Ma du pouvoir que du gouvernement du clergé,
ce pouvoir disparoit des qu'il plait a des moines que bientot soit assez
fort pour soulever les peuples contre lui! Suivez ici suivant les principes
que la religion ne peuvent guere balancer entre leur dieu et leur souverain
mais dieu ne devra jamais que lequel des pretres lui feront dire, et l'ignorance
et la deraison, que ces pretres auront soin de maintenir empecheront les
peuples d'examiner si les organes de la divinité le trompent ou non, et s'ils
leur rendent fidelement ses decrets. ——— Concluez donc avec moi
que les interets du souverain ne peuvent point s'accorder avec ceux des
pretres, qui furent dans tous les siecles les citoyens les plus turbulents, les
plus rebelles les plus difficiles a reduire et dont les attentats se font souvent
etendre jusques sur les personnes des rois! que lon me montre donc par
que le christianisme est le plus ferme appuis du trone, qui fait regarder
les monarques comme les images de la divinité, quel heureux que tout
pouvoir vient du haut. ces maximes ne sont faites que pour endormir
les princes: elles font detrner a flatter ceux dont le clergé croit faire le quil
veut: ses fondements branlent bientot de tous cotés quand les princes ont la temerité
de manquer de souplesse a leurs volontés les plus pernicieuses, ou quand des nes-
prelats point aveuglement a toutes leurs vues. alors le souverain n'est plus qu'un
impie, un heretique auquel on peut et lon doit manquer de foi. que dis-je il devient
un tiran que l'on peut exterminer, et lon trouve alors que c'est une action
louable de debarrasser la terre d'un ennemi du ciel! ——— Vous sentez
Madame que ces affreuses maximes ont été tant fois trouvées par des pretres,
qui de quoi ne sont ils pas capables pour regner. nous lisons dans l'histoire
que le souverain met la main a
leur encensoir et qui veut mieux obeir a dieu qu'aux hommes! les pretres ne
sont ils devoués aux princes que quand les princes leurs sont soumis, et ne
prechent ils hautement qu'on peut les exterminer quand ils refusent d'obeir
a leglise c'est a dire a eux memes. quelques horibles que soient ces maximes,
quelles que dangereuses elles puissent etre a la surete des souverains et a la tranquilité
des sujets, elles ne laissent pas d'etre des consequences immediates de la doctrine
du judaisme et du christianisme. Nous voyons le regicide la revolte et la
trahison approuvés et loués dans l'ancien testament. de quoi ne suppose que
dieu soffense des pensées des hommes, de quoi s'imagine que les heretiques lui
deplaisent, et il est tres naturel d'en conclure qu'un souverain heretique ou
impie, c'est a dire qui desobeit au clergé fait gouverner selon ses croyances, qui
s'oppose aux vues sacrées d'une eglise infaillible qui peut retrancher la paix
et emporter une grande partie de la nation, peut etre legitimement

attaqué par des sujets pour qui la religion doit être la chose la plus importante en ce monde et plus chère que la vie. d'après de tels principes il est impossible qu'un chrétien zelé ne puisse faire une action méritoire aux yeux de dieu impunissant son ennemi, et servir la nation en la débarrassant d'un chef qui pourroit mettre obstacle à son bonheur éternel. ——————

Vous voyez donc madame que les jesuites en grands promeneurs du Regicide raisonnoient d'après leurs principes, et d'une façon très conséquente aux principes de cette religion quoi que leurs raisonnements fussent très opposés à la sureté des souverains, et au repos des nations. cependant suivant ces effroyables maximes la vie d'un prince dépendoit de l'caprice d'un évêque ou d'un pape qui de la déclarant hérétique ou l'excommuniant les sujets fanatisés couroient aussitôt l'assassiner la tête de laquel il appellerait la fureur du premier fanatique qui souscrivoit au mensonge. Si ces mêmes jesuites ont flatté les rois, et ont été les fauteurs du pouvoir absolu, ils ne le font toujours ainsi que lorsque ces rois étoient les maîtres de leurs consciences, ou lorsque les princes les secondoient aveuglement à leurs desirs: ils ont été rebelles et séditieux toutes les fois qu'ils n'ont point trouvé en eux la docilité requise. ——— la balance du clergé n'est jamais que conditionelle: il sera soumis à son prince il flattera son pouvoir, il soutiendra sa puissance pourvu que le prince se soumette à ses ordres, ne mette point d'obstacle à ses projets, ne touche point à ses interets, ne change rien aux dogmes sur les quels les ministres de l'eglise sont souverains de fonder leur propre grandeur; un pouvoir qui reconnoisse leurs droits divins, qui soit visiblement contraire à la souveraineté et qui s'appuye évidemment les fondements du trône. ——— il ne faut en effet qu'ouvrir les yeux pour s'apperçevoir que les prêtres sont des hommes très dangereux. L'objet qu'ils se proposent est visiblement de dominer sur les esprits pour dépouiller ceux qu'ils ont subjugués par les erreurs et l'opinion. Voilà pourquoi nous voyons presque tous les ennemis de l'espece humaine déclarer une guerre ouverte à la science et à la raison, parce qu'il est évidemment que leur système invariable est d'abrutir les hommes afin de les assujettir à leurs gouverneurs. toutes ces sectes d'êtres opulents et puissants, qui plongent leurs concitoyens dans l'ignorance, dans la misère, dans la langueur, découragent le cultivateur par leurs dîmes, leurs réquisitions, leurs concussions.

ils anéantissent l'activité, l'industrie et les talents: ils semblent ne se plaire que sous les yeux des malheureux. Les plus belles contrées de l'Europe dévotement soumises aux prêtres ainsi qu'à leurs pieux souverains sont devenues désertes et le peuple, sous l'inquisition qui donne aux Ministres de l'église le droit de juger dans leur propre cause et d'exterminer leurs ennemis a ruiné toute l'Italie, l'Espagne et le Portugal deux autres royaumes bien Orthodoxes, elles peuvent assurément par ce rendre dans peu de tems bien florissants. Dans ces vertes pays si favorisés du ciel, les prêtres et les moines vivent seuls dans l'abondance; les souverains sont sans force et sans gloire, et les sujets languissent dans l'indigence et le plus affreux esclavage. Ils n'ont pas même le courage de se plaindre de leurs misères: plutôt que de travailler ils veulent mendier leur pain à la porte d'un prélat ou d'un prêtre qui vit dans l'abondance, qui se dépouillent de leur gain qui est pour lui trop encore en moins le tems qui leur vendent des prières: ils aiment à se plus de se régler sur les hommes l'expiation de leurs propres déréglements et leurs vices les plus honteux. Rien ne les fait prêts à se révolter contre leurs souverains légitimes, dès que les moines factieux leur font entendre que c'est du trône que viennent les maux qu'ils souffrent, tandis que c'est l'église qui les rend seuls heureux ——

Les prêtres nous vantent sans doute, l'utilité de leurs fonctions, indépendamment de leurs prières dont à peine tant de siècles les nations ont retiré tant de fruit. Ils nous disent que ceux seuls s'occupent de l'éducation publique, de l'instruction des peuples; de son soutien dans le devoir, et de leur, enseignent la morale. Hélas! si nous venons à sonder ces prétendus services que les prêtres nous rendent, nous les verrons bientôt réduits à rien. Et même nous trouverons qu'ils ont été dans tous les tems, bien plus funestes qu'utiles aux nations! En quoi consiste en effet l'éducation que ces guides spirituels, ont le droit malheureusement exclusif de donner à la jeunesse? tout elle a d'horreur des siècles ignorants, barbares, vertueux? non sans doute, elles sont de nom des lâches dont la vie fut tourmentée de terreurs imaginaires; elle ne fait des superstitieux qui n'ont que des vertus monastiques et qui s'ils suivent fidèlement les leçons de leurs Maîtres seront parfaitement inutiles à la société. elle ne fait des dévots intolérants, prêts à détester quiconque ne pense pas comme eux. elle ne fait des fanatiques prêts à se révolter au souverain, dès que leurs persécuteurs persuadera que ce souverain

116. Et ce belle alegliz. qu'apprenent ils a leurs Eleves? ils leur font perdre un tems precieux a reciter des prieres, a repeter machinalement des dogmes theologiques, auxquelles, meme dans l'age mur, ils ne comprendront rien. ils leurs enseignent des langues mortes jamais utiles a la societé presente; et qui peuvent tout au plus contribuer a leurs amusements; ils terminent ces belles Etudes par une philosophie, qui dans les mains des pretres, n'est devenue qu'une science de mots, ou j'ai gaté vide ce sens propre a les disposer a la science que nous nomme theologie. mais cette theologie est elle meme fort inutile aux nations. les disputes interminables qui s'elevent entre nos profonds metaphisiciens, font elles bien interessantes pour des peuples qui ne comprenent rien? le peuple de ce pais et des provinces est il donc bien ignorant, quand nos docteurs se disputent entre eux, sur ce qu'est que la grace et ce que l'on doit ou peut en penser? quand aux instructions que nos pretres nous repetent sans cesse; il faudroit bien de la foi pour ne decouvrir leur fausseté. ces instructions frivoles, soutiennent a nous entretenir de Mysteres ineffables, ou d'histoires parfaitement ridicules; de terreurs paniques, de predictions lugubres; de menaces effrayantes; et surtout de systemes si profonds, que ceux memes qui les annoncent ny peuvent rien comprendre. En verité, Madame, tout cela ne peut etre bien utile: les nations ont elles de grandes obligations a des gens qui meditent pour elle des profondeurs qui demeurent toujours egalement impenetrable a tout le genre humain. souvenez vous que nos Docteurs qui s'occupent si penniblement du soin d'eclairer une foi bien pure travaillent rarement a leur apporter des veritées d'une importance reelle. souvent la haine devient le theatre ou la discorde: de la les harangueurs sacrés s'injurient les uns les autres; soufflent leurs passions a leurs chretiens auditeurs; allument leur zele contre les ennemis de l'Eglise et deviennent les trompettes de l'esprit de parti, de fureur, et de sedition! si ces predicateurs enseignent la morale, c'est une morale surnaturelle et peu faite pour l'homme: si ils prechent des vertus, ce sont de ces pretendues vertus theologiques dont je vous ai assez fait voir l'inutilité. par hazard quelquefois ils touchent aux vertus humaines, et sociales. vous sçavez Madame qu'il devient l'objet de la haine et de la critique de ces confreres; et il est de ces devots qui n'aiment que des vertus Evangeliques qu'ils ne peuvent comprendre; ou qui ne connoissent rien de plus important que les pratiques Mysterieuses dans lesquelle la devotion fait consister toute la morale! ——— Voila donc a quoi se bornent ces importants services que les Ministres du Ciel ont depuis tant de siecles rendus aux nations! ils ne valent pas en verité le prix de ces sacrifices dont on les paye: au contraire, si l'on traitoit les pretres suivant leurs merites; si l'on

apprecioit leurs fonctions a leur juste valeur, peut-etre trouveroit on quils ne meritent pas un salaire plus grand que les Empiriques qui debitent au coin des rues des Remedes plus dangereux qui les Maux quils promettent de guerir!

C'est Enrichissant le Clergé d'une portion de ces Revenus immenses, conquis par la Credulité enhommes; C'est En Renforcant outre mesure Ruinant et affaissant sa puissance souveraine, C'est En le depouillant de ces privileges, de ces Immunités Chimeriques; C'est En Renforcant les membres de devenir au moins des Citoyens paisibles, que les princes y parviendront quelque jours a soulager les peuples, a leurs Rendre le courage, a faire des sujets plus actifs, plus industrieux, plus tranquilles et plus soumis! Tant quil y aura dans l'etat deux puissances, ces deux puissances seront Necessairement toujours En guerre, et celle qui aura la Dignité de son etat aura des avantages immenses sur la puissance humaine. Si toutes les deux se pretendent Immediatement de la meme source, les peuples ne sauront a qui Entendre, les sujets se partageront; le combat Naura que plus de force; et la tete du souverain ne pourra se soutenir, contre les Multiplier de l'hidre Ecclesiastique, les serpents Renaitre par la verge d'Aaron devorera a la fin les serpents des Magiciens de Pharaon!

Ne cesserai-je de dire Vous, Comment une prince Eclairé pourroit il parvenir a bout de Reduire en poudre Rebelle qui depuis si longtems sont En possession de l'esprit des peuples, Il faudroit se Rendre impunement formidable au Souverain lui meme? je vois le point que malgré les soins Vigilants Et les Efforts Redoublés du sacerdoce, les Nations commencent a se Eclairer Elles se Rebellent Enfin se fatiguer d'un joug trop pesant mode quelles Etoit si longtems porté, elles se croyent Enfin quil leur Etoit permis par le Ciel haut, et quil Etoit Necessaire a leur bonheur! Les Erreurs ne peuvent etre Eternelles: Elles disparoissent aux approches de la verité: Nos pretres le sentent tres bien: Leurs declamations continuelles contre tous ceux qui veulent Eclairer le genre humain sont une preuve indubitable de la crainte quils ont de voir leurs complots devoilés; ils Redoutent les yeux perçans de la philosophie, de la raison qui ne sera jamais celui de la Revolte ou de l'anarchie. Sentent donc par eux princes a partager leurs craintes, ni a se rendre les Executeurs de leurs Vengeances, de se mettre a Empecher lors quils soutiennent la cause de leurs Vices aux turbulents, qui ont de tout les tems les Ennemis a Voués de la puissance souveraine Elle Vrais perturbateurs du Repos public! Enfin les princes se liguant avec leurs Ennemis quand ils font cause commune avec les pretres, quand ils s'efforcent de empecher les peuples de se Revenir de leurs Erreurs! les souverains sont plus interessés que personne aux progrès de la Raison humaine,

 Et a la destruction des Erreurs dont ils furent tant de fois les premieres victimes! Si les hommes ne se voyent pas eclairés peu a peu, les chefs des Nations seroient encore comme autrefois sous le joug d'un pontife romain qui pourroit a volonté porter le trouble dans leurs Etats; soulever leurs sujets, et peutetre les priver du trone et de la vie, sans les progres de la raison; les loys se trouveroient encore a la tete d'une foule tumultueuse de sujets, ignorents et devots, pres a se revolter au signal d'un pretre factieux ou d'un moine fanatique! ——————— Vous voyes donc Madame, que les hommes qui pensent et qui apprenent a penser aux autres, sont bien plus hutiles aux souverains que ceux qui voulent etouffer la raison et proscrire a jamais la liberté de penser. Vous voyes que les vrais amis de la puissance souveraine, sont ceux qui repandent des lumieres sur les peuples. vous sentes qu'en banissant ces lumieres et en persecutant la philosophie le gouvernement sacrifie ses interests les plus chers au clergé seditieux dont l'ambition et la varice voudroient tout envahir, et dont l'orgueil fut toujours indigné d'obeir au pouvoir, qu'il pretend subordonné au sien ——————— il n'est point un seul pretre qui ne se croye superieur a son roi. on a vu souvent le sacerdoce avouer des pretentions aussi hautaines. toujours il entre en fureur quand on veut le soumettre a la puissance seculiere; il la regarde comme prophane; il la traite de tyranie, quand elle veut le mettre a la raison. il pretend en tout que sa personne etoit sacré. que ses droits venoient de dieu lui meme: qu'on ne pouvoit sans sacrilege et sans outrager la divinité toucher aux biens, aux privileges, aux immunitées qu'il avoit attaché a l'ignorence et a la credulité! toutes les fois que l'autaurité souveraine voulut toucher a ces objets pretendus sacrees et inviolable entre les mains du clergé, on ne put appaiser ces clameurs! il fit des efforts pour soulever les peuples contre l'autaurite: celle cy lui parut tyranique parce qu'elle eut la temerité de vouloir le soumettre aux loix; de reformer ces abus, de lui oter le pouvoir de nuire. L'autaurité lui parois legitime lors quand elle ecrasse ses ennemis: elle lui paroit odieuse des quelle est raisonnable et favorable aux Nations. ——————— Les pretres sont essentiellement les plus mechants des hommes et les plus mauvais citoyens d'un Etat! il faudroit un miracle pour qu'ils ne fussent pas tels. ils furent dans tous peys les enfants gales des Nations. ils sont altiers, vu qu'ils pretendent que c'est de dieu lui meme qu'ils ont recu leurs mission, et leurs pouvoir. ils sont ingrats, vu qu'ils assurent n'etre redevable qu'a dieu seul des bienfaits qu'ils tiennent visiblement de la generosité des souverains, et des peuples. ils sont audacieux; parceque depuis un grand nombre de siecles ils jouissent de l'impunité. ils sont inquiets et turbulents, parceque sans cesse ils ont envie de jouer un grand rôle. ils sont querelleurs et facheux, parceque jamais ils ne pourront convenir de la facon d'entendre les pretendus verites qu'ils enseignent aux hommes. ils sont soupconneux, defians, et cruels, parce

quils sentent tresbien quils ont tout lieu de craindre que leurs impostures ne se decouvrent. ils sont les Ennemis nes de la verité, parcequils apprehendent quelle nanantisse leurs pretentions. ils sont implacables dans leurs vengeances, parcequil seroit dangereux pour eux de pardonner a ceux qui voulent ebranler leur doctrine dont ils connoisent toutte la foiblesse. ils sont hypocrites, parceque la plus part d'entre eux sont trop sensés pour croire les reveries quils debitent aux autres. ils sont opimatres dans leurs idees, parcequils sont vains et que d'ailleurs il leur seroit dangereux de se desister dune facon de penser dont ils supposent dieu l'auteur. nous les voyons souvent deregles et sans moeurs, parcequil est impossible que l'oisiveté la mollesse et le luxe ne corrompent le coeur. nous les voyons quelquefois austeres et severs dans leur conduite, pour imposer au peuple et parvenir a leur vue ambitieuse, s'ils sont hypocrites et fourbes ils sont tres dangereux; s'ils sont imbecilles et fanatiques tout a la fois, ils nen sont pas moins redoutables. enfin presque toujours rebelles et seditieux, parcequ'une autaurité qui vient de dieu n'est pas faite pour ployer sous celle des hommes. ——

voila madame le portrait fidele des membres dun corps puissant a qui depuis longtems les Gouvernements ont cru devoir s'acrifier tous les autres. voila les citoyens que le prejugé recompense le plus richement: que les princes honnorent aux yeux des peuples: a qui ils donnent leurs confiances: quils regardent comme l'appuis de leurs pouvoir, quils jugent necessaire au bonheur et a la sureté de leurs empires! vous jugeres vous meme si le tableau est ressemblant. vous etes a portée de voir mieux que personnes, madame, leurs intrigues. leurs menes; leurs conduites et leurs discours; et vous trouveres toujours que leurs projets constants sont de flatter les princes afin de les dominer et de tenir les nations dans lexclavage. ——

c'est pour complaire a des citoyens si dangereux que les souverains se ~~melent~~ melent des guerres theologiques; prenent parti pour ~~eux~~ ceux qui scavent les seduire; persecutent tous ceux qui ne leurs sont point soumis; proscrivent avec fureur tous ~~ceux qui ne leurs sont point soumis~~ les amis de la raison et en etouffent les lumieres nuisent a leur propre pouvoir! car les pretres qui crient au sacrilege quand les princes se melent de leurs a faire dinterest, ou quand ils veulent les mettres a la raison, s'indignent contre ces memes princes lors quils refusent de s'en meler pour detruire leurs Ennemis et les traitent d'impies, quand ils ont pour leurs ~~parent~~ querelles l'indifference quelles meritent tres souvent. quand revenus de leurs prejuges, les princes enfin voudrons etres les maitres chez eux, quils cessent d'ecouter les conseils interessés et

souvent sanguinaires de ces hommes divins qui emportant tout a leur
Mener, voudroient quon leur sacrifia le bonheur Et le repos les richesses
de tout les ordres ce le tot? quel souverain Neutre jamais dans leur querelles?
quil nen leur donne point une importune dangereuse Injuste portant souvent aux
quels Ne pouvoient jamais pour des opinions? elles sont ordinairement de part
et d'autre Egalement ridicules Et jamais raisonnables; elles Nuisent seroient
jamais le tout si le souverain n'avoit par la foiblesse de ses Intérêts lui meme
quil donne un libre cours a la fureur Dagir de ses sujets? quil permette a
Chacun de Rever une Religion comme il voudra, pourvu quil se conduise
Dailleurs en honnete homme et bon Citoyen? Du moins quil Ne soppose pas
aux progrès de la lumiere, qui seuls sont capables de retirer le peuple de
l'ignorance, de la barbarie et de la superstition, dont les princes Chretiens
ont été tant de fois les premiers Victimes? quils soient bien convaincus que des
Citoyens Eclairés et instruits sont toujours plus soumis Et plus paisibles que des Esclaves
Stupides, sans lumieres Et sans Raison; qui sont toujours prets a prendre toutes
les passions quun fanatique voudroit leur inspirer. quun souverain surtout
s'occupe de l'education de ses sujets: quil ne souffre point que le Clergé s'en occupe
tout seul Et quil entretienne dans l'enfance ses Rêves de notions Mystiques, de
Reveries insensées, de pratiques superstitieuses qui ne sont propres qua faire des
fanatiques? S'il ne peut empecher le debit de ces folies, quil sache au moins
contrebalancer leurs effets, en faisant Enseigner une Moral Raisonnable,
Sociale, conforme au bien de l'etat, Et le seul bonheur de ses membres?
Cette Moral apprendra a chaque homme ce qu'il doit a lui meme, ce qu'il doit a ses
Semblables, et a la société, ainsi quaux Chefs qui la Gouvernent. Cette Moral
ne formera point ces hommes qui se haissent pour des opinions indifferentes
ni des bondieuseries dangereuses, ni des devots aveuglements soumis a des
pretres: elle formera des hommes paisibles, raisonnables Et soumis a l'autorité
legitime: en Un Mot elle formera des hommes Vertueux et de bons Citoyens! une
bonne moral Et l'entier oubli de la superstition Et du fanatisme ——
par la l'empire du Clergé s'affoiblira peu a peu, le souverain Reunira plus de
Revenus: il commandera sans partage a des Citoyens soumis: les richesses du Clergé
rentrés peu a peu dans la société Feront apporté ces soulagemens si precieux:
Des fondations jamais utiles pourront etre employées a des Usages Encore plus
portion des biens ecclesiastiques originairement destinés aux pauvres Et si
longtems retenus par des pretres Avares, rentreront dans les mains des
peuples pauvres leurs legitimes proprietaires. appuyé par une
Nation qui sentira ses Avantages Et les soulagemens quon lui prepare
le prince ne craindra plus les cris D'un fanatisme qui ne seront plus écoutés

le nombre de ces pretres de ses moines oisifs, de ses celibataires turbulents qui ne songent point a l'avenir et qui sont etrangers a l'etat qui les nourrit, diminuera visiblement. le Monarque devenu plus riche et plus puissant sera plus en etat de repandre ces bienfaits, regnera plus surement et sentira que les ennemis de l'eglise ne sont rien moins que les ennemis de son trone, de sa gloire, de sa veritable grandeur ——— Voila Madame le but que doit se proposer tout gouvernement qui ouvrira les jeux sur ces vrais interests. je me flate que ce projet n'est ni chimerique, ni impossible. les lumieres qui commencent a se repandre de touttes parts applanissent deja les voys: au lieu de les etendre qu'on les excite, ou du moins qu'on se poise pas a la marche de l'esprit humain, et vous verres les souverains sans revolutions, et sans troubles affranchis peu a peu du joug qui les accable depuis si long tems! dans les monuments de la pieté de nos perres, que voyons nous d'utile a la societe? nous ni trouvons que des fondations immagues pour entretenir l'oisiveté monachal; des temples couteux eleves et enrichis par des peuples indigens, pour allementer l'orgueil des pretres et lui dresser des autels, des palais? depuis la fondation du christianisme tout paroit avoir eu pour objet d'elever le sacerdoce sur les mines des nations et des trones: une religion jalouse s'est exclusivement emparé de l'esprit des hommes, ils ont oublié qu'ils vivoyent sur la terre pour ne s'occuper que de leur bonheur future dans les regions inconnues de l'empyree. il est tems que le prestige cesse: il est tems que le genre humain s'occupe de ses interests veritables; ils seront toujours incompatibles avec ceux des guides qui croyent avoir a qui le droit imperscriptible de les egarer. enfin plus vous examineres la religion et plus vous sentires qu'elle ne peut etre utile qu'a ceux qui se sont chargés du soin facile de guider et de conduire la race humaine apres l'avoir aveuglee. je suis &c

fin

De la neuvieme Lettre.

Vixieme Lettre.

Jose me flater Madame davoir demontré que la Religion chretienne loin de lappui de lautorité Souveraine fut le premier ennemi de celle: et devous avoir souvenu que ces Ministres sont par leur Nature les rivaux de Souverains et les adversaires les plus a craindre de la puissance temporelle: enfin je vous crois persuadée que la societe pourroit bien se passer des services quils rendent ou du moins se dispenser de les payer si cherement. _____ Lexamen apprend les avantages que lesprit de Secte procure a ceux qui en sont le plus intimement persuadés Et qui suivent le plus exactement ses principes. Voyons si elle est propre a rendre ces disciples plus sontent plus heureux, Et plus vertueux. _____ pour decider la question il suffiroit de regarder autour de soi Et de considerer les Effets que produit la Religion dans les Esprits Vraiment penétrés de ses pretendues Veritès. nous trouvons pour lordinaire dans ceux qui la professent le plus sincerement Et qui la pratique avec le plus de exactitude, un humeur chagrine Et melancolique qui nannonce nullement le bonheur, ni cette paix interieure dont on nous parle sans cesse sans jamais nous la montrer. quelque Effort quil coutent de leur meme le fait paroitre au dehors: la satisfaction interieure de devoir Et si facile et si prompte quon pourroit la soupçonner Etre quune chimere. la paix interieure que leur donne leur bonne conscience ne se manifeste le plus souvent que par une humeur atrabilaire dont tous ceux qui sont a portée de ressentir les influences ont ordinairement parlé avec de sapplaudir. Si par hazard quelque devot nous montrent un front serein, de lenjouement, de lindulgence cest que les idées de la Religion nont pu venir a bout de changer leur temperament heureux ou bien ils apperçoivent de ceux qui nont pas encore bien envisagé lensemble de leurs systemes Religieux qui dument considéré devroit les plonger dans les plus terribles inquietudes Et dans les plus noirs soucis. _____ quiconque a medité serieusement le dieu despotique Et fantasque des chrétiens: quiconque reflechit a la soudaine tyrannique que la bible lui prete; quiconque a plainement reflechi au dogme desolant de la predestination gratuite des Elus et de la Reprobation du plus grand nombre des hommes: qui conque sait quun bon chretien nest jamais assuré si il est Veritablement digne damour ou de haine, et ne peut se flatter de meriter ou dobtenir la grace dun seul instant: quiconque fait reflexion quun moment de foiblesse peut lui faire perdre en un instant tout le merite dune vie remplie de bonnes actions: quiconque dis je occupe son esprit de ces fatales reflexions, de ces speculations funestes, ne peut faire de sa vie une vie heureuse, sereine a la joye, ni montrer une gaité bien sincere Et bien pure! Croyez Vous Madame en bonne foi que ce devot pascal qui ce faisoit un crime de se a

tendresse pour sa femme la rendroit souvent par piété fut un homme bien sociable, bien raisonné, bien aimable, et bien gai? _____ tout ramene necessairement a la tristesse et au chagrin dans la Religion chretienne. elle nous occupe que d'objets lugubres. elle nous parle d'un dieu jaloux des mouvements de notre coeur, de nos penchants les plus naturels; qui nous interdit les plaisirs les plus legitimes; qui se repait de nos soupirs, de nos gemissements, de nos larmes, de nos douleurs; qui se plait a nous exercer par des chagrins; qui nous enjoint de nous mortifier, de nous priver de ce qui fait l'objet de nos desirs, de nous detacher de la nature. un tel dieu n'est assurement pas fait pour inspirer de la gaité. un dieu qui ne fait point grace a son propre fils, qui veut avoir des victimes eternelles a ses fureurs. qui venge dans mesure les fautes involontaires, qui ~~ou~~ ~~le fait payer grace a son propre fils~~ sommet contre lui n'est proposer que plongés dans le desespoir ceux qui ont le malheur de le meditez. un vrai chretien qui doit craindre que la mort a chaque instant ne le presente au tribunal d'un juge implacable dont les decrets eternels ont d'avance decidé de son sort, doit etre necessairement dans des transes continuelles! que diriez vous d'un homme qui montrerait de la gaité et même de la tranquilité tandis qu'il attendrait a chaque instant sa sentence de mort? _____

ainsi Madame ne vous en rapportez point aux discours contradictoires de ces pretres qui apres vous avoir effrayés par leurs dogmes terribles, s'efforcent de vous rassurer par des esperances vagues, en vous exportant a mettre votre confiance dans un dieu contre lequel ils vous font si facilement prevenus. qu'ils ne vous disent point que le joug de jesus christ est leger! il est insupportable pour qui conque y fait attention! il n'est leger que pour ceux qui le portent sans reflexion ou pour ceux qui prennent le soin de l'imposer aux autres, sans vouloir en charger eux memes. _____ souffrez a present que je vous appelle a vous meme. Mlles vous donc bien joyeuse, bien contente, et bien heureuse quand vous avez déposé dans mon sein les inquietudes secrettes que vous causoient des prejugés qui commencoient a prendre sur votre esprit l'empire fatale que j'ai taché jusqu'ici de detruire? votre ame a gité ne semblait elle pas entrainé dans le malheureux abyme de votre jugement? n'etes vous pas serieusement occupé jusqu'ici a prendre des mesures pour faire divorce avec votre bonheur? enfants de la religion n'etes vous pas prete a renoncer au monde? a mettre le comble a ce que vous devez a la societé! je vous ai affligé je vous ai point surpris. la religion chretienne se fait un principe d'accroitre le bonheur et le repos jusques au fond du cœur de l'homme: elle se plait a l'allarmer, a le faire trembler. elle ne peut rendre heureux que ceux qui ne le sont

 point medité. elle vous eut plongé infailliblement dans le malheur; votre esprit consequent vous eut fait embraser son ensemble, et votre immagination trop sensible vous auroit emportée a des excès dangereux pour vous meme, et qui en eussent forcé beaucoup d'autres a gemir. une ame telle que la votre n'eut point gouté a l'avenir la paix! les craintes de la religion sont trop sur, et ses consolations contradictoire sont trop vagues; elles ne peuvent donner a l'esprit l'assiete et la tranquillité necessaire pour travailler a son propre bonheur et a celui des autres ——— En effet je vous l'ai deja dit, il est bien difficile de s'occuper du bonheur des autres, quand l'on est soi meme malheureux! le devot qui se prive de tout, pour qui tout est scrupule; qui se fait des reproches continuels a lui meme; qui se chauffe l'esprit par la meditation, le jeune et la retraite, doit necessairement s'irriter contre tous ceux qui ne se croient point obligés a des sacrifices aussi penibles. il doit prendre de l'humeur contre des prophanes qui s'exemptent de pratiques ou de devoirs que dieu lui semble exiger. il ne se trouve bien qu'avec ceux qui voyent les choses comme lui. il finis par se separer des autres et enfin par les haire! il se croit obligé de faire hautement parade de sa facon de penser, il fait eclater son zele au risque meme de paroitre ridicule. s'il montroit de l'indulgence, il auroit sen doute a craindre de se rendre complice des outrages que l'on fait a son dieu. il doit reprendre les pecheurs, et ce sera communement avec aigreur, parce qu'il a l'humeur aigrie: enfin il doit s'irreter contre eux, et consequament se rendre incommode pour peu qu'il ait du zele. il n'est indulgent et doux, que lorsqu'il n'est point assez zelle pour la religion ———

La devotion ne tend qu'a concentrer en nous memes des sentiments facheux, qui tot ou tard se manifestent d'une facon deplaisante pour les autres. les devots mystiques le sentent tres bien; le monde les importunes et ils sont importuns au monde, qui ne pourroit subsister si chacun tendoit aux perfections sublimes et sauvages que la religion nous propose. on ne peut allier le monde avec J. C. dieu demande notre coeur tout entier. il n'en doit donc rien rester pour les chetives creatures; et meme pour peu qu'on ait du zele, on se croit obligé de les tourmenter afin de les amener a la pratique des vertus merveilleuses auxquelles on s'imagine que leur salut est attaché. Etrange religion, sans doute, qui pratiquée a la rigueur entraine inenquablement la ruine total de la societé humaine! le devot sincere se propose des perfections impossibles, et dont la nature humaine n'est point capable. comme malgré tous ces efforts il ne peut y parvenir, il est toujours mecontent de lui meme: il se regarde comme l'objet de la colere de son dieu; il se reproche tout ce qu'il fait;

il éprouve des lamorts pour tous les plaisirs qu'ils font permis; il craint que tout ne soit pour lui une occasion de pechés: pour la plus grande sureté, il doit éviter la societé qui peut a chaque instant lui rendre le témoin ou le complice des dereglements des autres. Enfin si il est bien zélé, le devot ne peut soupçonner de trop de vices ou de defauts des êtres qui selon les idées de la religion, ne semblent perpetuellement occupés qu'a irriter son dieu! Dun autre côté Madame, Vous savez que c'est communement le chagrin et la Melancolie qui determinent a la devotion; c'est communement quand on quite le monde que nous abandonne et nous déplait, que nous avons recours au ciel! c'est dans les bras de la religion que les Ambitieux cherchent a se consoler de leurs disgraces, et de leurs projets renversés: nos femmes Galantes Mécontentes se font devotes lors qu'elles voyent que le Monde les quitte. elles offrent a dieu un cheveu vif et enchanté, qu'elles ne voyent plus adorés: la ruine de leurs attraits les avertit que leur tems n'est plus de ce monde; remplies de depit; devorés de chagrin; irritées contre la societé ou de son mépris elles ne trouvent plus jouer un rôle bien agreable, elles se livrent a la devotion; elles se distinguent par des folies religieuses, a peu près comme elles se distinguoient par des folies Mondaines: et la rage dans l'une comme dans l'autre est toujours un dieu qui veut se dedommager que foiblement des biens qu'elles croyent perdus! en un mot ces humeurs, ces affliction de desespoir qui font la plupart des conversions; ce sont toujours des passions frustrées qui nous livrent aux pretres! ce sont là les coups merveilleux de la grace dont dieu se sert pour tourmenter ses élus! ——— Il n'est donc point surprenant de voir dominer l'humeur et la tristesse dans les personnes livrés a la devotion ces dispositions se trouvent d'ailleurs perpetuellement alimentés par la religion qui n'est propre qu'a irriter de plus en plus ceux qui se soumettent a elle parce que le chagrin les y détermine. la conversation des devotes, et une foible ressource pour consoler de la perte d'un amant; les esperances flateuses et vagues de l'autre monde dedommagent tard et mal de la realité de celui ci: les occupations fictives de la religion ne suffisent point pour remplir des ames que les intrigues, les dissipations et les plaisirs pouvoient a peine remplir. ——— Aussi voyons nous Madame que les conversions éclatantes si propres a réjouir le tout puissant de ces bas mondes, sont rien d'avantageux pour les habitans de ce bas Monde; si ces changements operés par la grace ne rendent pas plus heureux ceux sur qui ils s'operent, ils ne procurent ni agrements ni avantages a ceux qui en sont les témoins. Et quels avantages la societé retire-t-elle de la plupart des conversions! ces personnes touchés par la grace, deviennent elles meilleures? Regarde-t-elle le mal qu'elles ont fait? font elles vraiment du bien a ceux qui les entourent? une courtisane qui étoit

126. Superbe et arrogant devient il humble et doux? un homme injuste et fourbe repare til le mal qu'ont fait ses injustices, ses volems publics vendu de la societé ce dont il l'avoit depouillé? une femme Galante et dissipé reparetelle par ses soins vigilants ses desordres et ses dissipations et loin les torts qu'ils ont fait a sa famille? nous sendons: ces personnes convertis et touchés de dieu, se soutendent pas a l'ordinaire, de vices de reprocher de faire des aumones et de se retraiter; de frequenter les Eglises; de se labander les fausses de leurs pretres; d'intriguer pour soutenir un parti; de decrier tous ceux qui ne pensent pas comme eux directeurs; de montrer un zele ardent et ridicule pour des questions quelles n'entendent pas! avec cela, elles ce croient quelles aiment dieu et aiment les hommes; et la societe ne gagne rien a leurs conversion Miraculeuse. au contraire la devotion ne fait souvent qu'exalter, envenimer et rendre plus incommodes les passion que les nouveaux convertis avoient auparavent: elle ne fait que tourner ces passions vers de nouveaux objets; et la religion justifie toujours les excés aux quelles ils pourront se porter. c'est ainsi qu'un ambitieux deviendra un fanatique turbulent et orgueilleux qui se croira justifié par son zele. c'est ainsi qu'un courtisan disgracié, cabalera au nom du ciel contre ceux qui lui nuisent. c'est ainsi qu'un homme haineux et vindicatif, sous pretexte de venger dieu cherchera a se venger lui meme. c'est ainsi qu'une femme pour avoir quitté le rouge se croira tout a fait autorisé son humeur acariatre a un mari quelle outrageoit quelquefois autrefois; elle medira grievement de celles qui souvent se permettront des plaisirs innocents, meme les plus innocents: en croyant montrer beaucoup de zele, elle montrera pourtant que beaucoup d'humeur, d'envie, de jalousie et de malignité: en prenant chaudement les interets du ciel, elle montrera beaucoup d'ignorance, de credulité et d'extravagance, qu'est il besoin maintenant, d'insister la dessus? vous habitez un pays ou vous voyez bien des devots et peut etre aussi vertueux. pour peu que vous vouliez approfondir les choses, vous trouverez que parmi ces personnes si persuadés de la religion se trouvent de fort importantes verités que parlent sans cesse de ses consolations, de ses douceurs, de ses vertus, il en est quelles rendra veritablement heureuses: il en est aussi qui ne feront que moins quelle rendra meilleures! tout elle vivement gremtra ces sentiments de leur

religion affligeante et terribles! vous les trouverez incommode et farouche! sont elles legerement affectes des principes de cette religion? vous les trouverez moins severes. la religion de la cour comme vous sauez est un melange continuel de devotion et de plaisirs, un cercle d'exercices de pieté et de dissipation de ferveurs momentané et de dereglements continuels. cette religion scait allier J. C. avec les pompes de satan. nous y voyons le faste, l'ambition l'orgueil, l'intrigue, l'envie, la vengeance, le libertinage s'amalgamer avec une religion dont les maximes sont si austeres! des ministres faits pour les grands apprenent cet alliage: ils leurs font une religion qui se dement de ses principes, pour se preter aux circonstances, aux passions, et aux vices des hommes. des docteurs trop rigides et trop chretiens revolte royent des gens qui ne consentent a etre religieux, qu'a condition de n'etre point gené: voila sen doute pourquoi les ~~jensentes~~ jensenistes qui voudroient nous rammener aux principes austeres du christianisme primitif ne pouvent prendre ni convenir a la cour. les maximes outrés de la religion ne peuvent convenir qu'a des hommes de la trampe de ses premiers fondateurs: elles ne sont faites que pour des etres abjects, bileux et mecontents qui se voyent ecartes du faste, du pouvoir des honneurs, qui sont necessairement les ennemis des grandeurs auxquelles il ne leur est point permis de pretendre. les devots ont le segret de se faire un merite de leur aversion ou de leur mepris pour les choses qu'ils ne peuvent obtenir ——— Cependant un chretien bien consequent a ses principes ne devroit pretendre a rien; il ne doit rien desirer; il doit fuir le monde et ses pompes; il ne devroit point meme avoir de passions. c'est un vrai stoïcien dont le fanatisme religieux a exalté la philosophie chagrine: les perfections outrés qu'il doit se proposer le mettent avec lui meme dans une guerre continuelle qui ne peut manquer de le rendre malheureux. il doit se tenir sans cesse en garde contre les objets de ce monde qui sont pour lui des occasions de scandale et de peché. le vray chretien est ennemy de lui meme et du genre humain! pour sa propre sureté il devroit vivre en hibou, et ne jamais se montrer,

28 la religion le rend necessairement et essentiellement insociable, également
inutile a lui meme et desagreable aux autres. que peut faire la societé
dun homme qui sans cesse tremble, saffligé, prie et medite? quune
dautre but que de finir ses richesses et ses grandeurs qui pourroient le
damner, et de sinterdire toute plaisirs que dieu ne soit point jaloux
et sans colere? ——— que resulte til de ces Maximes dune morale
fanatique? si ce nest de ce croire trop rigoureuses que tout
le Monde et force dadmettre et que personne ne pense a en faire quelque
fois mis en problemes si une societé dathées pourroit se maintenir. ou pourroit
pourroit avec bien plus de raison demander si une societé de vrais
chretiens pourroit longtems subsister? que deviendroit une nation
dont tous les habitans voulant etre parfaits se livreroient a la fureur
plation, a la priere a la penitence? on chacun feroit sa richesse, sa
consideration, sa grandeurs, sa dignités? ou personne ne songeroit au
lendemain? ou tout le monde vuide uniquement occupé de Ciel negligeroit
totalement tout ce qui a du rapport avec la vie transitoire et passagere?
ou chacun seroit un merite du celiba, ou a force de vagues ades et de pieces
de piété personne nauroit le loisir ni le pretexte de secours a ses semblables?
il est evident quune pareille societé ne pourroit subsister que dans la
thebaide, et seroit bientot aneantie! si quelques monasteres nous montrent
lexemple dune pareille ferveur; ce que les maisons conferment des fainéants
aux besoins desquelles la societé a pourvu. mais qui est ce qui pourvoiroit aux
besoins dune Nation entiere qui sabandonneroit elle meme pour ne songer
quau Ciel? concluons que la religion chretienne nest point faite pour ce
Monde! elle nest propre a faire le bonheur ni des societés, ni des individus.
les preceptes et les conseils de son divin sont impraticables Regles propre a
decourager les hommes, a les jetter dans le desespoir et Lhepathie, quales
rendre heureux, actifs et vertueux. un chretien est obligé de faire abstraction
des Maximes de sa religion desquel veut vivre dans le monde. il cesse de
veritablement chretien desquel travaille a son propre bonheur. il perd de
vue le ciel quand il songe a celui des autres; il risque de offenser son dieu des
quel a tout devoir, desquel vit dans la societé qui nest propre quaallumer
les passions; desquel se permet des plaisirs! en un mot un bon chretien
est un homme de lautre Monde et nest point fait pour celui ci! aussi
voyons nous que les chretiens pour sy maintenir sont forcés de se departir
de leurs Speculations surnaturelles et divines. leurs passions

comprimer ne sont point étouffés pour cela: elles ne sont même que plus fortes et souvent plus propres à troubler la Société: Masquées sous le voile de la Religion, elles peuvent produire souvent que des effets plus terribles, c'est pour lors que l'ambition, la vengeance, la fraude, la colère, la calomnie leurs sont ouvertes d'un beau nom de Zele savent exercer plus grands ravages; ne connoissent point de bornes. C'est, illusion même à ceux qui sont transportés par ces fureurs passions; car la Religion n'autorise point les passions dans le cœur des dévots; souvent elles les justifie, et l'expérience nous prouve que les meilleurs chrétiens ne sont rien moins que les meilleurs des hommes; et quels sont autant même ils ont le droit de reprocher aux incrédules, même les prétendus conséquences de leurs principes, même les passions qu'elles portent à l'incrédulité! ——— Au effet la charité chrétienne des ministres pacifiques de la Religion défend aux fidèles adhérans, même les empêche par de voir en leurs adversaires dans la vue de les rendre odieux, et d'attirer sur leurs têtes la vindicte publique; leur zele pour la gloire de dieu leur permet d'employer indifféremment toutes sortes d'armes: la calomnie surtout leur fournit toujours de très puissants secours. Elle ment; j'en ai que le dérèglement du cœur qui porte à l'incrédulité. C'est que pour donner un libre cours à ses passions que l'on renonce à la Religion. Ne point croire selon eux, suppose toujours un cœur corrompu, des mœurs dépravées, un Libertinage affreux. En un mot ils supposent et prétendent que tout homme qui refuse d'admettre leurs rêveries, un leur Morale Merveilleuse, ne peut avoir des motifs pour faire le bien, et ne sera que de très puissants pour commettre le mal. ——— C'est ainsi que nos sacrés Docteurs travestissent les mœurs de leurs pouvoir en désirant d'autant plus que la société pour jamais devroit proscrire et détruire. Le résultat de ces inculpations, que celui qui renonce au préjugé pour consulter sa raison est le plus déraisonnable des humains; que ceux qui fondamentalement la Religion a causé des maux que elle produit journellement sur la terre aux quels elle seroit toujours de prétexte, sont de mauvais citoyens; que ceux qui se plaignent des troubles que des prêtres turbulents ont tant de fois excités sont des perturbateurs du Repos public de nations; que ceux qui frémissent à la vue des persécutions inhumaines et cruelles que l'ambition et la fourberie des prêtres ont suscitées sont mutins, sédicieux et doivent nécessairement avoir étouffé dans eux les sentiments de l'humanité; il s'ensuit que ceux qui méconnoissent les motifs faux et trompeurs que jusqu'à présent ont si immédiatement cherchés dans une autre vie, pour engager les hommes à être vertueux, équitables, et bienfaisants, n'ont plus aucuns motifs réels pour pratiquer les vertus nécessaires, et

130 Et jusques a quelle ici bas a leur propre surete! Enfin il semble que ceux qui veulent detruire la tyrannie sacerdotale. et des jugements dangereux aux souverains et tous sujets, sont des ennemis de l'etat que les loix devroient punir d'avance. je crois Madame que vous serez maintenant tres convaincue que les vrais amis du genre humain et des princes ne peuvent etre les amis de la Religion ou des pretres. quelques soient les motifs ou les passions qui determinent un homme a l'incredulité quelques soient les principes qui en decoulent, ils ne peuvent etre aussi pernicieux que ceux qui emanent directement et necessairement d'une Religion aussi absurde et aussi atroce que la Chretienne. l'incredulité ne fonde pas ses droits sur la divinité; elle ne pretend pas dominer sur les consciences; elle n'a point de pretexte pour violenter les esprits consciences Ni gene ni haie personne a cause de ses opinions, aucune quelle opinions ne sont dangereuses dans la pratique. En un mot les incredules n'ont point un infinité de motifs d'interet et de pretexte pour nuire, dont les partisans et les defenseurs de la Religion sont abondamment pourvus; un incredule ne pouvoit ne feroit ni ne pourroit etre plus injuste ni plus mechant qu'un devot en pouvoir, qui se fait un devoir de ses persecutions! ——— Un incredule qui reflechit, suppriment que sa sortie de ce monde, a la des motifs pressants et reels de bienfaire. il sent l'interet qu'il a de se conserver lui meme et de vivre ce que pourroit lui nuire. il sent qu'il a des besoins physiques reciproques aux hommes qui le meprisent s'il a des vices, qui le detesteront s'il se rend coupable de quelques actions contraire a la justice et a la vertu: qui le puniront s'il commet des crimes ou s'il outrage les loix. l'idée de la douceur et de l'ordre: le desir de meriter l'approbation de ses concitoyens; la crainte d'encourir le blame et les chatiments, sont des freins suffisants pour contenir tout homme sensé. si il est dans le delire assez puissant pour ne rien craindre ici bas, et pour se mettre au dessus de l'opinion des hommes, il ne craindra pas plus l'opinion divine que la haine, la colere et le mepris des juges qu'il a devant les yeux! ——— on nous dira sans doute que la crainte d'un dieu vengeur s'est autrefois opposée a un grand nombre de crimes secrets que se permettroit sans la Religion: mais la Religion elle meme previent elle donc ces crimes secrets? les Nations chretiennes ne sont elles pas toutes remplies de scelerats de toutes especes qui machinent en secret la ruine de leurs concitoyens? les personnes les plus credules en apparence ne se permettent elles pas une infinité d'crimes dont elles auroient a rougir si le hazard les decouvroit? l'homme le plus persuadé que dieu voit toutes

qui sous pretexte de servir cette religion ont perpetuellement troublé le repos des 133
nations; ou des Entousiastes qui a force de rever, ont trouvé des sistemes propres
a troubler les cerveaux de leurs adherans. ——— Un saint quand il est
tranquile, ne se propose jamais que d'etre utile a lui meme; il ne songe qu'a faire son
salut dans la retraite. un saint quand il est actif, ne se produit dans le monde
que pour debiter ses reveries funestes a la societé; et pour faire valoir les
pretentions de leglise qu'il confond avec les interests de son dieu ———
En un mot madame, je ne puis trop le repeter, tout le sisteme religieux ne paroit imaginé
que pour l'avantage des pretres; la moral des chretiens n'eut jamais en vue que l'interest
du sacerdoce. toutes les vertus que le christianisme enseigne n'ont pour objet que
l'eglise et ses ministres; et ceux ci ne se sont jamais proposé que d'asservir les peuples
pour profiter de leurs travaux et de leurs credulités. l'on peut avoir sans doute
des moeurs et des vertus sans entrer dans ces complots. si les pretres n'approuvent
point ceux qui les contredisent, et refusent toute probité aux penseurs qui
rejettent leurs inutiles ou dangereuses vertus; la societé qui pour se soutenir
a besoin de vertus humaines et plus reelles, ne doit point adopter les sentiments
ni epouser les querelles de ces hommes visiblement ligués contre elle. si les
ministres de la religion, ont besoin de leurs dogmes, de leurs mysteres, de leurs
vertus fanatiques pour etayer leurs empires usurpé; le gouvernement a
besoin de vertus raisonnables; d'une moral evidente, et surtout pacifique,
pour exercer ces droits legitimes. enfin les individus qui composent toutte
societé, ont besoin d'une morale qui les rende heureux en ce monde, sans
s'embarasser de celle qui ne fera leur bonheur que dans un monde
imaginaire dont ils n'ont d'idées que celles qu'ils recevent de leurs
pretres! ——— Ces pretres ont eu l'adresse de lier leur systeme
a la moral pour se rendre plus facile et pour assurer l'autaurité que leurs
donnoient deja leurs dogmes mysterieux. a l'aide de cette artifice ils sont
venus a bout de persuader que sans religion, il ne pourroit y avoir ni
morale, ni vertus. je pere madame achever dans ma premiere de
detruire ce prejugé et montrer clairement a qui conque voudra
reflechir que se sont les notions abstraites, incertaines et trompeuses
que la religion a de tous tems inspirées et qui souvent ont infecté
les philosophes eux memes qui ont retardé jusqu'ici les progres de la
moral; et qui ont fait de la sienne la plus certaine, la plus claire et la plus sensible
pour tout homme qui pense, un sieme douteuse, enygmatique, et remplie
de difficultés! en attendant je suis &c.

Fin de la 10e Lettre

onzieme Lettre

Pour peu que vous ayes reflechis Madame sur ce que j'ai eu l'honneur de vous ecrire jusqu'ici, vous seres obligee de convenir qu'il est absolument impossible de fonder une morale certaine et invariable sur une religion enthousiaste, ambigue, misterieuse, contradictoire et qui n'est jamais d'accord avec elle meme. Vous sentires qu'un dieu qui semble avoir pris plaisirs a se rendre inintellig inintelligible, qu'un dieu partial et changeant, un dieu dont les preceptes se detruisent les uns les autres, ne peuvent servir de basse a une morale qui doit etre en tout sens la meme pour tous les habitans de la terre. En effet comment fonder la justice et la bonté sur un etre injuste et malin qui tente l'homme pour lequel il a creé l'univers, afin d'abolir le droit de le punir de s'etre laissé tanter? comment scavoir a quoi s'en tenir sur les volontes d'un dieu qui dit tu ne tueras point, et qui d'un autre coté fait exterminer des nations entiers? quelle idee peut on prendre de la morale qui peut plaire a un dieu dont le sanguinaire moyse a eté le prophete, dont le rebelle, l'assassin, la dultere David a eté le favori? est il possible de fonder les devoirs saints de l'humanité sur un dieu dont les amis ont eté des persecuteurs inhumains, et des monstres de cruauté? comment puiser nos devoires dans les lecons des pretres d'un dieu de paix, qui ne respirent jamais que la sedition, la vengeance, et le carnage, des quon ose toucher a leurs immunites? pouvons nous prendre pour modele de notre conduite des saints qui furent ou des enthousiastes inutiles, ou des fantasques turbulents, ou des seditieux entetés, qui sous pretexte de deffendre la cause de dieu, ont excites les plus grands ravages sur la terre? la seine morale peut elle adopter des vertus impraticables et surnaturelles qui sont visiblement inutile a nous meme et a ceux avec qui nous vivons, et dont les consequences sont si souvent dangereuses? prendrons nous pour les guides de nos meurs des pretres, dont les lecons font consister tous nos devoirs dans des opinions inintelligibles; dans des pratiques pueriles et frivoles, qu'ils nous font preferer aux vertus les plus reels? enfin nous laisserons nous conduire par des hommes dont la morale versatile, ne se regle jamais que sur leurs interests presents, et qui tantot nous disent qu'il faut etre bienfaisants, humains, pacifiques, et tantot nous font

ses actions ne rougit souvent pas de commettre en secret des choses qu'il ne se permettroit pas devant le dernier des humains! ——

que devient donc ce frein si puissant que la religion met aux passions? si l'on s'en rapportoit au discours de nos pretres il sembleroit qu'il ne se commet point de crimes en public, ni caches dans le pays ou leurs leçons sont ecoutes; on les prenderoit eux memes pour des Anges! et tout homme religieux seroit un homme sans deffauts. nous oublions nos speculations religieuses toutes les fois que nous sommes mûs par des passions violentes; lors que nous sommes poussés par de grands interests. alors nous ne raisonnons plus: c'est le temperament et l'habitude qui nous rendent vertueux ou vicieux! un incredule peut avoir des passions tres fortes; il peut raisonner tres juste relativement a la religion, et raisonner tres mal relativement a sa conduite: celui qui croit tout, est un mauvais. si de plus il agit tres mal, il est a la fois alors un imbecile et un mechant! ——

il est vrai que nos pretres refusent aux incredules de bien raisonner! ils pretendent qu'on raisonne toujour tres mal quand on prefere la raison a leur autaurite. mais en cela ils sont evidemment juge et parties! ces aux personnes desinteressés a decider la question. en attendant les pretres eux memes semblent se deffier de la bonté de leurs raisonnement; ils appellent le bras seculier ~~att~~ au secours de leurs arguments; ils font entrer a coups de fouët et a grands coups d'epee en paradis; ils eclairent les hommes a la lueur des buchers; ils inculquent la foi a grand coups de bayonnette; ils ont la lacheté de deffier des hommes qui ne pourroient impunement se montrer! cette conduite n'annonce point des gens fortement persuadés de la force de leurs arguments! si nos pretres etoient de bonne foi nous vivroient ils pas un champ libre ~~a la disput~~ a la dispute! ne permettroient ils pas la discussion? ne seroient ils pas charmés qu'on leur proposa des difficultes, qui si leur sisteme etoit vray, ne serviroient qu'a le rendre plus solide? ils trouvoient plus sur d'en user avec leurs adversaires comme les pretres mexiquains qui faisoient lier les esclaves avec qui ils combattoient et qui les tuoient ensuite pour avoir ose se mesurer avec eux! —— quoi qu'il en soit il est tres possible qu'un incredule ait une conduite blamable. en cela il est au raisonnement pres sur la meme ligne que le devot! les partisans les plus fanatiques de la religion sont forces de convenir que parmis leurs adherans, il ne se trouve qu'un petit nombre d'elus ou de gens que la religion parvienne a rendre vertueux! de quel droit exigeroient ils donc que l'incredulité qui n'a rien de surnaturels produisit des effets que de leur aveu meme

 la religion divine ne produit point? si tous ceux qui croient etoyent des gens de bien la cause de la religion seroit complettement gauguée; surtout si les incredules etoyent toujours des gens sans moeurs et sans vertus. mais quoi que en dise nos pretres, il est des incredules plus vertueux que les hommes les plus devots, un heureux temperament, une education honnete, le desire de vivre paisible, la crainte de s'attirer la haine ou le blame; l'habitude de bien faire leurs suffisent et leurs fourniront toujours des motifs bien plus puissants et plus vray que ceux de la religion, pour s'abstenir du vice et pour pratiquer la vertu? d'ailleurs l'incredule n'a point une infinité de ~~ressources~~ de ressources que la religion fournit aux superstitieux; celui ci peut quand il veut expier ses crimes; se reconsilier avec dieu; et mettre sa conscience en repos! l'incredule qui a commis le mal ne peut se reconsilier avec la societé qu'il outrage ni avec lui meme qu'il est force de haïr. s'il n'a point de recompenses a esperer dans une autre vie, il n'en a que plus d'interest a meriter les hommages que dans tous les pays polices ont rendu a la vertu, a la probite, a une conduite constament honnete; et a eviter les mepris et les peines que la societé decerne contre ceux qui troublent son bien etre, ou qui refusent d'y concourir! ——————— Il paroit evident que tout homme qui consulte sa raison doit etre plus raisonnable que celui qui ne consulte que son imagination. il est evident que celui qui consulte sa propre nature et celle des etres qui l'entourent, doit avoir des idees plus vrayes du bien et du mal, du juste et de l'injuste, de l'honnete et du deshonnete que celui qui pour regler sa conduite ne consulte que les oracles d'un dieu caché que ces pretres font mechant injuste, changant se contredisant lui meme; et qui a quelquefois ordonné les actions les plus contraires a la morale et a toutes les idees que nous avons de la vertu. il est evident que celui qui reglera sa conduite sur la morale sacerdotal, ne suivra que le caprice et les passions de ses pretres, et qu'il sera souvent un homme tres nuisible en le croyant tres vertueux! enfin il est evident qu'en se conformant aux maximes et aux preceptes de la religion on peut etre fort pieux, sans avoir l'ombre de la vertu! l'experiance nous prouve qu'il est tres possible d'adherer aveuglement a tous les dogmes les plus injustelligibles des pretres; d'observer tres scrupuleusement touttes les pratiques qu'ils recommendent; de professer de bouche touttes les vertus chretiennes, sans avoir aucune des qualites necessaires a notre propre bonheur, et a celui des etres avec qui nous vivons. les saints meme qu'on nous propose comme des modeles, n'ont eté rien moins que des hommes utiles a la societé. nous ne voyons en eux que des fanatiques sombres qui se sont sacrifiés eux memes aux idees affligeantes de leur religion! ou des phanatiques emportés

Entendre que le Ciel Exige de Nous de etre injuste, inhumains, seditieux, 3
Et perfides? Vous sentes Madame qu'il Est impossible de fonder la
morale sur des Notions si peu fixes, et si contraire a touttes les
idees Naturelles que Nous avons de la vertu! par vertu, nous devons
Entendre des dispositions habituelles a faire ce qui peut procurer
le bonheur de Nos semblables. par Vertu, la Religion N'entend que
ce qui peut Contribuer a Nous Rendre favorable un dieu Caché
qui attache ces faveurs a des pratiques, a des opinions, et souvent
a une Conduite tres Nuisible a nous Memes Et aux autres. la morale
des Chretiens est une Morale Mystique qui semblable aux dogmes
de leur Religion est obscure, incertaine, inintelligble, Et soumise
aux interpretations arbitraires et Changantes des hommes. Cette Morale n'est
jamais Constante, par ce quel Est subordonnée a une Religion qui Varie
sans cesse dans ses principes, et qui se Regle sur les Volontes de ses pretres,
dont les interests Changent, dont les Caprice Varient, Et qui par
consequent ne peuvent jamais etre d'accord avec Eux memes. les
Ecritures qui sont les sources ou les Chretiens vont Continuellement puiser leur
morale, dont leurs pretres se sont rendus les Maitres, non seulement Varie Entre
elles, mais encore se Contredisent elles memes. si ces oracles du Ciel nous prescrivent
dans un passage des Vertus Vraiment Utiles; dans un autre elles approuvent,
ou prescrivent des actions entierement opposées aux idees que nous avons
de la vertu. le Meme dieu qui nous ordonne d'etre bon Equitables, bienfaisants,
qui deffend de venger les injures; qui se dit le dieu de la Clemence de la Miseri-
corde, se montre comme implacable dans ces fureurs; sa nonce comme
apportant le Glaive Et non la paix; nous dit qu'il Est venu pour diviser les
hommes; enfin Exige que l'on venge ses outrages; ordonne la Rapine la trahison
l'usurpation et le Carnage! En un mot il Est impossible de trouver dans l'Ecriture
des principes sur de Morale. vous y voyes accoté d'un petit Nombre de principes
Utiles Et sensés, les maximes les plus Extravagantes Et les plus funestes au bien
de touttes societé. ——— C'est dans la ponctualité a remplir des
devoirs superstitieux Et frivoles que dieu semble faire Consister la Morale
des juifs dans tout l'ancien testament. En consequence de son Exactitude
scrupuleuse a remplir ces pretendus devoirs, il lui permet par recompense
de Commettre les crimes les plus affreux. les Vertus recommendes par le
fils de dieu dans le Nouveau testament ne sont a la verite pas les memes

6 que dieu son pere estimoit tant et dont il faisoit jadis tant de cas: le fils contredit le pere. il annonce quil ne se soucie plus des sacrifices ni des offrandes, ni des pratiques. il leur substitue ces vertus surnaturelles dont je crois avoir assez prouvé l'inutilité, et l'incompatibilité avec le bien etre de l'homme vivant en societé. le fils de dieu n'est pas plus d'accord avec lui meme que son pere. il detruit dans un endroit ce quil avoit etablie dans un autre: et depuis, les pretres ont aneanti a leur tour les principes quil avoit posé lui meme. ils ne s'accordent avec leur dieu que quand les preceptes de ce dieu s'accordent avec leurs interests presents. ont ils interest de persecuter? ils trouvent que ce dieu semble ordonner la persecution, et pretend que lon contraigne les convies d'entrer dans la salle du festin, c'est a dire selon eux dans leglise. sont ils eux memes persecutes? ils trouvent que ce dieu pacifique deffend les voys de fait et ne voit la violence qu'avec une horreur extreme. trouvent ils que les pratiques superstitieuses sont lucratives et profitables pour eux memes? nonobstant la version de J. C. pour les offrandes, les pratiques, les ceremonies, ils y soumettent les peuples, ils en surchargent les rites mysterieux; ils les leurs font bien plus respecter que les devoirs les plus saints et les plus sacres de la societé. ——— si jesus n'a point voulu quon le vengeat a toutte outrance: si jesus a declaré que son royaume n'etoit point de ce monde, et montré le plus grand mepris pour les richesses; ses pretres trouvent dans l'ancien testament des titres et des raisons pour tout envahir pour conquerir lunivers! pour disputer aux souverains leur pouvoir: pour exercer en ce monde l'autaurite la plus illimitée; la licence la plus effrenée. en un mot si lon trouve dans la bible quelques principes d'une morale saine et utile; lon y trouvera egalement de quoi justifier les crimes les plus atroces! ——— ainsi dans la religion chretienne la morale depend uniquement de la fantaisie des pretres; de leurs passions; de leurs interests. elle n'a jamais de principes surs; elle varie suivant les circonstances. le dieu dont ils sont les organes et les interpretes, ne dit que ce qui leur convient le mieux, et ne les contredit jamais. suivant leurs caprices, il change perpetuellement d'avis. il approuve et desapprouve les memes actions: il aime et deteste une meme conduite: il change la vertu en crime et le crime en vertu ———
que resulte til de tout cela? c'est que les chretiens n'ont jamais de principes surs en morale elle varie avec la politique des pretres, qui sont en possession de commander a leur credulité et qui a force de terreur et de menaces obligent les hommes a fermer les yeux sur leurs contradictions, et les ames les plus honnete a commettre, les forfaits les plus grands; toutes les fois quil s'agit de religion! c'est ainsi que sous

un dieu qui recommande l'amour du prochain, les chretiens s'accoutument
des l'enfance a haïr ce prochain heretique, et sont presque toujours dans la disposition
de lui nuire, par la seul raison qu'il n'est pas soumis aux volontes de leurs
pretres? ces ainsi que sous un dieu qui ordonne d'aimer ses ennemis et de
pardonner les offenses, les chretiens haissent et detruissent les ennemis de leurs
pretres, et vengent sans mesure les injures qu'ils pretendent avoir reçu en
communauté, toujours, avec leur dieu. c'est ainsi que sous un dieu juste,
et dont on ne cesse de vanter la bonté, les chretiens au signal de leur guide,
spirituels deviennent injuste et cruels et se font un merite d'avoir etouffé
pour eux le cris de la nature, la voix de l'humanité; les conseils de la sagesse,
et l'interest public. en un mot toutes les idées du bien et du mal du juste et de
l'injuste; de la bonté et de la mechanceté se confondent necessairement dans
la tete d'un chretien! son pretre despotique commande au nom de dieu a
la nature meme! a sa voix puissante la raison disparoit; la verité est
forcée de fuir; l'imagination se trouble; l'homme ne consulte plus que le
fanatisme et le delire qui lui sont inspiré d'en haut! dans son aveuglement il foule
aux pieds les devoirs les plus sacres! a t'il des remords? son pretre les appaisent bientot
et lui indique des pratiques faciles, a l'aide desquelles, il pourra se reconcilier avec
dieu. a t'il commis des injustices, des rapines; des vols? il peut tout reparer en
donnant a l'eglise une partie des biens, ou tout les biens dont il a depouillé ses
concitoyens; ou en repandant des largesses qui serviront a faire dire des prieres
et a nourrir l'oisiveté! jamais ses pretres ne lui reprocherons les injustices, les
cruautes, et les crimes qu'il aura commis pour le soutien de l'eglise et l'avantage
du clergé! les fautes que le clergé trouvera les plus impardonnables seront
toujours celles qui auront ete le plus nuisibles a lui meme! par exemple
manquer de foi, et de soumission aux pretres sera le plus affreux des
crimes: ce sera le peché contre le saint-esprit qui ne peut se pardonner
ni dans ce monde ni dans l'autre! mepriser les objets que les pretres ont
interest de faire respecter, sera qualifié de blasphème et d'impieté! ces
mots vagues et vides de sens suffiront pour exciter l'horreur du vulgaire
imbecile! le mot terrible de sacrilege designera tout attenta commis sur
la personne, sur les biens, et sur les droits sacres du clergé! l'omission de
quelques pratiques futiles sera exagerée et representé comme un crime
bien plus detestables, que les actions les plus nuisibles au genre humain!
en faveur de sa fidelité a remplir les devoirs religieux, le pretre

 facile pardonnera a son Esclave soumis les vices, les debauches les plus criminelles, et les Ecés les plus criants! ——— Vous voyez donc Madame que la morale chretienne n'a en vue reellement que l'utilité de ses pretres! ne soyons donc point surpris, s'ils ont voulu s'en faire les arbitres et les souverains; et s'ils ont decrier comme fausses et comme absurdes et criminelles toutes les vertus qui ne pouvoient point s'accomoder a leur systeme merveilleux. la morale chretienne ne semble s'etre proposé que d'aveugler les hommes, de troubler leur raison; de les rendre abjects et timides; de les plonger dans l'avilissement; de les decourager; de les forcer a se haïr et a se mepriser eux memes: de leur faire perdre de vue la terre qu'ils habitent reellement pour ne leur faire envisagere un ciel fictif et jmaginaire.

a l'aide de cette morale revoltante, les pretres sont parvenus a devenir les vrais maitres d'ici bas! ils ont jmmaginé des vertus et des pratiques utiles pour eux seuls: ils ont d'enigré et proscrit toutes celles qui seuls pouvoient etre utiles a la societé! ils ont fait de leurs sectateurs et de leurs disciples des Esclaves qui font consister la vertu et le merite a etre aveuglement soumis a leurs caprices; prompts a embrasser sans examen leurs jndignes querelles, et qui n'ont jamais eu d'idees veritables de la morale, et de la vertu! ———

pour jetter les fondements d'une bonne morale, il est donc absolument necessaire de detruire les prejuges que les pretres nous jnspirent! il faut commencer par a rendre a l'ame des hommes son energie et son ressort que de vaines terreurs semblent avoir brisé; il faut les faire renoncer a ces notions surnaturelles qui jusqu'ici les ont empeché de consulter la nature et la raison; et qui ont forcé celle ci de plier sous le joug des pretres et de leur autorité: il faut encourager l'homme a se detromper de ses principes avilissants et destructeurs qui lui persuadent qu'il est l'objet du courroux celeste, que sa nature est corrompue, que sa raison n'est qu'un guide jnfidele qu'il ne doit point consulter; et que c'est en s'aveuglant lui meme qu'il peut obtenir le bonheur! il faut le desabuser de l'jdee qu'il doit se haïr lui meme; qu'il lui est deffendu de travailler a sa felicité ici bas; qu'il est pour lui des choses plus jnteressantes, que d'etre heureux en ce monde et que de pratiquer la vertu reelle! il faut lui apprendre a s'aimer lui meme, a meriter sa propre estime; a s'attirer par sa conduite l'amitié, la bienveillance et la consideration de ceux avec qui il est obligé de vivre!

——— la morale chretienne ne semble jmaginée que pour produire la dissolution de la societé, et pour replonger chacun de ses membres dans l'etat sauvage. les vertus chretiennes tendent evidemment a jsoler l'homme, a le dettacher des liens qui l'unissent a ses semblables

pour l'attacher uniquement a ses pretres; a lui faire perdre de vue son bonheur le plus solide, pour ne s'occuper que de chimeres dangereuses pour lui meme et pour les autres! nous ne vivons en societé que pour nous procurer plus facilement des biens, des secours, et des plaisirs, que nous n'obtiendrions point si nous vivions seuls! si l'on nous fait un devoir de nous rendre malheureux en ce monde; de nous détester nous memes, de fuir l'estime des autres; de nous affliger volontairement; de ne nous attacher fortement a personnes; ne ce pas nous inviter a dissoudre la societé; a faire divorce avec le genre humain; a devenir enfin des sauvages etrangers les uns aux autres? cependant s'il est vrai que dieu soit l'auteur de l'homme; c'est donc dieu qui a fait l'homme pour etre sociable; c'est donc dieu qui voulut que l'homme vecut en societé pour son plus grand bonheur! si dieu est bon, il ne peut approuver que l'homme renonce a la societé pour se rendre miserable. si dieu est l'auteur de la raison, il voulut sans doute que l'homme fut raisonnable, et qu'il se servit de sa raison pour decouvrir le bonheur, ou le moyen de se procurer le bien etre, que sa nature doit lui faire desirer! si dieu s'est revellé; ce ne peut etre que par les penchants qu'il donne a tous les hommes; et cette revellation est bien plus claire, et plus evidente que touttes les revellations supposees qui sont contraires a touttes les notions qu'on nous donne de la divinité! cela posé, si l'on se croit obligé de remonter jusqu'a dieu pour etablir les devoirs qui lient les hommes entre eux, on peut dire que dieu s'est expliqué tres clairement par le desir constant du bien etre qui se montre si evidemment dans tous les etres de l'espece humaine. mais comme ce n'est qu'en consultant la raison que nous pouvons decouvrir les moyens qui peuvent nous conduire a la felicité; dieu voulut que nous fissions usage de cette raison, et qu'elle fut pour nous un guide sur arriver au but ou nous tendons! il est donc evident que regardant l'homme comme la creature de dieu, ce dieu voulut que l'homme consulta sa raison; qui lui procurera un bonheur bien plus solide et plus vrai que touttes les chimeres revelees; ou que les vertus nuisibles que la religion lui propose! ——————— Quelques soient nos opinions sur la divinité, substituons donc toujours la morale de la raison, a celle de la religion? substituons a une morale partiale et reservees pour un petit nombres d'hommes, une morale universelle, intelligible pour tous les habitans de la terre, et dont chacun trouvera les principes dans sa propre nature. Examinons les moyens de satisfaire raisonnablement les desirs de cette nature. considerons quel est le but qui nous fait vivre en societé? voyons a quoi nos associes sont forces par leur nature, d'attacher leur affection,

 leur bienveillance, leur estime, et leurs secours! voyons la conduite qui excite necessairement leur haine, leur mepris leurs chatiments? que l'experiance nous eclaire dans nos recherches? que la raison nous decide pour les actions qui nous procureront le bonheur le plus reel, le plus durable, et le plus solide? suspendons ces actions quand leurs effets nous paroiteront incertains? que des auentages passagers ne nous fassent point sacrifier un bien etre permanent pour quelques instants de plaisir? ne renoncons jamais a un bien etre continue? conservons nous nous memes? augmentons autant quel est en nous la somme de notre felicité! travaillons avec courage a ecarter de nous les maux? adoucissons s'il se peut ceux qui sont sans remedes. cherchons dans nous memes et dans nos semblables, des secours contre nos peines? interessons les a notre sort? meritons leurs affections et leurs secours par les biens que nous leurs ferons eprouver! ——————

En nous conduisant de la sorte, nous aurons une morale naturelle, raisonnable, constante, faite pour tous les hommes, et bien plus propre a contribuer au bonheur de la société et de chacun de ses membres, que cette morale mystique, incertaine ou perverse, que nous prechent les ministres de la religion. nous aurons donc la et dans notre propre nature des guides bien plus surs que le dieu que le sacerdoce fait parler comme il veut, et donc a chaque instant il explique le langage selon ses vues interessees. nous aurons alors une morale invariable, faite pour durer autant que la race des hommes! nous aurons des preceptes fondes sur la necessité des choses: en les violent chacun se trouvera puni: en les observant chacun sera recompensé! tout homme, equitable, utile, bienfaisant sera l'objet de l'amour de ses concitoyens! tout homme injuste inutile, et mechant sera l'objet de leur haine! tout homme honnete et moderé sera content de lui meme! tout homme vitieux ou pervers sera forcé de trembler; de se hair lui meme; de rougir au fond de son ame, et de craindre a chaque instant que les regards des autres ne devoilent ses dispositions criminelles! —————— ainsi madame si l'on demande ce qu'on pourroit substituer a la religion? je repondrai, une morale sensee; une education honnete; des habitudes auentageuses; des principes évidents; des loix sages qui en imposent aux mechants; et des recompenses qui invitent a la vertu! notre education fondee sur la religion ne tent evidemment qu'a faire des esclaves superstitieux. ces vertus quelle inculpe a la jeunesse ne sont que des vertus fanatiques qui faconnent l'esprit au joug des pretres pour toutte la vie. les motifs dont ils usent sont fictifs et imaginaires. les chatiments et les recompenses qu'ils nous montrent dans un lointain obscure ne produisent aucun effet utile ou ne sont propres qu'a faire des entousiastes inutiles ou des fanatiques dangereux. les principes de la morale religieuse sont chancelants

Et ruineux: ceux sur les quels la moral de la raison sont Etablis sont 141
inebranlables, et ne seront jamais renversees, tant que l'homme sera
un Etre raisonnable, occupé de sa conservation propre, Et tandant au bonheur;
il aimera la vertu; il Ensentira les aventages; il craindra pour lui meme les
Effets du desordre ou du crime: il desirera la vertu, parcequil desire le bien Etre:
il haira le crime parcequil Est de sa nature de fuir la douleur! tant que les
societes humaines subsisteront elles auront besoin de vertus pour se soutenir;
de bonnes loix pour se conserver; de citoyens actifs pour les servir Et pour les
deffendre! ces loix seront bonnes quand elles inviterons les membres de la
societé a s'occuper du bien etre du corps, dont ils font partie. ces loix seront
Equitables, quand elles recompenseront ou puniront a proportion du bien Et du
mal, qu'eprouve la societé! ces loix appuyees par une autorité visible Et fondee
sur des motifs presants, auront sendoute bien plus de force, que celle de la religion,
qui nont que des motifs incertains; Eloignes, immaginaires, Et qui, comme
lexperience le prouve, ne sont pas suffisantes pour contenir des hommes, a qui
lon a toujours montré la religion comme dangereuse, ou chez qui l'on s'est
bien donné de garde de la developper! ——————— si au lieu de touffer la
raison humaine on se tudiait a la perfectionaire; si au lieu de nous repaitre
de mansonges on nous montroit la verité, si au lieu de nous precher une moral
surnaturelle, on nous annonçoit une morale humaine et dirigé par
lexperiance, nous naurions pas besoin de mobiles immaginaires, ni de
fables Effrayantes pour sentir la necessité de la vertu! chacun sentiroit
que c'est a la pratique de la vertu, a lobservation fidele des devoirs de la morale,
que son propre bonheur est attaché necessairement! Est il Epoux? il
sentira que pour son propre bonheur il doit montrer des soins, de l'attachement
de la tendresse a la compagne que le destin ne lui donne que pour partager avec
elle les plaisirs et les peines de la vie! cette compagne En consultant ces interests
veritables sentira quelle doit sinterdire tout ce qui pourroit lui aliener le
cœur de son Epoux, ou meme diminuer sa confiance son Estime, en un mot
tous ces sentiments pour elle. les peres Et les meres sentirons que leurs Enfants
sont destinés a Etre un jour les consolateurs, et les supports de leur vieillesse; Et
que par consequent ils ont le plus grand interest a leur inspirer de bonheur
les sentiments dont ils veulent un jour recueillir les fruits aventageux pour
Eux memes. ces Enfants pour peu quils commencent a reflechir, se veront
interesses a meriter la bienveillance de leurs parents et a leurs donner

qu'ils exigerons a leur tour de leurs posterité. le maitre sentira ce quil doit a ses serviteurs. il reconnoitera que pour en etre servi avec affection, il leur doit des soins de la bonté de l'indulgence: et ceux ci ne pourront s'empecher de reconnoitre a leur tour qu'ils sont interesses a la conservation, a la prosperité, et a meriter la bienveillance du maitre, dont ils sont obligé de dependre. l'ami sentira le besoin quil a du cœur de son ami, necessaire a sa propre felicité: il cultivera soigneusement en lui les dispositions quil desire d'y trouver toujours. les membres d'une meme famille reconnoitront la necessité d'entretenir l'union que la nature a mise entre eux, a fin de carter les malheurs quils ont a craindre mutuellement, et a se procurer de meme mutuellement les biens quils sont faits pour desirer. les associers s'ils, refflechisent sur le but de leur association, sentiront que pour l'obtenir, ils doivent agir de bonne foi entre eux, et remplir leurs engagements reci=proques. le citoyen lors quil consultera sa raison, s'appercevra bientot que son sort est lié a celui de la nation dont il est membre; et quil est forcé de partager ses prosperités et ses malheurs: en consequence chacun dans sa sphere, et suivant ses facultés se trouvera obligé et interesse a la servir de ses forces, de ses talents, de ses lumiers; et il reconnoitra que celui qui l'afflige est un homme dangereux, et que l'ennemy de l'état est toujours l'ennemy du citoyen! ——— En un mot tout homme qui voudra refflechir sur lui meme sera forcé de convenir de la necessité de la vertu, et de la reconnoitre necessaire pour etre heureux en se monde. il verra que la justice est la base de toutes societé: que la bienfaisance attire necessairement l'affection et l'amour; que tout homme qui s'aime doit necessairement chercher a les meriter; quil a besoin de l'estime de ses associés; quil doit etre jaloux de sa reputation; qu'un etre foible qui peut a chaque instant eprouver des malheurs, doit pour son propre interest montrer a ses semblables de la pitié, de l'humanité, et leurs preter des secours dont il peut lui meme a tous moments avoir le plus grand besoin! ——— pour peu quon medite sur les effets des passions on sentira la necessité de les reprimer, pour se pargner des regrets des repentir souvent inutiles que suivent toujours leurs emportements facheux. ainsi la reflexion seul suffit pour faire connoitre les dangers de la colere; les suites facheuses de la vengeance: les consequences de la calomnie, ou de la medisance. chacun peut aisement remarquer que en lachant la bride a ses desirs effrenés, il devient l'ennemi de la societé: ces aux loix a contenir celui qui renonçant a sa raison, meconnoitroit, ou mepriseroit les motifs qui doivent le retenir! si l'on medit que en supposant que l'homme n'est pas libre dans ces actions il ne peut etre le maitre de retenir ces passions, et que consequament a cette non-liberté les loix ne

ne seroient pas en droit de le punir! je repondrai que si l'homme n'est point libre de ne point faire le mal, les hommes qui l'entourent ne sont assurement pa libres de ne pouvoir pas le haïr, pour le mal qu'il leur fait, et que la societé pou sa conservation propre et son bonheur, est evidemment en droit de carter celui se trouve dans la malheureuse necessité de lui nuire a elle meme. les fautes de l'homme, excitent necessairement la haine de ceux qui en eprouvent l'inf

——— si l'homme qui consulte sa raison, a des motifs reels et puissants pour faire du bien aux autres, et pour s'abstenir de leur nuire, il n'en a moins puissants pour resister aux penchants qui pourroient le solliciter a l'experiance suffit pour lui faire connoitre qu'il devient lui meme to[illegible] la victime de ses propres exces. il n'existe point de vice qui ne porte en lui meme sa punition. de la posé la prudence ou le desir de se conserver empecheront tout homme sensé de donner un libre cours a ses penchants de regles, il sentira qu'il a besoin de la moderation dans ces plaisirs, de la temperance de la chasteté: ceux qui me connoitront ces verites en seront necessairement punis par la privation de la santé, par le mepris de la societé, et souvent par une existance infirme et malheureuse que la mort vient terminer. ——— faut il donc madame des lumiers surnaturelles ou des revelations divines pour sentir la verité des principes de cette morale? est il besoin d'aller chercher dans les regions inconnus de l'avenir des motifs incertains et fictifs pour nous apprendre la conduite que pour notre propre interest nous devons tenir en ce monde? ne suffit il pas de vouloir etre heureux, de vouloir se conserver pour se sentir obligé d'employer les moyens sans lesquels on ne peut obtenir ce but commun a tous les etres raisonnables? tout homme qui veut perir ou qui consent a rendre son existance malheureuse; quiconque sacrifie au plaisir d'un instant son bonheur permanent est un fou, ou un imprudent qui n'a point reflechi sur ses interests les plus chers. ——— si les principes si clairs de cette morale humaine ont ete et sont encore meconnus, c'est a la religion elle meme qu'il faut s'en prendre. ce sont ces notions mystiques, obscures, contradictoires qui ont fait de la science la plus evidente et la mieux demontré, une science incertaine, mysterieuse, inintelligible qui ne loit a la porté de personne! entre les mains des pretres la morale est devenu une enggnime impossible a deviner. ils ont fait fondé nos devoirs sur un

ieu incomprehensible pour lesprit de lhomme, il ont jette dans les fieux les
fondemens dun Edifice qui est fait pour laterr : il ont voulu Regler Mr Meurs dapres
oracles Equivoques que se contredisent a chaque instant ; et qui souvent Retendent
a nous rendre malheureux, inutiles, et pervers. ils ont pretendu rendre leur morale
sacree en nous invitant a la suivre par la perspective des recompenses et des
chatimens Eloignes quils nous annoncent au Nom de la divinite : ils ont pousse le
zele jusqua nous dire que lhomme ne devoit point saimer lui meme ; quil devoit
haire ; que pour se rendre heureux dans lavenir, il falloit quil renonca a tout
ce qui ici bas. enchante de diriger les passions des hommes vers le bien public ;
au lieu de les faire contribuer au bonheur de la societe, ils ont voulu quon aneantit
les passions Essentielles a la nature humaine, sans les quelles nous ne serions plus
des hommes, et la societe ne pourroit plus subsister. En fin ils ont fait main basse
sur tout les plaisirs, et pour rendre lhomme parfait, ils ont pretendu quil fut
totalement insensible. ——— Ne soyons donc point etonnés si cette Morale
surnaturelle ou plutot si contraire a la nature de lhomme fut toujours inefficace
Les savans qui veulent combattre ou aneantir la Nature ; elle Reste plus forte que les preuves
de limagination. Le dessein detouffer ces speculations subtiles et merveilleuses lhomme
continuera toujours a saimer lui meme, a desirer le bien etre, et a fuir la douleur. il
aura donc toujours des passions ; quand ces passions seront moderees ou Retendront
quand bien public, elles seront honnetes et legitimes et lon approuvera les actions
qui les feront les Effets : quand ces memes passions seront desordonnees, funestes a
la societe, fatales a lui meme ; on les condamnera, on les punira ; on hayra et lon
meprisera celui quelles fait sentir aux autres : lhomme aimera toujours les
plaisirs ; par cequil est de son Essence daimer ce qui peut rendre son existance
agreable. jamais lon ne parviendra a lui faire haire ce que lincommode, ou
ce quile rendroit habituellement Malheureux. ainsi la morale chretienne qui
ne semble avoir ete que pour combattre la nature et la soumettre a des chimeres,
fut toujours sans Effet sur la plus grand nombre des hommes. elle ne servit qua tourmenter
quelques ames foible et credules, sans retenir aucune de celles qui eurent des
passions violentes ou des habitudes enracinees. quand cette Morale se Relacha pour
se preter au penchants et aux passions des hommes elle fut evidemment contraire
aux principes fondamentaux dune Religion inflexible : quand elle voulut
toute severe, elle fut impraticable : elle ne fut suivie que par quelques
fanatiques, qui en se combattant les uns les autres, en Mouffant les propres

n'en devinrent souvent que plus incommode a la societé. cette morale adoptée par la plus part des devots, sans deraciner leurs habitudes ou leurs penchants naturels ne fit que les mettre dans une contradiction perpetuelle avec eux. leur vie fut un cercle de fautes et de scrupules, de peches et de remords; de crimes et d'expiation; de plaisirs qu'ils se reprochent tres souvent sans raison; et de repentirs tres infructueux. En un mot la morale religieuse porta jour le trouble dans les chœurs, dans les familles; dans les nations. elle fit des entousiastes, des fanatiques, des devots scrupuleux: elle fit un grand nom d'insensés et de malheureux. elle ne rendit personne meillieur; elle ne fit donc que ceux que la nature, l'habitude et l'education avoient deja faits tels! c'est le temperament qui deside de notre conduite. des passions moderes, des habitudes honnetes, contractes de bonheure et longtems exercées; des exemples louables, des opinions seuses nous determinent a la vertu, et nous rende susceptible de bonheur. il est bien difficile d'etre heureux et vertueux avec un temperament bien ardent qui produit des passions fortes et vives; il faut du calme pour jouir de soi meme et pour consulter la raison. la nature en nous donnant des passions vives ou une imagination emportée nous fait de funestes presents. elle nous rend alors tres incommode a nous memes et souvent tres nuisible aux autres. elle nous met dans l'impossibilité de consulter nos interests reels et de resister aux penchants pressents. les passions que la raison ne peut pas contenir ne seront pas plus contenus par les chimeres de la religion: c'est en vain qu'on se flateroit d'obtenir par son secours un bonheur dont la nature ne nous a point rendu susceptible, ou bien des vertus desavouées par un temperament trop emporté. la religion laisse les hommes tels que la nature et l'habitude les ont faits: si elle produit quelques changements en eux: je crois avoir assez prouvé que ces changements ne sont rien moins qu'avantageux.

felicitez vous donc madame d'etre nee avec des dispositions heureuses, et d'avoir reçu des principes honnetes qui vous mettent a portée d'etre comptant de votre sort et de pratiquer la vertu par habitude et par gout. continué a faire les delices d'une famille qui vous cherit, qui vous estime, qui vous honnore? continué a repandre des

bienfaits autour de vous? continuez a faire des actions qui vous font si justement
Estimer et cherir de tout le monde. aimez vous, estimez vous vous meme; des
sentiments si legitime et si doux ne seront point blamés des autres travaillez
a votre propre bonheur en vous occupant de celui de tout les ~~Etres~~ Etres a qui
les Destins vous lie. conservez moi surtout une part dans votre precieuse amitié!
permettez que je n'applaudisse si j'ai pu ecarter de votre ame les Nuages
qui troublaient sa serenité; ou si j'ai appellé votre raison au secours de votre
Esprit quand j'ai cru imagination trop sensible semblait vouloir Egarer. abjurez
pour jamais une superstition qui n'est propre qua faire des Malheureux.
que la morale de la nature soit votre unique religion? que le bonheur
soit votre but constant? que la raison soit votre unique guide! que la vertu
vous procure les moyens de l'obtenir ce bonheur? que cette vertu soit
l'unique objet de votre culte? aimez et pratiquez la vertu est la seul maniere
d'aimer et d'honorer la divinité! si il Existe un dieu qui s'interesse au
bien etre de ses creatures; si il Existe un dieu rempli d'equité et de bonté;
s'il Existe un dieu sage et raisonnable; il ne s'irritera pas contre vous
pour avoir consulté votre raison! si il Existoit une autre vie, celle ci ne
pourroit vous y rendre Malheureux!

Fin

de la onzieme Lettre

Douzieme Lettre

souffre madame que je vous felicite de l'heureux changement que vous daignez m'annoncer. convinces par des raisons simple, mais que le trouble de votre ame empechoit de sentir, et par des raisonnements aussi simples que ce meme trouble vous empechoit de faire vous meme. vous voyez donc enfin le peu de fondement des notions futiles qui depuis quelques tems troubloient votre tranquilité. vous connoisses l'inefficacité des pretendus secours que la religion se vante de fournir. vous sentes les dangers evidents et sans nombre qui resultent d'un sisteme que jusque ici n'a servie qu'a rendre les hommes ennemis de leur propre repos et de celui des autres. je vois avec plaisir que la raison ne peut point perdre ces droits sur votre esprit, et qu'il suffit de vous montrer la verité pour que vous l'embrassies aussitot. applaudisses vous de votre docilité; elle prouve la solidité de votre jugement. il est glorieux de se rendre a la raison et de pouvoir soutenir le clal de la verité. le prejuge arme tellement les hommes contre elle que le monde est rempli de gens qui en depit de leurs jugements resistent obstinement aux preuves les plus fortes. des yeux longtems fermes a la lumiere ne soutiennent le grand jour qu'avec peine: s'ils entrouvent un instant la paupiere, ils les ferment bientot: les verites les plus frappantes ne sont pour la plus part des hommes que des bluettes incommodes dont ils se debarrassent bientot en se replongant dans l'obscurité. ——————— je ne suis nullement étonné des embaras qui vous restent ni de ce penchant qui vous ramene malgre vous quelquefois a des opinions que la reflexion vous montre comme contraire a la verité et a la raison: il est impossible d'anéantir sur le champ des habitudes enracinées. l'esprit de l'homme semble floter dans le vide, quand on lui ote tout d'un coup des idees qui depuis longtems lui servoient de point d'appui. il se trouve dans un monde nouveau, dont les routes lui sont inconnues! tout sisteme d'opinions n'est que l'effet de l'habitude! l'esprit a autant de peine a se departir de sa facon de penser pour prendre des idees nouvelles que le corps en eprouve lorsqu'on le prive de la facon d'agir avec laquelle il est familiarisé!

que l'on propose a quelqu'un de quitter le tabac, parcequ'on le jugera nuisible a sa santé; ou il ne coutera pas; ou ce ne sera qu'avec une peine extreme qu'il pourra se determiner a renoncer a une chose dont l'habitude s'est changée pour lui en un besoin veritable. il fouillera a chaque instant; il cherchera machinalement sa tabatiere; il eprouvera de presents desirs toutes les fois qu'il verra prendre

du tabac aux autres: ce ne sera que peu a peu quil pourra se deffaire, Et toujours avec une tres grande peine dune habitude, dont avec beaucoup de diffigulté, on lui aura fait connoitre le danger. ——— il En Est precisement de meme de nos prejuges! de toutes Espece? ceux de la Religion, ont surtout des droits puissants sur nous. des lenfance nous avons été familiarises avec Eux. l'habitude nous en fait des besoins: notre facon de penser nous Est devenu famil necessaire: notre Esprit accoutumé a sen occuper ne peut plus sen passer; et notre imagination croit se garer dans le vide quand on lui ote ses merveilles Et ses chimeres, aliments pour elle dont elle avoit coutume de se repaitre: les phantomes les plus hideux lui sont devenus cheres; elle setoit habitué avec Eux de meme que nos yeux peu a peu s'accoutument a voir sans peine les objets les plus desagreables et les plus revoltants. ——— daillieur la Religion par l'inconsequence de ses dogmes merveilleux Et bisarres, donne a lesprit une Exercice continuel: il tombe dans une inaction fatigeuse, quand on le prive tout dun coup des objets sur lesquelles il etoit habitué a se exercer. cet Exercice est dautant plus necessaire que l'imagination est plus vive. voila pour quoi il faut communement aux hommes des folies nouvelles pour remplacer les anciennes. cest Encore la vray raison pour quoi la devotion se trouve si souvent propre a consoler des grandes disgraces, a faire diversion aux grands chagrins; a remplacer des passions fortes, a dedomager meme quelque fois des plaisirs et des plus grandes dissipations. les merveilles et les chimeres repetes multiplies que la religion presente a lesprit lui donnent de lactivité; l'occupent Entierement. l'habitude les lui rend familieres et necessaire: les terreurs souvent elles meme finissent par avoir de lagrement pour lui. il Est des Esprits actifs et inquiets qui demendent a Etre continuellement remuées; il Est des imaginations qui veullent etre alternativement allarmes et consoles. il Est un infinité de gens qui ne pouvent s'accommoder de la tranquillité ou les metteroient la verité et la raison, beaucoup de Gens ont besoin de phantomes: il leur manque quelque chose quand elles sont dans letat de securité! ——— Les reflexions serviront a vous Expliquer les variations continuelles auxquelles beaucoup de personnes sont sujettes surtout en matiere de religion, semblables

a des barometres qui varient sans cesse leur jmmagination flottante ne peut se fixer. tantot vous les trouveres livres a la superstition la plus noire; tantot vous les croiriez parfaitement degages des prejuges: tantot elles sont tremblantes aux pieds dun pretre; tantot elles paroissent avoir totallement secoue le joug sacerdotal. des personnes meme de beaucoup desprit, ne sont pas toujours exempte de ces variations; leur jugement est souvent la dupe de leur jmmagination petulente et jnquiet qui ne leur permet pas de se fixer. d'ailleurs il n'est point rare de voir une ame timide et craintive jointe a beaucoup d'esprit. mais que dis je? l'homme n'est point et ne peut etre le meme toujours; la machine est exposé a des vicissitudes et a des revolutions perpetuelles: les pensees de son ame varient necessairement avec les etats divers par les quelles sont corps est obligé de passer! quand son corps est languissant et abbatu, l'ame n'a ni mouvement ni vigueur ni gaité. la debilité des nerfs aneantit communement toute l'energie de l'ame (que l'on a si gratuitement distingue du corps:) les personnes dun temperament bilieux et melancolique ne peuvent point se preter a la joye; la discipation les jmportune; la gaité des autres les fatigue: consentrees en elles memes, elles aiment a se nourrir d'jdees sombres que la religion est tres propre a leur fournir. la devotion pourroit se traiter comme les vapeurs. la superstition est une maladie jnveterée qu'on pourroit guerir par des remedes phisiques. il est vrai qu'il est difficile de garantir des rechutes des hommes d'un temperament assez mal constitué pour reproduire promptement les humeurs nuisibles qui les ramenent a leurs anciens prejuges: il n'est point aisé de dinspirer du courage a un lâche: jl est presque jmpossible de guerir de la superstition un homme que le temperament et l'habitude force continuellement a trembler! on a pris tant de peine pour eterniser les erreurs humaines et tant de precautions pour nous empecher de nous en deffaire qu'il est tres rare de trouver des personnes dont la raison ne se demente pas quelquefois. c'est l'education seule qui pourroit operer la cure radicale de l'esprit humain ——— ce qui vient d'etre dit madame suffit je crois pour vous rendre raison des variations que l'on

que l'on remarque si souvent dans les idées des hommes de cette petite secrette qui les ramene quelquefois malgré eux a des préjugés dont leur esprit semblait totalement degagé. vous sentirez a present ce que vous devez penser des inspirations du ciel, pour des sollicitations divines; pour des effets de la Grace; tandis qu'ils sont necessairement des effets tout naturels, des vicissitudes que prouve notre machine tantot saine tantot viciée. tantot robuste et tantot affoiblie dispositions dont dependent toujours necessairement nos facons de penser et d'envisager les choses! ——— cela peut encore vous faire juger si nos docteurs sont bien fondés a se servir si fort des triomphes qu'ils remportent souvent a la veille de la mort sur la raison des incredules, dont ils ont occasion de troubler les derniers moments. c'est la, disent ils, qu'il faut les attendre. c'est alors que l'homme detrompé voit les choses sous leur vrai rapport point de vue; et que prêt a quitter la terre, il est forcé de reconnoitre ses erreurs! il n'a sans doute que des imposteurs qui puissent s'appuyer de pareils raisonnements! il n'y a que des dupes qui puissent avoir la simplicité de s'en contenter! en effet dans l'état d'accablement et de delire que l'on met sur le tapis pour juger sainement? un moribon dont l'esprit et le corps sont privés de tout energie et qu'un pretre barbare vient effrayer, est il bien capable de raisonner, d'argumenter, de detruire les sophismes que l'on lui propose? je sais sans doute et etrangers a cette verité que celle de la Religion, puisque pour en sentir la force il faut avoir le corps et l'esprit entierement et totalement abbattus! ———

c'est dans l'état de santé que l'on peut se permettre de raisonner sainement et juste. c'est lors que l'ame n'est ni troublée par la crainte, ni alterée par la maladie ni egarée par des passions, que l'homme peut juger sainement! les jugements d'un mourant ne peuvent etre d'aucun poids! il n'y a que des imposteurs qui puissent faire de son suffrage! la verité ne se fait connoitre a nous que lors que dans un corps sain nous jouissons d'un esprit sain! nul homme sans une presomption insensée et risible, ne peut repondre des idées qui lui viendront, quand sa machine sera affoiblie ou derangée. il n'y a que des pretres inhumains qui puissent avoir le front de se prevaloir de cet état pour le troubler! il n'y a que des fourbes qui puissent ensuite one se vanter des mauvais raisonnements qu'ils auront extorqués; ou des triomphes que leurs sophismes auront remportés sur son

* Des penchants legués par nos ancêtres condamnent sans cesse nos pensées

jugement debile et detraque. les jdees des hommes Varient Necessairement
auec les divers etats de leur Machine. L'homme qui meurt ne peut raisonner
que comme un homme dont l'esprit et le Corps sont sur le point de s'eteindre.

_____ Ne soiez donc madame ni decouragee ni surprise, si quelquefois
vous sentez d'anciens prejuges reclamer encore des droits qu'ils auoient
longtems vsurpez sur votre raison. attribuez pour lors ces vacillations
a quelque derangement dans la Machine, a quelques mouvements desordonnez
qui suspendent pour un tems la faculté de raisonner juste. songez qu'il
n'est rien de gens qui soient constamment les memes, et qui voyent toujours
les choses des memes yeux. notre Corps etant sujet a des Variations continuelles,
il faut Necessairement que votre facon de penser varie. Nous pensons d'une
facon pusillanime et lache, lors que nos fibres sont relachees et quand notre
Corps est abbattu. nous pensons juste quand notre corps est sain, c'est a
dire quand toutes les parties remplissent exactement leurs fonctions.
c'est a la facon dont nous pensons en santé qu'il faut en Appeller des
incertitudes que nous Eprouvons quand notre Machine n'est point dans
son assiette ordinaire. Nous ne raisonnons bien juste que quand nous
nous portons parfaitement bien. _____ Quoi qu'il en soit, pour
calmer les inquietudes qui pourroient peut etre quelquefois troubler
votre Esprit, il suffit de reflechir un instant, et vous reconnoitrez
sans peine que votre facon de penser ne peut jamais auoir de suite
facheuse pour vous meme. en Effet comment un dieu que l'on suppose
bon, juste, et raisonnable pourroit il s'irriter de la facon de penser des hommes
qui est toujours parfaitement involontaire, et qui jamais ne peut lui nuire?
L'homme est il donc un instant le maitre de ses jdees qui sont a chaque
instant excitées par des objets et des causes qui ne dependent aucunement
de nous? cela posé ne devroit on pas en conclure que rien ne doit etre plus
indifferent a dieu que les pensees qui s'elevent dans les Esprits de ses creatures,
qui par consequent ne peuvent l'offenser? _____ si ces docteurs
se piquoient d'etre conseequent a leurs principes ils devroient sentir cette
verité: ils reconnoitroient que un dieu juste, s'il est sage n'a pas lieu de
se facher des fausses jdees qui s'elevent, dans l'esprit de ses creatures, a
qui il a donné si peu de intendement et tant d'ignorance
tres bornees. ils verroient que ce dieu etant vraiment tout puissant,
sa gloire et sa puissance n'ont point a s'allarmer des opinions et des

des desirs humains, et que les notions qu'ils se forment sur son compte ne peuvent faire aucun tort ni a sa grandeur ni a son pouvoir. enfin ses directeurs ne se faisoient pas un devoir de renoncer au bon sens et de toujours être en contradiction avec eux mêmes; ils ne pouvoient se lasser d'annoncer que dieu seroit le plus juste, le plus déraisonnable, le plus cruel des tyrans, pour avoir mal raisonné! ——— pour peu que l'on réfléchisse on voit toujours que les theologiens se sont etudiés a faire de la divinité un maître fantaisque déraisonnable et mechant, qui exige de ses creatures des qualités qu'elles ne peuvent avoir. les idées qu'ils se sont formées de cet etre incompris furent toujours empruntées de celle des hommes puissants qui a leur pouvoir et les respects de leurs sujets prétendent que tout ci ayent toujours pour eux des sentiments de soumission, et paroissent avec rigueur lorsque quelque ouvrage ou leurs discours annoncent des sentiments peu respectueux. ainsi voions nous que dieu a été fait sur le modele d'un despote inquiet, soupçonneux, jaloux de l'opinion qu'on avoit de lui: qui pour assurer son pouvoir, chatioit sévèrement ceux qui n'avoient point de lui des idées propres a flatter sa puissance et sa vanité. ——— il est evident que c'est sur des idées si ridicules et si contraires a celle que nous devons avoir de la divinité qu'est fondé l'absurde système du christianisme. les chretiens se persuadent que la divinité est très sensible aux opinions des hommes; qu'elle s'offense très sérieusement de leurs erreurs, et qu'elle les punira sans pitié pour s'être trompés sur son compte, ou pour avoir raisonné d'une façon qui n'aurait pas été a sa gloire. rien n'est plus pernicieux au genre humain que cette funeste manie, qui devient toutes les idées que nous nous donnons d'un dieu juste, bon, sage, tout puissant; d'un dieu dont les creatures ne peuvent jamais diminuer la gloire ni la puissance infinie! en conséquence de ces superstitions impertinentes, les hommes ont toujours craint de ne se point former des actions louables du souverain caché dont ils croyent dépendre: leur esprit soumis a la torture pour deviner sa nature juge regardable, plaint ordinairement et réellement c'est ainsi que presque toutes les religions de la terre sous prétexte de faire connoître la divinité et de s'y plaire en rendent toute vile et rendent plus méconnoissable: et ce sont toutes des sens qu'un athéisme raisonné par lequel on détruit réellement cette que l'on prétend doit mettre a la porte ces mortels. ———

a force de reflechir ou de rever sur la divinité, les hommes n'ont fait que s'enfoncer de plus en plus dans les tenebres. leur jugement se trouble toutes les fois qu'ils voulurent faire de cet etre l'objet de leurs reflexions et de leurs meditations: ils ne purent en raisonner juste parce qu'ils n'eurent jamais que des idees obscures et fausses; ils ne furent jamais d'accord, parce qu'ils partirent toujours de principes absurdes: ils furent toujours incertains et peu d'accord avec eux memes; parce qu'ils sentirent tres bien que leurs principes etoient douteux: ils tremblerent toujours, parce qu'ils s'imaginerent qu'il etoit fort dangereux de se tromper sur la nature de cet etre: ils disputerent sans relache, parce qu'il est impossible de convenir de rien quand on raisonne d'objets parfaitement inconnus, et que l'imagination des hommes est forcée de se peindre diversement! Enfin, ils se tourmenterent cruellement les uns les autres pour leur opinions egalement incensees, parce qu'ils crurent devoir y attacher la plus grande importance, et parce que la vanité de chacun d'eux ne leur permit pas de ceder ou de souscrire aux reveries des autres! ——— C'est ainsi que la divinité est devenu pour les hommes une source de malheur, de division et de querelles! C'est ainsi que son nom seul inspira de la terreur! C'est ainsi que la religion donna le signal de tant de combats, et fut toujours un vrai pome de discorde pour les mortels inquiets qui disputent toujours avec la plus grande chaleur sur des objets dont ils n'eurent jamais des idees veritables. ils se firent un devoir d'y penser et d'en raisonner; et ils ne purent jamais le faire pertinemment, parce que leur esprit n'est capable de se former des notions vrayes que de ce que peut fraper leurs sens; dans l'impossibilité de connoitre par eux memes la divinité, ils s'en rapportent a ce que voulurent leur en dire des hommes adroits, qui pretendoient avoir un commerce intime avec elle, etre inspiré par elle meme; avoir des connoissances particulieres refusees au reste du genre humain. ces hommes privilegiés n'apprenent rien aux nations que leurs propres reveries reduites en systeme; sans leur donner des idees plus distinctes de l'etre caché qu'ils pretendoient leur faire connoitre; ils peignirent dieu sous les traits les plus convenables a leur propre interest; ils en firent un monarque bon pour ceux qui lui seroient soumis aveuglement, et terrible pour tous ceux qui refuseroient de leur obeir aveuglement. ——— Vous voyez donc Madame que ce sont des hommes qui ont fait evidemment la divinité bizarre qu'on nous a nomé et qui pour rendre leurs opinions plus sacrees, ont pretendu qu'elle s'offensoit grandement quand on n'avoit pas sur son compte les idees qu'il

154. Dieu avoit plu de se donner dans les livres de Moyse, de se definir lui meme,
celui qui Est: mais bientot Est inspiré en racontant l'histoire de ce Dieu, nous
le montre comme un tyran qui Saute l'homme; qui le punit Sans cesse d'avoir
été Sauté; qui Exterminie tout le genre humain, pour un seul qui a Succombé:
Enfin tout qui dans toute sa conduite agit comme un despote que sa puissance
dispense de toutes les Regles de la Raison, de la bonté, de la justice! ——————
Les successeurs de Moyse nous ont ils transmis des idées plus claires et plus sensées
plus plausibles de la divinité? le fils de Dieu lui meme nous a til fait connoitre son
pere? l'eglise perpetuellement éclairée des lumieres de l'esprit Saint est elle
Enfin parvenue a fixer nos incertitudes? helas! malgré tous ces secours Sur-
=naturels, nous ne connoissons pas mieux le moteur caché de la nature; les
idées que nous Redonnent les Recits que nous Refont nos infaillibles Docteurs,
ne Sont propre qua confondre notre jugement et a Reduire notre Raison
au silence. ils Font de Dieu un pur Esprit; Font a dire un autre qui a lié de
communication avec la matiere; et qui neanmoins a créé la matiere qui a tiré de
Sa propre substance. ils Refont le moteur de l'univers Sans etre l'ame de
l'univers. ils Enfont un Etre infini qui Remplit tout de son immensité; quoi que
l'univers Materiel occupe pourtant aussi l'espace. ils Refont un Etre tout puissant;
mais tous ces projets echouent Sans cesse, et qui ne peut ni maintenir le bon ordre
qui aime, ni Genes la liberté de l'homme: il Est forcé de permettre le peché qui
lui deplait et qui pourroit prevenir. ils Refont un pere infiniment bon, mais
qui se venge Sans mesure. ils Refont un monarque infiniment juste, mais
qui confond l'innocent et le coupable; qui pousse l'injustice et la cruauté jusqua
exiger la mort de son propre fils, pour Expier les crimes du genre humain, dont
les iniquités ne le Font point pour cela. ils Refont un Etre Remplie de Sagesse
et de prevoyance, tandis que ses Refont agir en insensé. ils en Font un Etre toisonnable
qui Sert ici Cependant des pensées involontaires et Necessaires qui se forment
Dans le cerveau de ses creatures, et qui les condamnera a des supplices Eternels
pour n'avoir point eu des lumieres incompatibles avec les attributs divins
ou pour avoir osé douter que dieu put Rassembler en lui meme des qualités
impossible a concilier! ——————— il N'Est donc point etonnant que bien des Gens
revoltés de ces idées si contradictoires et si choquantes, tombent dans l'incertitude
Et le doute Sur l'existance d'une pareille divinité, ou meme la Nient formelle-
=ment. il Est impossible en effet d'admettre le dieu du christianisme, dans lequel
on voit Sans cesse des perfections infinies, alliés aux imperfections les plus frappantes;
dans lequel on ne peut on y Reflechisse, on ne trouve que l'egarement d'une forte
d'une imagination Egaré de quelques Reveurs, que l'ignorance a Redigé en

desespoir; ou de quelques imposteurs qui pour subjuger les hommes, ont voulu les jetter dans lembaras, confondre leur raison, et les remplir de frayeurs. tels paroissent en effet avoir eté les motifs de ceux qui ont eu l'arrogance de croire faire connoitre la divinité aux nations, quils ne connure jamais eux memes. ils la peignirent toujours sous les traits d'un tyran inaccessible qui ne se montroit qu'a ses ministres et a ses favoris. qui se plaisoit a se voiler aux yeux du vulgaire, et qui s'irritoit violament lors qu'on ne le connoissoit pas, ou lors qu'on refusoit d'en croire ces pretres sur leurs rapports totallement inintelligibles. ——

si comme je l'ai dit plus d'une fois il est impossible de croire ce que l'on ne peut comprendre; ou d'etre intimement convincu de ce dont on ne peut se faire des idées claires et distinctes; il faut en conclure que lors que les chretiens nous assurent quils croyent le dieu qu'on leurs annonce, ou ils se trompent ou ils veulent nous tromper, leur foi ou leur croyance en dieu n'est qu'une adhesion non raisonné a ce que leurs pretres leurs disent d'un etre dont ils ont rendu l'existance aussi incroiable qu'impossible pour tout homme qui voudra la mediter. s'il existe un dieu, ce dieu ne peut assurement etre celui que les chretiens admettent, ou font profession de croire sur la parole de leurs theologiens! est il en bonne foi un seul homme dans le monde qui puisse avoir une idée claire de ce que nos pretres appellent un esprit! si nous leurs demendons ce que c'est qu'un esprit, ils nous dirons que c'est un etre immateriel! il nous dirons que c'est un etre qui n'a aucune des qualités que nous puissions connoitre; qui n'a ni couleur, ni forme, ni étendue &c. ——

mais comment pouvez vous etre assuré de l'existance d'un etre qui n'a aucune des qualités connus? on nous dit que c'est par la foi. mais qu'est ce que d'avoir de la foi? c'est adherer sans examen a ce que disent nos pretres. mais qu'est ce que ces pretres nous disent de dieu? ils nous disent des choses que nous ne pouvons ni consilier, ni comprendre l'existence de dieu meme est devenu entre leurs mains un mystere impenetrable et le plus impenetrable de la religion. mais enfin ces pretres eux memes comprenent ils le dieu ineffable quils annoncent aux autres? en ont ils des idées veritables? peuvent ils etre eux memes etre sincerement convincus de l'existence d'un etre qui reunit en lui des qualités incompatibles, et qui s'excluent reciproquement: nous ne pouvons le croire: et nous sommes autorisés a penser que ces pretres quand ils professent de croire le dieu dont ils nous parlent,

 ou ne savent ce quils disent, ou veulent evidemment nous tromper.

——— Ne soyez donc point surpris madame, s'il se trouve des gens qui osent revoquer en doute l'existence d'un etre que les theologiens a force de le mediter, ne sont jamais parvenus qu'a le rendre plus incomprehensible et meme a detruire tout a fait. Ne vous etonnez pas s'ils ne s'entendent jamais entre eux quand ils en raisonnent. s'ils disputent toujours sur son compte; enfin si l'existance de la divinité, qui sert pourtant de base a toute religion, n'est point encore etablie sur des preuves incontestables. cette existance ne peut nullement etre demontrée par des revelations dans lesquelles on reconnoit visiblement l'ouvrage de l'imposture: qui s'appent plutot la divinité et ses perfections, quelles ne les etablissent. cette existence ne peut etre fondée non plus sur les qualites que nos pretres assignent a la divinité; vu que de ces qualites rassembles il resulte que dieu n'est rien de ce que nous connoissons, et par consequent nous presenter aucune idée certaine. cette existance ne peut pas davantage etre fondée sur les qualites morales que les pretres attribuent a la divinité: vu quelles sont impossible a concilier dans un meme sujet qui ne peut etre a la fois bon et mechant; juste et injuste; clement et implacable; sage et l'ennemy de la raison humaine! ——— sur quoi peut on donc fonder l'existence de dieu? nos pretres nous disent eux memes que c'est sur la raison, sur le spectacle de la nature, sur l'ordre merveilleux que nous voyons dans l'univers. ceux a qui ces motifs pour voir l'existance de la divinité ne paroisent pas convinquant, ne trouverons pas de motifs plus puissants dans touttes les religions du monde; sistence bien plus propre a egarer la raison qu'a eclairer l'esprit et a le convaincre; et qui bien loin d'ajouter plus de certitude ou de evidence aux preuves que le spectacle de la nature peut fournir de l'existance de dieu ne font que l'ebranler et le rendre incroyable par les contradictions palpables que les pretres a l'envie de debiter sur son compte, et qui voulent expliquer un etre dont l'essence sera toujours voilée aux yeux des foibles mortels! que faut il donc enfin penser de dieu! il faut penser qu'il est, sans pretendre pouvoir en raisonner. si nous ne pouvons aller plus loin, c'est qu'il n'a pas voulu se faire mieux connoitre: c'est qu'il est impossible que l'etre bornée, connoisse l'etre infini! c'est qu'il y a du delire a vouloir raisonner sur la nature d'un etre sur lequelle tous les hommes de tous les ages, ont eté, sont,

Et serons dans une Egale ignorance! si quelque choses Est prouvé dans le Monde 57
c'est que la divinité n'a point voulu que les hommes raisonnassent sur son
compte. si il est un chatiment visible qui soit venu de sa part sur la terre,
nous devons les reconnoitre dans les vertiges les calamites et les folies que les
querelles theologiques ont si souvent produites ici bas! ——
mais que penserons nous de ceux qui ignorent ce dieu, qui nient son Existan
Existance, qui ne peuvent le reconnoitre dans les oeuvres d'une nature ou
ils voyent le bien Et le mal; l'ordre Et le desordre se suceder constament Et
partir de la meme main? quelles idees aurons nous de ces hommes qui croyant
la matiere Eternelle comme agissante par elle meme suivant des loix invariable
comme assez fortes pour produire par elle meme tous les Effets que nous voyons;
comme perpetuellement occupé a faire naitre et a detruire, a combiner et a
dissoudre; comme incapable d'amour ou de haine; comme privé des facultes que
nous nommons intelligence Et sentiment dans les Etres de notre Espece; mais
capable cependant d'enfanter des Etres que leur organisation rend intelligante,
sensibles, et pensants? que dirons nous de ces penseurs qui prouvent qu'il ne put
y avoir ni bien ni mal, ni ordre ni desordre reels dans l'univers; que les choses
ne sont jamais que relatives aux differents Etats des Etres qui les Eprouvent
et que tout ce qui se fait dans l'univers est nécessaire et Est soumis au destin? En un
mot, que dirons nous des athees! —— nous dirons qu'ils ont une
facon differente d'envisager les choses, ou plutot qu'ils se servent de mots differents
pour Exprimer les memes objets: ils appellent nature ce que d'autres nomment
divinité: ils appellent nécessité ce que d'autres appellent decrets divins: ils
appellent destin ou fatalité, ce que d'autres appellent un dieu dont les
loix sont toujours Executes! —— sera ton en droit de les haïr, de
les Exterminer? non sans doutes; a moins qu'on ne se crut en droit de
faire perir tous ceux qui ne parleroient pas la meme langue dont
nous serions convenus de nous servir entre nous. c'est pourtant a ce
degré d'extravagance que les idees funestes de la religion ont porté
l'esprit humain Echauffé par les pretres! les hommes s'hayssent
et s'assassinent, parce qu'en matiere de religion ils ne parlent point
la meme langue; la vanité fait que chacun s'imagine que la sienne
est la meilleure, la plus Expressive; la plus intelligible: d'audis qu'on
ne voit pas que la ~~religion~~ theologie est une langue que n'entendent
ni ceux qui la parlent ni ceux memes qui l'inventerent. le seul nom
d'athes se fit pour irriter la colere des devots Et pour animer la fureur
de gens qui repetent sans cesse le nom de dieu, sans jamais Etre en Etat de

pouvoir se tromper comme ceux qui appellent l'energie de la nature, ce que d'autres appellent le moteur ou l'ame de la nature; si par hazard ils s'imaginent en avoir quelques notions, ce ne sont jamais que des notions confuses, contradictoires, inconcevables, insensées qu'leurs ont des enfants inspirés par leurs prêtres, et ceux-ci comme on a vu ne paient jamais leur dieu que d'après les traits décousus que l'imagination leur fournit ou ceux qui paroissent les plus conformes aux interêts de leurs passions dont les peuples se rendent complices sans savoir pour quoi ——— la moindre reflexion suffiroit neanmoins pour faire sentir que dieu s'il est juste et s'il est bon ne peut point exiger d'être connu de ceux qui n'ont pu le connoitre. si les Athées sont des hommes déraisonnables, d'un être juste de les punir pour avoir été des aveugles et des insensés, ou d'avoir eu trop de penetration et de lumieres pour sentir la force des preuves naturelles sur les quelles se fonde l'existance de la divinité! un dieu plein d'equité ne peut point punir des hommes pour avoir été aveuglés ou pour avoir mal raisonné. Les Athées quelques fous qu'on les suppose sont pourtant des êtres moins insensés que ceux qui font profession de croire un dieu rempli de qualités qui le rendent detestable; ils sont bien moins dangereux que ceux qui adorent un dieu méchant qui s'imaginent lui plaire en exterminant pour des opinions. Nos speculations sont indifferentes a dieu dont rien ne peut ternir la gloire ni affermir la puissance. les speculations nous sont avantageuses des quelles nous tirons bonheur aux de dans de nous mêmes. Elles devroient être parfaitement indifferentes a la societé des quelles n'influent point sur son bonheur: or, il est evident que l'opinion des hommes n'influent sur le bonheur de la societé que lorsqu'on veut les gener. ainsi Madame laissons les hommes penser comme ils voudront, pourvu qu'ils agissent de la façon qui convient a des êtres faits pour vivre en societé? que l'homme speculle a sa maniere, pourvu que ses rêveries ne l'engagent point a mal faire aux autres! mais ces pensées, ces systemes ne deviennent point actions. ce que prouve l'ennui qui pour un instant pas pour nous occuper: tous les hommes n'ont ni les mêmes yeux ni les mêmes cerveaux: tous n'ont point les mêmes idées, ni la même education, ni les mêmes opinions. ils ne seront jamais d'accord quand ils auront la temerité de raisonner sur des objets invisibles, et sacrés que chacun d'entre eux est forcé de voir avec les yeux de l'imagination sans qu'il soit possible de verifier lequel a le mieux rencontré! ——— les hommes ne disputent point long temps sur les objets que leurs sens sont a portée de verifier, ou de soumettre a l'experience: j'ai un petit nombre de verités evidentes et demontrées sur les quelles tous les mortels sont forcés d'être d'accord! les principes fondamentaux

fondamentaux de la morale sont de ce nombre: il est evident et demontré pour tout homme sensé que des hommes reunis en societé ont besoin de la justice; doivent aimer la bienfaisance sont faits pour se preter des secours mutuels; en un mot tout obligés de pratiquer la vertu et d'etre utile a la societé pour y vivre heureux et satisfaits. il est evident et demontré que l'interest de notre conservation propre exige que nous moderions nos desirs; que nous mettions un frein a nos passions; que nous nous abstenions des vices qui pourroient nuire a nous meme et indisposer les personnes avec qui nos lecons nous lient! ces verités sont evidente pour tout etre qui pense; dont toutes les passions ne troubleront point la raison: elles sont totalement independante des speculations theologique, qui ne sont ni evidente, ni demontres, et que jamais notre esprit n'est a portée de verifier. elles n'ont rien de commun avec des opinions religieuses qui n'ont jamais pour garand que l'imagination, le fanatisme et la credulité; et qui comme je l'ai prouvé produisent continuellement, des effets directement opposés aux principes les plus evidents de la morale, et au bien etre de la societé! ——— quelques soyent donc les notions des athes. elles ne seront jamais aussi dangereuses que celle (de ces pretres) qui ne semblent avoir inventés des principes religieux que pour troubler, asservir, et depouiller les nations; les principes speculatifs d'un athes faits pour tres peu de monde, ne peuvent avoir les memes suites que les principes contagieux du fanatisme, et de l'enthousiasme, qui ne font servir ~~l'humanité~~ la divinité que pour apporter le desordre sur la terre! s'il est des notions dangereuses et des speculations funestes; ce sont celle des reveurs qui se servent de la religion pour diviser les hommes, que pour eguiser leurs passions, et qui sacrifient les devoirs de la societé, des souverains, des sujets a leur propre ambition; a leur propre avarice; a leur propre vengeance; enfin a leur propre fureur!

160. on nous dit que l'athee na point de motifs pour bien faire! que le fanatique a reconnoitre un dieu, il nelui est de plus de frein pour retenir a ses passions! il est vrai que l'athee na point de frein ni de motifs invisible, mais il a des motifs visible! un frein visible! qui si il y reflechit, reglera ses actions! si il ni le gisance de dieu; si il repent nie le existance des hommes et parsuivi egalement sa propre existance! pour peu quil pense, il trouvera que son propre et personelle interet exige quel modere ses passions; quel travaile a se rendre agreable, quil evite la haine, et le mepris, les chatiments: quil abstienne des crimes; et quel se defaisse des vices et des habitudes qui pourroit tot ou tard se tourner contre lui meme! ainsi, relativement a la morale l'Athé a des principes sur, que le superstitieux, le devot, le fanatique que la Religion juste a montres du zele, et qui se croient souvent en conscience obligé de commettre des crimes pour appaiser leur dieu! si rien narete l'athé; mille forces reunis poussent et force le devot fanatique a violer les devoirs les plus sacres! _____ d'ailleurs je croi vous avoir deja suffisament prouvé que la Morale du superstitieux n'a jamais de principes certains: elle varie avec les interets de ses pretres qui n'exprimes les intentions de la divinité que de la facon qui convient le mieux a leur circonstance presente; Et trop souvent ces circonstance exigent que leurs devots Disciples soient cruels et mechants! au contraire l'Athé qui ne puise sa morale que dans sa propre nature et dans les rapports constants qui lient entre eux les membres de la societé a une moral certaine, qui ne se fonde ni sur le caprice ni sur les circonstances; quand il commet le mal, il sait et sent quil est blamable; et je ne parle ici de ces plaisirs du mal quil a commun comme l'intolerant, le persecuteur et le fanatique! vous voyez donc madame que la morale de l'athé a des avantages sur celle du devot superstitieux, qui ne connoit d'autre regle que le caprice de ses pretres, d'autre morale que celle qui convient a leur interets: d'autres vertus que des vertus objectes dont l'effet est de les rendre utile a ceux ci et souvent tres contraires aux interets du genre humain! ainsi vous reconnoitrez que la morale d'une athee naturelle, est beaucoup plus constante et plus sure et plus raisonnable que celle d'une superstitieux qui croit se rendre agreable a son dieu toutes les fois quel sert les passions de ses pretres! si l'athee est assez aveuglé ou corrompu pour meconnoitre les devoirs que sa nature lui prescrit, il est pour lors seulement oligé que le superstitieux que ces mobiles puissants ne soient pas detruit par de tres mechants Guides sacres sollicitent souvent a l'etre.

Ces reflexions servirons encore a confirmer ce que je vous ai dit ci devant pour vous prouver que le morale n'avoit rien de commun avec la religion; et que cette religion meme en etoit plutot l'ennemy que l'appui. la vraie morale doit se fonder sur la nature de l'homme! la morale religieuse ne se fondera jamais que sur les chimeres de l'imagination, et sur le caprice de ceux qui font parler a la divinité un langage tres contraire a celui de la ~~morale~~ nature, et de la droite raison!

——— souffrez donc madame que je vous le repete; la morale naturelle est la seule religion de l'homme, religion faite par la nature, et pour sa nature, le seul objet digne de l'occuper ici bas; le seul culte qu'il puisse rendre a la divinité! c'est uniquement en remplissant les devoirs evidents de cette morale que nous pouvons nous flatter d'accomplir les intentions de la divinité! c'est elle qui nous a faits ce que nous sommes, elle a voulu que nous travaillassions a la conservation de notre etre, et a notre propre bonheur: si elle nous a faits raisonnables, elle a voulu que nous consultations notre raison, pour distinguer le bien du mal; l'utilité du nuisible; si elle nous a fait sociables, elle a voulu que nous vecussions en société, et que nous missions en usages tous les moyens de la maintenir et de la conserver! si elle nous a donné un esprit borné, elle a voulu visiblement nous interdire des recherches infructueuses propre seulement a nous tourmenter vainement et a troubler le repos de la société! si elle attache a notre conservation et notre bien etre, a une certaine conduite; notre malheur et notre destruction a une conduite opposé, elle a fait des loix claires qui nous obligent sous peine de etre punis sur le champ par la honte la crainte et les remords. d'un autre coté nous nous trouvons recompensés par les avantages reels que la vertu nous procure en ce monde, ou malgré la depravation qui y regne le vice se trouve toujours puni, et la vertu jamais entierement privé de satisfactions, d'estime et de recompenses; puisque la vertu, malgre l'injustice des hommes nous laisse malgre leur mechanceté et leur injustice le droit ineffable de nous estimer nous memes! ——— voila madame a quoi se reduisent les dogmes de la religion naturelle! en les meditans et surtout en les pratiquant, nous serons vraiment religieux: nous remplirons les vues de la divinité: nous serons cheris des hommes! nous serons vraiment en droit de nous aimer et de nous estimer nous memes: nous pourront nous conserver; nous nous renderons solidement heureux en ce monde; et nous n'aurons rien a craindre dans un autre! ——— ce sont ces loix si claires, si demontres dont l'infraction est si evidemment punie; dont l'observation est si surement recompensée, qui constituent le code de la nature, dont tous les etres vivants

 sentants et pensants sont forces de reconnoitre l'autorité, soit qu'ils admettent un dieu comme l'auteur de cette nature; soit qu'ils regardent cette nature elle meme comme le principe la source et la cause de touttes ces choses! Le scepticisme le plus outré ne peut douter de ces loix dont tout demontre la realité. l'athe ne peut refuser de reconnoitre des loix evidentes fondes sur une nature dont il fait son dieu, et sur les rapports immuables et necessaires qui subsistent entre les etres. l'indien, le chinois, le sauvage, reconnoitront ces loix évidentes touttes les fois qu'ils ne seront point preocupes par des passions ou par des prejuges! enfin ces loix si vrayes et si evidentes ne paroitront incertaines obscures ou fausses qu'a ces superstitieux qui preferent les chimeres de l'imagination aux veritez naturelles, et au realités du bon sens; a ces devots qui ne connoisent d'autres loix que les caprices de leurs pretres qui voudroient qu'on ne suivit d'autre morale que celle qui s'accommode a l'utilité de leurs vues toujours dangereuses! ainsi belle Eugenie, permettons aux hommes de penser comme ils voudront. ne les jugeons que d'apres leurs actions! opposons la raison a leurs systemes, quand ils ont des suites pernicieuses pour eux memes et pour les autres! guerissons les de leurs prejuges quand nous voyons qu'eux meme et la societé en sont les victimes malheureuses. montrons leur la verité qui est l'unique remede de l'erreur. bannissons de notre esprit les fantomes lugubres qui ne sont propres qu'a le troubler! ne meditons point des mysteres qui ne sont faits que pour nous detourner des objets dignes de nous occuper! renoncons a une moral qui ne paroit inventes que pour nous egarer, et nous empecher de connoitre celle qui peut nous guider surement! occupons nous de nous memes et de notre propre bonheur! meditons notre nature et les devoirs qu'elles nous impose! craignons les chatiments necessaires qu'elle inflige tot ou tard aux violateurs de ses loix! ambitionons les recompenses qu'elle promet et qu'elle donne a ceux qui les observent avec fidelité! pratiquons une morale simple qui ne manquera jamais de nous conduire au bonheur, et que tant que la race humaine subsistera, sera l'unique soutient de la societé! ——— si nous voulons sortir de nous memes pour mediter; soyons toujours d'accord avec la nature; n'abandonnons jamais le flambeau de la raison: cherchons sincerement le vrai: quand nous serons incertains arretons nous; ou suivons ce qui nous paroitera le plus probable; abandonnons nos opinions desquelles nous les reconnoitrons destituees de fondement: de bonne foi avec nous

Memes ne resistons point aux impulsions de Notre Coeur: que
raison le guidera consultes dans le calme des passions elle ne vous
conseillera jamais de nous permettre ni des vices ni des crimes,
soit cachés, soit publics. elle nous prouvera que nous ne devons
pas nous flatter de plaire a un dieu sage, en croyant des absurdites,
ni a un dieu bon en faisant des choses nuisibles a nous mem-
Et a la societé! je suis

Fin

Epitre aux calomniateurs de la philosophie

Vous, dont la rage plait aux sots quelle edifie,
impuissants ennemis de la philosophie,
le public a la fin est las de tous vos ecrits,
votre audace mêlant le mensonge aux outrages
en stile ridicule insultant a des sages.
le bon sens a vous croire est un crime d'état,
on ne peut raisonner sans etre un scelerat.
mœurs, loix, tout est perdu; c'en est fait de la france
s'il faut qu'impunement un philosophe y pense.
a peine souffres vous qu'un tescope en main;
aux cometes Lalande enseigne leur chemin,
et qu'a travers son voile épiant la nature,
Buffon de l'univers revele la structure.
Enfin si vous osiez, on vous verroit au feu
jetter publiquement et Locke et Montesquieu,
Et brulant a la fois de zele et de colere
étrangler d'Alembert et tenailler Voltaire.
je scais tous leurs forfaits; ils ont l'impiété
d'oser pour braver dieu, l'accuser de bonté,
et croyant lâchement qu'a l'erreur il pardonne,
ils estiment des gens damnés par la sorbonne
ô scelerat titus, o! coquin de trajan
vous, morts sans sacrements, vous, vrais fils de satan,
ils doutent qu'aux enfers sa main velue et croche,
ait, pour l'éternité, mis votre ame a la broche.
ce n'est pas tout encore pour comble de noirceur
ils conseillent la paix, ils prechent la douceur;
ils voudroient, les mechants! que de son sang avare
l'homme devint enfin moins sot et moins barbare;
et fut il archeveque et duc et senateur
ils declarent la guerre a tout persecuteur.
vous qui pour [illegible] a dieu verser le sang prophane
Bourreaux du [illegible] en fontane,

ils veulent affranchir les pagne de vos fers;
ils pretendent un jour, detrompant l'univers
a notre main sanglante arracher vos victimes;
vos sacrifices saints a leurs yeux sont des crimes;
votre zele celeste, ils l'appellent fureur
Et vous Et vos buchers, ils vous ont en horreur.
Encore, si leur seul crime Etoit la tolerance
ils pourroient de leur grace avoir quelque Esperance
mais contre eux sans relache en vain vous aboyez,
En vain devotement vous les calomniés,
leur oreille stoïque est sourde a vos injures;
sur les quais, sans les lire, ils laissent vos brochures,
Et, tout plein du mepris qu'ils ne peuvent celer,
a peine daignent ils seulement vous siffler.
Contre eux apres cela, seriez vous sans rancune?
De leur gloire d'ailleurs le clat vous importune.
vous êtes indignés que traversant les mers,
leur nom partout; ~~partout~~ fameux, remplisse l'univers.
L'Europe entiere, helas, lit l'Encyclopedie
dans les deux continents, Zaire Est applaudie:
Et vos tristes Ecrits, de vous seuls admirés
dans un coin chez Chaubert (a) pourrissent ignorés!
l'envie Est un secret qu'on avoue avec peine:
aussi, d'autres parez vous votre haine!
Contre eux, a vous ouïr, vous n'avez tant de ciel,
vous ne les dechirez que pour venger le ciel.
laches persecuteurs! quand les Enfants d'ignace
de Chatel aux forfaits encouragent l'audace
par son bras trop docile, osoient frapper leur roi,
quand d'assassins ~~Gang~~ Gages, plein de rage Et de froi
dans le sein des françois (b) Charle guidant les armés

(b) Charle IX

a imprimeur des ouvrages
d'Abraham Chaumeix contre l'encyclopedie

quand d'oppéde Excité par un pretre inhumain
Embrasoit Mirindol (a) un Missel a la main,
quand martyrs insensés de leurs Graves Chimeres,
las de raisonner, Ariens, trinitaires,
soldats Catechisants, predicateurs armés,
par la sottise en Mitre au carnage animés
sur les corps palpitants des Enfants et des femmes,
au Meilieu des debris de leurs temples enflammés
l'un sur l'autre acharnés, tour a tour s'egorgeoient;
ils pensoient tous venger le Ciel qu'ils outrageoient.
mais sans chercher si dieu, doutant de sa puissance
se repose sur vous du soin de sa defense;
si des cuistres crasseux qui l'oent proteger
sont, par brevets du Ciel, commis pour le venger,
pourquoi calomniant les plus parfaits ouvrages
parmi ses Ennemis ranges vous tous les sages?
Les pretres de tous tems se sont moques tellous.
L'un En digérant dieu qu'il fait pour quelques sous,
un pseautier a la main quand le beau tems l'ennuye,
vous promene son saint pour avoir de la pluye.
l'autre, de vos péchés vous promet le pardon;
si vous alles, tel jour bailler a son sermon.
ici l'on Ensorcelle, Et la l'on Exorcise.
le sage, j'en conviens, rit de cette sottise
mais pour n'être pas dupe est on sans pitié!
le Ciel n'est il cheri que du moine hébété,
qui pense qu'aux Chartrins (b) pour orner leur Eglise
marie a dejudee Envoyé sa chemise?
Comme athee obstiné faut il jetter au feu
quiconque ne crois pas, que deputé par dieu
un pigeon distinguant St. remy dans la foule
lui vint jadis a rheims porter la Ste. Ampoule?

(a) d'oppede 1er president d'aix qui en 1545. fit bruler 19 heretiques et demolir toutes leurs maisons a c Mirindol

(b) on montre dans la ville de Chartres une chemise de la Vierge

lorsque dans ces Ecrits un intrepide auteur
armé de la raison, fait la guerre a Lerreur,
on ignore pourquoi la sorbonne irritee,
soudain En plat latin vous le declare Athee.
C'est que ce nom fatale peut le rendre odieux!
elle croit qu'a ce mot des juges furieux
aveugles instruments de sa jalouse rage
vont par devotion vous decrier un sage.
presepteurs des humains, voila quels sont les coups
que toujours des cagots vous porta le courroux!
leur foi, leur pieté, le zele quils Etalent
c'est par la barbarie, helas! quils les signalent;
Et poursuivant nos jours, au nom de l'eternel
a leurs laches fureurs ils font servir le ciel!
de platon dans les fers ainsi perit le maitre;
ses vertus contre lui dechainerent un prêtre
un fripon d'anitus, riballier (a) de son tems
qui pour ceres alors persecutoit les gens.
qu'au peuple un roi sensé doit bien boucher les yeux;
que c'est en l'aveuglant quil le conduira mieux:
que la solise rend les sujets plus dociles,
et que l'on Est absolu que sur des imbeciles,
" un peuple, disent ils, est il bien hebeté
" jouet d'un fourbe En froc, d'un derviche Effronté,
" de leurs pieds en tramblant ils coure baiser la poudre
" du ciel entre leurs mains ils pense voir la foudre;
" et par l'absurdité croyant honnorer dieu,
" n'ose de sa raison user sans leur aveu,
" la, pourvu que le prince achete leur suffrage,
" iniquité, parjure, et meurtre et brigendage,
" il peut permettre tout a son ambition.
" tout tiran quil sera sa sotte nation
" meme En le detestant, lui restera fidele.

(a) Riballier docteur Et Sindic de sorbonne
le grand Entagoniste de marmontel
qui a fait proscrire son Belisaire.

168 „Maitre deux par son or, par eux seul il l'est d'elle!;
bon! mais de ses caffards, esclaves et non pas roi,
leur orgueil humblement peut lui faire la loi:
il faut que d'un iman sur son trone il depende!
il ne regnera pas qu'un mahti ne lui vende
du ciel qu'il fait mentir, et la voix et l'appui.
et si de ses bienfaits ils s'arment contre lui,
si chatiant enfin sa sottise devote,
ils veulent asservir son trone a leur marotte;
par leurs absurdites s'ils divisent l'etat,
par quels bras fera t'il punir leur attentat?
qui seront ses vengeurs? est ce un peuple stupide
dont leur ordre est la loi, leur volonté le guide
qui confondant ensemble un ~~bon~~ bonze et l'eternel,
s'il osoit les toucher se croiroit criminel?
aussi de leurs complots spectateur immobile
il faut encore qu'il cache une rage inutile.
par eux impunement il se laisse outrager;
ou si las de leur jouge il ose se venger
aussi tot sur sa tete ils lancent l'anatheme;
ils courent a l'Eman mettre son diademe:
le voila par leur voix proscrit au nom de dieu
son peuple est revolté, son royaume est en feu.
ses gardes ses soldats, la cour qui l'environne,
femme, enfants, serviteurs, amis, tout l'abandonne
et quand par l'interest a sa perte animes,
pour ravir ses debrils vingt rivaux s'ont armes
tandis que l'on se gorge, errans de ville en ville
sans apuis, sans espoir, sans etats, sans asyle,
poursuivis par l'effroi, sa rage et ses bourreaux,
il languit dans l'opprobe, et meurt sous leurs couteaux.
sans doute un peuple instruit, pourroit aussi peutetre
du trône renversé precipiter son maitre;
mais a cet attentat il faut qu'il soit forcé
l'ait dans son desespoir reduit a tout enfreindre;
qu'il soit bien gouverné, ses rois n'ont rien a craindre.
il n'en est pas ainsi chez un peuple ignorent;
en vin par cent chemins a la gloire courent
[illegible]int de ses ennemis, cheri de ses provinces;

un Suba vers le Gange est l'exemple des princes
que haï des faquirs, ils losent décrier,
le vidam a la main, crie :: Ecoutez mes freres,
" ici bas de Visnou nous sommes les vicaires.
" qui represente dieu, doit commander aux Rois!
" toutte fois l'insolent qui nous donne des loix.
" sourd aux ordres du ciel qu'il ose méconnoitre
" loin de nous obeir, nous veut parler en maitre.
" o crime! o sacrilege! il dit, le scelerat!
" qu'un Brame de son or, doit secourir l'état!
" mes freres Visnou veut qu'on punisse l'impie.
" vous scaves ses forfaits, .. que sa mort les expie! ..
" il vaut mieux obeir a Visnou qu'aux mortels!
a ces mots prononcés d'une voix fanatique
soudain vous alles voir un peuple frenetique
au meurtre engagé par des grands factieux
lever contre son prince un bras seditieux;
Et de l'ambition instrument et victime,
briguer l'apotheose, en commettant le crime
moins un peuple est instruit, plus on peut le garer
les yeux ceints d'un bandeau qu'il craint de dechirer
pour lui tout pretre est un dieu, tout fourbe est un prophete;
contre le meilleur maitre, un moine, une comète
un miracle, un eclipse, un sermon va l'armer;
c'est un volcant toujours tout prêt a s'enflamer.
rois vous losés braver: mais le feu qu'il recele
pour vous donner la mort, n'attend qu'une étincelle!
ainsi, lors qu'au mensonge opposant ses ecrits
le sage ose attaquer les tyrans des esprits,
lors qu'éclairant le peuple, a leurs rage il s'expose,
il rompt l'indigne jouge que leur bras vous impose,
d'un sous diacre sur vous il detruit le pouvoir;
au septre qu'il bravoit il soumet l'ensensoir;
il arrache en un mot, des mains de la sottise
ce fer qu'en priant dieu contre vous elle eguise
ainsi, loin de vous nuire, il vous venge, il vous sert.
la raison vous deffend, c'est l'erreur qui vous perd!
toi qui dans le velai fit publier au prône
que tout vrai philosophe est ennemi du trône
apprend nous leurs forfaits, dis nous leurs attentats!

[illegible] roi leurs avis troubla t'il les Etats?
quels bras contre leur maitre ont armé leurs querelles?
quel souverain tomba tremblа sous leurs mains criminelles?
viens; parle qui d'entre eux apprentif assassin,
de valois dans St Cloud courut percer le sein?
dans quel livre Montagne enseignant l'homicide,
jadis exhorta t'il chatel au paricide?
impudent! qui de Bayle ou bien de du marsais
a prescrit de trahir tout monarque françois
qui ne sachant servir ni Rome ni la messe
au sortir du salut n'iroit pas a confesse?
grand dieu! les rois aux fers, leurs enfants massacrés,
leurs palais et les morts sous la cendre enterrés
cent fois ~~ont~~ du fanatisme ont attesté la rage;
de cent troncs detruits la chute est son ouvrage:
du ceptre qui le craint, ils foulent aux pieds les droits
il brave tout pouvoir, et c'est lui toutefois,
lui! leffroi des Etats que sa main m'et en cendre;
lui! le bourreau des rois qui feint de les deffendre;
qui, cachant le poignard qui va les egorger,
encore teint de leur sang parle de les venger!
Eh! sur qui! juste ciel! sur leurs bienfaicteur meme!
courrageux deffenseur des droits du diademe
voltaire, quoi! c'est toi dont il fait un clement!
quoi! sages, c'est sur vous que sa haine pretend
faire tomber le sang des rois qu'il assassine!
c'est vous qu'il represente armes pour leur ruine,
qu'il depeint acharnes sur tous les potentats!
vous! qui les proteges contre ses attentats!
vous sans qui vil jouet des gredins en Etate
les souverains encore cité au capitole,
martir de leur sottise, un chapelet en main,
attendroient pour regner, l'ordre d'un jacobin
sans qui bientot, helas! et barbare et deserte,
l'Europe debuchez et de Rome couverte,

Veroit ses habitants devots et malheureux
pour des sophismes vains se dechirant entre eux
ministres hébétes des fureurs de leurs prêtres,
en invoquant le ciel, assassiner leurs maîtres.
tandis qu'au Vatican insultant la raison,
tantot armé du fer, et tantot du poison,
Benissant, massacrant, pillant au nom de pierre
maître, idole, scandale, et fleau de la terre
du lit de ses gitons, un infame romain!
détroneroit les rois avec un parchemin
philosophie helas! a l'imposture en butte,
malheur a tout etat ou l'on le persecute!
malheur au peuple aveugle, aux imbeciles rois
qui brulent tes ecrits, et redoutent la voix!
le notre la consulté. auprès du trone admise,
fait prosperer la france a tes ordres soumise!
par ignorance encore le commerce opprimé
craignoit d'offrir ses bleds a paris affamé
des juges enchainant l'industrie affligée
et dans les atteliers sa main decouragée
n'osoit sans un brevet solisité en vain
ni saisir un compas, ni s'armer d'un burin
la sagesse abrise ces funestes entraves:
le commerce et les arts ne seront plus escaves (a)
acheve au prejugé de porter les derniers coups!
en ecrasant l'erreur merite son couroux
vois quelle absurdité regne encore dans la france
il faut que d'Isnury (b) trompant la vigilance
un tramblant colpoteur, contrebandier d'ecrits
en france fasse entrer la raison dans paris.
aux enfans de calvin, que la loi desherite
des honneurs et du ciel l'entré est interdite (c)
un noble faineant fier du nom d'ecuyer
croit devoir a letat bien moins qu'un roturier. (d)

(a) ceci a rapport a la liberté du commerce des blées et de la suppression des jurandes et maitrises par M. Tu-
(b) fameux exemple de police, chargé a la librerie qui a obtenu la croix de St louis pour recompen-
dancier exerce son infame metier. (c) il s'agit ici des edits absurdes et barbares contre les protestan
(d) ceci a traits aux reclamations de la noblesse et du clergé contre les edits des corvées

soixante publicains engraissé de rapine
de la france aux abois afferment la ruine:
Et d'un autre sully renversant les projets,
pensent servir leur maître, en vexant ses sujets.
aux fers de ses brigands arrache ma patrie! (a)
que de nos murs enfin chassant la barbarie
la raison y soit tout, la coutume rien!
qu'a ta voix Riballier devienne homme de bien
peuple! Grands! que tout pense, Et meme la sorbonne!
qu'un chanoine au jura (b) ne vole plus personne!
qu'il soit mis a la taille Et qu'on ne dise plus,
que sous ton regne encore il reste des abus!

(a) Mr. turgo alloit supprimer les soixante fermiers generaux au moment ou il fut disgracie.

(b) il faut se ressouvenir ici du proces des chanoines de St. Claude pres le mont jura. ils pretendent que leurs habitans sont serfs sur des titres faux fabriques durant les siecles de barbarie

Lame de Voltaire = Reve

L'auteur de Mahomet alloit quitter la vie;
la mort sur ce brillant fanal
Etendant sa main rembrunie,
et balancant le trait fatal,
se sentoit desarmé a la speit du Genie.
dans un costume asses plaisant
les moines d'alentour accourent a la file;
l'un curieux de presenter son huile
veut oindre, a tout hazard, l'illustre agonisant,
et l'autre lui glise quelques mots de vengile
voyant qu'au bout de tout l'esprit ne sert a rien
Madame Denis se desole;
le pere Adam resitant le simbole
veillant pres du pecheur, l'ennuyant pour son bien
lui montre au ciel la grace Ecrite,
et lui conseil en bon jesuite
de s'arrenger pour mourir en chretien
malgre les soins du pere et les pleurs de la niece
Et trente capucins qui pres de la maison
tres humblement rodoient sans cesse,
en marmotant quelque oraison
pour que l'antechrit se confesse,
donne un peu dans l'attrition
et dise du bien de la messe.
malgré Zaire, Et Merope, et brutus,
malgre l'histoire universelle
la dig lingenu, la pucelle
tant d'aimables Ecrits ou le Gond Et incelle
qu'on lit, Et que l'on relit apres les avoir lus,
voltaire meurt! ce bruit dans sa retraite
en mille accents plaintifs est deja prolongé;
la renomme en deuil va l'apprendre au clergé
l'echo de suart le repete;
il meurt, et son ame en sortant
pur comme un rayon echapé du nuage,

 Est sans delais confisqué au passage,
par un Esprit subtile qui guettoit cet instant
tout a coup le lutin traversant l'atmosphere,
de monde en monde il s'elance, il bondit
a travers les flots de lumiere;
et son assurance enhardit
l'ame fluette de Voltaire
qu'un pareil trajet etourdit
ils abordent bientot une plage etrangere
asile eblouissant des bienheureux Esprits:
il voudroit penetrer; mais le gardien severe
leurs ferme brusquement le celeste parvis.
ouvres c'est un ~~auteur~~ Elu c'est l'auteur de candide;
il ecrira sur les plaisirs du ciel
de la beatitude il remplira le vide
Et persifflera Gabriel;
il vous amusera... que entends-je... quel blasphemé!
„ dit le saint couronne; quoi! Voltaire lui meme
„ pres de l'agneau sans tache
„ cours lui chercher un gite, au fond du noir Empire
piere a peine a parlé, le folet se retire.
il voit des royaumes nouveaux
dimenses souterains, des regions funebres,
les vastes profondeurs du sejour des tenebres;
la petite ame a peur et crois voir le cahos.
on la descent enfin sur ses bords formidables
on roule des vagues de feu
„ tiens, dit le guide, au monarque effroyable
„ je t'apporte un tresor, un Esprit bien coupable
„ digne de la fournaise et des honneurs du lieu
va, fuis, repond le souverain des ombres,
ouvrant la griffe et repandant l'effroy:
je ne veux point au manoir sombre
de diable plus diable que moi:
je connoit celui ci, j'ai pris soin de l'instruire;
et son talent doit m'etre cher:
mais tout seroit par lui detruit dans mon Empire
il me gateroit mon enfer,
en forçant les damnes a rire

fin



